



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

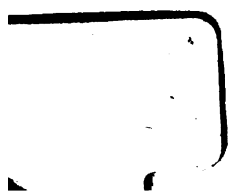
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DPO

Société



BULLETINS

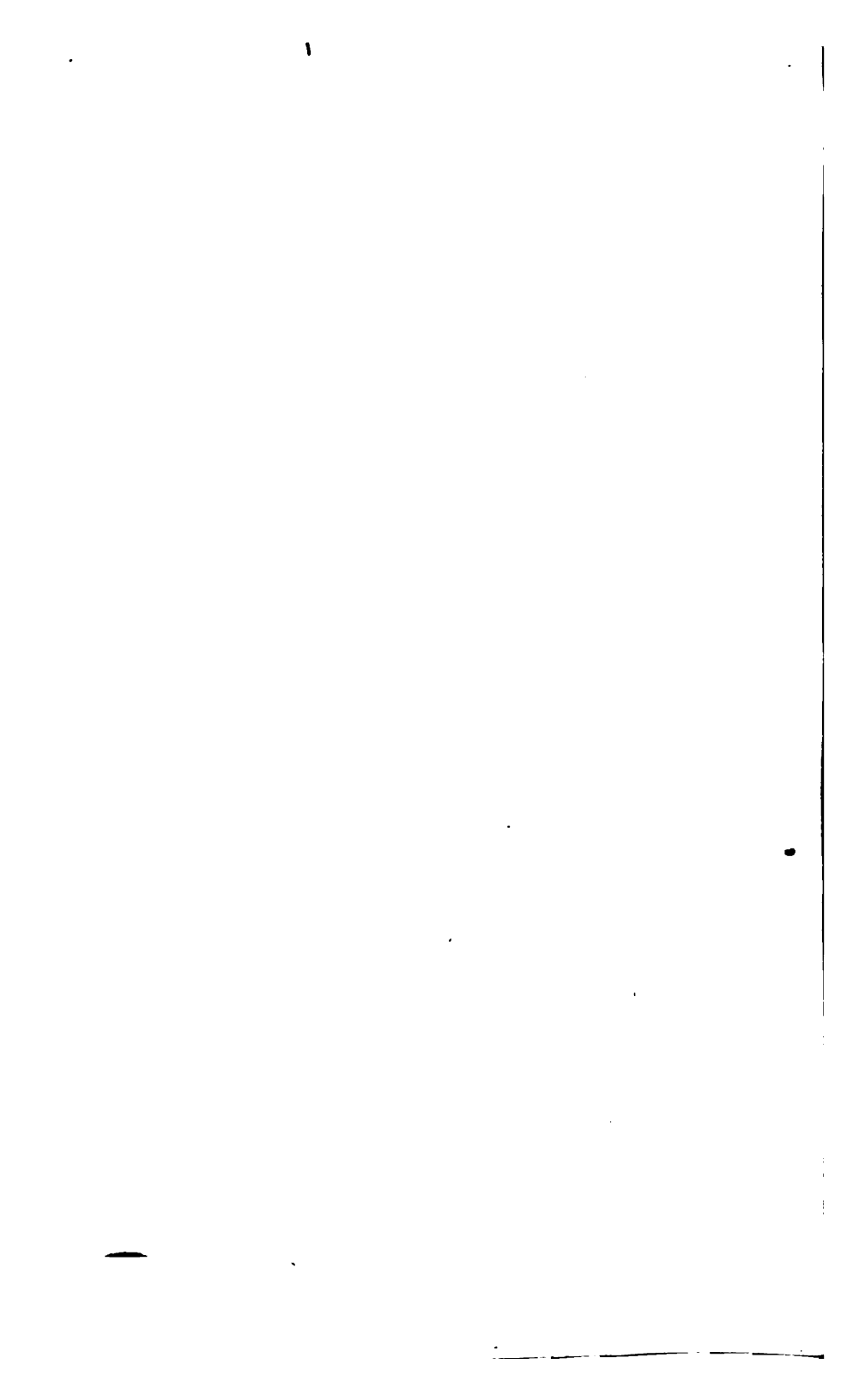
DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

*Académie
des Antiquaires
de Picardie
1870*

3432



BULLETINS

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DE PICARDIE.

Tom. XI. — 1871-72-73.



PARIS.

Librairie de J.-B. DUMOULIN, 13, Quai des Augustins.

AMIENS,

Émile GLORIEUX et C^e, Imp.-Lib. rue du Logis-du-Roi, 13.

—
1873.

2-
11131-

11/11
C.T.
1934
11/11

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 14 Novembre 1871.

Présidence de M. HESSE, président.

Le procès-verbal de la dernière séance, datant du 8 novembre 1870, est lu et adopté.

M. le Secrétaire perpétuel procède ensuite au dépouillement d'une correspondance qui embrasse une année tout entière :

1° Plusieurs lettres de faire part annoncent la mort de quelques membres correspondants :

De M. Gaffet, décédé le 5 novembre 1870, à Tilloy-les-Conty ;

De M. Gorjon de Verville, le 24 décembre 1870 ;

De M. Bouchard, décédé à Beauvais, le 11 juillet 1871.

Enfin de M. Vol de Conantray, président du Tribunal de Commerce de Compiègne, décédé à Tours, le 5 octobre 1871.

2° Une circulaire de M. de Caumont en date du 1^{er} mai 1871 annonce que l'Institut des Provinces va organiser

sur des bases plus larges les assises scientifiques provinciales, et convoque à celles qu'il tiendra dans la ville d'Angers les 16, 17 et 18 juin 1871.

3° M. Terninck adresse un exemplaire de son travail sur la topographie antique de l'Artois, et il promet d'envoyer à la première occasion son travail archéologique sur l'abbaye de St.-Wast d'Arras.

4° Envoi du programme de la session du Congrès archéologique de France, qui doit se tenir à Angers et s'ouvrir le 19 juin 1871, avec invitation de prendre part à ses travaux et de souscrire la somme de dix francs, qui donne droit au volume renfermant le compte-rendu des séances.

5° La Société Smithsonian de Washington (Etats-Unis) annonce l'envoi d'une de ses publications, qui est déposée sur le bureau, et sollicite en même temps de ses correspondants la série de leurs publications aussi complète que possible.

6° La Société Hollandaise des sciences de Harlem informe qu'à l'exemple des sociétés scientifiques Américaines qui, pour l'échange de leurs publications avec les Sociétés Européennes, ont choisi la célèbre Smithsonian Institution de Washington pour leur représentant général, les Sociétés littéraires et scientifiques des Pays-Bas sont convenues d'opérer à l'avenir tous leurs échanges par l'intermédiaire d'un bureau scientifique central placé sous la direction du secrétaire de la Société Hollandaise des sciences à Harlem.

7° La Société de statistique de Marseille annonce la publication de ses travaux des années 1867-68-69,

formant 2 volumes in-8°, et donne avis qu'elle est prête à les envoyer, en même temps qu'elle est disposée à recevoir ceux que la Société des Antiquaires de Picardie voudra bien lui expédier.

8° Le Président du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques prévient que la 5^e session doit s'ouvrir à Bologne le 1^{er} octobre 1871, et invite à s'y rendre les membres qui désireraient prendre part à ses travaux.

9° M. Quetelet, Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique, adresse à la Société plusieurs volumes des mémoires et bulletins de l'Académie, et lui offre de plus diverses brochures personnelles.

10° M. le Proviseur du Lycée d'Amiens invite M. le Secrétaire perpétuel de la Société à prendre part aux travaux de la commission chargée de corriger la composition d'histoire en philosophie le 23 juillet 1871.

11° La Société d'Archéologie Lorraine fait un appel à la bienveillante confraternité des Sociétés savantes pour obtenir l'envoi de ce qu'elles peuvent avoir de disponible de leurs publications anciennes et récentes, afin de reconstituer ses collections détruites dans l'incendie du Palais ducal de Nancy.

Elle sollicite aussi leur bienveillance en faveur de la souscription ouverte pour la reconstruction du musée Lorrain qu'elle désire relever, qu'elle désire aussi enrichir d'un nouveau mobilier destiné à remplacer tant d'objets précieux et de richesses perdues... !

12° La Société Académique de St.-Quentin envoie le

programme des sujets qu'elle a mis au concours pour 1872 et pour 1873.

13° Une lettre signée du Vice-président et du Secrétaire général délégué du Congrès international d'Anvers de 1871 est adressée à la Société pour lui rendre compte en général du succès de cette session, et pour la remercier d'avoir bien voulu envoyer un de ses membres prendre part aux travaux du Congrès.

14° M. de Cardevacque offre à la Société les divers ouvrages et notices qu'il a publiés.

15° M. le Ministre de l'Instruction publique informe la Société que, par arrêté du 15 septembre 1871, il lui a attribué une allocation de cinq cents francs.

16° M. De Luçay fait hommage du livre qu'il vient de publier sur les assemblées provinciales sous Louis XVI et les divisions administratives en 1789.

17° Le Comité central de souscription au profit des incendiés de la Pointe-à-Pitre, après avoir annoncé qu'un nouvel incendie a détruit les quatre cinquièmes de la Pointe-à-Pitre, et fait subir à cette ville, en une seule nuit, des pertes évaluées à plus de 35 millions, fait appel à la générosité de la métropole et à la sympathie de tous.

18° M. Van der Haeghen, membre correspondant, qui, après plusieurs années de voyage à l'étranger, vient de se fixer à Troyes où il est rédacteur en chef du journal *le Progrès National*, désire reprendre ses rapports interrompus avec la Société, et demande que l'on veuille bien lui adresser les communications ordinaires.

19° Une lettre du Ministre de l'Instruction publique

accuse réception de deux exemplaires du 8^e volume des documents inédits publiés par la Société.

Par une autre il informe qu'il met à la disposition de la Société, pour sa bibliothèque, un exemplaire de l'ouvrage intitulé : *Monuments de l'architecture militaire des Croisés en Syrie*, par M. Guillaume Rey.

21^e M. Papillon, ancien imprimeur à Vervins, fait don à la Société d'un volume sur la Thiérache. Il annonce qu'il possède plusieurs collections d'une centaine de lithographies concernant le département de l'Aisne et surtout l'arrondissement de Vervins, qu'il échangerait volontiers contre quelqu'autre ouvrage concernant la Thiérache.

22^e M. Bossange écrit que d'accord avec M. Stevens de Londres, agent du Commissaire des brevets, il a l'honneur d'informer qu'il vient de recevoir les derniers rapports du département des brevets des Etats-Unis pour l'année 1868, formant 4 volumes. Il veut savoir par qui et comment il pourra faire parvenir ces volumes sans frais; il voudrait aussi pouvoir transmettre un accusé de réception au bureau des brevets. Il se met de plus à la disposition de la Société, dans le cas où sa collection des rapports serait incomplète, pour faire obtenir ce qui pourrait y manquer.

23^e M. Charles Dufour écrit une lettre conçue en ces termes :

M. le Secrétaire perpétuel,

« Je ne sais comment on s'obstine à me convoquer aux » séances de la Société des Antiquaires de Picardie. Je » suis démissionnaire depuis déjà bien du temps, et vous » me ferez grand plaisir de rayer mon nom de la liste des

» membres. — Veuillez agréer l'assurance de ma parfaite
» considération. » Ch. DUFOUR.

— Cette lettre qui clot le dépouillement de cette longue correspondance, excite, par son contenu, une véritable surprise parmi la plupart des membres de la Société. Quelques-uns en demandent une seconde lecture. Personne n'a connaissance de la démission que M. Dufour déclare avoir donnée depuis longtemps. M. Bazot fait remarquer qu'il n'a pas cessé jusqu'à présent de payer sa cotisation, que, jusqu'en janvier 1871, par conséquent, il est resté membre de la Société des Antiquaires. Au reste, la Société accepte purement et simplement la démission de M. Dufour.

— M. l'abbé Crampon fait connaître la mort de M. D'Ault Dumesnil, membre titulaire non résidant, mort qui n'a point été annoncée par une lettre de faire part. On prie M. Crampon de faire une notice sur les travaux de M. D'Ault Dumesnil dont il a été le collaborateur. M. l'abbé Crampon s'excuse sur son ignorance à peu près absolue de la vie et des divers travaux de notre ancien collègue. M. Garnier se charge d'écrire à sa famille pour obtenir les renseignements nécessaires, et promet de faire la notice demandée.

— M. le Président, avant de passer à l'ordre du jour, représente que si le bureau est encore en fonctions, cela tient uniquement aux circonstances qui ont empêché la Société de se réunir pendant plus d'une année. Cette situation anormale cessera le plus tôt possible. Dans la prochaine séance, celle du 12 décembre prochain, le bureau sera reconstitué.

L'ordre du jour appelle la question des cotisations pour l'année 1871. M. Duvette, trésorier, émet la proposition suivante. — Comme les membres résidants n'ont pas eu de jetons, puisqu'il n'y a pas eu de séance depuis le 8 novembre 1870 jusqu'au 12 novembre 1871 ; comme, d'autre part, la valeur moyenne des jetons obtenus pendant un an par un membre assidu est d'environ 18 francs, il conviendrait d'exiger une somme de 12 francs des membres titulaires résidants ; les membres titulaires non résidants paieraient leur cotisation ordinaire de 10 francs.

M. l'abbé Jourdain émet l'avis qu'en présence des charges qui pèsent sur la Société et de la réparation nécessaire du mobilier, les membres résidants devraient peut-être consentir à verser intégralement leur cotisation de 30 francs. — M. Bazot répond que la Société n'est pas responsable de la détérioration du mobilier et ne doit point l'avoir à sa charge. — M. Corblet appuie l'opinion de M. Bazot et ajoute que le Musée ayant été occupé par une réquisition de la ville, c'est la ville qui est seule responsable des dégâts. — M. le Président demande si la Société est d'avis de demander au Préfet des indemnités, ou si elle croit préférable de s'adresser au Maire d'Amiens. — On convient que le bureau ira le plus tôt possible s'informer à la préfecture de la marche à suivre la plus sûre pour obtenir les indemnités convenables.

Cet incident étant ainsi terminé, la discussion relative aux cotisations continue. — Plusieurs membres proposent de considérer l'année 1871 comme nulle, puisqu'en effet la Société n'a pas siégé une seule fois ; en conséquence, il n'y aurait aucune cotisation à payer. — M. le Pré-

sident fait observer qu'une pareille mesure aurait pour effet d'obérer d'une manière fâcheuse les finances de la Société. Plusieurs des membres se rangent à l'opinion suivante : Les titulaires résidants n'ayant eu ni séances ni jetons, se trouvent dans le cas des membres titulaires non résidants. Ne pourrait-on pas établir alors que tous, résidants et non résidants, payassent la même cotisation de 10 francs ? — Des trois propositions en présence, celle de M. Duvette qui fixe à 12 francs la cotisation de 1871, celle de M. Jourdain qui la fixe ensuite à 15 fr., et la 3^e qui établit pour tous une cotisation de 10 fr., la dernière est adoptée par la Société.

— Pendant cette discussion, M. Bazot demande quel a été le résultat de la démarche faite par le bureau auprès de M. le Maire avant l'invasion prussienne, relativement aux objets du Musée les plus précieux à sauvegarder. — On sait qu'un médaillier a été brisé et peut-être volé.

M. le Président répond que la démarche a eu lieu, qu'il a insisté vivement auprès de M. le Maire dans le sens indiqué par la Société, que M. le Maire a promis de prendre toutes les mesures nécessaires.

— M. Garnier prend la parole pour proposer à la Société de décider si l'on doit continuer encore la publication du bulletin. — La Société est unanime à demander que la publication du bulletin soit continuée.

— M. Jourdain demande la parole. Il propose à la Société de prendre la mesure suivante. — Nommer une commission chargée de provoquer dans les communes qui ont été occupées par l'ennemi l'historique de cette occupation, de choisir et de collectionner ces documents

qui resteraient aux archives de la Société et qui pourraient plus tard devenir autant de monuments curieux que l'on pourrait lire avec intérêt et consulter avec fruit.

— M. l'abbé Corblet dit que cette idée lui est déjà venue aussi à l'esprit, mais qu'en y réfléchissant il y a trouvé quelques graves inconvénients. D'abord, quant au fond, n'y a-t-il pas violation du règlement de la Société ? Ces documents seront-ils publiés ? On touche alors nécessairement aux questions politiques. S'ils doivent rester renfermés dans les archives de la Société, on risque fort de ne trouver personne qui veuille se charger de ce travail, et d'arriver ainsi à un résultat tout à fait minime et insignifiant. — M. Jourdain répond qu'il ne veut qu'une simple collection de notices destinées à rester dans les cartons de la Société ; que l'article du règlement qui défend de s'occuper de questions politiques n'a rien à faire ici, et qu'en insistant auprès des personnes qui, dans les villages, seraient les plus aptes à rédiger quelques documents, on pourrait presque partout obtenir des résultats. — M. Garnier appuie l'opinion de M. Jourdain et l'on propose de nommer une commission chargée de formuler la lettre de demande : cette commission se compose de MM. Jourdain, Hénocque, Garnier et Tilloy.

— M. Bazot demande la parole et propose de faire une démarche près du Maire afin de l'engager à ne pas laisser vendre la parcelle de terrain qui appartient à la Ville et qui se trouve au milieu de la rue projetée dans l'axe du portail de la Cathédrale.

M. Duval fait observer que la Ville a décidé qu'il n'y aurait pas de rue, mais une place qui commencerait à la hauteur de la petite rue St.-Remi.

M. le Président résume la proposition de M. Bazot. — On est d'avis de faire la démarche et un vœu dans le sens de la proposition. — Mais faut-il faire une simple démarche auprès du Maire ou écrire une lettre qui lue au Conseil municipal resterait dans ses procès-verbaux ? Il semble préférable de prendre ce dernier parti, car il faut qu'une trace écrite reste, qui montre quels ont été l'opinion et le vœu de la Société des Antiquaires dans cette question.

L'ordre du jour de la prochaine séance est fixé ainsi qu'il suit :

Nomination du Bureau, — Lecture par M. Garnier.

Séance du 12 décembre 1874.

Présidence de M. Hesse, président.

— M. Bazot demande si la démarche dont il est question dans la procès-verbal de la dernière séance relativement aux changements à exécuter vis-à-vis du portail de la cathédrale a été faite auprès du Maire dans le sens et selon le vœu émis par la Société. — Il est répondu affirmativement.

— M. le Secrétaire perpétuel fait ensuite le dépouillement de la correspondance.

1° La Société d'Emulation de Cambrai envoie le programme des questions mises par elle au concours pour l'année 1872.

2° Le Bibliothécaire de la ville de Saintes, après avoir annoncé que l'importante bibliothèque de cette ville a toute entière péri dans les flammes avec ses nombreux manuscrits, ses incunables, ses éditions rares et pré-

cieuses, ses grandes collections et les archives de la ville, s'adresse à la générosité de tous et surtout des savants et des Sociétés savantes. — Les noms des donateurs seront pieusement conservés et inscrits parmi les fondateurs de la nouvelle bibliothèque.

3^e Une lettre de faire part annonce la mort de M. Emmanuel Woillez, président de la Société historique de Compiègne, membre non résidant de la Société, décédé le 23 novembre.

4^e M. Prarond, président de la Société d'Emulation d'Abbeville, annonce qu'il a l'intention de recueillir tous les faits de la dernière guerre relatifs à l'arrondissement d'Abbeville ; il communique une circulaire envoyée dans ce but aux maires et aux curés de l'arrondissement, et il invite les membres de la Société des Antiquaires de Picardie à agir de même pour les autres arrondissements de la Somme. — Il prévient, dans la même lettre, que la ville d'Abbeville est dans la résolution de revendre une partie du musée de M. Boucher de Pertes à sa famille, et il espère que le Musée d'Amiens pourra profiter de cette circonstance pour obtenir quelques-unes des richesses archéologiques qui se trouveront ainsi à sa disposition.

5^e M. Marville demande ce qui a été décidé relativement à son étude sur les *Villas*.

Cette étude, lue autrefois devant la Société, a été, ajoute M. Garnier, considérablement améliorée ; l'auteur a profité fort heureusement des observations qui ont pu lui être faites, et elle pourrait prendre place dans les mémoires. — La décision est renvoyée à la Commission d'impression.

— M. Darsy demande la parole. Il rappelle que son ouvrage sur les bénéfices du diocèse d'Amiens a été distribué sans la carte qui doit le compléter. Il espérait pouvoir apporter à cette séance même ce complément indispensable. Il a chargé un lithographe du soin de ce travail qui sera déposé et distribué à la prochaine séance. Les frais de cette publication s'élèveront à 200 fr.

— M. Antoine demande quelle est l'intention de la Société au sujet de l'incendie de la bibliothèque de la ville de Saintes et de l'appel qui lui a été fait. Ne pourrait-on pas envoyer quelques-uns des volumes, des mémoires et des autres publications de la Société ? — Tous les membres adhèrent à cette proposition ; et, pour les volumes à envoyer, on est d'avis de s'en remettre à la discrétion de M. Garnier.

— M. Antoine offre ensuite un jeton commémoratif de la mort de Louis XVI et portant la date du 21 janvier 1793.

— M. Garnier lit une notice sur M. Gustave Souquet dont il raconte la vie et indique les travaux et les principaux ouvrages. Cette lecture écoutée avec le plus grand intérêt sera insérée dans le bulletin.

— M. Garnier, qui attend les documents nécessaires pour faire un article semblable sur M. D'Ault-Dumesnil, promet de donner aussi prochainement une notice sur M. Woillez, membre non résidant actif et distingué que la Société vient de perdre.

— M. le Secrétaire perpétuel a reçu de M. Lefèvre-Marchand, membre titulaire non résidant, une note intéressante sur les fonts baptismaux de Puzeaux (canton

de Chaulnes), dont il donne communication. Cette note présente d'abord quelques détails sur l'origine de Puzeaux et sur les sources de l'Ingon, puis décrit les fonts baptismaux très-anciens qui sont la principale curiosité archéologique de l'église; elle finit par la description d'une pierre tombale qui donne le nom d'un seigneur de Puzeaux inconnu jusqu'alors, Gilles de Puzeaux, mort la veille de Noël de l'an 1270.

— M. Lefèvre-Marchand a envoyé encore plusieurs petites notices, l'une sur l'église et le clocher de Marché-le-Pot (canton de Nesle), l'autre sur l'église d'Hallu (canton de Rosières), et une troisième sur l'église de Misery (canton de Nesle), dont une cloche a été bénite en 1744 par le curé de cette paroisse, Charles Lhomond, oncle du célèbre grammairien.

— M. de Roquemont demande ensuite la parole pour une lecture sur les mutilations par les Prussiens des ruines de Champlieu. M. de Roquemont raconte sa visite en septembre dernier à ces ruines qu'il a trouvées dans l'état le plus déplorable. Les Prussiens y ont impitoyablement détruit tous les ornements qui faisaient saillie et notamment les figures dont on n'aperçoit plus une seule. Ce vandalisme est évidemment le fruit de la réflexion et d'un calcul qui ne peut être attribué qu'aux chefs. Les statues qui ornaient la basilique de St.-Denis ont subi les mêmes profanations. Ces faits sont le résultat d'une même pensée, d'un même mot d'ordre. Les nouveaux barbares dans leur jalousie et leur haine implacable de la civilisation française ont voulu anéantir ces restes de la civilisation romaine comme un vestige de notre foi et de notre

unité. Par suite de ce vandalisme les pierres du temple de Champlieu conservées dans le parc de M^e de Seroux acquièrent un nouveau prix ; mais elles sont placées dans des conditions si défavorables que les sculptures s'y altèrent rapidement. M. de Roquemont propose à la Société de faire quelques instances auprès de M^e de Seroux qui, sans doute, les céderait au Musée.

Cette lecture accueillie avec la plus grande sympathie sera insérée au bulletin.

— Conformément à l'ordre du jour, il est procédé au renouvellement du bureau au scrutin secret.

Sont nommés : Président : M. BAZOT.

Vice-Président : M. LELEU.

Secrétaire annuel : M. l'abbé CRAMPON.

MUTILATION DES RUINES DE CHAMPLIEU.

Par M. DE ROQUEMONT.

MESSIEURS,

Le 18 septembre dernier, je me trouvais dans l'arrondissement de Senlis, à proximité de Champlieu. Je voulus profiter de l'occasion pour en parcourir de nouveau les ruines. Le gardien était encore l'ancien militaire qui me les avait déjà montrées ; mais les ruines n'étaient plus celles qui m'avaient inspiré un si vif intérêt au double point de vue de la conservation et de l'art. Elles avaient en effet subi l'invasion d'une nouvelle horde de barbares. Pendant l'occupation, les Prussiens s'y rendaient journellement en grand nombre de toutes les communes voisines. Ils y ont impitoyablement détruit les ornements faisant saillie et particulièrement les figures dont on n'aperçoit plus une seule.

Ce vandalisme est-il l'œuvre irréflectie d'une soldatesque désœuvrée? Évidemment non. Si la destruction n'était que le résultat fortuit d'une force aveugle et brutale, elle ne serait pas aussi complète. La manière dont elle a été opérée d'ontre en outre qu'elle est l'effet d'une pensée et d'un calcul. Et cette pensée, ce calcul ne sont pas nés dans l'esprit des simples soldats. Habités dans leur pays à respecter les monuments et tout ce qui est placé sous la sauvegarde de l'autorité publique, ils n'auraient pas d'eux-mêmes pris à tâche de briser des sculptures qui ne pouvaient éveiller en eux que le sentiment de l'art et du beau. En outre, la discipline de leur armée était telle qu'ils ne se permettaient aucun acte de destruction sans l'ordre ou l'impulsion de leurs chefs.

Peu de jours après, je lisais dans divers journaux une lettre adressée au *Gaulois*, à la date du 21 septembre, par M. l'abbé Testery, chanoine de Saint-Denis. (V. notamment le *Mémorial d'Amiens* du 27 septembre.) Cette lettre énumère les actes de vandalisme exercés par les soldats et officiers sur les statues qui ornaient la basilique de Saint-Denis, sur un retable de la Sainte-Vierge récemment restauré par Viollet Leduc et sur les tombeaux qu'ils ont profanés.

Une corrélation frappante existe entre ces faits en apparence si divers. Ils s'expliquent l'un par l'autre.

Depuis le commencement de ce siècle, la jeunesse prussienne est uniformément élevée dans un sentiment de haine jalouse contre la France. L'histoire de notre pays ne lui est pas moins connue que sa topographie. Le programme de l'invasion était donc, à tous les points de vue, tracé en quelque sorte d'avance.

La France doit à sa foi son unité, à son unité sa force et sa grandeur. Voilà pourquoi dans la vieille basilique de Saint-Denis nos envahisseurs mutilent les signes de la foi catholique et profanent les sépultures royales.

La civilisation romaine avait poussé dans notre sol de profondes

racines. Après l'invasion des premiers siècles, elle s'était de nouveau développée, sous l'influence du Christianisme, avec une richesse de sève qui nous a valu jusqu'à Louis XIV une avance de deux siècles sur l'Allemagne dans la littérature, les sciences et les arts. Le temple d'Apollon à Champlieu est un monument de cette vieille civilisation latine. Sa ruine sera continuée et parachevée par les nouveaux barbares.

Par suite de ce vandalisme, les pierres du temple de Champlieu que madame veuve Edmond de Seroux possède dans son parc de Lamotte, commune de Béthisy-Saint-Pierre, acquièrent un nouveau prix, et malheureusement elles y sont dans des conditions tellement défavorables, que les sculptures s'y altèrent d'une manière sensible. Il serait à désirer que nous puissions les préserver d'une destruction complète en les recueillant. Si la Société des Antiquaires de Picardie renouvelait en ce sens ses instances auprès de madame de Seroux, peut-être réussirait-elle. Une inscription perpétuerait le souvenir de la donatrice. Quelques lignes pourraient en outre faire connaître que c'est à M. Edmond de Seroux qu'étaient dues en partie la découverte et la conservation des ruines de Champlieu.

**Notes sur diverses localités des cantons de Chaulnes, de Nesle
et de Rosières.**

Par M. LEFÈVRE-MARCHAND.

*Fonts-Baptismaux et inscription tombale de l'église de Puzeaux
(canton de Chaulnes).*

A peu de distance de Chaulnes, vers l'Est, et non loin de la station du chemin de fer, est situé le petit village de Puzeaux (*Putei aquarum*) dont le nom indique des sources qui se trouvaient en cet endroit et où l'on venait puiser l'eau qui se déversait dans l'Ingond entre

Punchy et Fonchettes par un canal dont on trouve des restes au bois de ce nom.

La tradition prétend que les sources de l'Ingond existaient primitivement sous Rouvroy-en-Santerre ; le nom de Punchy (*Pons super Enjon*) vient corroborer cette assertion : mais il est certain qu'il s'en trouvait aussi à Puzeaux (*Putei aquarum*), à Fonches (*Fons*), et à Fonchettes (*Fontes*) ; aujourd'hui cette petite rivière ne commence plus qu'entre Fonches et Curchy, au *Puisard* dit la *Fosse Boury* ; les habitants des environs appellent cette source *al'boirie César*, parce que, disent-ils, ce grand capitaine y puisa de l'eau dans son casque pour se désaltérer.

Puzeaux est certainement une localité très-ancienne, dont l'église dédiée à saint Vaast est peu remarquable par son architecture que plusieurs restaurations ont successivement modifiée ; mais ce qui la rend très-intéressante pour l'archéologie, ce sont ses fonts-baptismaux en grés de nos pays, de l'époque romane primordiale, dont la forme lourde et massive ainsi que la matière rappellent involontairement l'autel druidique, le hideux *dolmen*.

Le dessus est une table quadrangulaire supportée par une grosse colonne cantonnée aux angles de quatre colonnettes aux chapiteaux à peine ébauchés ; l'intérieur de la cuve est creusé en forme hémisphérique d'un diamètre de 0^m,60 ; au fond de ce bassin se trouve un trou pour l'écoulement des eaux.

Les habitants de Puzeaux conservent un grand respect pour cet antique baptistère ; aussi, il y a quelques années, leur curé ayant voulu le supprimer pour le remplacer par un plus moderne, ils s'y opposèrent formellement ; à eux seuls donc en est due la conversation. Ils entretiennent aussi avec beaucoup de goût leur petite église qui a un aspect de propreté que l'on serait heureux de rencontrer dans bien des édifices du même genre ; on y remarque aussi quelques peintures et sculptures qui ne sont point sans mérite, entre autres le tableau de la Résurrection placé derrière l'autel.

A l'entrée du chœur, on lit sur une dalle en pierre de liais l'inscription suivante :

† Chi: gist: Gilles: de: Puchesiaues:
Qui: trespassa, en, len: de: Lincarnation:
de: Jhu: Crist: mil: et: cc: et: Lx: x: le: Vegille:
Du: Noel: Prijes: pour: same. † (1)

Cette épitaphe est un monument curieux sous plus d'un rapport : elle nous donne d'abord le nom d'un seigneur de Puzeaux inconnu jusqu'alors : Gilles de Puchesiaues qui vivait au XIII^e siècle ; puis aussi nous y trouvons une variante inédite du nom de ce village, car M. Tailliar, dans sa publication d'un fragment du Cartulaire de Philippe-Auguste (*Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, tome xx), cite Gautiers de Pucheseaus, homme-lige de Jean de Nesle (*Joannes de Neele*), et M. de Cagny, dans sa nouvelle édition de l'Histoire de l'arrondissement de Péronne, ouvrage malheureusement devenu déjà très-rare par suite de la destruction de l'imprimerie J. Quentin pendant le bombardement de Péronne par l'armée prussienne, mentionne aussi Raols de Puis-seaus comme tenu au même hommage, en 1215.

Nous terminons en disant que cette inscription est parfaitement conservée, quoique journellement foulée aux pieds ; il serait donc à désirer que les habitants de Puzeaux, qui paraissent tant s'intéresser à la décoration de leur petite église et à la conservation

(1) Dom Grenier dit dans son Introduction à l'Histoire générale de la province de Picardie, page 43. « Les Picards retranchaient dans un » mot une ou plusieurs lettres..... Les élisions ne sont pas moins fréquentes dans ce dialecte. Un comte de Soissons écrivait en 1261 » m'ame pour *mon ame*.... Plusieurs chartes portent *del incarnation* » pour de l'incarnation. »

des objets anciens qu'elle renferme, la fissent relever et placer dans un des côtés du mur sous le clocher ; ce qui a été fait à Liancourt-Fosse, mais à l'extérieur de l'église, pour la pierre tombale d'un membre de la famille des d'Amerval.

Eglise de Marché-le-Pôt (canton de Nesle).

On sait que l'église de Marchélepot possède un magnifique clocher ou tour quadrangulaire de plus de trente mètres de hauteur, qui fut fondé en 1529, ce que constate une inscription en lettres gothiques gravée au bas de l'un des contre-forts ; mais cette église avait primitivement ou mieux antérieurement un autre clocher qui s'élevait au-dessus du portail actuel, ce qu'indiquent très-bien les deux énormes contre-forts en grès qui le flanquent encore à droite et à gauche, et qui n'auraient pas leur raison de se trouver en cet endroit, s'ils n'étaient point les restes d'une construction qui n'existe plus.

Sur l'un de ces contre-forts on lit :

**Campane Marquette fusa sūt a° : Dmi. M°
IV° et CMI° IIII° die maii.**

M. De Cagny, dans son Histoire des communes de l'arrondissement de Péronne et dans le Congrès scientifique de France tenu à Amiens en 1867, donne ainsi cette inscription :

*Campane hujus ville facte sunt
Anno Dmi M° V° trigesimo 1 IIII die maii*

La grande distance, dit-il, qui sépare M° de V° précédé de la trace incertaine d'un I a autorisé quelques archéologues à lire 1431.

Est-ce bien comme le fait M. De Cagny, dont je respecte la grande autorité, qu'il faut lire cette inscription ? — Cette question

je me la posais dernièrement en face de ces caractères presque illisibles, grossièrement tracés sur un grès. Enfin, voulant m'en rendre un compte exact, j'ai consulté la Paléographie des Chartes et des Manuscrits du XI^e au XVII^e siècle par Alph. Chassant ; et j'ai trouvé :

Campane Marquette fuse sunt anno Dmi

Millesimo et quadringentesimo et quinquagesimo primo quarto die Maii.

Les cloches de Marquet (Marchais) furent fondues l'an du Seigneur 1451 le quatrième jour de mai.

Marchélepot portait donc alors le nom de Marquet ou Marchais.

- M. Tailliar, dans un fragment d'un Cartulaire de Philippe-Auguste, publié dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie tome xx dit : — Nevelon de Chaulnes tenait l'hommage de Hugues de Marquaix (hommagium Hugonis de Marcheis). Marcheis ou Marquet est le nom primitif de Marchélepot et il ne doit pas être confondu avec celui de Marquaix canton de Roisel.

Eglise de Hallu (canton de Rosières).

L'église de Hallu renferme des fonts-baptismaux d'époque romane, et une sculpture très-curieuse, très-jolie, sous l'abat-voix de la chaire de vérité. Ce panneau en chêne qu'un barbouilleur de village a dans son ignorance couvert d'une épaisse couche de peinture jaune, représente le crucifiement de Jésus-Christ et des deux larrons. On remarque dans le groupe qui entoure la croix, la vierge Marie, les saintes Femmes, puis des soldats dont deux à cheval. On reconnaît, nous a-t-on dit, dans cette œuvre d'un certain mérite, le style et les costumes flamands ; il n'y aurait rien d'extraordinaire à cela, car la seigneurie du pays appartenait avant la Révolution aux Dames chanoinesses de Maubeuge, célèbre abbaye de Dames qui devaient prouver trente-deux quartiers de noblesse paternelle et maternelle.

On remarque aussi dans la chapelle de sainte Anne, située à gauche du chœur, une dalle de tombe sur laquelle on lit :

**Chi gist Copiz Gerant Maudhuit laboureur .
Fermier des Dames de Maubenge à Hallu
Qui trespassa l'an mil cinq cens cinquante
huit, priez Dieu pour son ame.**

On voit gravé sur cette pierre tombale un personnage, la tête nue, les mains jointes, en costume du xv^e siècle plutôt que du xvi^e.

Sur un tableau en bois peint placé dans le cimetière au chevet de l'église, se trouve cette autre épitaphe :

ICI REPOSENT LES CORPS
DU SIEUR JEAN-BAPTISTE GOGUET RECEVEUR DES DAMES DE MAUBERGE
DÉCÉDÉ LE XXII FÉVRIER 1777, AGÉ DE 63 ANS
ET
DE DEMOISELLE CÉCILE SERPETTE DE LA FERNE SON ÉPOUSE DÉCÉDÉE
LE XIII AVRIL 1787, AGÉE DE 67 ANS.

Eglise de Misery (canton de Nesle).

Sur la petite cloche de l'église de Misery se trouve la courte inscription suivante :

J'AY ÉTÉ BÉNITE PAR CHARLES LHOMOND PRÊTRE-CURÉ DE MISERY
EN 1744.

Charles Lhomond était originaire de Chaulnes et frère de Louis Lhomond, notaire, père du célèbre grammairien ; il fut nommé curé de Misery en 1720 et mourut le 7 juillet 1755 à l'âge de 61 ans, des suites d'une apoplexie, après avoir desservi la paroisse de Misery pendant 34 années. Ce fut auprès de ce prêtre recommandable que Lhomond passa les premières années de son enfance.

Les archives de cette commune rapportent ainsi la bénédiction d'une autre cloche en 1723. — « Ce jourd'huy dimanche douzième septembre 1723, à l'issue des vêpres. — Je sousigné Prestre Curé de Misery, en vertu d'un pouvoir à moy adressé par Monseigneur l'Evesque de Noyon, ay béný solennellement la grosse cloche de l'église de Misery, qui a été nommée *Marianne Valentine* par M. Valentin Méniolle d'Armancourt, seigneur de Misery, Parain, et par dame Marianne Du Halde veuve de feu Monsieur Nicolas Gallois, bourgeois de Paris, Maraine ; — en présence et assistance des Seigneurs et Dames sousignés avec nous et toute la Paroisse.

C. Lhomond, Curé de Misery — M. A. Du Halde — Méniolle d'Armancourt — Méniolle de Misery — Méniolle Dienval — Méniolle d'Epinoy — Gallois de Champien — Soucaye — Méniolle de Certon — Charles d'Ablaincourt — Méniolle Gobinet — Méniolle d'Ablaincourt — Antoinette Méniolle — M. E. Gallois — M. A. de Certon.

En 1720. Acte de mariage de Charles-Mathieu écuier, fourrier des cheuau-légers de la Garde de Sa Majesté et seigneur d'Ablaincourt et de demoiselle Marie-Anne Méniolle d'Armancourt, fille de M. Valentin Méniolle d'Armancourt, ancien valet de chambre de madame la Dauphine et seigneur de Misery.

Dans l'histoire de l'Ordre royal et militaire de saint Louis par Alex. Mazas, nous lisons à la page 660 — Mathieu, major du régiment de cavalerie de Vaudrey, capitaine aide-major. « registre des officiers de cavalerie de 1715 à 1718. » — chevalier de Saint Louis, major en 1722. « Registre de 1718 à 1724.

Les Mathieu achetèrent en 1648 à la famille de Blottefière le fief d'Ablaincourt et de Gomiécourt qui avaient été réunis en 1618, mais ils en partageaient le domaine avec les ducs de Chaulnes ; dès lors les aînés des Mathieu dont le premier connu prenait le titre de bourgeois de Paris, s'appelèrent d'*Ablaincourt* et les cadets de *Gomiécourt* ; aussi lisons-nous sur la grosse cloche de l'église du pays. — l'an 1620, nous avons été toutes trois bénites par M. Jean-Baptiste

Médard Piette, prieur, curé de la paroisse de Saint-Aignan d'Abblaincourt. Je fus nommée Charlotte-Henriette par M. Charles Furcy Mathieu de Gomiécourt, chevalier de l'ordre royal et militaire de saint Louis, sous-préfet de l'arrondissement de Montdidier, Parein ; et dame Anne-Henriette Margerin, épouse de M. de Gomiécourt, Mareine. »

Les armes des Mathieu sont : d'azur à un chevron d'or, accompagné en pointe d'une merlette d'argent, au chef du dernier émail chargé de trois tourteaux de gueules. L'écu est couvert d'une couronne comtale. Supports deux lions les têtes contournées.

Notice sur M. Gustave Souquet.

Par M. J. GARNIER.

Puisque j'ai le triste soin de faire connaître à la compagnie la mort de ses membres, permettez qu'il reste autre chose dans nos procès-verbaux que la simple expression d'un regret, qu'il y ait aussi une parole pour rappeler les travaux de ceux qui ont fait connaître quelques points de l'histoire de notre Picardie. Jetons-donc un coup d'œil sur la vie et les écrits de M. Souquet ; c'est, il me semble, la meilleure manière de rendre hommage à la mémoire de notre laborieux collègue.

Gustave Souquet, né à Etaples le 27 avril 1805, appartenait à l'une des plus anciennes et des plus honorables familles du pays.

Après de sérieuses études au collège de Sainte-Barbe, à Paris, Souquet entra comme élève typographe chez M. Firmin Didot. Dans cet établissement presque sans rival, le jeune Souquet ne se contenta point d'étudier les différentes parties de la profession qu'il devait embrasser, ni de se familiariser avec les procédés perfectionnés de cette excellente école et avec les instruments que l'usage met entre les mains des typographes, il voulut, à son tour,

essayer s'il pourrait aider mécaniquement au travail du compositeur. C'est ce qu'il fit en inventant un instrument propre à accélérer différents travaux de l'imprimerie (1), auquel il donna le nom de *justificateur*, et qu'il décrivit dans un mémoire imprimé en 1824. Cette invention fut récompensée la même année par une médaille de vermeil que l'auteur reçut de la Société d'Agriculture, du Commerce et des Arts de Boulogne-sur-Mer.

Après avoir achevé son apprentissage, M. Souquet s'établit à Arras où il avait acquis un brevet d'imprimeur. Ses presses servirent surtout au *Propagateur du Pas-de-Calais* dont il était à la fois l'imprimeur et l'un des rédacteurs principaux. On sait le rôle toujours militant de ce journal qui, pendant assez longtemps, exerça une grande influence comme organe du parti libéral le plus avancé dans ce département. C'est dire assez à quelle opinion appartenait M. Souquet,

Quand éclata la révolution de juillet, à laquelle la presse toute entière, journalistes, écrivains et typographes prirent une si large part, M. Souquet s'y trouva mêlé. Il se signala dans ces tristes journées qu'on a qualifiées alors de *glorieuses*, et reçut la croix de juillet, comme récompense des services qu'il avait rendus dans les rangs de ceux qui défendaient l'ordre en combattant pour la liberté.

Son attachement à sa ville natale et des intérêts de famille lui firent bientôt quitter son métier d'imprimeur et de journaliste, et le ramenèrent quelques années après à Etaples, où il reprit, pour ne la plus quitter, la maison de ses ancêtres. Ses connaissances variées, son activité, son caractère droit et ferme lui conquirent en peu de temps la confiance de ses concitoyens qui s'empressèrent de l'appeler au sein du conseil municipal. Successivement adjoint au maire, capitaine des Sapeurs-pompiers, délégué pour l'instruction

(1) *La Clef de l'Industrie*, par Armonville. II. 5.

primaire, président de la Société humaine de sauvetage, M. Souquet ne marchandait jamais ni son temps ni son zèle ; il savait au besoin se multiplier, et l'on était assuré de le trouver toujours prêt quand il y avait un service à rendre, une affaire à débrouiller et à mener à bonne fin, en un mot, un devoir à remplir. Aussi était-il l'un des hommes les plus estimés et les plus populaires d'Étaples.

Son entente parfaite des affaires commerciales, son esprit conciliant, son jugement prompt et sûr appelèrent sur lui l'attention au dehors et lui valurent d'être nommé vice-consul de Belgique, de Suède, de Norwège, de Danemark, des Pays-Bas et d'Espagne, et ces différents États n'eurent qu'à se louer de l'intelligence et du soin avec lesquels il défendait les intérêts de leurs nationaux et savait résoudre les différends si souvent complexes que les navigateurs et les marchands soumettaient à son arbitrage.

Malgré ses nombreuses occupations dont il ne négligeait aucune et qui semblaient devoir absorber tous ses instants, M. Souquet trouvait encore des loisirs pour s'occuper d'études historiques et archéologiques.

Collectionneur d'abord, il commença par réunir les médailles, les poteries, les verreries et les objets divers que les Gaulois et les Romains avaient laissés enfouis dans le canton qu'il habitait ; en même temps il amassait une foule d'autres souvenirs de temps moins anciens et même de l'époque moderne.

La photographie qu'il cultivait avec succès lui vint en aide pour reproduire lui-même, sur le papier, les pièces les plus curieuses qu'il avait recueillies, les faire connaître aux amateurs éloignés, se renseigner ainsi sur le mérite, la valeur et l'usage du produit de ses recherches ou de ses découvertes, et aussi pour contrôler les conjectures qu'il avait émises ou les opinions qu'il avait adoptées à leur sujet.

Enhardi par les encouragements qu'il recevait, M. Souquet mit en ordre ses notes et les rédigea. Sans ambition et sans vanité, il

n'entreprit point tout d'abord une histoire générale de la ville qui l'avait vu naître, il se contenta d'essais et de simples notices sur quelques points seulement de cette histoire qu'il avait spécialement étudiée, se réservant d'en faire un tout plus tard, quand la critique qu'il appelait volontiers sur ses écrits, lui en aurait révélé les défauts, et lui aurait ainsi permis d'être tout-à-fait exact et aussi complet que possible.

Ce rôle d'historien n'était pas d'ailleurs sans précédent dans sa famille. En 1793 un Souquet publiait l'*Essai sur l'histoire topographique physico-médicale de Boulogne*, et César Souquet, avocat à Douai, avait fait couronner un *Mémoire historique topographique et statistique sur le canton et la commune d'Etaples* (1).

M. Souquet a donc publié, de 1851 à 1863, l'histoire et la description des églises, celle du château, une notice sur l'échevinage, une histoire militaire et navale, des recherches sur les hommes célèbres, une histoire des rues d'Etaples, et enfin une histoire chronologique de Quentovic et d'Etaples.

Ce ne sont point assurément des ouvrages de haute portée. On y chercherait en vain des considérations politiques ou économiques, des discussions approfondies sur les points douteux ; ce sont néanmoins des travaux véritablement sérieux, car l'auteur a toujours puisé aux sources originales, et mis largement à contribution les archives jusqu'alors peu explorées du pays qu'il étudiait. Si l'on y trouve plus d'un détail qu'on pourrait qualifier de futile, il ne faut point oublier que le sujet, tel qu'il l'avait embrassé, appelait nécessairement les petits faits et l'énumération des moindres événements. Peut-être aussi l'auteur a-t-il été trop absolu dans l'antiquité qu'il attribue à certains monuments ; mais on se laisse si facilement aller, quand les apparences s'y prêtent, et l'amour du

(1) Procès-verbal de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer du 27 août 1820, page 19.

sel natal fait vite de présomptions des preuves acceptables et qu'on ne discute plus.

Les Sociétés savantes qui s'étaient associé M. Souquet, n'eurent point à se repentir de leurs suffrages, car le devoir était chez lui un sentiment absolu. Ainsi il adressait en 1853, 54 et 55 à la Société des Antiquaires de la Morinie trois notes sous le titre de *Pêche archéologique*, dans lesquelles il l'entretenait de trouvailles faites en mer dans les bas-fonds près d'Etaples par les patrons de bateaux pêcheurs. Dans la première il décrit trois vases d'origine romaine qu'il rapporte par analogie au temps de Trajan et de Posthume ; dans la seconde, un autre vase en terre rouge décoré d'une chasse au sanglier ; et dans la troisième, un vase de terre grise dont son ornementation lui fait placer parmi les gallo-romains.

En 1857 il l'entretient de la trouvaille faite sur l'emplacement présumé de Quentovic, au lieu-dit la *pièce à liards* où déjà quelques objets romains avaient été recueillis, d'un petit masque en bronze, depuis acquis par le musée de Boulogne, qu'il qualifie de Vulcain, et que la photographie qu'il en a donnée, nous ferait plutôt croire une figure de Jupiter.

Dans une autre communication à la même Société, il présente un procès-verbal d'adjudication des fermes et impôts de la ville d'Etaples pour 1641, et un état, pour la même année, des gages des officiers municipaux et des dépenses pour la prédication de l'Avent et du Carême. Le Compte municipal qui fait connaître les frais de procédure et les honoraires des avocats et des procureurs en 1621, n'est pas moins intéressant, car il y joint la valeur des substances alimentaires dans le même temps.

La place de M. Souquet était naturellement marquée dans la Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais, aussi l'y trouve-t-on dès l'origine en 1846. (1) Sa collaboration n'y fait pas

(1) Bulletin de la Commission départementale des Antiquités du Pas-de-Calais. I. 7.

défaul. Les travaux du chemin de fer de Boulogne lui fournissent un premier sujet d'étude, il y décrit les tombeaux romains et les divers objets anciens qu'ont mis au jour les tranchées faites dans les ruines du vieux château d'Etaples. (1) Plus tard il présente la statuette trouvée à Quentovic, et une notice sur le *Lorus Hornensis*, invoquant et discutant de nombreuses autorités historiques pour établir à Etaples la position longtemps controversée et encore indécise de ce lieu. (2) Son interprétation de l'inscription de l'église St.-Michel dont il rapporte la fondation en l'an 1004 par les Anglais, donne lieu à une discussion des plus animées. M. Harbaville n'y fait aucun doute et la soutient, tandis que MM. de Linas et de Guilhermy plus prudents ne veulent point l'adopter sans preuves plus décisives. (3) Telle est cependant l'opinion de la Commission sur la valeur des recherches de M. Souquet, qu'elle est unanime pour le charger de rédiger la notice sur l'église St.-Michel qui doit faire partie de la statistique du département, statistique dont elle s'occupe avec autant de soin que d'intelligence, et dans laquelle le mérite des descriptions le dispute presque toujours à l'exactitude des excellents dessins qui les accompagnent.

Je citerai encore une note sur la pierre tumulaire de Mathieu d'Alsace trouvée à St.-Josse ; un rapport sur de nouvelles fouilles au château d'Etaples, (4) sur la sépulture d'un chevalier chrétien du xiii^e ou du xiv^e siècle et le dessin qui figure tous les détails de cette trouvaille. Ce château du reste est une mine féconde pour notre archéologue, qui y retrouve en 1861 de nombreux vases terre rouge, en terre grise et en verre, de formes variées, dont il donne aussi le dessin. M. Souquet n'oublie pas de relever les noms des potiers ;

(1) Ibid. 48.

(2) Ibid. 419.

(3) Ibid. 176-187. — II. 12.

(4) Ibid. 270.

et, en présentant à la Commission une liste des 22 noms, il lui propose de dresser un inventaire de ceux qu'elle a déjà rencontrés, comme l'avait fait la Société des Antiquaires de Picardie. (1) Mais la plus considérable de ses communications est sans contredit son excursion historique et archéologique dans le canton d'Etaples, c'est assurément un des répertoires archéologiques les plus curieux et les plus exacts (2).

Elu membre non-résidant de notre compagnie le 9 décembre 1856, M. Souquet, fidèle à ses antécédents, ne négligea point de payer son tribut. Nous lui devons une note sur une médaille de plomb inédite de St.-Jean-Baptiste qu'il avait trouvée à Etaples, l'envoi des travaux qu'il avait publiés ailleurs, et un recueil d'anciens usages conservés dans ses environs et qui concernent les mariages, les funérailles et la fête de St.-Sauveur

Miné depuis longtemps par des attaques successives de goutte. M. Souquet s'est éteint le 14 novembre 1867 après d'horribles souffrances qui pendant six mois le retinrent dans son fauteuil. C'est là qu'il recevait ses amis avec l'aménité qu'il conserva jusqu'au dernier jour, et dont il avait trouvé la force dans les sacrements qu'il avait demandés lui-même avec la foi la plus vive et la plus édifiante. Sa mort fut pour la ville un deuil public ; l'affluence qui remplissait l'église prouvait la considération et l'estime dont il était entouré, tandis qu'un nombreux cortège de pauvres montrait aussi qu'il avait été leur bienfaiteur et qu'ils ne l'avaient point oublié. — Triste mais précieux témoignage de sympathie pour des enfants qui l'aimaient, comme il les chérissait lui-même.

Ce simple exposé suffira je l'espère, pour prouver que M. Souquet comptait parmi nos collègues les plus laborieux et les plus dévoués,

(3) Ibid. 92.

(2) Ibid. 62.

qu'il apportait dans ses recherches autant de zèle que d'intelligence ; et, qu'à ce titre, nul plus que lui ne méritait une mention spéciale. Je sais bien que les critiques pourront relever dans ses travaux plus d'une imperfection ; mais le rôle de la critique consiste-t-il seulement à signaler des défauts ? Quand elle est juste, ne doit-elle point tenir compte de leurs labeurs à ceux qui ont su mettre au jour quelques documents nouveaux, débrouiller quelques parties obscures de notre histoire, signaler des découvertes que de plus habiles éclairciront et expliqueront un jour. C'est ce qu'a fait notre collègue, et nous sommes convaincus que la ville d'Etaples n'oubliera ni le citoyen dont la vie a été aussi utile qu'honorable, ni l'écrivain dont les travaux ont fait revivre le passé glorieux d'un pays qu'il aimait et auquel il s'était dévoué.

BIBLIOGRAPHIE.

1° Mémoire sur un nouvel instrument nommé justificateur, inventé par M. Gustave Souquet, élève en typographie.

Boulogne-sur-Mer. 1824. Leroi-Berger, in-8°, 16 p., 1 pl. lith.

2° Histoire et description des églises d'Etaples.

Amiens. 1853. Duval et Herment, in-8°, 34 p., 2 pl.

3° Histoire et description du château d'Etaples.

Amiens. 1855. Duval et Herment, in-8°, 32 p., 2 pl.

4° Notice sur l'échevinage et sur le bailliage de la ville d'Etaples depuis son origine jusqu'à sa suppression.

Montreuil. 1856. Duval, in-8°, 24 p.

5° Histoire militaire et navale d'Etaples depuis 1800 jusqu'à 1806.

Montreuil. 1856. Duval, in-8°, 24 p.

6° Recherches historiques sur les hommes célèbres de la ville d'Etaples.

Montreuil. 1837. Duval, in-8°, 22 p.

7° Histoire des rues d'Etaples.

Amiens. 1860. Lenoël-Hérouart, in-8°, 94 p., 3 pl.

8° Documents pour servir à l'histoire d'Etaples. (Revenus et frais divers de la ville d'Etaples vers le milieu du xvii^e siècle.)

Montreuil. 1863. Duval. in-8. 2 p.

Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie, n° 9, 10.

9° Compté municipal rendu à Etaples en 1621, faisant connaître à cette époque les frais de procédure, les honoraires des avocats et procureurs, ainsi que la valeur des substances alimentaires.

Montreuil. 1855. Duval, in-8°, 4 p.

Extrait du Bull. de la Soc. des Ant. de la Morinie, n° 13.

10° Usages anciens conservés à Etaples.

Montreuil. 1861. Duval, in-8°, 8 p.

11° Histoire chronologique de Quentovic et d'Etaples,

Amiens. 1863. Lenoël-Hérouart, 1 vol. in-8°, 188 p., 1 pl.

12° Excursion historique et archéologique dans le canton d'Etaples. Arras. 1862. Tierny. In-8°, 30 p.

Extrait du Bulletin de la Commission des Antiquités départementales du Pas-de-Calais. II. 62

13° Une pêche archéologique. (1853.)

Extrait du Bull. de la Soc. des Antiq. de la Morinie, n° 8.

14° Deuxième pêche archéologique (1854).

Ibid.

15° Troisième pêche archéologique.

Montreuil. 1856. Duval, in-8° 2 p.

Extrait du Bull. de la Soc. des Antiq. de la Morinie, n° 19.

16° Lettre relative à une figure antique en bronze (buste de Val-

cain ?) trouvée sur l'emplacement présumé de Quentovic (1857).

Ibid.

17° Note sur une médaille de Saint Jean-Baptiste.

Montreuil 1857. Duval, 2 p.

Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. v.

18° Congrès archéologique de France. xxvii^e session. Mémoire sur la 6^e question d'archéologie : Comment se nomment aujourd'hui les localités désignées dans la *Notice de l'Empire romain ? Othonæ, Dubris, Lemannis, Branoduno, Gariannonno, Regulbio, Rutupis, Anderida, Adurni, Marcis in litore Saxonico, Loco Quartensi et Hornensi, Portu Apatiaci ?*

Amiens, 1860. Lenoël-Hérouart, in-8°, 4 p.

Extrait du Compte-rendu. Pag. 137.

19° Communication relative aux fouilles du château d'Etaples, en 1864.

Arras. 1865. Tierny, in-8°, 4 p., 1 pl.

Extrait du Bulletin de la Commission des antiquités départementales du Pas-de-Calais. Tome II, p. 270.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant l'année 1871.

I. Par S. E. M. le Ministre de l'Instruction publique.

1° Revue des Sociétés savantes. Juin à décembre 1870. — 2° Recueil des monuments inédits de l'histoire du Tiers-Etat. Tome IV. — 3° Histoire des plus célèbres amateurs français et de leurs relations avec les artistes, par M. J. Dumesnil. Paris. 1856-1858, 3 vol. in-8. — 4° Histoire des plus célèbres amateurs étrangers, espagnols, anglais, flamands, hollandais et allemands et de leurs relations avec les artistes, par M. J. Dumesnil. Paris. 1860. Renouard, 1

vol. in-8°. — 5° Archives des missions scientifiques et littéraires.
2° série. Tome vi.

II. Par S. Ex. M. le Ministre de la Marine et des Colonies.

4° Revue maritime et coloniale, nos 119, 120, 121, 122.

III. Par les Sociétés étrangères.

1° Publications de la section historique de l'Institut (ci-devant Société archéologique) du grand duché de Luxembourg. Année 1869-1870. — xxy. (ii). — 2° Annales de la Société archéologique de Namur. — xi, liv. 1^{er}, 2, 3. — Rapport sur la situation de la Société en 1870. — 3° Revue de la numismatique belge. 5° série. Tome ii, 4° liv., 5° série. Tome iii, liv., 1, 2, 3. — 4° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome xxy. (Mélanges. Les fiefs nobles de la baronnie de Cossonay. Supplément au tome xv. — Observations relatives au mémoire intitulé : Les sires de la Tour, Mayors de Sion, etc. — Les dynastes d'Aubonne. — Les premiers seigneurs de Mont, par M. L. de Charrière). — 5° Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. Tome xi. — 6° Archaeologia Cantiana : being transactions of the Kent archaeological Society. Volume vii. 1868, in-8. — 7° De vrije fries, xii^e deel. Nieuwe recks. — 8° The numismatic chronicle and Journal of the numismatic Society. N° xxxiii. — 9° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St.-Petersbourg. Tome xiv, nos 4, 5, 6. — 10° Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. 1° Annuaire de l'Académie. 1871. — 2° Bulletin. 2° série. Tomes xxix et xxx. — 3° Mémoires. Tome xxxvii. — 4° Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers. Tomes xxxv et xxxvi. 11° Annual report of Regents of the Smithsonian Institution for the year 1868. — for the year 1869 — . . . Smithsonian miscellaneous collection, Vol. viii. — Smithsonian contributions to knowledge, Vol. xvi. — 12° Annales du Cercle archéologique de Mons. Tome x. — 13° Mémoires et publications de la

Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. 3^e série. Tome vi. — 14. Worp tyarda van rinsumageest, vijfde boek der kronijken van Friesland... uitgegeven door het Friesch genootschap. 1 vol. in-8. — Friesche outheden. Afbeeldingen van merkwaardige voorwerpen van Wetenschap en kunst, gevonden in de Archieven, Kerken, Kasteelen, Terpen enz. van Friesland. Eerste Aflevering. 1871, in-4°. — 13^e Académie royale de Bavière. Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe. xii. Bandes 1 Abtheilung. — Sitzungsberichte. 1869. 11 Heft. ii, iii, iv. — 1870. I. Heft. II. Heft. — Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen Classe. — 1870. Heft i, ii, iii — Die Entfaltung der Idee der Menschen durch die Weltgeschichte. Vortrag in der öffentlichen Sitzung der Akademie der Wissenschaften am 28 März 1870. zur Feier ihres einhundert und elften Stiftungstages gehalten von Wilhelm Preyer. 7870. in-4°. — 16^e Société des Antiquaires du Nord. Tillaeg til aarboger for nordisk oldkyndighed og historie, aargang 1867. 4 Heft. 1868. Heft 1. — 17^e Société des Antiquaires de Mayence. Zeitschrift des Vereins zur Erforschung der Rheinischen Geschichte und Alterthum in Mainz. II. Bands 1 Heft. — 18^e Académie royale de Gottingue. Abhandlungen der historisch-philologischen Classe. xiv Band. — 19^e Société des Antiquaires de Londres. Archaeologia. xlii. Part. ii.

IV. Par les Sociétés françaises.

1^o Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. ix. 5. — 2^o Bulletin du Comice d'Abbeville. 1870, 12. — 1871, n^o 1, 2, 3. — 3^o Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 2^e, 3^e trimestre de 1870. — 1871. 1^{er}, 2^e, 3^e trimestre. Tome iv, n^o 2 et 3, tome v. n^o 8, 9. — 4^o Bulletin du Comité flamand de France. — 5^o Bulletin de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. Année 1869. Tome 1^{er}, 3^e liv. — 6^o Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1870. n^o 6, 7, 8, 9, 10, 11. — 1871, n^o 1, 2, 3, 4. — 7^o Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la

Drôme. Liv. 14, 19, 20.—8° Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres, sciences et arts de Poitiers. n° 148 à 158. — 9° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. Avril à Décembre 1870.— 10° Recueil des publications de la Société nationale havraise d'études diverses de la 36^e année. 1869.—11° Rapport sur les sépultures gallo-romaines du Havre. (Publié par la Société havraise d'études diverses), in-8°. — 12° Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. 3^e série, 8^e volume, année 1870. — 13° Annales du Comité flamand de France. Tome x. 1868-1869. — 14° Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du dép. de l'Oise. Tome vii, 3^e partie. — 15° Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille. Tomes xxi, xxii, xxiii, xxiv, xxvi, xxvii, xxxi et xxxii.— 16° Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. 2^e série, tome x. — Bulletin. 1870 n° 5 à 12. 1871, 1 à 6. — 17° Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Revue n° 6, 7, 8, 10.— 18° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 2^e, 3^e, 4^e trimestre 1870. 1^{er} 2^e 1871. — 19° Bulletin de la Société industrielle d'Angers. 1869. n° 1, 2, 3.—20° Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Année 1870.—21° Bulletin de la Société naturelle de Colmar. 1^{re}, 4^e, 5^e, 6^e, 7 années. — 22° Bibliothèque de l'Ecole des chartes. 1870. n° 4, 5, 6.— 1871 n° 1, 2, 3.—23° Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. Année 1870.—24° L'Agronome Praticien. Journal de la Société d'agriculture de Compiègne 1871. n° 1, 2.— 25° Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1869-70. —26° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1870.—1^{er} trim. de 1871.—27° Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome xxxvi, 1^{re} partie.—28° Mémoires de l'Académie du Gard. 1868-69. — 29. Recueil des notices et

mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine 1^{er} vol. de la 2^e série. — 30^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 1^{er} trim. 1870-71. — 31^e Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. 2^e semestre 1867. — 32^e Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin. 3^e série. Tome ix. Travaux de 1869. — 33^e Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1869. — 34^e Tables alphabétiques des matières et des noms d'auteurs contenus dans les trois premières séries des Mémoires de l'Académie de Stanislas (1750-1866). Par M. Simonin père, 1 vol. in-8. — 35^e Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1870-71. 2 vol. — 36^e Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix — Tome 1^{er}. 1868-69. — 37^e Séance publique de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. 1870-71. — 38^e Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. 3^e série. 9^e volume, 2^e partie — 8^e vol. Séance publique du 20 décembre 1869. — Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. 4^e trimestre de 1869. — 39^e Annales de la Société académique d'architecture de Lyon. Tome II. Exercice 1869-70. — 40^e Bulletin de la Société dunoise n^o 10. — 41^e Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. Tome v. 2^e trim. — 42^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille. Année 1870-71. — 43^e Congrès archéologique de France. xxxvii session. Séances générales tenues à Lisieux en 1870 par la Société française d'archéologie. — 44^e Bulletin de la Commission historique du département du Nord. Tome XI.

XI. Par les auteurs.

1^o La croix rouge attachée aux flancs de la mitrailleuse. Essai de tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 110^e liv. — 2^o Le monastère de Sténélard. Etude sur le nom actuel des communes où ce monastère et ses nombreux domaines étaient situés. Par M. L.

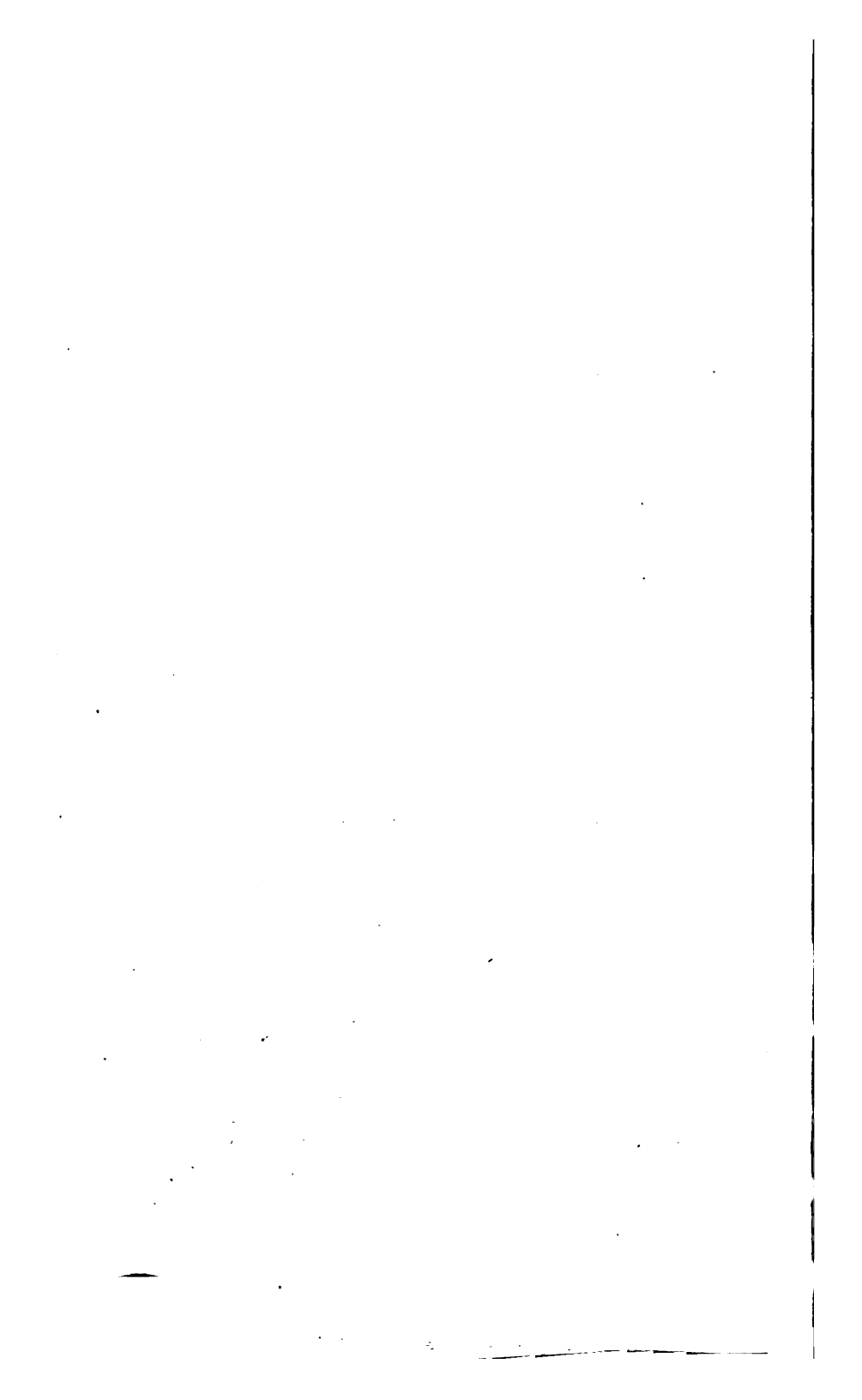
Cousin. Dunkerque. in-8°. — 3° Pasquin et Martovio. Essai de quelques lettres ligéennes, par Alb. d'Otreppe de Bouvetté. in-8°. — 4° M. Callaud, député à l'Assemblée nationale, par E. Prarond. Abbéville. 1871. Briez. in-8°. — 5° Instruments de l'époque quaternaire. — Les vases gaulois de l'Artois, par M. Auguste Terninck. in-8°. — 6° Cartes des voies et fondations romaines, des voies et localités gauloises et des cimetières mérovingiens de l'Artois, par M. Aug. Terninck. Douai. Robaut. in-4°. — 7° La chanson de Gilles Dindin ou voyage de Gilles Dindin de Saint-Omer à Dunkerque, par le Bibliophile artésien. Saint-Omer. 1871. Guernonprez, in-18. — 8° Documents pour servir à l'histoire de la ville de Chéribourg, recueillis et annotés par M. de Pontarmont, in-8°. — 9° Histoire du Boulonnais, par M. J.-Hector de Rosny. Tome n°. — 10° Notes accompanying eight plates of antiquities, comprising bronze and other ornaments from Preneste, Ostia, and Albano, and two archaic bronze cars. Communicated to the Society of Antiquaries by William Michael Wylie. London. 1870. in-4°. pl. — 11° On an archaic latin inscription in the faliscan character. Communicated to the Society of Antiquaries by padre Raffaele Garrucci. London. 1870. in-4°. pl. — 12° On the scarcity of home-grown fruits in Great Britain, with remedial suggestion. By Charles Roach Smith. In a letter to Joseph Mayer. 2^d ed. London. 1868, in-8°. — 13° A catalogue of anglo-saxon and other antiquities, discovered at Faversham in Kent, and bequeathed by William Gibbs, of that town, to the South Kensington Museum, compiled by C. Roach Smith. London. 1871. in-8°. — 14° On the art of pottery : by Joseph Mayer. Liverpool. 1871. in-8°. — 15° The principles of Agriculture. By William Bland, 2^d ed. London. 1861. 1 vol. in-12°. — 16° Henry de Ferry, par Albert Albrier. Dijon. 1870. in-8°. — 17. Loi de périodicité de l'espèce humaine, par M. Ad. Quetelet. — 18° Développement de la taille humaine; extension remarquable de cette loi: notice, par M. Ad. Quetelet. — 19° Taille de l'homme à Venise pour l'âge de

vingt ans, communication par M. Ad. Quetelet. Bruxelles. 1870.
Hayez, in-8. — 20° Notice biographique sur Henri-Joseph-Constant Dutilleux, artiste peintre, par Adolphe de Cardevaque. Arras. 1865. in-8. — 21° Ecoivres et son prieuré (ancienne dépendance de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi), par Adolphe de Cardevaque. Arras. 1861. Rousseau-Leroy, in-8, fig. — 22° Notice sur le prieuré de Gouy-en-Ternois, dépendant de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi, par Adolphe de Cardevaque. Saint-Pol. 1860. Becquart. in-8. — 23° L'abbé Seiwold. Réponse à M. de Linas par les Auteurs de l'Histoire de l'abbaye de Saint-Vaast. Arras. 1868. Brissy. in-8. — 24° L'abbaye de Saint-Vaast, monographie historique, archéologique et littéraire de ce monastère, par MM. de Cardevaque et A. Terninck. Arras. 1865. 1869. 3 vol, in-4. pl. — 25° L'abbaye du Mont-St.-Eloi. 1068, 1792, par A. de Cardevaque. Arras. 1869. 1 vol. in-4°, pl. — 26° Les assemblées provinciales sous Louis XVI et les divisions administratives de 1789 par le vicomte de Luçay. 2° édit. Paris, 1871, 1 vol. in-8°. — 27° Les jardins d'agrément, par M. Buteux. Abbeville 1871. Briez, Paillart et Retaux, in-8°. — 28° Valeur intrinsèque du florin de Brabant depuis le milieu du quinzième siècle jusqu'en 1794. Par M. Renier Chalon, in-8°. — 29° Curiosités numismatiques, monnaies rares et inédites, 17° article. Par M. R. Chalon. in-8°, pl. — 30° Album du journal de Vervins. (Janvier-Octobre 1864). Dessins lithographiques par J. L. Papillon. Vervins, 1864. Papillon frères. 1 vol. in-4°. — 31° Notes archéologiques pour servir à l'histoire de l'architecture en Espagne. Une junta consultative d'architectes tenue à Girone (Catalogne) en janvier 1416 par Charles Lucas. Paris, 1871, in-8°. — 32° Causeries d'un octogénaire. Suites aux tablettes liégeoises. Par M. Albert d'Otreppe de Bouvette. 1^{er} livr. Liège, in-8°. — 33° La topographie historique et archéologique d'Abbeville par Ernest Prarond. Tome 1^{er}. Abbeville, 1871. Prevost, 1 vol. in-8°. — 34° Monographies picardes. — Deuxième série. Vignacourt. Par M. l'abbé Ed.

Jumel. Amiens, 1871. Lenoël-Hérouart, in-8°. — 35° Les Actes des Apôtres, traduction nouvelle accompagnée de notes, avec le texte latin en regard, par M. l'abbé A. Crampon. Paris, 1871. Haton, 1 vol. in-8°. — 36° Les apôtres de la Gaule Belgique au troisième siècle sont-ils des compagnons de saint Denys de Paris ? Etude historique et critique par Charles Salmon. Arras, 1871. Planque et Frechon, 1 vol. in-8°. — 37° Les temples et églises circulaires d'Angleterre, précédé d'un essai sur l'histoire de ces monuments et suivi de quelques églises du saint Sépulcre, par Charles Lucas. Paris, 1871, in-8°. — 38° L'église d'Amiens de 1734 à 1856, ou simples notes pour servir à la continuation du *Gallia Christiana*, par l'abbé J. B. M. Roze. Amiens, 1871. Lenoël-Hérouart, 1 vol. in-8°. — 39° Faculté des lettres de Dijon. Cours de littérature française. Leçon d'ouverture faite le 28 novembre 1870, par M. Tivier. Dijon, 1871. Marchand, in-8°.

IV. Publications périodiques :

1° Journal des Beaux-Arts, 1870 n° 23-24. — 1871 n° 1 à 24. — 2° Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographia de Belgique 1869, liv. 2° 3°, 1870, liv. 3° 1871 liv. 1, 2, 3. — 3° Revue de l'Art chrétien, n° 6, 7, 8, 9, 10. — 4° Le Dimanche, semaine religieuse du diocèse d'Amiens. Tome 1^{er}. — 5° Le cabinet historique, 1870, n° 7 à 12 — 1871 n° 1 à 9.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du mardi 9 janvier 1872.

Tenue aux Feuillants, présidée par M. BAZOT.

La séance est ouverte à 7 heures et demie.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Bazot, Corblet, Crampon, Darsy, d'Herbinghem, Dubois, Duval, Duvette, Garnier, Hesse, Jourdain, Leleu, Pouy, Rembault et Vion.

M. Peigné-Delacourt assiste à la séance.

— M. Leleu donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, qui ne provoque aucune observation.

— M. Hesse, président sortant, lit le discours suivant :

« MESSIEURS,

Avant de quitter le fauteuil où m'ont appelé vos bienveillants suffrages, permettez-moi de jeter avec vous un regard rapide sur les deux dernières années que nous venons de traverser.

Vous le savez, Messieurs, et nous nous sommes empressés de vous le déclarer dès la première séance tenue en 1871, les mal-

heureux événements de 1870 et de 1871 ont empêché les membres du Bureau nommés par vous à la fin de 1869 de remettre entre vos mains, suivant l'usage, au mois de décembre 1870, les pouvoirs dont vous les aviez investis. L'occupation prussienne qui s'est prolongée à Amiens jusqu'en juillet 1871, presque à la veille des vacances de la Société, l'invasion du Musée et de la salle de vos séances convertis en ambulance, ont empêché, jusqu'au mois de novembre 1871, vos séances ordinaires, et ont retardé, jusqu'au mois de décembre dernier, le renouvellement du Bureau. Ce renouvellement a eu lieu dans votre dernière séance, et nous venons aujourd'hui remettre aux nouveaux élus le mandat que vous nous aviez confié.

Le 11 janvier 1869, il y a aujourd'hui presque deux ans, en prenant possession du fauteuil de la présidence, la situation de la Société se présentait sous un aspect favorable. La cause de la communalisation du Musée était enfin gagnée. La ville d'Amiens avait accepté ce monument comme Musée communal, à la condition qu'il lui serait remis, par la Société des Antiquaires de Picardie, libre de toute charge. Avant de s'engager, la Société devait les connaître et voulait s'assurer de l'étendue de ses sacrifices. Le compte des dépenses de construction et d'entretien du Musée restant à payer, fut remis le 15 juillet 1869 à M. Guillaume d'Auribeau, préfet de la Somme, par M. Charles Dufour, ancien président de la Commission de construction du Musée. Ce compte s'élevait à 27,439 francs. M. le Préfet nous ayant déclaré que, moyennant le paiement de cette somme, toutes les dépenses faites jusqu'au 15 juillet 1869 pour la construction et l'entretien du Musée seraient soldées, que la Société serait complètement libérée, et que le Musée pourrait être ainsi remis libre de toutes charges à la ville d'Amiens, ainsi que l'avait demandé le Conseil municipal, la Société des Antiquaires de Picardie consentit à payer cette somme de 27,489 francs. Déjà 23,219 francs 43 cent. avaient été déposés à cet effet chez MM. de

Nerville et Duvette, banquiers à Amiens, par M. Bazot, mon prédécesseur : le 12 janvier 1870, j'ai versé chez les mêmes banquiers 4237 fr. 16 c. pour solde de compte. Nous avons ainsi rempli les conditions imposées par la ville d'Amiens ; nous avons soldé le compte des dépenses de construction et d'entretien du Musée arrêté au 15 juillet 1869 par M. le Préfet de la Somme. Le Musée pouvait, dès lors, être remis à la ville d'Amiens libre de toutes charges, ainsi qu'elle l'avait demandé.

Il ne restait plus qu'à obtenir l'homologation ministérielle pour régulariser et rendre définitive la cession du Musée.

Grâce aux démarches bienveillantes de M. d'Auriéban, notre ancien Préfet, alors directeur du personnel au Ministère de l'Intérieur, ce décret, si longtemps attendu, fut rendu le 7 août 1870.

Il autorisait la Société des Antiquaires de Picardie, reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 18 juillet 1851, à céder gratuitement à la ville d'Amiens, également autorisée à cet effet, les droits qu'elle possède sur le Musée d'Amiens, les objets mobiliers qu'il renferme et les terrains qu'il occupe.

La cession du Musée à la ville d'Amiens était désormais un fait accompli.

Une seule question intéressant la Société restait à résoudre : celle du règlement d'administration du Musée et de ses collections. Elle a été, dès les premiers mois de 1870, l'objet de mes démarches et de mes entretiens avec M. le Maire d'Amiens ; tout me donnait l'espoir fondé qu'une solution satisfaisante pour la Société allait avoir lieu, lorsque la guerre éclata. L'invasion prussienne a tout arrêté ; ce sera donc à mon successeur qu'incombera la tâche de fixer, de concert avec M. le Maire d'Amiens, les bases du règlement d'administration du Musée et de ses collections.

Je ne veux point, Messieurs, terminer ce court exposé sans vous faire connaître la situation financière de la Société. Malgré les

douloureux événements de ces deux dernières années, elle est aussi satisfaisante que nous pouvions l'espérer. M. le Trésorier, dont nous ne saurions trop louer la prudence et le zèle, a pu même, par quelques placements sûrs et avantageux, nous indemniser en partie des sacrifices considérables que nous nous sommes imposés pour obtenir la communalisation du Musée.

Comme nous vous en exprimions le désir et l'espoir il y a deux ans, les luttes ardentes que nous avons dû soutenir pour arriver à ce résultat ont cessé. La Société a pu reprendre ses travaux et se consacrer toute entière à ses études favorites, trop longtemps interrompues par la polémique. Si la guerre ne nous a point permis d'avoir, en 1870 et en 1871, comme nous l'avions espéré, une séance publique, nous avons eu dans presque toutes nos séances des lectures remarquables faites par plusieurs de nos collègues. La séance du mois de mai 1870 a été présidée par M. de Guigné, préfet de la Somme, ancien secrétaire général du Ministère de l'Instruction publique; et, vous vous en souvenez, Messieurs, elle a offert, grâce aux rapports et aux discours qui ont eu lieu, un véritable intérêt.

Nous sommes certains que l'année qui s'ouvre ne sera pas moins féconde, que les travaux de nos collègues donneront un nouvel attrait à nos réunions et un nouvel éclat à la Société.

Nous en avons pour garantie les choix faits par vous dans votre dernière séance. Nous connaissons tous le zèle et le dévouement de M. Bazot, notre nouveau président. C'est un des vétérans de votre Compagnie. Secondé par M. Lelu, notre habile secrétaire, dont vous avez voulu récompenser les services et le talent en le nommant vice-président; par M. l'abbé Crampon, notre nouveau secrétaire, dont chacun apprécie la science et le mérite littéraire, M. Bazot saura imprimer une vive impulsion aux travaux de la Société. Sa longue expérience des affaires et des hommes lui permettra de

joindre la prudence et l'habileté à l'énergie qui le caractérise, pour résoudre avec l'administration municipale les questions qui pourront surgir à l'occasion du Musée et de son administration. Le jour n'est donc plus éloigné, nous en avons l'assurance, où la ville d'Amiens entrera en possession de ce magnifique palais élevé par la Société des Antiquaires de Picardie, et qui sera son éternel honneur ; sous une administration normale et éclairée, le Musée d'Amiens prendra rang parmi les plus remarquables de la France, nous pourrions dire peut-être, sans être taxé d'exagération, de l'Europe.

Après ce discours, qui est vivement applaudi, M. Hesse invite les membres du Bureau nouvellement élus à venir occuper leurs places, et M. Bazot, ayant pris possession du fauteuil de la présidence, prononce l'allocution suivante, accueillie par d'unanimes applaudissements.

« MESSIEURS,

La nécessité d'écrire un discours, le désir de le rendre intéressant, l'embarras de n'avoir rien à dire, m'ont jeté dans une impasse d'où je serais sorti difficilement si je n'étais de cet avis qu'en dehors des joutes littéraires les fleurs de la rhétorique, comme les fleurs bleues et rouges d'un champ de blé, sont agréables pour ceux qui ne pensent qu'à se distraire et à les faire servir aux plaisirs de l'esprit, mais nuisibles aux personnes désireuses de tirer profit de la moisson.

Peut-être ai-je tort, peut-être ne suis-je pas plus dans le vrai que d'Alembert ne l'était dans un autre ordre d'idées ? Le fils naturel de la célèbre madame de Tencin assurant que les académiciens de province faisaient perdre des hommes à l'Etat sans en acquérir aux lettres.

Quoi qu'il en soit, je me suis décidé à vous communiquer, sans

autre préambule, les notes que j'ai prises sur l'origine de la Formule et du Contrôle, aujourd'hui le Timbre et l'Enregistrement.

Ces recherches m'ont été suggérées par les nouvelles lois sur les impôts récemment publiées.

MM. de Port-Royal ont généralement banni de leurs écrits l'usage de parler d'eux-mêmes à la première personne du singulier, dans l'idée que cet usage ne procédait que d'un sentiment de vanité. Pascal portait cette règle de MM. de Port-Royal jusqu'à prétendre qu'un chrétien devait éviter de se servir du pronom personnel *je*. C'est, en vérité, aller trop loin ; il doit être permis d'employer le malheureux proscrit là où on ne peut entrevoir la vanité, et alors qu'il est réduit à son sens le plus modeste. Or, Messieurs, je crois avoir point ou peu de vanité, et je me suis affranchi de la gêne mise à la mode par MM. de Port-Royal.

Avant de commencer nos travaux :

Votons, Messieurs, des remerciements bien mérités aux très-honorables membres du bureau des années 1870-1871, pour les soins continuels qu'ils ont pris des affaires et des intérêts de la Société.

Félicitons-nous de jouir encore de la liberté de nous réunir, d'avoir échappé aux misérables de la Commune, révoltés contre tout droit et toute loi ; aux épouvantables scélérats qui les entouraient et les soutenaient.

Nos statuts nous interdisent toute discussion politique relative aux affaires du temps. Mais est-ce parler politique que de mêler sa voix au concert de malédictions qui a salué la chute de l'infâme Commune ?

Non, Messieurs !

Les convenances nous défendent toute controverse religieuse ; mais est-ce parler religion que de protester contre les doctrines impies de ces hommes dégradés, portant sur leur bonnet rouge cette affreuse devise : « Point de famille, point de propriété ; »

voulant, en conséquence, imposer même de vive force, à la jeunesse française, un enseignement sans religion, une morale sans Dieu ?

Non, Messieurs !

C'est laisser éclater des sentiments profondément gravés dans le cœur de tous les honnêtes gens, de tous les hommes sensés ; c'est défendre les convictions de la conscience et les principes de la Société audacieusement attaqués.

Des remerciements sont votés au Bureau sortant.

— L'ordre du jour étant très-chargé, M. Bazot renvoie à un autre jour la lecture qu'il devait faire sur la Formule et le Contrôle et donne la parole à M. Tilloy.

— M. Tilloy, au nom de la Commission instituée à cet effet, soumet à l'approbation de la Société la circulaire qui doit être adressée aux fonctionnaires et notables de la partie de la Picardie envahie par les Prussiens, afin de recueillir tous les renseignements possibles sur les faits de la dernière guerre, et préparer ainsi des matériaux pour les futurs historiens de notre province. Cette circulaire est ainsi conçue :

INVASION PRUSSIENNE. — RECHERCHE DE DOCUMENTS HISTORIQUES.

Instituée pour recueillir et sauver de la destruction les documents de l'histoire du passé, la Société des Antiquaires de Picardie a pensé qu'elle ne dérogerait point à l'esprit de ses statuts si elle se montrait soucieuse aujourd'hui de recueillir et de préparer des matériaux pour ceux qui, plus tard, voudront écrire l'histoire du présent. Elle a cru que le moment était venu de faire appel aux hommes de bonne volonté pour les engager à mettre par écrit les faits intéressants qui se sont produits sur tous les points de notre chère province durant l'occupation prussienne.

Elle sait bien qu'on n'a pas attendu son signal, que des plumes patriotiques se sont mises à l'œuvre, et que déjà à Laon, à Saint-Quentin, à Péronne, comme à Amiens et ailleurs, ont paru des essais, des récits, des monographies, qui peuvent avoir les défauts de l'improvisation, mais qui n'en ont pas moins l'inappréciable mérite d'avoir été écrits sous la dictée presque immédiate des faits, dans la fraîcheur même et dans toute la précision des souvenirs récents, et qui par conséquent à ce titre, à un certain degré et sur bien des points, auront plus tard le caractère et la valeur de pièces justificatives.

Mais il lui a paru qu'il était utile d'aider à ce mouvement, d'en activer l'impulsion et de lui donner une sorte de direction et d'unité.

Du reste, elle ne s'arroe aucune autorité, elle ne commande à personne, elle ne se donne qu'une tâche : susciter des travaux qui, peut-être, sans son signal, ne se feraient pas. Société d'hommes de bonne volonté, elle fait appel, nous le répétons, aux bonnes volontés. Société centralisée et organisée, elle met au service des intérêts de notre histoire locale ses avantages de centralisation, ses moyens d'organisation.

Elle ne demande compte à ses collaborateurs volontaires ni de leurs tendances ni de leurs opinions. La seule chose qu'elle réclame, c'est, pour ce qui est des faits, le souci, le scrupule et le respect de la vérité.

A côté des travaux plus étendus auxquels peuvent donner lieu les grands faits de la Campagne du Nord, il y a place pour des notices plus restreintes où seront relatés les incidents de l'occupation prussienne dans chaque commune et jusque dans les moindres localités, et ce sont ces précieuses notices qui, imprimées à part, se perdraient rapidement, que la Société des Antiquaires de Picardie se chargerait de réunir et de coordonner dans une œuvre unique d'une conservation plus assurée.

Le programme suivant, que la Société a l'honneur de vous adresser, ne contient sans doute pas tous les renseignements qu'il serait utile d'obtenir ; il en indique au moins la nature. Messieurs les Maires, Curés, Instituteurs et personnes notables auxquels il s'adresse, sauront le compléter eux-mêmes et en réparer les oublis :

Indiquer, aussi exactement que possible, la date de l'arrivée et du départ des corps français ou allemands qui ont occupé votre localité.

De quelles différentes armes ils se composaient.

Quel était leur effectif ; leur nationalité précise.

Quel a été leur mode d'invasion : surprise, ruse, lutte, traité, capitulation.

Signaler les faits d'armes et les noms de ceux qui se sont distingués.

Dire l'attitude des populations civiles dans ces circonstances.

Désigner les localités où ont eu lieu des engagements ou des combats.

Nommer les champs, cimetières et autres lieux où ont été enterrés des soldats français ou ennemis.

Raconter les violences et les actes criminels commis par l'ennemi ; les rixes entre Français et Allemands, leurs causes, leur issue ; quelles en ont été les victimes.

Indiquer les pertes matérielles, dévastations, incendies, réquisitions ou rapines, dont les communes ou les particuliers ont eu à souffrir.

Les autorités locales, les personnes et les lieux consacrés au culte ont-ils été respectés et traités avec égard ?

Que faut-il penser des démonstrations religieuses et de la moralité des soldats allemands catholiques ou protestants ?

Comment parlaient-ils des institutions politiques de leur pays,

de leurs chefs, de leurs familles ? Que disaient-ils de la France ?

Combien, parmi eux, parlaient français, et de quelles formules se servaient, pour se faire comprendre, ceux qui ne savaient pas notre langue ?

S'en trouvait-il qui ne sussent pas lire ?

L'approche de l'ennemi a-t-elle donné lieu à des manifestations patriotiques, à des soulèvements volontaires, à des entrées en campagne d'une partie de la population ? Signaler les noms de ceux qui se sont faits les promoteurs et les chefs de ces mouvements.

Y a-t-il eu dans votre commune des détachements de corps de francs-tireurs ? Quels ont été leurs opérations, leurs succès ou leurs revers ? L'ennemi a-t-il exercé des représailles ?

Quelles affiches ou proclamations les Prussiens ont-ils appliquées sur les murs ? Quelles mesures prenaient-ils pour faire respecter les lignes télégraphiques et les voies ferrées ?

Comment traitaient-ils leurs blessés et les nôtres, et quels sont les services rendus par le personnel civil, militaire et religieux des ambulances... ? etc., etc.

Les réponses à ces questions et tous les renseignements de diverse nature que l'on aura pu recueillir, seront adressés au Président ou au Secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie.

Sur la proposition de M. Rembault, M. Duval se charge de demander à Mgr. l'Évêque d'Amiens de vouloir bien inviter les ecclésiastiques du Diocèse à transmettre à la Société des Antiquaires les renseignements qu'ils pourraient fournir conformément à ce programme.

— M. le Secrétaire perpétuel commence alors le dépouillement de la correspondance.

1° M. le Préfet de la Somme donne avis à M. le Président que, sur sa proposition, le Conseil Général, dans sa dernière session, a voté une allocation de 1,500 francs sur les fonds départementaux de l'exercice 1872 en faveur de la Société des Antiquaires de Picardie.

— Sur la proposition de M. le Président des remerciements sont votés à M. le Préfet et au Conseil général.

2° M. Charles Desmazes adresse à la Société un travail ayant pour objet les livres brûlés à Paris et les manuscrits français dans les bibliothèques étrangères, à Stockolm et à Copenhague. (Année 1871.)

3° Madame A. de Seroux, propriétaire de fragments de sculpture antique trouvés à Champlieu, écrit qu'elle en aurait volontiers fait hommage au Musée d'Amiens, mais que les gelées de décembre dernier leur ont fait perdre toute valeur.

En compensation de cette perte, M. Peigné-Delacourt offre de communiquer à la Société un certain nombre de photographies des ruines de Champlieu, prises avant l'invasion prussienne.

4° M. le Maire d'Amiens écrit qu'ayant communiqué à M. l'architecte de la Ville la réclamation de la Société des Antiquaires au sujet des dommages que l'occupation prussienne aurait fait subir tant à la salle ordinaire des séances qu'au mobilier, il résulte du rapport de cet architecte que les dégradations dont la Société demande la réparation à la Ville ne sauraient être équitablement attribuées au séjour de l'ambulance prussienne au Musée. Plusieurs membres demandent la lecture du rapport de M. l'architecte. Cette lecture est faite et interrompue à

diverses reprises par d'unanimes réclamations. Tous les membres de la Société se montrent surtout vivement blessés en entendant qualifier d'exagérée et de mal fondée, une demande qui ne s'appuie pourtant que sur des faits consciencieusement étudiés et solidement établis.

— La Société maintient toutes les assertions émises dans sa lettre à M. le Maire d'Amiens, et décide qu'elle continuera les démarches commencées.

— Le dépouillement de la correspondance achevé, M. le Président donne la parole à M. Peigné-Delacourt, qui met sous les yeux de la Société le moulage en plâtre d'un gré entaillé trouvé dans le village de Broyes, canton de Bohain. M. Peigné pense que cette pierre où se trouvent des fossettes symétriquement disposées, servait à un jeu en usage parmi les Romains et analogue à notre jeu de fossettes. Il appuie sur de savantes considérations cette conjecture à laquelle il ne manque plus, pour devenir une certitude, que de trouver une confirmation dans quelque docte traité sur les jeux Romains. M. Peigné promet de se livrer plus tard à cette recherche.

Le même savant expose ensuite, dans un discours qui intéresse vivement la Société, ses travaux sur les voies gauloises, et fait circuler plusieurs cartes qui sont des réductions par la photographie des cartes du ministère de la guerre, où ces voies sont tracées. Vû l'heure avancée, M. Peigné offre de continuer cet exposé le lendemain en présence des membres de la Société qui voudront l'entendre. Un grand nombre s'empressent de donner leurs noms. En terminant, M. Peigné-Delacourt, qui a commencé une collection de dessins des anciens monu-

ments de la province de Rheims, demande aux membres de la Société de vouloir bien lui communiquer les dessins de ce genre qu'ils auraient en leur possession.

— M. Garnier lit une lettre de M. Matton, archiviste de l'Aisne, qui adresse, entre autres renseignements historiques, la copie d'une mention faite sur les registres de l'état-civil d'Holnon, canton de Vermand, arrondissement de Saint-Quentin, par Claude Rohault, frère de Jacques Rohault, notre célèbre compatriote, et relative à la date de la naissance et de la mort de ce dernier. Claude Rohault est en désaccord sur plusieurs points avec l'inscription gravée sur une pierre tombale de l'église collégiale de St-Quentin, inscription relevée par M. Ch. Desmazes, et transcrite dans ses *Curiosités historiques de la Picardie*. Cette lettre est renvoyée à M. Bazot, qui a déjà publié plusieurs notes sur ce sujet dans le bulletin de la Société. (Années 1867 et 1870).

— M. l'abbé Corblet fait connaître la découverte d'un cimetière mérovingien sur le territoire d'Argœuves par M. l'abbé Poiré, curé d'Ailly-sur-Somme, membre non-résidant. Les fouilles ont déjà mis au jour un certain nombre d'objets antiques. Elles seront continuées en printemps aux frais de la Société.

— L'ordre du jour appelle le renouvellement des diverses Commissions pour l'année 1872. Elles seront composées ainsi qu'il suit :

Commission des Comptes :

MM. ANTOINE, DARSY, HESSE, POUY et REMBAULT

Commission des Recherches :

MM. BAZOT, CORBLET, POUY, REMBAULT et VION.

Commission de cession du Musée :

MM. BAZOT, CORBLET, DUVAL, DE FORCEVILLE, HESSE, JOURDAIN, REMBAULT et VION.

— Commission d'impression nommée au scrutin secret :

MM. CORBLET, SALMON, GARNIER, REMBAULT et VION.

La séance est levée à neuf heures trois quarts.

Séance du mardi 20 février 1872

Tenue aux Fouillants et présidée par M. BAZOT.

La séance est ouverte à 7 heures 1/2.

Répondent à l'appel et au contr'appel : MM. Bazot, Corblet, Crampon, Darsy, De Forceville, De Roquemont, Dubois, Duval, Duvette, Garnier, Hesse, Jourdain, Leleu, Le Tellier, Rembault, Salmon, Vion.

— Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion de cette lecture, M. le Président demande si la Commission instituée à l'effet de réclamer de la ville une indemnité pour les dommages causés au mobilier de la salle des séances, a fait une démarche auprès de M. le Maire pour combattre les allégations de M. l'architecte de la ville et soutenir les droits de la Société. M. Jourdain répond que cette démarche n'a pu encore être faite, mais qu'elle le sera dans le plus bref délai.

— M. Garnier a la parole pour le dépouillement de la correspondance.

1° La Société d'archéologie de Lorraine, par l'organe de son Président, écrit que voulant offrir un témoignage de sa reconnaissance à la Société pour les marques de

sympathie qu'elle lui a données, et en perpétuer le souvenir, a décidé, dans sa dernière séance, que le Président de la Société des Antiquaires de Picardie serait inscrit désormais au nombre de ses membres honoraires. En vous transmettant les résultats de cette délibération, je fais, ajoute M. le Président, au nom de mes confrères, des vœux pour que les bonnes relations établies entre nos deux Sociétés continuent dans l'avenir et deviennent de plus en plus intimes.

2° M. le bibliothécaire de Saintes adresse à la Société une demande de livres pour l'aider à reconstituer la bibliothèque de cette ville détruite par un incendie.

3° Avis est donné à la Société que la 38^e session du Congrès scientifique de France se tiendra cette année à Saint-Brieuc. Un programme des questions à traiter est joint à cet avis.

— M. l'abbé Corblet obtient la parole pour entretenir la Société des communications faites par M. Peigné-Delacourt, le lendemain de la séance de janvier, à quelques membres réunis aux Feuillants, ainsi que des observations qu'il a cru devoir lui soumettre. Les travaux de M. Peigné-Delacourt sont sérieux et dignes d'encouragements. Quant à ce qui touche la question de publication, la Société se déclare disposée à étudier les propositions que l'auteur pourra lui faire.

— M. Corblet dépose ensuite une tasse en cuir destinée au Musée, laquelle, d'après une tradition présentant certaines garanties, mais dénuée de pièces à l'appui, aurait servi au général Bonaparte dans la campagne d'Egypte.

— M. Salmon communique une lettre relative à un

manuscrit renfermant une vie de saint Fursy par Jean Miellot, chapelain du duc de Bourgogne. Le possesseur de ce manuscrit offre de le mettre à la disposition de la Société pour le cas où celle-ci consentirait à le publier à ses frais. M. l'abbé Corblet, qui a eu ce manuscrit entre les mains, fait observer que s'il offre un certain intérêt au point de vue de la philologie, il n'en est pas de même au point de vue de l'histoire. Il reproduit simplement la deuxième légende du Saint, écrite environ 50 ans après sa mort, et ne renferme guère que deux ou trois faits qui ne se trouvent pas dans les Bollandistes. Sur cette observation de notre savant hagiographe, l'Assemblée décide qu'elle ne se chargera pas de l'impression.

— M. De Forceville demande la parole pour faire une observation relative au dégagement de la Cathédrale. Une Commission municipale, dit-il, va, dans peu de jours, décider la grave question de savoir s'il y aura, en face du portail de la Cathédrale, une place ou une rue ; il demande donc que la Société fasse au plus tôt une nouvelle démarche auprès de M. le Maire pour l'engager à ajourner la vente de la parcelle de terrain appartenant à la ville et formant, sur la rue Saint-Martin, comme la première amorce d'une rue à percer dans l'axe de la Cathédrale. M. l'abbé Duval répond qu'un vœu en ce sens ayant déjà été émis par la Société et communiqué à M. le Maire, une nouvelle démarche lui paraît inutile, surtout si elle n'était pas accompagnée d'un exposé des motifs ; que la création d'une place assez vaste devant le parvis étant aujourd'hui assurée par un vote municipal, bon nombre d'esprit sérieux, loin d'être convaincus des avan-

tages de la rue en question pour le dégagement que l'on pourrait appeler artistique de la Cathédrale, pensent que la place seule serait d'un meilleur effet ; qu'enfin la Société elle-même ne s'est jamais nettement prononcée à ce sujet. Sur cette dernière observation, M. le Président invite la Société à déclarer par un vote si elle est, oui ou non, favorable à une rue. A la presque unanimité, la Société exprime ses préférences pour une rue, et délègue MM. Hesse, Duval, Jourdain et de Forceville pour donner suite à la proposition de ce dernier.

— M. le Président donne lecture de plusieurs pièces relatives à une nouvelle réclamation pécuniaire de M. Dufour, réclamation qui fait obstacle à la prise de possession officielle du Musée par M. le Maire d'Amiens. Après quelques observations ajoutées à cette lecture, M. le Président propose de renvoyer cette affaire à la Commission de cession. Le renvoi est prononcé.

— M. Lefebvre-Marchand, membre titulaire non résident, offre au Musée un candélabre antique trouvé à Chaulnes.

— On procède ensuite au vote sur l'admission de M. Janvier comme titulaire résident. M. Janvier est admis.

— M. de Roquemont fait connaître à la Société que M. de Lignières de Saint-Amand, récemment décédé, a laissé un cabinet d'antiques d'une certaine valeur, et que probablement ce cabinet est sur le point d'être vendu. N'y aurait-il pas lieu pour la Société d'examiner si quelques objets de cette collection ne devraient pas être acquis par elle ? M. Bazot se charge de prendre les informations nécessaires.

L'heure étant fort avancée, une lecture de M. de Roquemont est remise à un autre jour et la séance est levée à 9 heures trois quarts.

Séance du 12 mars 1872

Tenue aux Feuillants et présidée par M. Bazot.

La séance est ouverte à 7 heures 1/2.

— Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Bazot, Corblet, Crampon, De Forceville, d'Herbington, De Roquemont, Dubois, Duval, Garnier, Hénocque, Herbaut, Jourdain, Le Tellier, Vion.

Au contre appel seulement, MM. Antoine, Darsy, Du-sevel, Duvette, Hesse, Leleu.

A l'appel seulement, M. Garnier.

— Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté après quelques légères rectifications.

— L'ordre du jour appelle la réception de M. Janvier. Invité par M. le Président à prendre séance, M. Janvier lit l'allocution suivante, accueillie par d'unanimes applaudissements.

MESSIEURS,

En revenant m'asseoir au milieu de vous, mon premier devoir doit être de vous remercier du sympathique accueil que vous avez bien voulu faire à ma candidature. Si à la satisfaction de me retrouver au milieu d'anciens collègues dont j'avais appris à apprécier les excellentes relations, se mêle pour moi le regret de chercher aujourd'hui vainement parmi eux d'autres visages amis qu'il ne m'est plus donné de revoir, j'aime à me consoler de l'espoir que dans ceux de mes nouveaux collègues pour lesquels je suis

encore un étranger pour ainsi dire, je ne rencontrerai également par la suite que les mêmes excellentes relations, les mêmes cordiales amitiés. Mon second devoir, Messieurs, sera de prendre part aussi activement que possible à vos séances et de vous apporter dans les limites de mes forces, mon contingent de collaboration à vos utiles et consciencieux travaux. Le devoir me sera doux à accomplir, car s'il est pour moi une occasion toute naturelle de satisfaire à des goûts préférés et toujours restés vivaces, il me sera de plus un salubre enseignement, un consolant labeur. Se recueillir devant la solitude du passé et la poussière des âges disparus est quelquefois un besoin indispensable au milieu des défaillances morales et des ruines matérielles des temps que nous traversons. C'est assez vous dire que je m'efforcerai de ne pas me montrer membre trop indigne de votre savante Société, et que je tiendrai à justifier l'honneur que vous me faites en m'en ouvrant pour la seconde fois l'accès.

— M. le Président répond au récipiendaire :

« MONSIEUR ET CHER AMI,

La Société perdit l'un de ses membres les plus laborieux le jour où vous donnâtes votre démission.

Ce fut avec un vif regret que la Société vit se séparer d'elle le collègue obligeant, le savant modeste qui, dans les fonctions de secrétaire et de vice-président, lui rendit pendant plusieurs années de bons, de nombreux services. Votre rentrée est donc pour elle un sujet de douce satisfaction.

Vous avez enrichi nos Mémoires d'excellents écrits ; ils resteront, fort remarquables qu'ils ont été.

Votre esprit, vif et juste, votre originalité de sens et de bon goût, les recommandaient tout particulièrement aux érudits.

Reprenez la plume, cher collègue, vous qui la maniez si bien, et travaillez de nouveau pour la plus grande gloire de la Compagnie.

Votre imagination, toujours active, s'est portée sur différents sujets de notre histoire locale et vous avez publié, sans notre concours, plusieurs travaux.

Leur appréciation, leur analyse m'entraînerait au-delà des limites que j'ai dû me fixer, je me bornerai à donner tout simplement la liste que voici :

1851. Notice sur la milice amiénoise.

1855. Notice sur les anciennes corporations d'archers, d'arbalétriers, de coulevriniers et d'arquebusiers des villes de Picardie.

1856. Notice sur quelques vieilles enseignes de la ville d'Amiens.

1859. François de Jussac d'Ambleville, sieur de Saint-Prenil.

1861. Le meurtre de Prouville.

1863. Légende de sainte Ulphe.

1869. Récits picards.

J'ai dû encore résister au désir de vous exprimer les impressions que m'ont faites vos consciencieuses études et au plaisir de les louer autant qu'elles ont de valeur, à cause de cette vérité, que les éloges adressées à un auteur par des critiques d'une parfaite indépendance sont préférables, de beaucoup, aux éloges de collègues, accusés, généralement, de manquer de mesure. J'ai cédé le pas aux étrangers, je me contente de rapporter leurs propres paroles.

M. Edgard Bontaric, professeur à l'Ecole des Chartres, sous-chef de section aux archives nationales, s'exprime ainsi (Bibliothèque de l'École des chartes, 4^e série, tome III^e, page 192) :

« La Société des Antiquaires de Picardie se recommande entre
« toutes les Sociétés savantes des départements par le choix intelligent et la variété de ses travaux ; quelques-unes de ses publications ont pris rang dans la science.

« Le sujet que M. Janvier a choisi nous plaît singulièrement. Il

« nous fait vivre au milieu de nos ancêtres, et nous les montre
« dans toute leur naïveté.

« Dans les compagnies de l'arc, de l'arbalète et de l'arquebuse,
« dont M. Janvier trace un tableau si animé, on s'amusait et, quand
« il le fallait, on n'avait pas peur : on soutenait des sièges contre
« les Espagnols, on combattait à Ivry à côté d'Henri IV, on se
« battait pour le roi pendant la Fronde.

« Toute cette histoire a été traitée avec conscience par M. Jan-
« vier. Ce qui touche les temps modernes, surtout, ne laisse rien
« à désirer. »

LORÉDAN LARCHAY. — *Revue européenne*, 15 février 1859.

« Nous ne saurions terminer cet imparfait résumé sans rendre
« hommage au travail consciencieux de M. Janvier, qui est, si nous
« avons bonne mémoire, l'un des membres les plus distingués de
« cette laborieuse congrégation des Antiquaires de Picardie. Sa
« biographie de François de Jussac tiendra une place intéressante
« entre toutes celles des gouverneurs de l'Artois.

CH. LE DUC. — *Revue contemporaine*, 15 août 1859.

« Il y a plus d'une manière d'écrire l'histoire : celle qui consiste
« à envisager les hommes et les faits par leurs côtés curieux et
« piquants n'est pas la moins intéressante.....

« Bussy Rabutin s'était déjà chargé de raconter les amours de
« Saint-Preuil avec M^{me} de La Maisonfort, M. Janvier le fait au-
« jourd'hui, mais avec plus de décence et d'une manière non moins
« piquante.

« Toute la première partie est traitée avec beaucoup d'art : le
« biographe sait, avec mesure, mêler l'enjouement à la gravité ;
« dans les pages qui suivent, il prend un ton plus sévère. »

Ces éloges, hommage rendu par des juges sans faiblesse, ne
sauraient être suspectés de camaraderie : ils sont justes et ne

peuvent être qu'approuvés. Comme nous tous, MM. Edgar Bourtalic, Lorédan Larchay et Charles Le Duc reconnaissent que vous ne dites et ne faites rien sans avoir le talent convenable au sujet que vous traitez. Comme vous ils déclarent que toujours capable de remplir la tâche que vous vous imposez, ce que vous faites est bien fait, et que jamais il n'est nécessaire de vous remettre en mémoire ce conseil d'Horace.

Tu nihil invitè dices, faciesque Minervæ.

Ce discours est également applaudi par l'Assemblée.

— M. Bazot fait connaître le résultat de ses informations au sujet du cabinet d'antiques de M. de Saint-Amand. Ce cabinet sera vendu prochainement aux enchères publiques, et deux membres de la Société seront admis à le visiter lorsque le jour de la vente aura été fixé.

— M. le secrétaire perpétuel fait le dépouillement de la correspondance.

— Le Ministre de l'Instruction publique informe qu'à la réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, il ne sera admis que les personnes s'occupant de travaux scientifiques.

— M. l'abbé Duval, au nom de la Commission de cession, soumet à l'approbation de la Société le projet d'une lettre en réponse à celle par laquelle M. le Maire d'Amiens mandait à M. le Président qu'une nouvelle réclamation de M. Dufour l'empêchait de prendre officiellement possession du Musée. Après une courte discussion et moyennant un léger changement dans le paragraphe final, le projet est adopté.

Voici cette lettre :

Monsieur le Maire,

« En me transmettant copie de deux lettres de M. Ch. Dufour, l'une en date du 30 août 1870 adressée à M. le Préfet de la Somme, l'autre en date du 2 février dernier adressée à vous-même, vous me demandez de faire délibérer la Société des Antiquaires de Picardie sur le règlement définitif des comptes de la construction, de l'entretien et de l'administration du Musée.

« Vous me demandez en outre de rappeler à la Société qu'aux termes de la délibération du Conseil municipal sur la communalisation de cet établissement, vous ne pouvez en prendre possession définitive et officielle, au nom de la Ville, qu'après que la Société des Antiquaires aura acquitté le passif de l'œuvre, ou pris des arrangements pour le paiement intégral de tout ce qui peut être dû par l'administration du Musée antérieurement au 15 juillet 1869.

« J'ai donné connaissance à la Société dans la séance du 20 février de votre communication, et la Société, dans sa séance du 12 mars, a pris une décision que je m'empresse de vous faire connaître.

« La Société ne croit pas qu'il y ait lieu pour elle de délibérer sur le règlement définitif des comptes de la construction, de l'entretien et de l'administration du Musée. Elle se fonde sur cette double considération, qu'en droit, c'est-à-dire aux termes de l'arrêté ministériel qui a institué la Commission du Musée, et ainsi que l'a déclaré le Tribunal civil d'Amiens par son jugement du 14 août 1869, c'est au Ministre de l'intérieur qu'il appartient de régler les comptes de l'œuvre, et qu'en fait M. d'Auribeau, préfet de la Somme, agissant au nom du Ministre a statué sur le règlement définitif des comptes de la construction, de l'entretien et de la construction du Musée. Ce magistrat a notifié à la Société, par sa lettre en date du 17 juillet 1869, cet arrêté de compte, lequel présente un passif de 27,439,59 c. résultant du compte arrêté par la Commission le 21 décembre 1867 et de celui présenté par M. Ch. Dufour

à partir de cette dernière date jusqu'au 15 juillet 1869. Ce compte est officiel et définitif, et la Société n'a ni le droit ni les moyens de le contrôler.

« La Société n'ignore pas, M. le Maire, que le Conseil municipal a mis pour condition à l'acceptation du Musée que ce monument lui serait offert quitte de toute charge, elle a complètement satisfait à cette condition. En effet la somme à payer, pour solde de tout compte, suivant la décision de l'autorité compétente, s'élevait à la somme de 27,439,59 c. La Société a versé cette somme entre les mains de MM. de Nerville et Duvette en trois paiements effectués, le premier le 25 mars, le second le 20 août suivant et le troisième le 12 juin 1870. Dans la conviction de la Société, cette situation est tellement claire qu'elle ne comprendrait pas que des réclamations venues plus d'un an après l'arrêté de compte, et auxquelles, veuillez bien le remarquer, l'administration supérieure n'a pas répondu, vous fissent ajourner de nouveau la prise de possession officielle et définitive du Musée.

Veuillez agréer, M. le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

— M. le Trésorier lit ensuite l'exposé financier de la Société pour les années 1870 et 1871, exposé qu'il fait suivre de trois propositions.

— La Commission d'impression, par l'organe de M. Garnier, propose de publier dans le prochain volume des *Mémoires* les ouvrages suivants :

1869. — Sur les ateliers monétaires de la ville d'Amiens, par M. Bazot.

— Rapport sur les travaux de la Société, par M. Garnier.

— Rapport sur le concours (Histoire de la ville de Roye).
Par M. Salmon.

- Notice sur Democharès et la faussee origine du mot *mouchard*, par M. Corblet.
- Recherches sur les villas mérovingiennes de l'Aisne et de l'Oise, par M. Martin Marville.
- 1870. — Note sur les pestes qui ont désolé Amiens, par M. Du-bois.
- Rôle de répartition pour la noblesse du Ponthieu à l'occasion des Etats généraux tenus à Blois en 1576, communiqué par M. A. de Calonne.

La Commission a renvoyé à l'examen de l'un de ses membres une étude de M. de Grattier sur la campagne de César chez les Bellovaques. Cette troisième étude lui paraissant être la suite et le complément de deux autres notes publiées par le Comité de Noyon, et devant alors, suivant l'avis de quelques membres, être renvoyé au Comité de Noyon qui a fait paraître les premières.

Enfin la Commission est d'avis de continuer aussi rapidement que possible la publication du Dictionnaire topographique du département de la Somme.

M. Dusével dit que l'histoire de Saint-Riquier, par M. l'abbé Hénocque, offrant un grand intérêt, devrait être aussi publiée.

M. Garnier répond que cet ouvrage n'ayant pas été soumis à l'examen de la Commission, celle-ci en ignore l'existence et par conséquent n'a pas eu à s'en occuper.

M. l'abbé Hénocque offre de donner une idée de son travail dans une lecture qu'il fera prochainement.

Après ces observations, les conclusions de la Commission d'impression sont adoptées.

— La parole est donnée ensuite à M. de Roquemont, pour lire une notice biographique sur M. Duearne de Blangy, natif d'Hirson. On se rappelle que la correspon-

dance de M. Ducarne avec le dernier abbé de Prémontré fut l'objet de l'une des lectures faites à la séance publique du 4 juillet 1858.

Cette notice, écoutée avec le plus vif intérêt, révèle les connaissances bibliographiques de M. Ducarne, son goût éclairé pour les arts, la lutte soutenue par lui avec la secte philosophique de la seconde moitié du dernier siècle, ses travaux sur l'éducation des abeilles et le procédé inventé par lui pour la préservation des récoltes.

Ensuite elle donne l'historique de la découverte la plus importante de M. Ducarne, celle de l'emploi de la bombe, du boulet et de la fusée pour le sauvetage des équipages des navires naufragés.

Comme la plupart des inventeurs, M. Ducarne est mort sans être parvenu à faire adopter sa découverte. Lorsque ses contemporains furent descendus comme lui dans la tombe, cette découverte, envisagée sans préventions, fut soumise à de nouveaux essais et passa dans la pratique. Elle assure annuellement le salut d'un grand nombre de naufragés.

A l'honneur d'avoir perfectionné la navigation par l'hélice, notre province joint donc celui d'avoir doté la marine d'un des plus puissants moyens de sauvetage.

M. de Roquemont compte sur le concours de la Société des Antiquaires de Picardie pour faire rendre une justice tardive à la mémoire de l'homme d'intelligence et de cœur auquel l'humanité doit un pareil résultat.

En terminant, M. de Roquemont offre à la Société un exemplaire de chacun des quatre ouvrages suivants, savoir :

1° Méthode pour recueillir les grains dans les années pluvieuses et les empêcher de germer. Dialogue entre un voyageur et trois fermiers ou laboureurs, par M. Ducarne de Blangy. Paris. Gueffier, 1771, in-8°.

2° Avis sur les récoltes des grains, publié par le bureau consultatif d'agriculture du ministère de l'intérieur, et dirigé par le citoyen Cels. Paris. Imprimerie de la République. Thermidor an VII, in-8°.

3° Observations sur quelques points intéressants d'artillerie ou lettre au général *** sur les expériences relatives au transport d'une corde par une bombe ou un boulet, qui ont eu lieu à Vincennes le 22 Ventôse dernier, par M. Ducarne-Blangy. Paris. Blanchon. Germinal an VI, in-8°.

4° A la Nation française, aux Consuls de la République, à toutes les Nations maritimes du globe et à toutes les Sociétés savantes de l'Europe ou moyens propres à sauver les équipages d'une partie des vaisseaux qui viennent échouer et périr à la côte, par les naufrages... Par M. Ducarne-Blangy. Avec figures. Paris. Migneret, an IX (1801) in-8°.

— M. le Président fait la proposition suivante :

M. Garnier remplit les fonctions de secrétaire-perpétuel depuis plus de trente ans, avec un dévouement sans réserve, aussi utile que désintéressé.

Dès l'entrée en exercice de M. Garnier, les échanges de publications ont pris une extension jusqu'alors inconnue : aujourd'hui la Société se trouve, par ses soins, en rapport avec toutes les Sociétés savantes de l'Europe.

Grâce à l'infatigable activité de M. Garnier, l'ordre le plus par-

fait et la régularité la plus exemplaire règnent dans tous les services sous sa direction.

En conséquence, la Société, désireuse de remercier particulièrement M. Garnier, décide qu'il lui sera offert un objet d'art à titre de témoignage durable de sa reconnaissance.

Le choix à faire, le jour à fixer, et toutes les questions de détails sont confiés à une Commission composée de MM. Jourdain, de Forceville, de Roquemont, Antoine, Rembault, Le Tellier, Crauck, Herbault.

Le jour de la remise du cadeau sera ultérieurement fixé par cette Commission d'exécution.

Après quelques observations présentées par divers membres, on procède au scrutin secret et la proposition est adoptée.

La séance est levée à 9 heures trois quarts.

Des Livres brûlés à Paris. — Des Manuscrits français dans les bibliothèques étrangères, à Stockholm et à Copenhague.

(Mai 1871.)

Par M. CHARLES DESMAZE, membre titulaire non résidant.

I.

Il y a longtemps déjà que Napoléon I^{er} voulait que les « savants » créassent des catalogues (par ordre de matières) des sources authentiques, où les auteurs, écrivant sur une branche quelconque du savoir humain, pourraient aller puiser leurs renseignements. Aujourd'hui, l'homme désireux de s'instruire ressemble à un voyageur qui, pénétrant dans un pays dont il n'a pas la carte topographique, est obligé de demander son chemin à tous ceux qu'il rencontre. » Il importe en effet de révéler, pour chaque

centrée, les documents pouvant servir à l'étude des monuments, des hommes ; il faut examiner, dans le passé, dans le présent, ce sol sur lequel nous sommes nés, où nous vivons, où nous dormirons l'éternel sommeil. — Là sont les chers et glorieux souvenirs, les cendres tièdes encore des aïeux qui, en passant de la vie à la mort, nous ont laissé leurs nobles exemples, dont il faut enfin profiter. — On a trop concentré les recherches de l'érudition à Paris et sur Paris, il en est résulté un dédaigneux abandon des hommes et des choses de la province et une complète ignorance de ce qui se passe à l'étranger (1). Il faut enfin nous résigner — quoiqu'il en coûte à nos habitudes sédentaires, à notre vanité nationale, — à regarder vers l'horizon de quel côté brille la lumière. — Les autres nations veillent, avec un soin jaloux, sur leurs précieuses bibliothèques, — où est conservée notre histoire. — A l'Escorial sont les manuscrits enlevés à la bataille de St.-Quentin, (1557) — les archives de Simancas (Espagne) occupent un château où nul n'habite, afin d'éloigner les chances d'incendie, — à Rome, à Londres, à Munich, les livres, les tableaux, les médailles font l'admiration et l'orgueil des visiteurs. — A Paris, une insurrection armée, formidable par ses moyens d'action, féroce en ses desseins, vient de brûler, en présence des Prussiens, nos Palais, les bibliothèques du Louvre et

(1) Notre vœu commence enfin à se réaliser. — Le savant conservateur des camées de la Bibliothèque Impériale M. Chabouillet, dès 1858, obéissant aux légitimes exigences de l'opinion, qui demande les catalogues des richesses scientifiques de la France, publiait son inventaire raisonné des monuments exposés dans le cabinet des médailles et des antiques. — Les archives Nationales, grâce à leurs savants directeurs MM. de Laborde et Alfred Maury, publient les pièces et les catalogues, confiés à la rédaction des érudits conservateurs MM. Tardif et Boutaric. — (Voir le *Musée des Archives de l'Empire*. Plon, éditeur.)

(2) *Curiosités historiques de la Picardie d'après les Manuscrits.* (857-1802) Paris 1865.

de l'Hôtel-de-Ville, le Palais de Justice et ses greffes, la Préfecture de police et ses vieilles archives, comme s'il suffisait du pétrole pour consumer et détruire l'histoire d'une nation un instant anéantie et qui veut ressusciter. — Voyons donc nos ruines, telles que les modernes vandales les ont faites, après Strasbourg bombardé. (1) Voici Paris brûlé. — Regardons en face et de près tant de désastres, après tant de deuils !

II.

— Pour l'administration de l'assistance publique à Paris. Voici les manuscrits (2) et les titres qui ont été préservés de l'incendie : — 1° Les *Cartulaires de l'Hôtel-Dieu*, manuscrit en minuscules gothiques des XII^e et XIII^e siècles.

2° Le *Livre de vie active*, très-beau manuscrit du XV^e siècle, où se trouvent de très-curieux renseignements sur l'Hôtel-Dieu à cette époque. On y voit notamment une enluminure, représentant les malades couchés, comme ils étaient parfois alors, sept dans un seul lit. — 3° Les trois *Antiphonaires de la Charité*, in-folios énormes, richement ornés, quoique avec un goût médiocre. 4° La collection complète des registres des délibérations de l'ancien bureau de l'Hôtel-Dieu, qui s'étend sans la moindre lacune de l'année 1531 à l'année 1792. Ce recueil est un document des plus intéressants pour l'histoire de la santé publique depuis trois siècles. 5° Les titres de propriété des anciennes maisons de Paris dont l'Hôtel-Dieu était propriétaire. 6° La collection des comptes de l'hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins, remontant à la fondation de cet hôpital, c'est-à-dire aux premières années du XVI^e siècle, en outre, toutes les vieilles

(1) Voir la lettre de M. Rodolphe Reuss sur les bibliothèques publiques de Strasbourg, incendiées par les obus prussiens dans la nuit du 24 août 1870. (*Revue critique d'histoire et de littérature*, Strasbourg, juillet 1871.)

(2) Voir la XXII^e livraison de l'*Ecole des Chartes*. 1871.

chartes dudit hôpital. 7° *Quarante cartons environ, contenant les plus précieux documents, relatifs aux dons et legs faits aux hôpitaux ; les titres provenant de la célèbre famille de Lionne remplissent à eux seuls huit de ces cartons.* 8° *Un nombreux choix de pièces, venant de l'hôpital du Saint-Esprit-en-Grève, des Enfants-Rouges, des Enfants-Trouvés.*

Par cette énumération, on peut juger de ce que l'Assistance publique a sauvé ; grâce à un acte de prudence, elle possède encore les éléments d'une magnifique collection. Mais disons aussi les pertes qu'elle a subies : l'incendie a dévoré tout ce qu'on n'avait pu descendre dans les caves. Voici la liste sommaire des documents qu'il a détruits, le 24 mai 1871. 1° Une grande partie des documents connus sous le nom de Fonds des indigents des paroisses, qui renfermaient les titres des fondations charitables au profit des hôpitaux ; il est vrai qu'on pourra retrouver chez les notaires les minutes de ces actes de fondation. 2° *Les registres de l'ancien hôpital-général (Salpêtrière).* Pas une pièce de cette grande collection n'a été sauvée. 3° Toute la collection des pièces relatives à *l'administration des hôpitaux de Paris* pendant la période dite *intermédiaire*, (c'est-à-dire de 1792 à 1801) ; il sera possible de retrouver la meilleure partie de ces documents aux archives centrales. 4° Une grande partie des titres de *l'hôpital de la Charité* : les archives centrales peuvent également y suppléer. 5° *Les archives modernes ont été complètement brûlées*, à l'exception de l'importante collection des minutes des arrêtés du Conseil général de l'administration, depuis 1801 jusqu'à 1855 ; à partir de 1855, jusqu'à l'année actuelle, toutes les autres minutes ont péri dans les salles du secrétariat. 6° *Le cata-*

(1) La bibliothèque du Louvre est entièrement détruite, elle contenait de précieux documents administratifs, souvent consultés par les grands corps de l'Etat. — Elle renfermait aussi des manuscrits parmi lesquels nous avons noté un mémoire historique sur la ville de St.-Quentin (1772) avec des armes et la devise : *Re que Diou.*

logue raisonné des archives. Ce travail commencé depuis plusieurs années, avait déjà produit trois énormes volumes d'un haut intérêt historique, dus le premier à M. Julien Tournier, et les deux autres à M. Brièle. Toute l'édition de cet important ouvrage a été dévorée par les flammes. Heureusement, quelques exemplaires isolés avaient été déjà distribués : ils permettront de faire une réimpression.

— En résumé, beaucoup des pertes de l'Assistance publique, en fait d'archives, pourront se réparer, grâce aux archives centrales, aux archives des domaines, aux minutes des notaires et aux manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Mais quel travail ! On estime à trois ans au moins la durée des recherches nécessaires rien qu'aux archives centrales.

— Par ordonnance du 25 juillet 1871, M. Gilardin, premier président de la Cour de Paris a nommé une Commission, composée de M. le Président de Chambre Berthelin, Cramail, Legendre, conseillers, Merveilleux, avocat-général, Vaney, substitut, pour constater les pertes d'archives, registres, documents judiciaires, subies au Palais de Justice de Paris, pendant la Commune. (18 mars — 25 mai 1871) — Les arrêts, depuis 1800 jusqu'à ce jour ont été consumés, avec les registres de l'État-Civil de Paris.

III.

Maintenant voici les documents des archives de la préfecture de police sauvés de l'incendie :

1° Les registres contenant les écrous des personnes incarcérées .
a. *A la Conciergerie*, de 1500 à 1794 ; — *au Châtelet*, de 1651 à 1792. — b. *Aux prisons Saint-Martin*, de 1649 à 1791 ; — *Saint-Eloy*, de 1663 à 1743 ; — *de la Tournelle* de 1667 à 1715 ; — *de la Tour Saint-Bernard*, de 1716 à 1792 ; — *de Bicêtre*, de 1780 à 1796 ; — *de la Force*, de 1790 à 1800 ; — *de Port-Libre*, (*Port-*

Royal) pendant les ans II et III de la République ; — *de Saint-Lazare*, pendant l'an II de la République ; — *de l'Égalité* (*Collège du Plessis*), de l'an II à l'an IV de la République ; — *de Sainte-Pélagie*, de 1793 à l'an VII ; — *de l'Abbaye*, de 1793 à l'an II ; — *du Luxembourg*, de 1793 à l'an II ; — *des Carmes*, (1) de 1793 à l'an II ; — *de la maison de santé de la Folie-Regnault*, pendant l'an II ; — *de la maison de santé Belhomme* ; — *de la maison du Temple*, de l'an IV à 1808 ; — *de Vincennes*, de 1808 à 1814.

2° Les registres contenant les interrogatoires des individus, *arrêtés pour émigration et opposition à la Révolution*, de 1793 à l'an II.

3° Les registres contenant diverses *enquêtes de police*, de 1790 à l'an II.

4° Les registres *d'érou des prisonniers arrêtés par ordre du roi*, de 1728 à 1772 (*prisons de province*).

5° Les registres de *procès-verbaux criminels*. de 1725 à 1789.

6° La liste des individus, *emprisonnés par ordre du roi dans le ressort de Paris*.

7° La liste des individus *emprisonnés par ordre du roi, dans les provinces*.

8° *Les arrêts des conseils provinciaux*.

9° *Les arrêts et décisions du Parlement de Paris*, de 1767 à 1791.

10° *Un recueil manuscrit de lois et de règlements de police, connu sous le nom de Recueil Lamoignon*, 1182 à 1762.

11° *Les registres des bannières et des couleurs du Châtelet*.

12° *Les lois, règlements, édits, de Saint-Louis à Henri II inclusivement*.

13° *Des notes sur les prisonniers de la Bastille*, de 1661 à 1756.

14° *Toutes les lettres de cachet*, de 1721 à 1789.

(1) Voir sur la prison des Carmes le beau livre de M. A. Sorel, *Juge à Compiègne*.

15° *Les procès-verbaux et les nominations officielles de tous les employés de police, de 1790 à 1814.*

16° *Les jugements, ordres d'arrestation, de transfert, de libération, de 1789 à l'an V.*

17° *Des notes par Topinot — Lebrun, sur les individus cités devant le tribunal révolutionnaire.*

18° *Des papiers relatifs aux funérailles et à l'inhumation des princes.*

19° *Tous les papiers concernant l'affaire de la machine infernale de la rue Saint-Nicaise.*

20° *Des documents relatifs à Georges Cadoudal, au général Mallet, à Fauché, à Borel et Perlet, à Lavalette, aux fédérés de Paris, à Maubreuil, aux vingt-deux patriotes, à Ceracchi, aux ex-conventionnels, à la conspiration de 1820, à Louvel, à Mathieu Bruno.*

— En face de tant de désastres, volontairement causés par une populace en délire, qui tentait d'envelopper dans une même ruine la religion, la patrie, la propriété, la famille, il faut bien, pour se consoler, regarder au loin et demander à l'étranger ce qu'il renferme de documents intéressant notre histoire nationale (1).

IV.

Dans les manuscrits français de la bibliothèque de Stockholm, nous trouvons :

Amiens. — Ordonnances.

Ce est le chartre que Li roi Phelipes donna à le ville d'Amiens (2) :

(1) Grâce à l'énergique attitude de M. Alfred Maury et de ses collaborateurs, qui n'ont pas quitté, un seul instant, pendant la Commune, les archives nationales, ce précieux dépôt n'a pas été atteint. — Il en a été de même à la Bibliothèque nationale, qui ne regrette qu'un seul volume confié à l'Hôtel-de-Ville et brûlé dans l'incendie de ce monument.

(2) Bibliothèque royale de Stockholm. (Manuscrit sur parchemin.)

In nomine patris et filii et spiritûs sancti, amen. — Jou Phelipes, roî de Franche, par le grâce de Dieu, fais savoir à tous chiaus qui cheste chartre verront, pour che que nos amis et nos féal chitoiens d'Amiens nous ont servi féalment, pour l'amistié d'aus et pour leur requeste, nous leur avons octroïé commugne à teles coustumes, les-queles ils ont jurées à tenir et garder :

..... Cheste chartre du roi Phelipes fut donnée et à Péronne renouvelée, en l'an de l'Incarnation Notre-Seigneur MII^e IX, el tréisme an de son regne, cheste chartre fut confremée et renouvelée du roi Louis, à Haidin, en son Castel, en l'an de l'Incarnation Notre-Seigneur, MII^e XV, el tierch an de son règne, estans en son palais, ches Barons qui sont chi nommés présents : *Nul senechal n'avoit en Franche. — Li signes Robert le Bouteillier. Li signes Berthelmieu li chamberlens. Li signes Mathieu le connestable.* — *Tout che fu par le main Garin, Evesque de Saint-Liz.* (1)

— L'usage de la chité d'Amiens :

Chertaine cose est que quiconque soit de le commugne de le chité d'Amiens on ne peut prendre, ne retenir son cors, ne despouiller par amende de deniers, ja soit chou que che soit de le haute amende.

— Le chose n'est d'asseurement en fraint ou de laide ouvre, ains sera bannis de le chité et de le banlieue, jusques à tant que il ora païé et fait gré.

— De nombre de porter en mariage :

Quiconque marie sa fille ou sen plus prochain hoir, et en porte un nombre de deniers, par condicion, qui doivent estre mis en héritage, avec les hoirs de chelui ou de chele qui les porte. Et ce il avient cose que une des parties meure et si n'aient nul hoir, li

(1) Garin, évêque de Senlis, fut garde des sceaux, enfin, sous Louis VIII et Louis IV, chancelier de France. — (Bordier. *Les Archives de l'Empire*, p. 129.)

héritage qui de ches deniers seroit acatés, par condition, escharroit à chelui qui les aroit portés ou à sen costé ne ni oroit rien l'autre partie, ne repartiroit as deniers, ja fust che cose con n'eut mis encore des deniers acaté héritage.

— Les usages du Prévost d'Amiens :

S'il avient que uns homs se clame d'un autre qui soit de commune, de catel, s'il le fait adjourner devant le Prévost, se chil de qui on se clame, dist par devant la justice que il li fera son gré, il s'en part sans amende et se il ne li fait sen gré seur jour et chil à qui on doit le reste vient arrière plaintes li deterrer, est à III deniers d'amende, lendemain, avant le Prévost et au tierch jour à XXVIII deniers d'amende envers la justice, l'amende ne peut plus monter.

— Du mariage hors de ville :

Il est establi par le Maieur et les Esquevins que se un hom marit se fille hors de la ville, et il li donne deniers à son mariage, il convient que il acuite des deniers envers le ville XII deniers de le livre.

— L'ordenanche des plais de le vile d'Amiens :

Ch'est l'ordenanche des plais de le vile d'Amiens, tenus par le Maieur et Esquevins, laquelle ordenanche fut faicte par sire Gale-
ran de Vaulz, a donc Baillui d'Amiens, à che appelés lesdits Maieurs et Esquevins et autres plusieurs sages du pais, ache ayaules et conaissans et en entérinant le mandement du Roy, nostre sire, par ce, audit bailli envoyé : *Primo* est ordené par les dessus nommés que lidit Maire et leurs successeurs oront une closque, en leur maison des cloquiers ou ailleurs, en lieu convenable, lequele on sonnera, par une longue espasse de temps convenable, soit devant dingner ou après, ou en aucune d'autres heures, toutes fois qu'il plaira à diz Maieurs et Esquevins, dedens lequel son de le dite closque, les parties qui auront jour l'un contre l'autre, seront

tennes de eulz présenter par devant lesdits Maieurs et Esquevins ou par devant aultre establie ad ce faire.

Item. — Li clerc desdits Maieur et Esquevins sermenté, ordonné à oir et examiner tesmoins et parties seur leur fais, seront prest en le maison des cloquiers ou ailleurs, en un certain lieu, tout le jour, et li esquevins liquel aront chascun tesmoins oir iiij deniers et li clerc viij. — Et seront escript après le déposition des tesmoins, les noms des esquevins, par lesquels ils seront ouys. Et i ordenera li maire des esquevins, qui seront a ches tesmoins ouïr, par quoy il ni ait despartes. Et seront tenu li advocat et procureur de jurer à tenir et warder les ordenanches dessus dictes.

— Regis Philippi statutum.

Nos Philippus, Dei gratiâ Francorum Rex, pro reformatione Regni nostri quod retroactis temporibus gravatum extitit adversitatibus temporum et guerrarum et pluribus controversiis euntibus. Requirentes Prelatos, barones et alios fideles et subditos nostros quatenus eas vel ea faciant à subditis suis teneri et firmiter observari in terris et jurisdictionibus suis modo quo injungimus et nos nostris. In cujus rei testimonium præsentibus statutis sive constitutionibus nostrum fecimus apponi sigillum. *Actum Parisiis, die lunæ post mediam Quadragesimam. Anno domini millesimo trecentesimo secundo.*

— Ordonnances du roi Loys X (1315) (1).

Loys, par la grâce de Dieu, Roys de Franche et de Navarre, nous faisons savoir à tous présens et à venir que nous qui nous désirons et désirer devons le pais et la tranquillité de nos loiaux sougies, et nous esiaissons en y chely, querons volontiers et touz jours volons querre voies et manières par lesquelles y chil sougies soient et puissent estre tenu et deffendu des oppressions, griez et damages.....

(1) Bibliothèque royale de Stockolm. (Manuscrits français.)

Et pour che que che soit ferme choze et estable à perpétuité, nous avons faict mettre à ches présentes lettres nostres sél, sauf en aultres chozes nostre droit et celui d'autrui.

Faict et donné à Paris, le XV^e jour de May, l'an de grâce mil trois cent et quinze.

— *Li prévost de Paris et d'Orliens.*

Ce sont les rubriques de ce livre, qui est des establissemens le Roi de France, que li Prévost de Paris et d'Orliens tiennent en lor plais.

La première rubrique si est de l'office au Prévost : Li Prevost de Paris et cil d'Orliens si tenront ceste forme en lor plais : — se aucuns vient devant ex, et mueve question de marchie, qu'il ait fait encontre un autre y demande iretage, li Prevos semonra celui dont on se plaindra et quand les parties venront à cel jor, li demandeur fera sa demande et cil à cui on demandera, respondra cel jor mesme, se c'est de son fait et ce c'est d'autrui, il ara un seul jor à respondre, se il le demande et à cel jor, il respondra. — Se cil à cui on demande, connoist ce que on dira contre lui, li Prevos ce qui sera connu, fera tenir et entériner, selon cou qu'il est à coustume.

De bataille, de campions cangier, de murdre por sen meffait appert.

S'aucuns hom mehagnies ou aultres qui ait passé sen aage de IX ans et l jour et uns autres qui soient sours et lours, qui puisse montrer autre mehaing et li quex que ce soit de ces ii apelast l'un l'autre de murdre ou de rapt ou de traison, ou d'un autre meffait, dont se li quex que ce soit estoit vencus et en deust prendre, et li un se vausit cangier et lui deffendre dezist je ne voel mie que vos me cangiés, car vos m'apeles et je ne vos apele mie de tel meffait, dont jouë prenge mort, se iou estoie vencus, droit donroit qu'il se cangeroit, ja pour cou ne le lairont.

Ci fenissent li usage de Thouraine et d'Anjou et ci après commence de justice et de droit et des commandemens de droit et de

l'office de chevalerie et de prendre mauffaiteur en présent fait et de l'usage d'Orlenois et de Paris en court de baronnie.

Justice si est une volentes estable, qui donne à cascun son droit et li commandement de droit si sont cel : honnestement vivre, ne nul personne ne doit despire, si donner à cascun son droit (1).

Selonc droit escrit et entitelé : *de justitiâ et jure*, où il est traité au commencement espéciaument de ceste matière.

De pugnir mauffaiteur et de prendre mauffaiteur, en present fait et de prouver le présent. — Saucune justice prend 1 home le Roi ou 1 sien justiciable au Roi.

De Chevauchie faicte à armes.

Se il est à tort venus, ensi comme ai dit ou ceu qui est avoués du Roi, il fera l'amende par le coustume du pais et de la terre, et fera l'amende de LX libr. Se il est bers ou chevaliers ou gentix hom, mais nus ne garandist selonc l'usage d'Orlenois, s'il n'est bers, ou s'il ne tient en baronnie, et s'il desavoue le fie mauvairement de sen droit signeur, et il en soit atains, il perdra son fie, si comme nos avons dit devant en l'usage d'Orlenois ou titre dassener à son fic et de desavouer son droit signeur, où il est traité de ceste matière, mot à mot et usages et coustumes généraux esprouvée si accordent, car messires li rois deffend les armes et les chevauchies, selonc ses establissemens.

Che finist li usages de le Prévosté de Paris et d'Orlenois, en cort de baronnie (2).

Coustumier de Bretaine (3).

Le samedi avant la feste Saint-Hilaire (4), (janvier 1275). Le

(1) Jus suum cuique tribuere, disent les Institutes de Justinien.

(2) Manuscrit sur parchemin. (Bibliothèque de Stockolm.)

(3) Manuscrit sur parchemin. (Bibliothèque royale de Stockolm.)

(4) Assisia Britaniæ facta per Principem scilicet Gaufridum, tunc temporis Comitem Britaniæ.

Seigneur des seigneurs de tous princes, le Souverain Dieu tout puyssant, voulant diriger humaine créature à béatitude, sa benoyte fin et, en la dirigeant, la consuer, a estably là bas seigneurs spirituels et temporels et, par leurs organes, promulgué et promulge journellement droyz, establissemens et coustumes, qui pour la labilité de mémoire, sont rédigez par escript en diverses régions, ainsy que es pays, personnes et lieux assemblé convenable. — Et, entre les autres, les costumes et establissemens de Bretagne par les Roys et Ducs de Bretagne o le conseil et advis des Prélats et Barons.....

Le livre finit ainsi : Qui voudroyt vivre honnestement et que justice soyt faicte, on peut apprendre en ce livre qui nous enseigne des coustumes, des stiles, des establissemens de Bretagne, qui doyvent estre tenus, selon rayson et droit, et justice estre faicte.

— *Guillelmus de Brolio. Stilus curiæ Parliamenti* (1).

Ce manuscrit commence ainsi : Quoniam hominū labilis est memoria. — A la seconde page : oratio quia de stilo curiæ Franciæ pauca reperiuntur. — A la troisième : quia dictus stilus quando quam diversificatus fuit, ideò pauca de ipso, in hoc libro, in scriptis compilari et cum maxima diversificatione expertorum vèrè in curiæ et diversificatorum. Et maximo labore ad me cum subtili cautelâ applicari et ipsa in exempla tradam ut sic non oporteat, si aliquid in dubium revocetur, nisi recurrere ad registrum curiæ.

De modo et gesta quem debet habere (2) advocatus curiæ Parliamenti. — Habeas, advocate, modum et gestum maturum, cum vultu læto moderatè. — Sis humilis, curialis, secundum statum tuum, retentâ amœnitate statûs tui.

— Arresta extracta de libro Inquestarum cooperto pelle viridi,

(1) Bibliothèque royale de Stockolm. (Manuscrits français.)

(2) M. Hauréau (de l'institut) a fait une savante étude sur les œuvres de Guillaume du Breuil.

incipientia primo folio. Inqueste redditæ de deliberatione, Parisiensi in Parlamento, octavo candeloræ. — Anno Domini millesimo ij^o lvj.

— In secundo folio incipientia : probate sunt multe novitates. In dorso signato : societas Rothomagens. Mercator (1).

— Les anciennes costumes de Lourris.

— Les costumes de Meung-sur-Eure.

— Ordonnances faictes sur la polisse de la ville de Bourges.

— Costumes et usaiges dont l'on est accoustumé de user en Champagne.

— Costumes de Champagne et premièrement la chartre des barons de Champagne.

— Du conseil du Roy. — Des personnes desquelles les Roys ont composé leur conseil et qui ont eu séance, entrée et voix en iceluy (1700).

— Etat et menu général de la dépense ordinaire de la Chambre aux deniers du roi (1707).

— Etat des personnes qui doivent et ont droit de manger aux tables du Roy, durant l'année 1707. — Fait et arrêté le premier janvier 1707. Signé : *Henry Jules de Bourbon*, et plus bas : *par Monseigneur : Lombard*.

— Explication des recettes et dépenses du Roy de France des années 1688, 1712, 1717, 1722, 1734, 1739, contenues dans les deux cartes de cabinet, avec le montant des recettes et dépenses de l'année 1740. (*Fait et arrêté à Paris, le 1 Février 1741.*)

— *Jura et Instituta Normanniæ. (Anno Domini trecentesimo.)* (2)

— Incipit liber de juribus et consuetudinibus Normanniæ : cū in effrenatæ cupiditatis malitiā, humanum genus ardore suo inso-ciabili teneat errecticum discordantias generans, ac dissensus à finibus hominum pacem et concordiam penitus proscriptisset.....

(1) Bibl. roy. de Stockolm. Ms. fr.

(2) ibid. Ms. lat.

— On y trouve cette inscription :

— *Alexander, Pauli filius, Petavius, Senator Parisiensis.* — Anno 1647.

— Au mot *Abjuracion*, le Recueil des lois anglaises sous Henri VI (*Digest of Law*) (1), dont le manuscrit est à la bibliothèque royale de Stockholm, porte : qui terram abjuravit, dum sit in strata publica, sit pace Regis ; nec debet in aliquo molestari et, dum sit in ecclesiâ, custodes ejus non debent morari infrâ cimeterium, nisi necessitas vel evasionis periculum hoc requirat. Nec arcentur confugi dum sint in ecclesiâ, quin possint habere vitæ necessaria et exire libere pro obscæno onere deponendo.

— Regis Canuti leges (*Bibliotheca Colbertina.* — *Manuscrit 3860.*)

Œuvres en Prose (2).

S'ensuivent les dits moraux des philosophes, traduits de latin en françois, par noble homme messire Guillaume de Tignonville, chevalier. — Christine de Pisan. — Roman de Mélibée et Prudence.

Ballades et Poèmes.

Ballades et Rondeaux. — Le premier testament Maistre François Villon. — Le testament second de maistre F. Villon. — Le tournoi amoureux. — Le débat du cœur et de l'œil. — Noms des XII pères de France. — Item des Ducs et Comtes du royaume. — Le nombre des villes à clochier. — Complainte en matière de nostre Diabolique. — Alain Chartier. Le bréviaire des nobles. — Le lay de paix. Paris 1617. — La belle dame sans merci. — Michault Taillevent. Le régime de fortune. — Huon de Méry. Le tournoiement Antécrist.

(1) Brittiska och Fransyska Handskrifter uti Kongl. Bibliotheket i Stockholm. — 1847.

(2) Bibliothèque royale de Stockholm. (Manuscrits français).

Ballade faite quand le roi Charles VII fut couronné à Raims, du temps de Jehanne d'Arz, dicte la Pucelle. — **Le Quadrilouque**, fait par maistre Alain Chartier. — **Palamon et Arcita**, romman translaté de vieil langage et prose en nouveau et rime, par Mademoiselle Anne de Graville la Malet, dame du Boys Malesherbes, du commandement de la Roïne (1520). — Exemplaire ayant cette mention : *Guillermi Le Rouille, Alençonensis causidici in legibus licentiat. Justiciæ atque injusticiæ descriptionum compendium.* — *A Paris, en la rue neuve Notre-Dame, à l'enseigne de l'Ecu de France.*

— **Duchastel**. Le Conseil de Mariage. — **Passe-temps Michault**. Le contre Passe-temps Michault, par Pierre Chastellain. — **Le temps reconneu de Pierre Chastellain**.

— La bibliothèque de Stockolm contient de nombreux romans en vers français, manuscrits, sur parchemin, parmi lesquels il faut citer : **Loys, roi de France et Thibault d'Arabie**, ou les expéditions de Louis I et de Guillaume d'Orenze, contre les Sarracins, attribué à Guillaume de Bapaume. — **L'image du Monde**, par Gautier de Metz. Au bas de ce manuscrit est écrit : *Nicolas de Livre, seigneur de Humerolles, a donné ce présent livre à Mons^r Henry Estienne, ce XVI janvier 1579, à Paris.* — Le roman d'Athis et de Prophilius, avec cette mention : *L'an de grâce mil ij^e quatrevingt et XIX. Lou mardi d'avant la translation Saint-Nicholas, ou mois de Mai fuit escript ci romans, de la main de Jehan Clart. demorant à Fontenoy.* — Le roman de Rou et des ducs de Normandie de R. Wace. — Le livre des eschais. Ci commence le livre des eschais, que translata de latin en françois frère Jehan de Vignay, de l'ordre des frères de Haut-Pas. A la requête et prière de noble homme Bertrand Aubery de Tarascon, ce livre li présenta ledit frère Jehan humblement, son petit et humble chapelain, le iiij mai, l'an MCCCLVII. — Le manuscrit porte ces mentions : l'an 1468, François Decaumont naquit au tiers jour d'aoust, environ mynuyt, et François Giron, 1658. — Guil-

laume de de Guilleville. Le Pèlerinage de la vie humaine, avec cette inscription :

*Mil quatre cens quarante trois,
Le jour précédent Saint-Franchois,
Fu chest liure chy par escrips,
Par le main dampz Zain de Zyangs,
Moigne du Gard, à Longviller,
En l'ostel dampz Zain Chevalier,
Prieur dudit lieu, pour le jour
A l'escripvent doint Dieu s'amour.*

— Chi se commenche le pèlerinage de l'âme, puisqu'elle est yssue du corps. — La copie en fut consommée, l'an de grâce MCCCCXLIII, en l'abbey de Longviller.

— Roman d'Eledus et de Serene. — Le livre dou bon Roy Alexandre.

— *Revenus de l'Hôtel-Dieu de Vernon (Eure) (1) :*

— Ci sont les terres de Lespinoy, qui appartiennent à l'ostel-Dieu de Vernon.

— De Gallinis. Non quia gallinæ de quibus est intencio debeantur domui Dei, sed ut sciatur quod quique debent gallinas, debent corveas.

— Ponuntur nomina et cognomina personarum quæ debent redditum in termino Paschæ et in quibusdam aliis terminis, et cum his ponitur summa redditus qui debetur : Natalis barbitonsor V solidos. — Ricardus Helloyn IX, s. — Idem, dimidium caponem ad Natalem Domini..... — Magistro Ricardo, unum quarterium mutonis ad Ascensionem Domini.

— *La règle Saint-Benoît (2) :*

(1) Manuscrit sur parchemin. — Bibliothèque roy. de Stockolm.

(2) Manuscrit sur papier. — Bibliothèque royale de Stockolm.

— Si commence les statuts et la règle Monsieur Saint-Benoît, translâtés de latin en françois et confirmés par notre Saint-Père le Pape, contenant cent chappitres.

— S'ensuit le prohème : Eslevés doneques devotement votre penser à entendre l'admonicion du bon Père Saint Benoist, qui exhorte chascune de vous en disant : Escoute, fille, les commandemens de Dieu ton maistre, encline l'oreille de ton cœur, et recoips volentiers l'admonicion de Dieu ton père piteulx, et mets en effaict, afin que tu retournes à luy par labeur d'obédience duquel tu t'es departi par lascheté, dignobédience.

— Boissart (Jo. Jac.) Inscriptionum antiquarum quæ tàm Romæ quàm in aliis quibusdam Italiæ urbibus videntur, — cum suis signis propriis ac veris lineamentis exacta descriptio. — *Romæ, anno MDLIX*, avec cette inscription :

ΟΥ ΔΟΚΕΙΝ ΑΛΛΑ ΕΙΝΑΙ. (*Ne pas paraître, mais être*).

— Catalogue des ouvrages de M. Le Clerc, Chevalier Romain, dessinateur et graveur ordinaire du cabinet du Roy, faict par M. Le Clerc, son fils, prêtre, docteur de Sorbonne. (M.D.C.L.XV.) (1).

— Catalogue des œuvres de François Chauveau, dessinateur et graveur de l'Académie royale de peinture et de sculpture à Paris. — (1697.)

— Discours sur la manière d'étudier la couleur en comparant les objets les uns aux autres, et sur la pratique de la peinture et ses trois principaux procédés : ébaucher, peindre à fonds et retoucher, prononcés par M. Oudry, professeur en l'Académie royale de peinture et sculpture de Paris, les 7 juin 1749 et 2 décembre 1752 (2).

— Plan de la route de Paris à Lille par Senlis, Roze et Péronne,

(1) Bibliothèque royale de Stockolm. — Manuscrits français.

(2) Bibliothèque royale de Stockolm. — Manuscrits français.

et de celle de Paris à Arras par Compiègne et Saint-Quentin. (MDCCLXXI).

Le chevalier de Berny. — *Précis du militaire en général, dédié à Gustave III, roi de Suède, surnommé le premier citoyen d'un peuple libre. A Bruxelles, le 16 septembre 1777. Avec cette dédicace :*

*C'est en vain qu'en cette peinture,
De ce prince adorable on imite les traits,
A moins que ses vertus ne tracent la figure,
L'art n'y réussira jamais.*

— Livre du navigateur Marco Polo, écrit au tens que li Incarnation de Jesus-Crist corroit sour. M.C.C.mjxx et XVij, par Guillaume Gauvain, clerc natif de la paroisse de Broon ou diocèse de Saint-Malo, de l'Isle en Bretagne. — Lequel livre est et appartient à honorable homme et saige monseigneur maistre Jehan Gilbert, sieur de la Chambre des comptes du Roi, nostre sire, en son palais, à Paris.

— *Liber Sacramentorum.* (1)

— *In nomine Domini incipit. — Liber Sacramentorum. — De circulo anni, à sancto Gregorio Papâ Romano. — Editus qualiter missa Romana celebratur.*

On y trouve, après la liste des Evêques Senonais, cette soumission : Ego Rainardus, humilis abbas Beati Johannis Senonensis subjectionem et obedientiam sanctæ matri Senonensi Ecclesiæ et tibi, Wilelme pater, tuisque successoribus ore promitto et manu confirmo ✱.

— Ego Emelina, humilis abbâtissa Beatæ Mariæ de Pomereto, debitam subjectionem et obedientiam sanctæ matri Senonensi Ecclesiæ et tibi, Hugo Pater, tuisque successoribus ore promitto et manu confirmo ✱.

(1) Manuscrit sur parchemin. — Bibliothèque royale de Stockolm.

— Sur plusieurs de ces manuscrits passés à l'étranger, on lit des devises essentiellement françaises : *A jamais* (De Clèves). *Nul ne s'aproce*. (De Bourgogne). — *Hélas ! se jay mon joli temps perdu*.

— Le vendredi XIV^e jour d'avril, l'an mil cinq cens trente-cinq avant Pâques(1), à nous François Errault, conseiller du Roy, notre sire, en sa cour de Parlement, par frère Pierre Gousion, prieur d'Estaille, vicaire du révérendissime cardinal de Tournon, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés-lès-Paris, au nom et comme procureur dudit révérendissime furent présentées les lettres-patentes du Roy, desquelles la teneur en suit : François, par la grâce de Dieu, Roy de France, à nos amez et féaux, conseillers, maistre André Guillard, maistre des requestes ordinaires de nostre hostel, et François Errault, conseiller en nostre cour de Parlement de Paris, salut et dillection.

— Le 14 avril 1535 (2).— S'ensuit la substance des rapports faicts par les maistres jurez massons, charpentiers, couvreurs, voyreurs, brodeurs, chasubliers et orfèvres, qui ont faict les visitations dessusdictes.

— Premièrement : les massons, charpentiers et couvreurs ont estimé les réparations nécessaires de leurs estats à la somme de huit mil cinq cens quatre-vingt douze livres 15 sols tournoys.

— Les voireurs, ce qui est nécessaire pour les réparacions de leur estat, onze cens quatre-vingt douze livres 19 sols tournoys.

— Les chasubleurs et brodeurs, quatre-vingt quatorze livres, 10 sols tournoys.

Quant aux orfèvres, ils ont rapporté ce qui est de leur mestier, en bon estat et réparacion, hormis quelque nombre de pièces qu'ils ont trouvé deffaillir en aucuns relicaires, lesquelles pièces defail-

(1) Manuscrit sur parchemin. — Bibliothèque royale de Stockolm.

(2) Brittiska och Fransyska handskriffter uti Kongl Bibliotheket Stockolm. 1847.

lientes n'ont esté, par eux, estimer; — le tout, ainsi que plus à plein et par le menu est contenu es rapport desdits maistres jurés, — En tesmoins de ce, nous commissaires dessusdits, avons signé ce présent procès-verbal et à icelluy faict apposer les sceaulx de nos armes, faict les an, jour et lieux que dessus. — Signé : F. Errault, — A. Guillart.

V.

— Si maintenant de la Suède nous passons en Norwége, nous voyons que la moisson ne sera pas moins féconde pour nos chercheurs (1);

— La bibliothèque de Copenhague possède aussi de nombreux manuscrits français :

— Coutumes de Normandie. (*Manuscrit du XV^e siècle sur velin, sommaire en rouge. Fonds de Thott, n^o 1012, in-4^o*). Exécuté vers 1460, comme le prouve l'inscription suivante : *Cest coustumier appartient à noble home Guillaume Leberceur, escuier, seigneur de Varrouille, et le fist faire en l'an Miliiij^e LX, et après le donna à son fils, le XVI^e jours de fevrier l'an Miliiij^e*. Sur la même page on lit : *Tous-saint de Fourville à qui ce livre est, qui le trouvera s'y lui rende et il sera courtoys. — De la fontaine Saint-Martin audit de son prochain voyesin Jehan Largier. — Nicolas Pourgin de la paroisse Saint-Martin* (1569-1573).

— Bestiaire de Philippe de Thiron. (Manuscrit du XIV^e siècle. (*Ex libris Sancti Martini à campis.*))

— Décade de Tite-Live. — De la bibliothèque de Sedan.

Chronique Martinienne. (*Manuscrit du XV^e siècle*). Le feuillet

(1) En Danemarck une ordonnance du 17 juillet 1697 prescrit aux auteurs, libraires, imprimeurs, de déposer un exemplaire de tous ouvrages publiés dans le royaume; la même mesure existe depuis 1556 en France.

porte : *Pour M. de Harlay, Procureur général 1661. Ce manuscrit est de la bibliothèque de M. le marquis de Ménars.*

— Statuts et ordonnances militaires du duc de Bourgogne. (*Manuscrit du XV^e siècle sur velin, à bibliotheca Dominicanorum Lugduni acquisivi 1744. — Klevenfeldt.*)

— Chronique de France. (Manuscrit sur vélin, in folio, avec cette mention : *Pa. Petau, Cons^r en Parl.*)

— Chants royaux en l'honneur de la Sainte-Vierge. Manuscrits du 16^e siècle. Sur le recto on lit : *Ce livre fut fait pour Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, comtesse de Saint-Vallier, femme de Louis de Crou, comte de Maulevrier, seigneur d'Anet, grand Sénéchal de Normandie.*

Le roman de la rose. Manuscrit du XV^e siècle, avec cette mention : *P. Nicolas Moreau, sieur d'Auteuil. Donné par Madame Sansi, ma seur, à l'ami de son cœur.*

— Chansons d'amour, avec musique. Manuscrit sur vélin (XV^e siècle). *Ex libris Johannis du Moulin, dono domini Decani Dumoulin, maître des enfants de chœur de l'église de Sens. Puerorum ecclesie Senonensis rector*, arrangeant, pour trois voix, les compositions d'autres musiciens et les faisant imprimer chez Pierre Atteignant, à Paris (1).

En lisant ces lignes, qui sont pour les savants français, comme un guide, comme une consolation même, nous leur montrons ces mines si fécondes, si riches encore à exploiter, alors que nous

(1) Voir la savante description des manuscrits français du moyen-âge de la bibliothèque royale de Copenhague. Imprimerie de Thiele. — Copenhague, 1844.

La bibliothèque de Copenhague remonte à Christian III. Dès 1517, le pape Léon X demandait et obtenait de ce souverain pour les faire copier, quelques manuscrits d'histoire romaine, alors conservés dans la bibliothèque de Kallundborg.

nous désolons au milieu des ruines (1). — L'étranger, le barbare, comme disait Rome au jour même de sa défaite, détient tant de trésors relatifs à notre France, à notre Picardie :

C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière.

Triste lumière, à laquelle il faut pourtant et au plus vite rallumer le flambeau de la science, si l'on ne veut le voir s'éteindre en notre pays, autrefois l'avant-gardé du monde civilisé !

MEMBRES ADMIS.

Titulaire résidant :

M. JANVIER, Auguste, Vice-Président de la Société des Orphéonistes.

Titulaire non résidant :

M. VAN ROBAIS, L.-Ch.-Armand, à Abbeville.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1872.

I. Par le Ministre de l'Instruction publique :

1^o Archives des missions scientifiques et littéraires. 2^e série. Tome VII, 1^{re} livraison. — 2^o Rapport sur les pertes éprouvées par les bibliothèques publiques de Paris en 1870-1871, adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique par M. Baudrillart. Paris. 1871.

(1) Je dois rappeler ici les intéressants travaux faits sur la Suède par M. Bascle de Lagrèze, conseiller en la Cour de Pau et par M. Armand Verdier de Flaux, mon ami dévoué, le remarquable historien de Gustave I, qui a dédié son livre à S. M. Charles XV.

In-8. — 3^e Institut de France. Rapport fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au nom de la Commission des Antiquités de la France, sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1871, par M. Charles Jourdain. Paris. 1871. In-4. — 4^e Institut de France. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Extrait d'un mémoire sur les armées romaines et sur leur emplacement par M. Charles Robert. Paris. 1871. In-4. — 5^e Dictionnaire topographique du département de l'Aisne comprenant les noms de lieux anciens et modernes, rédigé sous les auspices de la Société académique de Laon, par M. Auguste Matton. Paris. 1871. Imprimerie nationale. 1 vol. in-4. — 6^e Etude sur les monuments de l'architecture militaire des Croisés en Syrie et dans l'île de Chypre, par G. Rey. Paris. 1871. In-4.

II. Par le Ministre de la Marine et des Colonies :

1^{re} Revue maritime et coloniale. Nos 123, 124, 125. — 2^e Tableaux de population, de culture, de commerce et de navigation, formant pour l'année 1866 la suite des tableaux insérés dans les notices statistiques sur les colonies françaises. 1 vol. in-8.

III. Par M. Lefèvre-Marchand, m. t. n. r.

Ordonnance du roy Louis XIII, Roy de France et de Navarre, sur les plaintes et doléances faites par les députez des Estats de son Royaume, convoquez en assemblée en la ville de Paris, en l'année 1614, et sur les advis donnez à sa Majesté par les assemblées des Notables tenues à Rouen en l'année 1617, et à Paris en l'année 1626. Paris. 1629. Estienne, Mestayer et Prevost. 1 vol. in-8.

IV. Par les auteurs :

1^{re} Note pour servir à l'histoire du siège de la ville d'Amiens, le 29 novembre 1870. Amiens, 1871. Lambert-Caron. In-8. — 2^e M. Marie, avocat, ancien membre du gouvernement provisoire, ancien député, par Albert Albrier. In-8. — 3^e Extrait du *XIX^e Siècle*, n^o du 6 février. Rapport du Jury sur l'Exposition italienne d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. (Bologne.) Par H.-

A. Mazard. — 4° Wilhelm Haidingers von M.-A. Becker. Wien, 1871. — 5° Causeries d'un octogénaire. Suite aux Tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 5° liv. Liège, 1872. In-8. — 6° L'Extrait de viande Liebig. Réponse au docteur Muller par Alexis Joffroy. Lille. 1872. In-8. — 7° Les chemins de fer et l'enquête parlementaire, par C. Lavollée. Paris. 1871. In-8.

V. Par les Sociétés françaises.

1° Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. 7° série. Tomes II et III. — 2° Mémoires de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or. 1^{re} livraison du tome VIII. — 3° Revue de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Valenciennes. Mars, Août, Octobre, Novembre, Décembre, 1870-1871. — 4° Annales de la Société historique et archéologique de Château-Thierry (Aisne). Année 1869. — 5° Bulletin de la Société académique du Var. Nouvelle série. Tome IV. — 6° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. 3° série. Tome III. 2° livraison. — 7° Bulletin du Comice d'Abbeville. 1871, n° 5, 6. 1872, n° 1, 2, 3. — 8° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Compiègne, n° 3, 4. — 9° Bulletin du Comité flamand de France. Tome V, n° 10, 11. — 10° Bibliothèque de l'Ecole de Chartes. Table des dix volumes formant la cinquième et la sixième série, 1859-1869, par René de Lespinasse. — 11° Bulletin de la Société dunoise n° 11. — 12° Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 2°, 3°, 4° trim. de 1870. — 13° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny, n° 5, 6. — 14° Mémoires de la Société académique de l'Aube, 3° série, tome VI. — 15° Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences et d'art séant à Douai, 2° série, tome X. — 16° Mémoires de la Société archéologique de Touraine, tome XXI. — 17° Bulletin de la Société archéologique de Touraine. 1869-1870. — 18° Les Palafittes ou constructions lacustres du lac de Paladru (station des

Grands-Roseaux) près Voiron (Isère) par M. Ern. Chantre. (Publication de la Société de statistique du département de l'Isère, in-4. — 19° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts d'Amiens, 2^e série, tome viii. — 20° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique. Liv. 71 à 76. — 21° Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille, tome xxxiii. — 22° Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. 2^e série, tome vi, 1^{er} liv. — 23° Mémoires et documents publiés par la Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie. Tome xii. — 24° Bulletin de la Société académique de Brest. Tome vi, 1869, 1870 — Année 1871, 1^{re} livraison. — 25° Bibliothèque de l'Ecole de Chartes. 1871, liv. 4, 5, 6. — 26° Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du dép. de Seine-et-Marne. 5^e année. — 27° Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers (ancienne Académie d'Angers). Tome xii. n^{os} 3, 4, tome xiii — tome xiv, n^o 1. — 28° Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 4^e série. Tome ii. — 29° Bulletin de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher. Tome 1^{er}, 2^e liv. — 30° Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts du dép. des Deux-Sèvres. 2^e série. Tome vii. 1867. — Bulletin 1871, n^{os} 11, 12. — 1872, n^{os} 1, 2. — 31° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome i, n^o 1. — 32° Bulletin de la commission des Antiquités de la Seine-Inférieure. Tome ii, 1^{er} liv. — 33° Annuaire de la Société philotechnique. Année 1870-1871. Tome xxxii. — 34° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome xx. — 35° Bulletin de la Société de statistique des sciences naturelles et des arts industriels du dép. de l'Isère. 3^e série. Tome ii.

VI. Par les Sociétés étrangères.:

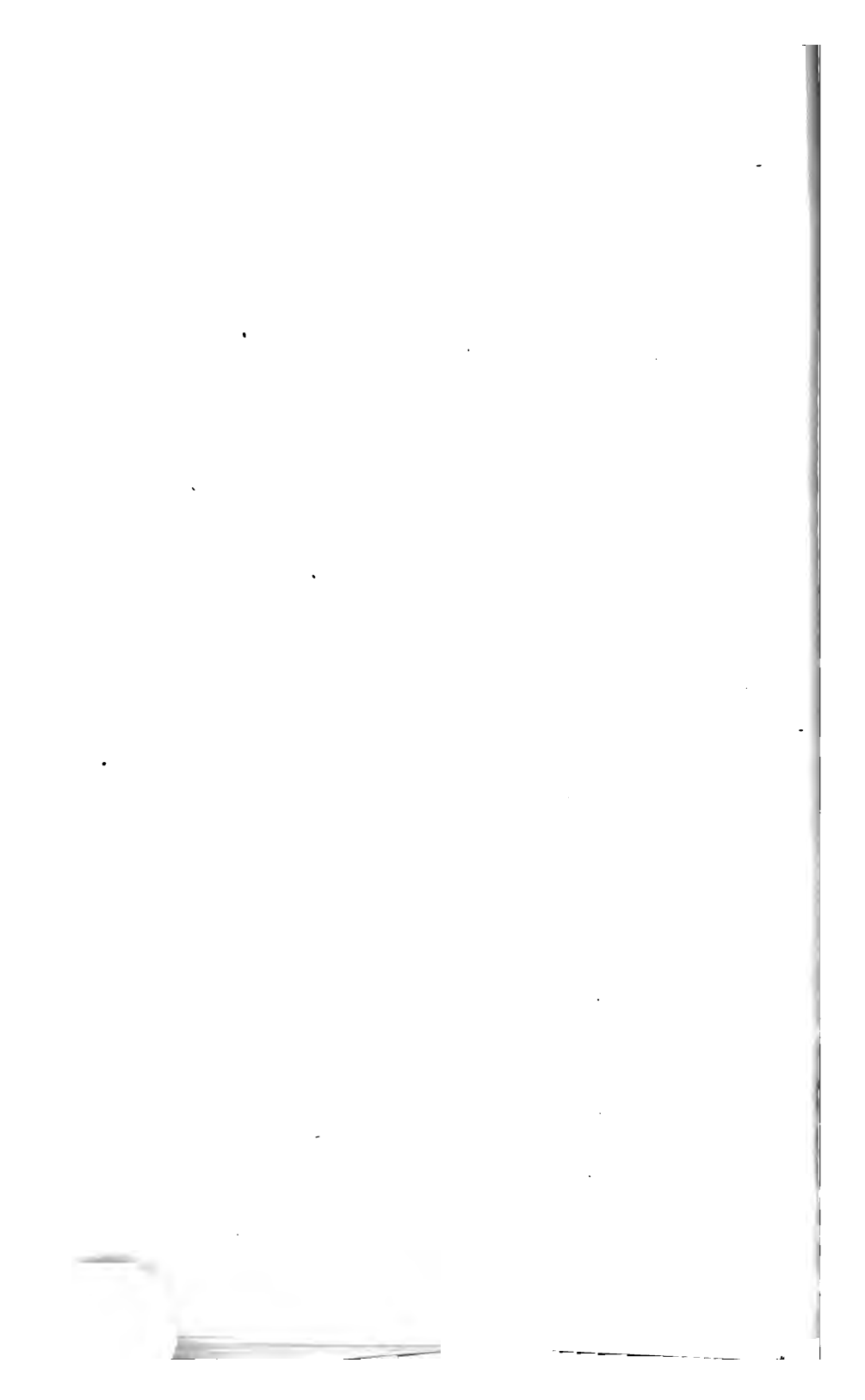
1^{re} Revue de la numismatique belge, 5^e série. Tome iv. 1^{er} liv. — 2^e Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie (de Belgique), viii^e année 1869. — ix^e année 1870. — x^e année 1871.

n^o 1 à 8. — 3^o Almanach der Koeniglich bayerischen Akademie der Wissenschaften für das Jahr 1871. in-18. — Abhandlungen der Philosophisch - philologischen Classe der Koeniglich bayerischen Akademie der Wissenschaften. XII B. II Abtheilung. in-4^o. — Brahma und die Brahmanen. Vortrag in der öffentlichen Sitzung der K. Akademie der Wissenschaften an 28 März 1871... gehalten von D. Martin Hang. in-4^o. — 4^o Mittheilungen der geographischen Gesellschaft in Wien. Neue Folge 3. — 5^o Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St.-Pétersbourg. Tome xv. Tome xvi, n^o 1. — 6^o Compte-rendu de la Commission impériale d'archéologie pour l'année 1868. St.-Pétersbourg. 1869. 1 vol. in-4^o et atlas in fol. — 7^o Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti. Classe di lettere e scienze morali e politiche. Vol. I. Fasc. 1, 2. — 8^o Société provinciale des arts et sciences d'Utrecht. — 1^o Aanteekeningen van het verhandelde in de sectie-vergaderingen 1870. — 2^o Verslag... 29 Junii 1870. — Verslag... 27 Junii 1871. — 4^o Proeve eener Geneeskundige Plaatsbeschrijving van de gemeente Leeuwarden door Dr. P. H. Asman. — 5^o Mémoire sur le genre Potérion par P. Harting. — 6^o Memoria Ludovici Caspari Valckenarii, scripsit Jo. Theod. Bergman. — 7^o Leven en Verken van Willem Jansz. Blaeu, door P. J.-H. Baudet. — 9^o Société des sciences à Leide. — 1^o Alphabetische lijst der Leden van de Maatschappij. — 2^o Handelingen en Mededeelingen over het Jaar 1871. — 3^o Levensberichten der afgestorvene medeleden. Bijlage tot de Handelingen van 1871. — 10^o Société des antiquités frisonnes de Leuwarden. — 1^o Tweede vervolg op den catalogus der Bibliotheek van het Friesch Genootschap, te Leeuwarden 1871. — 2^o Drie-en-veertigste verslag.. over her Jaar 1870-71. — 3^o Friesche ouden. Tweede aflevering. — 11^o Par l'Université de Christiania. — 1^o Almindeling norsk Huns-Kalender med Primstav og Merkedage. 1859. — 2^o Foreningen til norske Fortidsmindesmerkers Bevaring. Aarsberetning for 1869. — 3^o Om nogle

norske Pengetegn af C. A. Holmboe. — 4° Et Guldbracteate-præg som ofte forekommer forklaret af C. A. Holmboe. — 5° Om Næver i nordiske Gravhoie af C. A. Holmboe. — 6° Ibn-Fozlan om nordiske Begravelsesskikke fra det Arabiske oversat og med Anmærkninger oplyst af C. A. Holmboe. — 7° Norske Vægtlodder fra fjortende Aarhundrede af C. A. Holmboe. — 8° Steenhuset paa Folden-Fjeld. Et Forsøg til at forklare dets Bestemmelse af C. A. Holmboe. — 9° Det chinesiske Skakspil meddeelt af C. A. Holmboe. — 10° En buddhistisk Legende, benyttet i et christeligt Obyggelsesskrift af C. A. Holmboe. — 11° Fortegnelse over Mynter fra Middelalderen, fundne i Aaret 1866 ved et sted kaldet Hammeren paa Hunsmandspladsen Sletheids Grund under Gaarden Thjore i Haalands Præstegjeld paa Iæderen. Af C. Schive. — 12° Fra Raknehaugen Antiquarisk Meddelelse af A. Lorange.

VII. Ouvrages périodiques :

1° Le Dimanche, nos 28 à 40. — 2° Journal des Beaux-Arts, nos 1 à 6. — 3° Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1871. 4° liv. — 4° L'Institut, nos 483-484. — Revue de l'Art chrétien, nos 11, 12 (1871).



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 10 avril 1872.

Présidence de M. Bazot, président.

La séance est ouverte à 7 heures et demie.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Bazot, Corblet, Crampon, Darsy, de Roquemont, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, Garnier, Ilénocque, Herbault, Hesse, Janvier, Jourdain, Leleu, Pouy, Rembault, Salmon et Vion.

M. l'abbé De Cagny, membre titulaire non résidant assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 12 mars est lu et adopté.

A la suite du procès-verbal, M. de Roquemont complète son intéressante notice sur M. Ducarne, en expliquant comment il est impossible aujourd'hui de reconnaître l'endroit du cimetière de Péronne où reposent les restes mortels de cet homme de mérite. Il ajoute que M^{me} Michaux, née Hanonnet de la Grange, possède un portrait

de M. Ducarne, son arrière grand-oncle, portrait qui figurerait convenablement au musée d'Amiens.

— M. Garnier procède ensuite au dépouillement de la correspondance.

1° M. Leblanc de Caix informe de trouvailles par lui faites à Caix de scramasax, de fers de lance, de boucles, etc., de l'époque mérovingienne.

2° M. Tillette de Buigny adresse une note relative à l'occupation de Buigny-Saint-Maclou par les Prussiens.

— Le dépouillement de la correspondance étant achevé, M. l'abbé Jourdain dépose sur le bureau un sceau en plomb du pape Clément VI (Pierre de Roger, pape de 1342 à 1352). Ce plomb d'un personnage qui, avant de s'asseoir sur le trône pontifical, avait été tour à tour abbé de Fécamp, évêque d'Arras et archevêque de Rouen, n'est pas sans intérêt pour notre musée d'Amiens.

— M. Garnier lit une communication de M. Van Robais, d'Abbeville, relative à une petite seille en bois recouverte en cuivre repoussé, trouvée dans un ancien cimetière franc du village de Miannay (arrondissement d'Abbeville). M. Van Robais, après avoir minutieusement décrit l'objet, exprime l'opinion qu'il s'agit d'une de ces petites seilles funéraires dont parle M. l'abbé Cochet, et que l'on plaçait, remplies d'eau bénite, auprès de certaines tombes. Quant à l'époque de cette seille, la comparaison avec d'autres monuments pourrait, dit-il, faire attribuer cette trouvaille au ix^e siècle.

— M. l'abbé Corblet demande la parole. Sans prétendre fixer avec précision l'âge de la petite seille, il est d'avis que si, comme le pense M. Van Robais, il s'y trouve une

légende en langue vulgaire, elle ne peut être antérieure au x^e siècle.

— M. Vion fait connaître ensuite qu'il a eu avec M. Courbet-Poulard un entretien au sujet des intentions manifestées par M. Boucher de Perthes de léguer au musée d'Amiens une partie de sa collection : il demande si la Société possède quelques documents écrits constatant cette intention. M. Bazot répond qu'elle n'en possède aucun, mais que, si M. Vion veut poursuivre officieusement cette affaire, la Société lui sera reconnaissante de ce qu'il pourra obtenir.

— M. Dubois propose à la Société de faire des démarches à l'effet d'obtenir que le tombeau si intéressant qui se trouve dans l'église d'Ailly-sur-Noye soit transféré au musée, afin d'en assurer la conservation. M. Dusevel répond que ce tombeau est classé parmi les monuments historiques, qu'une démarche semblable n'aurait aucune chance de succès, que d'ailleurs la conservation de ce monument est assurée sur place.

— M. l'abbé De Cagny a la parole pour une communication relative à l'inscription de Marchélepot. Dans la séance du 12 décembre 1871, M. Lefèvre-Marchand a lu devant la Société une étude dans laquelle il établit ainsi le texte de cette antique inscription : *Campane Marquette fuse sunt anno Domini millesimo et quadringentesimo et quinquagesimo primo, quarto die Maii*. M. De Cagny, après un examen plus attentif, propose de lire : *Campane hujus ville baptizate ou benedictæ sunt anno Domini millesimo quatuor centesimo sexagesimo primo, septimo die maii*. — M. l'abbé Corblet préfère *benedictæ*

à baptême, par la raison que l'expression *baptême des cloches* ne remonte qu'au xvi^e siècle.

— M. Darsy, au nom de la Commission des comptes, lit le rapport financier pour les années 1870 et 1871, et le projet de budget pour 1872.

— M. le Président annonce que le petit canon offert au musée par M. Biendiné a été retrouvé, et il propose des remerciements au donateur. — Cette proposition est adoptée.

— M. le Président rappelle qu'en 1868, alors qu'il était trésorier, il présenta au caissier du payeur-général du département, pour en toucher le montant, le mandat de 4,200 francs alloué à titre de subvention par le Conseil général de la Somme au profit de la Société, que le caissier lui déclara qu'il ne pouvait payer, ayant entre les mains une opposition faite à la requête du directeur général de l'enregistrement et des domaines.

Cette opposition était la conséquence d'une contrainte décernée contre la Société par le directeur le 15 août 1868, et du commandement fait le 24 du même mois de payer les loyers dus par la Commission du Musée Napoléon de deux parcelles du terrain domanial de l'arsenal.

En présence de cette difficulté que la question non résolue du musée rendait insurmontable, je dus, ajoute M. le Président, me retirer et attendre. Cette année, le sort du monument est fixé et rien ne s'oppose, je pense, à ce que la Société cherche à encaisser cette somme. Je suis donc d'avis de prier M. le Trésorier de faire des démarches dans ce but.

— M. le Président donne ensuite lecture d'une note

de laquelle il résulte que la Société des Amis des Arts reste, vis-à-vis de la Société des Antiquaires, débitrice d'une somme de 800 francs environ, dont M. le Président déclare devoir poursuivre le paiement.

— La parole est donnée à M. Dubois pour une lecture.

M. Dubois, s'appuyant sur les registres aux comptes de la Mairie, se propose de rectifier deux erreurs historiques.

1^o Quel est le véritable donateur des premières orgues de la cathédrale d'Amiens, construites au commencement du x^v siècle? C'est Jacques Frérot, bourgeois d'Amiens, qui consacra en dons et libéralités la somme de 512 florins d'or, dont 142 florins furent payés à Alph. Lemire pour l'établissement des orgues. Lemire n'en est donc pas, comme l'ont affirmé plusieurs historiens de notre province, le véritable, au moins le principal donateur.

2^o Quel est le bienfaiteur auquel on doit la fondation à Amiens, en 1739, des Frères des Ecoles chrétiennes? Ce n'est pas le chanoine Villeman, comme l'avance l'auteur de l'Histoire d'Amiens, mais J. B. Pingré, écolâtre de la cathédrale (1688-1751). Deux prêtres du nom de Villeman figurent bien parmi les chanoines de la cathédrale dans la première partie du x^{viii} siècle, mais l'un était mort dès l'année 1743 et l'autre dès l'année 1748, 11 ans avant la fondation dont il s'agit.

Le dernier point ne donne lieu à aucune observation. Mais, relativement au premier, M. Dusevel dit que, pour sa part, il n'a rien écrit dans ses ouvrages qui soit formellement contredit par M. Dubois. Il a été seulement,

comme il devait l'être dans une histoire, moins détaillé dans l'allégation des sources.— M. Corblet ajoute : 1° que les textes cités par M. Dubois ne sont pas péremptoires ; 2° que la tombe de bronze de Lemire et de sa femme placée vis-à-vis des orgues de la cathédrale atteste que, dans l'opinion des contemporains, ces deux personnages avaient pris une grande part à cette construction.

— L'ordre du jour appelait une lecture de M. l'abbé Hénocque ; mais, vu l'heure avancée, l'assemblée prie M. Hénocque de vouloir bien la remettre à la prochaine séance.

La séance est levée à 9 heures 35 minutes.

Séance du 14 mai 1872.

Présidence de M. Bazot, Président.

La séance est ouverte à 7 heures et demie.

Répondent à l'appel et au contre-appel, MM. Bazot, Corblet, Crampon, Darsy, de Roquemont, Duval, Hénocque, Hesse, Janvier, Jourdain, Leleu, Letellier, Rembault, Salmon.

Au contre-appel seulement MM. Antoine, de Forceville, Herbault et Vion.

M. de Calonne, membre titulaire non résidant, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 10 avril est lu et adopté après quelques légères rectifications.

En l'absence de M. le Secrétaire perpétuel, M. le Président donne lecture de la correspondance.

1° M. Brajeux adresse un cahier de notes relatives à l'invasion prussienne, et prie d'en tirer tout ce que l'on croira utile et de le lui renvoyer. — M. Rembault veut bien se charger de les lire et d'en faire un extrait.

2° M. Papillon, de Vervins, envoie un recueil de dessins relatifs à la Thiérache et en annonce prochainement un nouveau.

3° M. Lefèvre-Marchand adresse une nouvelle note sur l'inscription de Marchélepot, en réponse aux observations critiques de M. l'abbé De Cagny.

4° M. Desmaza adresse quelques copies des pièces relatives à la Picardie : — 1° *Note sur la convocation à Montdidier d'une assemblée des trois états de la province de Reims. 1347* ; — *Obligation de Gautier Dusecel, bourgeois d'Airaines, de payer au prieur de N.-D. d'Airaines 100 sols qu'il lui doit. 1332* ; — 3° *Mandat des députés envoyés par la ville d'Amiens aux Etats généraux. 1308.*

5° M. Martin-Marville annonce qu'il a terminé la révision de son manuscrit sur les villas, dans lequel il a de beaucoup abrégé les citations.

6° M. E. de Barthélemy, membre titl. non résidant, soumet à la Société un projet de publication qui ne serait pas très-étendu et qui lui paraît intéressant pour la Picardie. C'est une collection de lettres *inédites autographes* de Turenne conservées aux archives de la guerre, pour les années 1652-1660, toutes datées de localités picardes et concernant ses campagnes. Ce travail formerait 100 pages in-8. Je n'ai pas besoin, dit M. E. de Barthélemy, d'insister sur l'intérêt de ces lettres toutes relatives à votre province. Les copies sont prêtes ; elles devaient pa-

raitre dans la Revue historique militaire dont les événements ont supprimé la publication, 30 pages en ont été imprimées. — Veuillez croire au plaisir que j'aurais à voir cette collection réellement importante insérée dans vos mémoires, et à l'honneur que j'éprouverais à y voir figurer mon nom. — La proposition de M. de Barthélemy est acceptée. — A cette occasion, M. de Roquemont, possesseur d'une lettre inédite de Turenne, la met à la disposition de la Société.

7° M. Léopold de Bracquemont sollicite le titre de correspondant. Il invoque à l'appui de sa demande diverses publications : 1° Trois lettres sur quelques hommes célèbres de la Picardie (1867, *Journal d'Amiens*). 2° Les deux drapeaux. Note historique. (*Echo de la Somme* 1871). — 3° 10 lettres historiques sur l'invasion des Espagnols en Picardie (1871-1872. *Journal d'Amiens*.)

— M. Janvier dépose sur le bureau deux pièces dont l'une est intitulée : *Quelques considérations sur la défense de la ville d'Amiens* ; l'autre est un plan du champ de bataille de Dury, dressé par M. Viénot. — La Société vote des remerciements à M. Viénot.

— M. l'abbé Jourdain propose que la Commission nommée pour provoquer dans les communes de Picardie l'envoi de documents relatifs à la guerre et à l'occupation prussienne, soit aussi chargée de recueillir ces documents manuscrits ou imprimés, de les classer et de les conserver. — Provisoirement adopté.

— M. Bazot fait connaître qu'il a, accompagné de M. Garnier, visité la bibliothèque et le cabinet d'antiquités de M. de Saint-Amand. On y trouve un certain nombre

d'objets rares et précieux ; mais aucun de ceux qui ont ce caractère n'est particulièrement intéressant pour Amiens, et par conséquent pour la Société. — M. l'abbé Hénocque dit qu'il a eu autrefois entre les mains un manuscrit de cette bibliothèque, *Chronique de Pierre-le-Prêtre*, du *xv^e* siècle, qui lui paraît offrir un grand intérêt. Il est vrai qu'une copie de ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale, et qu'il embrasse les faits généraux de l'histoire de France ; mais il renferme des particularités curieuses sur Saint-Riquier et d'autres villes de Picardie. — M. Janvier ajoute que la Société de la Morinie en a publié quelques pages dans ses Mémoires. — Pour conclure, M. Bazot engage M. l'abbé Hénocque à signaler ce manuscrit à l'attention de M. le Bibliothécaire de la ville.

M. le Président donne ensuite lecture de deux lettres de M. Pouy, ainsi conçues :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

I. J'ai l'honneur d'offrir à la Société cinq empreintes de sceaux prises sur les matrices en bronze, et dont j'indique les inscriptions selon que j'ai pu les lire avec l'aide de M. Darsy, notre collègue, dont les connaissances spéciales vous sont connues.

1. Sceau rond, équestre, grand modèle (9 cent. de diamètre).
xiv^e siècle.

DANS LE CHAMP : Un personnage avec son bouclier, sur lequel est un léopard grim pant, le casque surmonté d'une banderolle flottante. Ce cavalier tient à la main un guidon carré.

Le cheval au galop est richement caparaçonné, la tête surmontée d'un plumet.

LÉGENDE CIRCULAIRE : *Sigillum : Ducis : Brabantie, et...*

2. Sceau rond (5 cent. de diamètre). XI^e siècle.

CHAMP : Porte de ville à trois étages, accostée de deux tourelles, surmontées d'ornements. Sur la porte on lit : *Bur. car. oma.*

LÉGENDE CIRCULAIRE : *Roma. Caput. Mundi. Regit. Orbis. Frena. Rotundi.*

Une matrice de sceau semblable doit se trouver à la vente de Saint-Amand. (N^o 38, page 49 du Catalogue.)

3. Sceau de forme carrée (6 cent. 1/2).

CHAMP : Saint-Pierre ou autre personnage surmonté d'ornements gothiques, entouré de fleurs de lys ; à ses pieds : l'écu de France, à trois fleurs de lys. Ce personnage est coiffé de la tiare, tenant une clef de la main gauche, et bénissant de la main droite, avec trois doigts levés.

La légende sur trois côtés porte en lettres gothiques : *Sigillum. indulgentiarum. ecc. sci. petri, et Antonnelis.*

On connaît la rareté des sceaux de cette forme et de cette ornementation.

4. Sceau ovale (9 cent. sur 6 1/2).

CHAMP : Un calvaire à double croix, donateur agenouillé.

LÉGENDE : J. h. S. x. p. s. Christe. fili. dei. vivi. miserere. michi. Nicolao. peccatori.

5. Sceau ovale (9 cent sur 6 1/2). XIII^e siècle.

CHAMP : Une dame à la taille gracieusement cambrée, en tunique élégamment drapée, avec voile retombant à gauche, les cheveux relevés et enroulés, la main droite relevée, et au-dessus un oiseau planant, la main gauche appuyée sur la poitrine, les pieds chaussés de souliers ; à droite et à gauche du corps deux écussons en pointe armoriés.

LÉGENDE : S. Catharinae. D. Carencht : de Moriavmes (?).

(Carenct est un fief de l'Artois, arrondissement d'Arras, qui, d'après Gourdon de Genouillac, a été occupé par les de Bourbon,

ensuite, au xvi^e siècle, par les d'Escars et les d'Aremberg, etc., et enfin par de Bertrand de la Bazinière en 1719.)

Plusieurs de ces sceaux, notamment le numéro 2, ont été découverts en Picardie. Faut-il en tirer la conséquence que le monument qu'il représente serait une colonie romaine située dans notre province ?

II. Je suis heureux aussi, M. le Président, de pouvoir faire rentrer la Société en possession d'une médaille en bronze qui avait été distraite de ses collections pendant l'occupation du Musée par les Prussiens.

Cette médaille matrice, ronde, de 10 cent. de diamètre, représente le comte d'Artois à cheval, alors qu'il était, comme l'indique la légende, *Colonel général des Suisses*.

Ce bronze a été laissé par un soldat Prussien chez M. Rambone, sculpteur, rue des Jacobins, lequel m'a averti de ce fait et s'est empressé de me remettre cet objet pour le réintégrer au Musée.

J'espère que la Société votera des remerciements à M. Rambone, qui vient de donner un exemple que l'on ne saurait trop louer et qui mérite à mon avis d'être publié.

Les communications diverses étant épuisées, l'ordre du jour appelle la lecture par M. le Président de deux lettres de M. le Maire d'Amiens.

M. le Maire fait connaître dans la première que, ayant, sur l'invitation de M. Bazot, visité la salle des séances de la Société et constaté les dégâts occasionnés au mobilier par le séjour des Prussiens, une indemnité de 500 francs est attribuée à la Société sur les 200 millions votés par l'Assemblée nationale.

La deuxième lettre de M. le Maire concerne la réclamation de M. Dufour. Après avoir invité la Société à soumettre la question à un sérieux examen, M. le Maire

demande à la Société « de l'autoriser à faire immédiatement au Musée les travaux et réinstallation nécessaires, étant bien entendu que cet acte de la municipalité ne changera rien à la situation respective des deux parties et laissera entières les conditions de l'acte de cession. »

Avant de consulter l'assemblée, M. le Président prie M. l'abbé Duval, membre de la Commission de cession, de rendre compte sommairement de la visite de cette commission à M. le Maire.

M. Duval dit que la première question dont M. le Maire a entretenu la Commission a été celle de la prise de possession provisoire du musée par la Ville, tous droits réservés de part et d'autre. Comme l'utilité, ou pour mieux dire l'urgence de cette mesure ne paraissait pas moins évidente à la Commission qu'à M. le Maire, il a été facile de se mettre d'accord sur ce point.

Il n'en pouvait être de même de la question soulevée par la réclamation de M. Dufour. M. le Maire a fait connaître à la Commission les motifs qui le portent à croire, après une étude impartiale des pièces, que cette réclamation est fondée. L'erreur commise par la Préfecture viendrait de ce que la créance de MM. de Nerville et Duvette, reconnue par la Commission du Musée dans son arrêté de compte du 21 décembre 1867, aurait été laissée de côté. Le compte présenté par M. Dufour et approuvé par M. le Préfet ne comprendrait que le solde des mémoires restant à acquitter au 21 décembre 1867, montant à 15,000 fr., et celui des dépenses effectuées directement par M. Dufour à partir du jour où la Commission a cessé de fonctionner, jusqu'au 15 juillet 1869, le tout montant

à la somme de 27,439 fr. 59 c. Il n'y a qu'à parcourir le compte de M. Dufour, a ajouté M. le Maire, pour se convaincre que la somme de 11,140 fr. due aux banquiers n'y figure pas.

La Commission a fait observer à M. le Maire qu'une pareille erreur lui paraissait inexplicable. Comment le préfet et ses agents, qui avaient sous les yeux et le compte de la Commission et celui des avances personnelles faites par M. Dufour pouvaient-ils laisser de côté le premier dont le solde, aussi bien que celui des avances personnelles, devait être mis à la charge de la Société ? Il a été maintefois affirmé dans les bureaux de la préfecture que les deux comptes avaient été réunis, et que la somme de 27,439 fr. 59 c. était tout ce qui restait à payer pour libérer le musée de toute dette.

M. le Maire n'a pas contesté ces assertions. Les assurances qui ont été données à la Société par la préfecture lui ont été données à lui-même ; pas plus que la Commission il ne s'explique l'erreur commise, mais en présence de l'évidence il ne peut la méconnaître.

Un membre de la Commission ayant exprimé l'espoir que la ville d'Amiens, appréciant les sacrifices déjà faits par la Société, et les conséquences d'une erreur dont celle-ci n'est pas responsable, ne refuserait pas de prendre à sa charge sous une forme ou sous une autre, le solde qui resterait à payer, M. le Maire a déclaré que la Société ne devait pas se faire illusion à cet égard, et que la décision d'après laquelle le Musée devait être remis à la Ville quitte de toute charge, serait certainement maintenue, et que, quant à lui, il était bien décidé à ne

pas manquer aux engagements qu'il avait pris à cet égard vis-à-vis du Conseil municipal et du public.

Toutefois, M. le Maire a témoigné le désir de trouver une combinaison qui sauvegarderait les intérêts de la Société en même temps que ceux de la Ville. La possession de la rente provenant de la somme de 18,000 fr. non réclamée sur la première loterie par les billets gagnants pourra peut-être donner lieu à une solution favorable aux parties intéressées.

Pour conclure, il a été convenu que si l'erreur signalée par M. Dufour était reconnue par l'administration supérieure, M. le Maire inviterait celle-ci à nous la signaler et à nous transmettre les pièces justificatives.

Après avoir entendu les explications fournies par M. l'abbé Duval, l'assemblée : 1° décide que la Commission de cession examinera les comptes de M. Dufour ; 2° adopte la proposition suivante de M. Bazot :

Vu le passage de la lettre écrite par M. le Maire d'Amiens, le 23 avril dernier, à M. le Président de la Société, ainsi conçu :

« Mais, comme il y a un véritable intérêt public en
« souffrance, je vous propose de m'autoriser à faire im-
« médiatement les travaux et réinstallations nécessaires ;
« étant entendu que cet acte de la municipalité ne chan-
« gera rien à notre situation respective et laissera en-
« tières les conditions de l'acte de cession ; »

La Société,

Considérant que le Musée Napoléon, par suite de l'occupation prussienne, a subi des dégradations à réparer ;
— que les tableaux cachés au moment de l'occupation

sont exposés à des avaries ; — que les collections sont en désordre ; — que le monument est fermé au public ;

Considérant qu'il est du plus grand intérêt de remettre meubles et immeuble dans l'état où ils étaient avant l'occupation prussienne ;

Considérant que depuis longtemps la Société et l'opinion publique appellent de tous leurs vœux la restauration entière et complète du Musée communal et de ses collections ;

Considérant qu'en accordant à M. le Maire l'autorisation qu'il demande, la Société n'augmente en aucune façon ses charges et n'aggrave en rien les engagements qu'elle a pu contracter, tous ses droits étant d'ailleurs expressément réservés,

La Société accorde l'autorisation demandée.

Aucune des lectures à l'ordre du jour n'ayant pu être faite, vu l'heure avancée, M. le Président propose une réunion supplémentaire dans quinze jours. — Cette proposition est adoptée et la séance est levée à neuf heures et demie.

Séance du 28 mai 1872.

Présidence de M. Bazot, Président.

La séance est ouverte à sept heures et demie.

Répondent à l'appel et au contre appel : MM. Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, d'Herbinghen, de Roquemont, Dubois, Duval, Garnier, Hénocque, Hesse, Jourdain, Leleu, Vion, Janvier, Dusevel et Salmon.

Au contre appel seulement MM. Antoine et de Forceville.

La lecture du procès-verbal du 14 mai est renvoyée à la séance ordinaire de juin.

— M. Garnier procède au dépouillement de la correspondance.

Il lit une note de M. de Bracquemont sur un exemplaire du *Nobiliaire de Picardie* par Haudicquer de Blancourt annoté par Pierre d'Hozier. (Voir p. 125.)

Une lettre de M. Jouancoux adressant une notice dont il est l'auteur, sur le combat de Cachy.

— L'ordre du jour appelle diverses lectures dont il nous suffira de rappeler le sujet en quelques mots.

1° M. l'abbé Hénocque fait connaître, dans quelques pages émues, le résultat de longues et patientes recherches dont l'ensemble pourrait s'intituler : *Les annales de l'abbaye royale et de la ville de Saint-Riquier*. Ce travail est divisé en dix-huit livres, dont les treize premiers racontent, siècle par siècle, l'histoire des abbés depuis Saint-Riquier jusqu'à la révolution. Le quatorzième livre est consacré aux domaines et droits seigneuriaux de l'abbaye, le quinzième à l'hôtel de Dieu depuis sa fondation jusqu'à nos jours, le seizième au château de la Ferté et à différentes familles seigneuriales, le dix-septième à l'abbaye de Foresmontier, dépendante de Saint-Riquier, le dix-huitième enfin à l'église actuelle et au Petit séminaire. M. l'abbé Hénocque a entre les mains plus de cinq cents pièces authentiques, pour la plupart inédites, telles que bulles des papes, chartes ou privilèges des rois, des seigneurs et des abbés, lettres, contrats, etc., qu'il a recueillis dans le cours de ses recherches. Plusieurs figurent dans son ouvrage à titre de pièces justificatives et

offriront un intérêt véritable, non-seulement pour l'histoire locale, mais encore pour l'histoire générale de notre pays.

— M. Janvier nous donne ensuite le premier chapitre d'une histoire du village de Boves et de ses seigneurs. Il expose, dans ce chapitre, les origines du village, l'étymologie de son nom et sa condition sous les Gallo-Romains et les premiers rois francs. L'auteur n'a pas oublié d'esquisser en passant deux ravissantes figures de vierges picardes, celle de Sainte-Godeberthe, que beaucoup d'historiens font naître à Boves, et celle de Sainte-Ulphe, qui pratiqua la vie érémitique dans une forêt voisine de ce village.

— Après M. Janvier, M. Leleu, au nom de M. Darsy, retenu ailleurs par une cérémonie funèbre, lit, en réponse à la lecture de M. Dubois, une étude sur l'origine et l'histoire des premières orgues de la cathédrale. M. Darsy, s'appuyant sur le témoignage des anciens historiens de notre province et sur les documents contemporains, sans nier d'ailleurs que Jacques Frérot ait contribué par un don assez important à l'établissement de ces orgues, établit que la part principale doit en être attribuée à Alphonse Lemire et à sa femme Massine de Hainault, et que la reconnaissance publique ne s'est pas égarée en proclamant ces deux personnages les véritables donateurs.

— Enfin, la séance se termine par une notice de M. Garnier sur Pierre-Emmanuel-Joseph Woillez, savant archéologue, né dans le Pas-de-Calais en 1799 et mort l'année dernière à Compiègne, après avoir été tour à tour

attaché à notre Société par les titres de correspondant, de membre titulaire résidant, et de membre non résidant. Une liste complète des publications de M. Woillez, termine cette notice.

Ces lectures, dont la variété relevait encore l'intérêt, ont été accueillies par les applaudissements de l'assemblée.

La séance est levée à neuf heures un quart.

Séance du 11 juin 1872.

Présidée par M. Bazot, président.

La séance est ouverte à 7 1/2.

Répondent à l'appel et au contre appel :

MM. Antoine, Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, de Forceville, Dubois, Dusevel, Duvette, Garnier, Hénocque, Hesse, Jourdain, Leleu, Pouy, Rembault, Salmon, Vion et Janvier.

M. l'abbé De Cagny, membre non résidant, assiste à la séance.

Les procès-verbaux du 11 et du 28 Mai sont lus et adoptés après quelques rectifications provoquées par les observations de divers membres.

— M. le secrétaire perpétuel procède ensuite au dépouillement de la Correspondance.

1° M. de Calonne envoie la note suivante sur Catherine de Carenci, dame de Moriaume, du sceau de laquelle M. Pouy a donné une empreinte à l'une des dernières séances.

Château de Frasnoy, 28 mai 1872.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

A la dernière séance à laquelle j'ai eu l'honneur d'assister, M. le Président a déposé au nom de M. Pouy, sur le bureau de la Société, l'empreinte d'un sceau portant, si je ne me trompe, cette légende que ma mémoire ne reproduit peut-être pas textuellement :

S. CATHARINE DE CARENCHI DNE DE MORIAUME.

Je crois intéressant de vous faire part, à ce sujet, d'une note que je trouvai, avant-hier, en travaillant à la Bibliothèque d'Arras ; c'est l'histoire de cette curieuse empreinte du XIII^e siècle, écrite fo 159, tome vi du Recueil du P. Ignace :

Guillaume de Cayeu, 2^e du nom, l'un des plus fameux bannerets de l'Artois, seigneur de Carenci, avait épousé Mathilde de Poix dont une fille : *Catherine, dame de Carenci*, mariée à Nicolas de Condé, chevalier, seigneur de *Mariaumes* et de Fontaines.

Ils souscrivent en octobre 1281 une charté conservée aux archives du Pas-de-Calais et commençant par ces mots :

Jou Nicholas de Condet sire de *Moriaumes* et jou *Katherine* sa feme dame de *Karenchi*.

le sceau double représentait d'une part :

Un écusson avec face et cette légende :

S. NICHOLAS DE CONDET S^r de BAILLEVL

l'autre représentait une femme portant sur le poingt un oiseau de chasse et l'exergue indiquait que c'était Catherine, dame de Carenci. Carenci est du canton de Vimy, arrondissement d'Arras.

Dès lors, Monsieur, plus de doute sur l'origine du sceau offert à la Société par M. Pouy.

Je serais heureux que ce renseignement fût utile à mes collègues et je saisis avec plaisir cette occasion de vous renouveler, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

2° M. Desmaze, en renvoyant les épreuves de sa notice, annonce l'envoi prochain d'un livre sur la Ste-Chapelle de Paris, dont il achève l'impression, et un résumé de l'inventaire des sceaux des archives publiés par M. Douet d'Arcq, en ce qui concerne la Picardie.

3° M. Gouverneur, instituteur communal à Cottency, près Boves, adresse le récit de ce qui s'est passé dans cette commune depuis le commencement de la guerre jusqu'à l'évacuation du département par les troupes allemandes. — Des remerciements lui sont votés.

— M. le Président ayant invité les membres de l'Assemblée à faire les communications qu'ils croiraient utiles, M. l'abbé Corblet lit un passage d'une lettre où M. Ch. Gomart annonce qu'il a trouvé dans la Bibliothèque de Bruxelles un dessin à la plume représentant le siège d'Amiens en 1595 (lisez 1597) et fait par Guillaume de Goerter de Malines, contemporain ; M. Gomart demande si la Société des Antiquaires de Picardie serait disposée à entrer dans la moitié des dépenses nécessaires pour reproduire ce dessin, qui lui paraît exact et curieux. Après diverses observations exprimées par divers membres, la société déclare accepter la proposition de M. Gomart, pourvu qu'il soit reconnu, après examen, que le dessin qui lui est offert ne fait pas double emploi avec un plan du même siège d'Amiens déjà publié.

— Un membre ayant déposé sur le bureau des documents relatifs à l'invasion allemande, pour être remis à la Commission chargée de les recueillir, M. Rembault propose d'adjoindre à cette commission M. Janvier, qui s'occupe d'un travail sur ce sujet. M. Bazot dit qu'en sa qua-

lité de président il nomme d'office M. Janvier membre de la Commission.

A cette occasion MM. Vion, Pouy et Salmon proposent que la commission s'efforce aussi de recueillir, à titre de documents, les journaux qui ont paru à cette malheureuse époque, soit dans la localité, soit même à l'étranger, et spécialement une correspondance allemande datée du Musée d'Amiens. Plusieurs membres ayant fait remarquer les difficultés d'exécution, il n'est pas donné suite à la proposition, mais la société accueillera avec reconnaissance tous les documents qui lui seront fournis.

— M. Bazot fait connaître que dans une maison d'Amiens, rue du quai, vendue récemment par la ville pour être démolie, on a trouvé une sculpture d'un certain mérite représentant St-Nicolas, et que M. Janvier est chargé d'en poursuivre l'acquisition auprès de l'entrepreneur. M. le président ajoute que, sur sa demande, la ville fera désormais, dans ces sortes de vente, une réserve en faveur des objets d'arts qui pourraient faire partie de l'immeuble.

— M. Van Robais, membre non-résident, ayant adressé à la société une note sur trois monnaies du comté de Ponthieu que la municipalité d'Abbeville vient d'acquérir de la collection St-Amand, M. Bazot lit un rapport sur ce travail. (Voir p. 121.)

— L'ordre du jour appelle ensuite une lecture de M. Salmon. Cette lecture est consacrée au nouvel ouvrage de M. l'abbé Roze, intitulé : *L'Eglise d'Amiens de 1734 à 1856, ou simples notes pour servir à la continuation du Gallia Christiana*. M. Salmon, par une analyse détaillée

du livre, en fait connaître le plan, le contenu et le mérite ; puis, après avoir signalé quelques imperfections, quelques lacunes à peu près inévitables, vu la rareté des documents, il conclut ainsi : « L'histoire de l'Eglise d'Amiens de 1734 à 1856, par la nouveauté du sujet, par l'importance et l'intérêt des détails, par l'étendue des recherches, doit prendre rang parmi les meilleurs écrits de ce genre, et M. l'abbé Roze s'est acquis des droits à la reconnaissance de tous les amis de notre histoire religieuse. »

— M. Garnier lit ensuite une notice sur les sceaux des curés de Méricourt-sur-Somme et de Becquigny, sur lesquels est représenté St-Martin à cheval partageant son manteau. Des empreintes de ces sceaux sont mises sous les yeux de l'assemblée.

— Avant de donner la parole à M. Janvier, M. Bazot demande à l'assemblée si elle est d'avis que la société ait cette année une séance publique et une séance générale.

Tous les membres répondent affirmativement, et le mois de novembre est désigné pour l'époque de ces deux séances. MM. Janvier, Dusevel et Leleu, ainsi que M. l'abbé de Cagny membre non-résidant, s'engagent à préparer des lectures pour la séance publique ; MM. Darsy, Salmon, Hénocque, pour la séance générale.

— Trois présentations de membres titulaires résidants avaient été faites dans la séance de mai. Avant de procéder au scrutin, M. le Président adresse à l'assemblée l'observation suivante.

— « C'est au président, Messieurs, qu'incombe plus particulièrement le devoir de tenir la main à la stricte

exécution des statuts et règlement de la Société ; de rappeler à leur observance les membres qui les oublient, comme aussi de prévenir, par un avertissement donné à propos, toutes les contraventions qu'il peut entrevoir. C'est ce dernier cas qui se présente en ce moment.

L'article 38 du règlement dit en termes absolus.

« Nul ne sera admis en qualité de membre titulaire résidant, que sur la proposition de trois membres résidants appuyés d'un mémoire ou d'une notice sur l'un des sujets spécifiés dans l'article 3 des statuts.

« Les auteurs déjà connus par des publications sur l'histoire ou les antiquités en général, pourront seuls être dispensés de remplir cette obligation. »

L'interdiction est bien formelle; cependant, des trois membres présentés dans la séance du 14 mai dernier, deux au moins n'ont pas satisfait à la condition imposée par votre règlement, et pourtant ils ont été avertis; promesse même vous a été faite pour l'un d'eux de vous remettre un travail quinze jours au plus tard avant la présente séance.

Or je ne puis, dans de telles conditions, ouvrir le scrutin; satis au préalable vous faire remarquer que passant outre, et déposant, dès ce soir, votre bulletin dans l'urne, vous violerez votre loi, — violation des plus graves, portant atteinte à l'existence de la Société et contre laquelle j'ai dû protester.

Si, contrairement à ma pensée, l'article 38 est une entrave au recrutement de la Société, que les membres qui sont de cet avis usent de la disposition de l'article 64.

« Il ne peut être fait aucun changement aux règlements que

« dans une assemblée convoquée *ad hoc*, un mois après la proposition, etc.

Que les partisans de la réforme réclament une assemblée extraordinaire, et alors le changement désiré sera discuté et jugé, dans l'intérêt de la Société.

En considération de l'honorabilité des candidats et pour ne pas nous départir du respect dû à notre règlement, ne serait-il pas préférable d'ajourner le vote, et d'attendre que les personnes présentées aient rempli l'obligation édictée par l'art. 38 ci-dessus rapporté ?

Cette question, je la pose, et j'en mets la solution aux voix, après une discussion, bien entendu, dans le cas où elle serait demandée sur l'interprétation des mots *Auteurs connus*, en tant qu'ils s'appliquent à l'une des trois présentations. »

— M. l'abbé Corblet demande la parole. Il lui semble que l'un des trois candidats, M. Duthoit, remplit parfaitement les conditions exigées par l'art. 38 de notre règlement. En effet M. Duthoit est l'auteur des nombreux et remarquables dessins qui accompagnent deux splendides ouvrages de M. le comte de Vogüé, l'un relatif aux antiquités de la Syrie, l'autre sur le temple de Jérusalem. Il vient en outre de recevoir une mission de l'Etat, pour aller en Afrique étudier une antique Mosquée, que non-seulement son crayon devra décrire, mais sur laquelle il devra adresser un rapport. Il n'y a donc pas lieu, conclut M. l'abbé Corblet, à ajourner le vote pour ce qui concerne M. Duthoit.

L'assemblée se range à cet avis et passe au scrutin. M. Duthoit est déclaré admis.

Après quelques observations produites par divers membres, l'ajournement du vote pour les deux autres candidats est mis aux voix et adopté.

La lecture de M. Janvier est renvoyée à la séance prochaine, et la séance est levée à 9 h. 1/2.

RAPPORT

Sur une Note de M. VAN ROB AIS relative à trois deniers
des Comtes de Ponthieu,

Par M. BAZOT.

MESSIEURS,

Vous avez reçu de M. Van Robais une note sur trois deniers frappés, l'un au nom de Guy, les deux autres au nom de Guillaume, comtes de Ponthieu, provenant des collections confondues de MM. Delignières de Bommy et de Saint-Amand, et achetés par l'administration municipale d'Abbeville pour le compte de l'ancienne capitale du Ponthieu.

Dans sa note, M. Van Robais résume ce qui a été publié sur les monnaies de Ponthieu, fait part de ses observations et propose l'attribution de la première pièce à Gui II, 1053 à 1100, et celle des deux autres à Guillaume III, 1191 à 1221.

Les monnaies du Ponthieu sont assez rares, nous écrit notre collègue d'Abbeville, pour qu'il soit intéressant de les signaler, même à propos du mouvement dont elles sont l'objet.

M. Van Robais a raison, car, parmi les monnaies de la Comté, il n'y en a pas qui soient tout-à-fait communes; les plus rares sont celles au nom d'Edouard d'Angleterre avec le léopard passant. Quant aux monnaies des premiers comtes, elles sont encore à retrouver; il n'existe pas non plus, que nous sachions, de monnaies attribuées à Guillaume II dit d'Astalvas ou Talvas (le Diable).

Les premiers comtes de Ponthieu ont-ils frappé monnaie ? Nous le pensons et cependant aucun document ne vient à l'appui de notre sentiment, mais il nous paraît impossible d'admettre que ces comtes n'en aient pas émis pendant la période carlovingienne, surtout en se rappelant qu'ils furent inamovibles, et que leur titre était héréditaire dès le IX^e siècle. Nous sommes en cela parfaitement d'accord avec l'auteur des monnaies féodales de France, M. Poey d'Avant.

Avec lui nous disons, il est très probable que les comtes de Ponthieu ont fait battre monnaie à Quentovic, atelier qui, à cette époque, était fort important et très-actif.

Quentovic, placé généralement par les historiens et les chroniqueurs à l'embouchure de la Canche, non loin d'Étaples, sinon sur l'emplacement même de ce chef-lieu de canton de l'arrondissement de Montreuil, dépendait du domaine des comtes du Ponthieu, qui s'étendait de la Somme à la Canche, et son atelier monétaire a dû forcément être au service du suzerain, d'autant que les espèces appartenant au Ponthieu proprement dit, et qui sont sorties de l'atelier d'Abbeville, remontent peu au-delà du XI^e siècle.

En attendant que des trouvailles viennent dissiper l'obscurité qui règne sur le monnayage des premiers comtes de Ponthieu, remercions M. Van Robais de sa communication.

La Société a publié dans ses mémoires de sérieux travaux sur les monnaies émises par les comtes du Ponthieu, dus à M. le docteur Rigollot, notre maître à tous, tome IV — (supplément) tome VIII, page 355; à M. Deschamps de Pas, auquel la numismatique picarde doit tant : tome XIII page 191. C'est aux articles de ces deux savants que doivent se reporter les personnes désireuses de connaître à fond l'histoire monétaire de l'ancien *Pontivum*. Le quatrième volume du Recueil des monuments inédits de l'histoire du Tiers-Etat, serait aussi consulté avec fruit.

Pièces communiquées par M. Ch. Dussaux, membre titulaire
non résidant.

I

Philippe de Valois — 1347, 15 septembre, à Amiens. — Convocation d'une assemblée des trois États de la province de Reims, à Montdidier.

« Le roi, sur la requête de plusieurs prélats, abbés, religieux, nobles, non-nobles et gens des bonnes villes de la province de Reims, demandant permission de s'assembler *pour certaines grosses bezoignes touchant nous et eulx sur le fait de nos présentes guerres*, mande aux nobles de ladite province, qui sont des pays de Vermandois et de Beauvoisis, de se réunir à Montdidier, à de mardi prochain en wit jours (25 septembre) pour avoir conseil et avis sur les choses dessus dictes. »

Ce mandement, délivré sous le sceau secret et signé : Par le roy, Verrière, — fut aussi adressé à l'archevêque de Reims. Nous n'avons pas le mandement expédié aux gens des bonnes villes; mais il n'est point douteux qu'ils n'aient été également convoqués, comme le prouve la pièce jointe qui suit :

« De par l'abbé de Corbie, receveur de Vermandois, nous vous envoions par cest message in lettres patentes du Roy notre sire. Si vous mandons que sans délai quelcunques vous fâchés porter et présenter, c'est assavoir les unes aus p̄elas, les autres aus nobles *et les tierces ad bonnes villes*, si comme par la teneur desdictes lettres vous verrez en ycelles estre contenu. Si que vous ny ait deffaut duquel vous seriés repris et pigny. Escript à Amiens xvii jour de septembre. »

Les circonstances étaient critiques, Edouard III venait d'entrer dans Calais et les Anglais faisaient de grands progrès au-delà de la Loire. L'initiative de la convocation d'une représentation

nationale, ou du moins provinciale, fut prise alors par les gens des trois états, et déjà s'annonce le mouvement qui devait amener, sous le roi Jean, l'avènement politique des Etats-Généraux. Mais la réunion provinciale indiquée dans nos pièces dut rester sans objet, par suite de la trêve qui fut conclue à la fin de ce même mois de Septembre entre les rois de France et d'Angleterre, grâce à l'intervention très-active du pape Clément VI. (*Originaux scellés du sceau secret en cire rouge, sur queue de parchemin* (Arch. de l'Emp. K, 44, 12 bis, ter et quater.

II

Gautier Dusevel, bourgeois d'Airaines, en Picardie (1332, nouv. st.) première semaine de Mars. — (Obligation de paiement.)

Gautier (Watier) Dusevel s'oblige à payer à la prochaine fête de S. Jean-Baptiste, au prieur de Notre-Dame d'Airaines, de l'Ordre de Cluny, ou au porteur du présent chirographe, cent sols parisis qu'il lui doit. Et aveuques che tous cous, frès, damaches et missions qui estre y porroient par le deffaute de ley paiement et dont li porterres de chest chyrographe seroient creuus par son plain dit, sans autre preuve et sans rielz dire ne faire encontre... Che fu fait et recognut pardevant Leurens Esquipelet et Jehan le Routier, esquevins d'Arènes, et Vinchent Tayon estoit adonques maires.

III

Commune d'Amiens. — 1308, Avril, Amiens. Mandat des députés envoyés par la ville d'Amiens aux Etats-Généraux.

Petite charte en parchemin ; minuscule gothique, sceau détaché. Dans une lettre adressée au roi, le maire, les échevins et toute la commune d'Amiens font savoir que, d'après les ordres de Sa Majesté, ils ont envoyé à Tours Jean, dit le Fruitier, et Jacques de Mes, échevins, pour répondre à la convocation qui leur avait été adressée. Voici le texte : « Illustrissimo et excellentissimo principi
« domino suo Philippo, Dei gratia regi Francorum, major et sca-

« bini, totaque communitas civitatis sue Ambianensis, in eo felici-
« ter regnare qui regibus dat salutem, et mandatis ejus firmiter
« obedire. Ad mandatum vestre regie majestatis ad vos Turonis
« pro negotio catholice fidei Johannem dictum Fructuarium et
« Jacobum de Mes, scabinos et concives nostros, latores presen-
« tium, pro nobis communitate nostra duximus transmittendos, ut
« vobis assistant et mandato vestro pareant super negotio memo-
« rato, aliis ac super hiis que ad dicta negotia et tangencia eadem
« fuerint oportuna. — In cujus rei testimonium et munimen, sigil-
« lum communitatis nostre duximus apponendum. » *Datum Am-
bianis, anno Domini mill-simo trecentesimo octavo, mense Aprili. (Paris,
archives nationales, Trésor des Chartes.)*

**Note sur un Exemplaire du Nobiliaire de Picardie par Haudic-
quier de Blancourt, annoté par Pierre d'Hozier.**

Par M. LÉOPOLD DE BRACQUEMONT, membre titulaire non résidant.

La communication que nous venons faire à la Société des Antiquaires de Picardie n'a point une importance considérable : tout au plus est-elle de nature à exciter la curiosité des bibliophiles ; nous espérons, pourtant, qu'elle voudra bien l'accueillir avec une bienveillante indulgence.

La Bibliothèque nationale de la rue Richelieu possède, dans sa partie appelée *la Reserve*, un exemplaire curieux d'un ouvrage intéressant l'histoire de Picardie. C'est un volume in-4° de 578 pages, ayant pour titre : « *Nobiliaire de Picardie contenant les généralitez d'Amiens, de Soissons, Pays reconquis, et partie de l'Election de Beauvais. Le tout justifié conformément aux Jugemens rendus en faveur des Nobles de la Province, tant par les Arrrets du Conseil et de la Cour des Aydes que par les Ordonnances de MM. les Intendants. — Ensemble l'estat ecclésiastique, gouverneurs de provinces, pays, villes et cita-*

« *doctes, lieutenans généraux et lieutenans de Roy des mêmes lieux ; in-*
« *spandans et officiers de judicature de la province. — Dressé sur les*
« *mêmes jugemens, et sur plusieurs chartes d'églises, histoires, chroni-*
« *ques, titres, épitaphes, registres et mémoriaux du Parlement, de la*
« *Chambre des Comptes et de la Cour des Aides. Par M. Haudicquer*
« *de Blancourt. — à Paris, chez Robert-Jean-Baptiste de la Caille,*
« *imprimeur-libraire, rue St.-Jacques — aux Trois Cailles. — M. DC.*
« *XCIII. »*

Ce volume provient de la bibliothèque de « Messire Charles
« d'Hozier, Conseiller du Roi, généalogiste de sa maison, juge géné-
« ral des armes et des blasons de France, chevalier des ordres de
« Saint Maurice et de Saint Lazare de Savoie, fils de feu Pierre
« d'Hozier. » Ce dernier le tenait, ainsi qu'il l'a écrit lui-même, à
la première page imprimée, juste au-dessous du nom de l'auteur,
d'un certain abbé André qui le lui avait donné le 1^{er} juillet 1694.

Ce qui rend ce livre particulièrement curieux, ce sont les notes
marginales dont il est couvert et qui sont toutes écrites de la main
de Pierre d'Hozier. Quelques-unes de ces annotations nous ont paru
assez intéressantes pour que nous ayons cru devoir les reproduire
ici et en faire l'objet de cette présente communication.

La première de ces notes se rapporte à l'arrestation, au procès
et à la condamnation d'Haudicquer de Blancourt.

« Ce malheureux et insigne faussaire, écrit d'Hozier, surpris
« en livrant et vendant des titres faux qu'il faisait et qu'on lui
« payait, a été arrêté, par ordre du Roi, le 15 août de l'an 1700,
« et conduit à la Bastille, avec le sieur de Chassebras de Cramailles
« qu'il avait entraîné dans ce punissable commerce, et qui y est
« mort, le 19 octobre suivant, après s'être cassé la tête, à ce qu'on
« dit, dans la crainte du châtimant qu'il méritait. Le misérable
« Haudicquer a été jugé, le 3^e de septembre de l'an 1701, et con-
« damné à faire amende honorable et aux galères à perpétuité.
« Mené en chemise, nu-pieds, la corde au col, tenant une torche,

« par la rue en passant devant saint Paul, puis
« dans la rue Beautreillis, s'est mis à genoux devant la porte de
« l'Arsenal, a fait amende honorable, puis mis en carrosse et con-
« duit, en secret, dans une prison perpétuelle, au château de Caën,
« pour éviter qu'il ne fit de faux titres au galères. Il est mort enfin
« de misère, comme il le méritait, dans sa prison, au mois de
« Mars 1704. »

Haudicquer de Blancourt était né vers 1650, en Picardie. Venu de bonne heure à Paris, il s'y livra pendant 25 ans, avec beaucoup de zèle à la recherche des matériaux qui devaient lui servir à composer l'histoire de la noblesse de sa province. En 1634, le 10 avril, il épousa, en secondes noces, la fille de François du Chesne, qui le laissa héritier de son riche cabinet de manuscrits. A propos de ce mariage, Pierre d'Hozier trace cette note : « Quelle triste destinée
« pour la petite fille du célèbre André du Chesne, historiographe
« de France, qu'elle eût été réduite à être mariée avec le détesta-
« ble fripon auteur de ce livre. »

Outre la science héraldique, Haudicquer cultivait la chimie. On a de cet auteur : 1° le *Nobiliaire de Picardie* ; 2° *Recherches historiques de l'ordre du Saint-Esprit*. 2 v. in-12—1695. Le premier volume est tout entier de François du Chesne, 3° *L'art de la verrerie, où l'on apprend à faire le verre, le cristal et l'émail, la manière de faire les perles, les pierres précieuses, la porcelaine et les miroirs.... Paris, 1697, — 2 vol. in-12.*

La seconde note de d'Hozier est une appréciation de l'ouvrage lui-même ; elle est ainsi conçue :

« Voici un livre de la nature du Nobiliaire de Touraine composé
« par Tristan l'Hermite ; il semble que le même esprit de fausseté
« et d'imposture ait conduit ces deux impudents écrivains, car
« presque tout cet ouvrage n'est rempli que de mensonges, de flat-
« teries pour des races de rien, qui ont cru qu'elles seraient bien
« relevées par la plume d'un homme qui n'a employé les talents

« qu'il avait pour les connaissances généalogiques qu'en ramassant et en débitant toutes les visions extravagantes que ces races roturières, dont il a farci ce recueil, ont fourni à la vénéralité de sa plume très-méprisable et assez insolente pour avoir osé se faire une généalogie, lui qui avait été garçon chapelier, et qui étant devenu valet d'un des frères des sieurs Chassebras fut assez heureux pour que je le connusse, chez eux, l'an 1663, et que par pitié, le voyant sans aucun secours et sans emploi, je lui donnasse de quoi travailler à copier des mémoires, ce qui a donné lieu dans la suite à l'abus punissable qu'il a fait des connaissances qu'il a acquises, et qui, à force de friponneries qu'il a faites, pour amasser quelque chose, l'a réduit, comme tous les gens de cette sorte, à retomber dans sa première misère. »

Pierre d'Hozier, craignant qu'on n'attribue les lignes qui précèdent à la jalousie, à la haine ou à tout autre sentiment d'animosité contre son collègue ès-science héraldique, éprouve le besoin de se disculper de tout reproche à cet égard ; il le fait dans la note suivante :

« Je prie tous ceux qui liront les différentes notes que j'ai écrites sur les marges de ce volume, dans les divers endroits où elles sont répandues, de ne pas croire que je les ai faites par aucun sentiment d'envie, de haine, de vengeance ou de médisance ; tout ce que j'ai marqué, quoiqu'il paraisse un peu contraire à la charité, j'ai cru que j'étais obligé de le faire afin que l'on ne donnât pas à cet ouvrage plus de créance qu'il n'en mérite ; et comme il faut toujours désabuser la postérité, il m'a paru que je lui devais cette justice de la faire apercevoir de tout ce qui est contre la vérité dans ce ramas de généalogies, et de lui donner à connaître un homme dont le travail n'a eu d'autre but que de la tromper par toutes les faussetés qu'il a estimé devoir être favorables aux familles populaires dont il parle. »

Je n'ai pas, on le comprend, la prétention de recueillir toutes les notes inscrites sur les marges de ce livre, bien que toutes aient leur importance puisqu'elles corrigent ou signalent les erreurs que Haudicquer de Blancourt, de parti pris ou à son insu, a commises dans son ouvrage. Ces erreurs sont, du reste, si nombreuses que d'Hozier lui-même s'est arrêté dans la tâche qu'il s'était imposée de les redresser, ainsi que le constate une de ses notes : « Quoique je n'aie fait des remarques que sur quelques-unes des familles qui sont contenues dans ce recueil, ce n'est pas à dire qu'il n'y ait presque autant à corriger sur les autres que sur celles que j'ai notées, mais cette critique serait longue, parce que pour reduire tout sur le pied du vrai, il faudrait refaire en entier cet ouvrage ; j'ai attaqué seulement ce qui m'a paru le plus hardi, et là-dessus le lecteur jugera de la foi qu'il doit avoir pour le reste. »

Quant à nous, pour ne point sortir du cadre étroit que nous nous étions tracé, il nous a suffi de relever celles de ces notes marginales qui sont de nature à montrer l'opinion de d'Hozier sur la personne et l'œuvre de son collègue dans la science généalogique et héraldique, et à mettre en garde, contre les assertions erronées d'Haudicquer de Blancourt, ceux des écrivains qui s'occupent de l'histoire de Picardie qui pourraient être portés à attribuer à son ouvrage « plus de créance qu'il n'en mérite. »

RAPPORT

Sur l'ouvrage de M. l'Abbé ROZE, ayant pour titre : *L'Eglise d'Amiens de 1734 à 1856.*

Par M. SALMHN, membre titulaire résidant.

MESSIEURS,

Sous ce titre : *L'Eglise d'Amiens de 1734 à 1856 ou simples notes pour servir à la continuation du Gallia Christiana*, notre collègue

M. l'abbé Roze, curé de Tilloy-lès-Conty, a récemment publié un volume in-8° de plus de 300 pages, sur lequel je viens aujourd'hui appeler l'attention de la Société.

Les annales religieuses de notre pays présentaient jusqu'ici une lacune regrettable que ce livre est heureusement venu combler. L'Eglise d'Amiens n'a pas encore d'histoire : plusieurs fois déjà des plumes savantes et aimées nous en ont fait espérer une que nous attendons avec impatience. Le *Gallia Christiana*, les historiens particuliers de nos villes et divers ouvrages consacrés à la vie de Mgr de la Motte suppléent en partie à cette absence d'ouvrages spéciaux; mais, à partir de la mort de Mgr de la Motte (1774), il n'a été presque rien publié sur les événements religieux accomplis dans notre Diocèse. Nous ignorons donc ou, du moins, nous ne connaissons que fort imparfaitement l'épiscopat de Mgr de Machault, le dernier évêque de l'ancien régime, celui que son pieux prédécesseur appelait un *saint Jean l'Aumônier*. Les circonstances qui signalèrent la Révolution, le schisme constitutionnel, la spoliation et la fermeture des églises pendant la Terreur et la persécution religieuse à cette époque, ne nous sont pas mieux connues. On ne connaissait guère que le nom de l'humble Carme, mort martyr de la vérité, préférant le supplice au mensonge qui aurait sauvé sa vie. On ignorait même généralement qu'un autre prêtre avait aussi, à cette époque, péri à Amiens par la main du bourreau. Enfin ce qui s'est passé dans le diocèse pendant ces années néfastes, ainsi que les circonstances qui accompagnèrent le rétablissement du culte et l'épiscopat de nos premiers évêques après le Concordat, étaient ou ignorés ou imparfaitement connus. Grâce au livre dont je veux parler, cette ignorance ne peut plus subsister.

M. l'abbé Roze qui, de concert avec notre habile secrétaire perpétuel, nous promet une traduction complète, avec la continuation jusqu'à nos jours de la partie du *Gallia Christiana* comprenant l'Eglise d'Amiens, a voulu donner au public une esquisse et comme

un spécimen de cette continuation dans l'intéressant volume qui nous occupe en ce moment.

Cet ouvrage, dédié à la *mémoire du Père Firmin et des autres victimes de la Terreur dans l'Eglise d'Amiens*, nous offre d'abord l'histoire des évêchés de Mg de la Motte et de Mgr de Machault. Vingt pages seulement sont consacrées au premier, dont plusieurs ouvrages très-connus ont retracé la vie et auquel un autre de nos collègues va prochainement consacrer un important travail, mais ces vingt pages composent une fort intéressante biographie qui a le mérite d'être rédigée en grande partie sur les documents originaux de l'évêché du prélat, et n'est point un simple résumé des ouvrages antérieurement publiés.

Le chapitre consacré à M. de Machault n'est pas plus étendu : on voit que l'auteur a voulu se renfermer dans les bornes que lui prescrivait sa tâche de continuateur du *Gallia* dont il a tenu à imiter la forme laconique, parfois même un peu sèche. Nous regrettons cette concision, qui a eu pour résultat d'obliger M. Roze à mentionner seulement quelques faits sur lesquels il eût pu aisément donner des détails intéressants. Pour me borner à une seule indication, j'exprimerai le regret de ne pas trouver une notice sur M^{lle} de Louvencourt, fondatrice d'une communauté encore existante, dont le nom est seulement mentionné à la page 19 et la mort (1) rappelée à la page 314, dans les additions. Je m'empresse

(1) J'ai rencontré par hasard le billet de mort de cette âme d'élite qui a laissé de si grands souvenirs dans notre pays, je pense intéressant de le reproduire ici :

« Vous êtes priés d'assister aux Convoi et Vigiles de MARIE-JOACHIM-ELIZABETH DE LOUVENCOURT, Demoiselle, Dame de la Cour-des-Fiefs, de Flixcourt et autres lieux ; Fille de Messire Nicolas-Barthelemy de Louvencourt, Chevalier, Seigneur de Bethancourt, Riviere, Courchon, Beaupré, Rilleux et autres Lieux ; Qui se feront cejourd'hui Jeudi quinze Octobre 1778, à trois heures après midi dans l'Eglise de Saint Sulpice, sa Paroisse ; Ensuite au service qui sera célébré par Monsei-

d'ajouter que l'histoire de l'épiscopat de Mgr de Machault se trouve heureusement complétée par les appendices dont je vais parler.

Avant d'aborder l'histoire de la nouvelle Eglise d'Amiens telle qu'elle est sortie du Concordat de 1801, notre auteur a terminé ce qui, dans son ouvrage, est relatif à l'ancien régime, par trois appendices, dont le premier traite de *l'administration diocésaine pendant la Révolution*, le second est consacré aux *Victimes de la Terreur* et le troisième renferme ce qu'on peut appeler les annales diocésaines de 1789 à 1808. (Nous ne comprenons pas pourquoi M. Roze ne les a pas arrêtées au Concordat, cela lui aurait évité des répétitions).

Les renseignements contenus dans ces appendices qui ne comprennent pas moins de 120 pages, sont inappréciables (1). Ils sont remplis de détails jusqu'ici inconnus et de faits que l'on chercherait vainement ailleurs. Pour la première fois, nous avons une notice sur le P. Firmin, cet enfant d'Amiens qui, chassé de son cloître, ne voulut pas abandonner le sol natal où il renouvela les vertus de l'apôtre dont il portait le nom, qu'il imita dans sa mort en

gneur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque d'Amiens, dans l'Eglise des Religieuses Sainte Claire de cette Ville, lieu de sa Sépulture ; Et demain à la Messe qui sera célébrée par mondit Seigneur Evêque, à dix heures du matin, dans ladite Eglise Sainte-Claire ; Et Samedi 17, à la Messe solennelle qui sera chantée à onze heures précises dans l'Eglise de Saint Sulpice, sa Paroisse. Messieurs et Dames s'y trouveront, s'il leur platt.

« DE PROFUNDIS.

REQUIESCAT IN PACE. »

« On dira des Messes basses Vendredi et Samedi depuis six heures du matin jusqu'à midi. »

(1) M. Roze a scrupuleusement indiqué les noms des personnes qui lui ont fourni des renseignements. Notre collègue M. Dubois avait des droits tout particuliers à ce témoignage de reconnaissance par le nombre et l'intérêt des documents.

frappant, comme lui, ses juges d'admiration et en chantant un cantique d'allégresse au moment de recevoir le coup fatal.

La liste des prêtres appartenant au diocèse d'Amiens qui furent les victimes de la persécution religieuse à l'époque de la Terreur, est le fruit de patientes et laborieuses recherches; chaque nom est accompagné d'une notice : je signalerai encore d'une manière spéciale celle qui est consacrée à Joseph Ringard, vicaire de Saint-Jacques d'Abbeville, le second des deux seuls prêtres décapités dans notre pays pendant la Révolution.

L'auteur, qui a voulu donner plus qu'il ne promettait, a eu la modestie de présenter son travail comme de simples notes ; mais ces notes constituent une excellente histoire, et nul ne pourra ravir à M. l'abbé Roze le mérite d'avoir, le premier, fait connaître ces temps encore si rapprochés de nous et pourtant, sous plus d'un rapport, moins connus que les siècles plus éloignés. D'autres, peut-être, pourront plus tard refaire, après lui et d'après lui, l'histoire de l'Eglise d'Amiens de 1790 à 1802, ils pourront, s'ils ont le bonheur de rencontrer quelque nouveau trésor, ajouter de nouveaux détails aux Annales religieuses de notre pays à cette époque, ils ne pourront enlever à M. le curé de Tilloy l'honneur d'en avoir été le premier historien.

Les pages 160 à 290, intitulées *les Evêques d'Amiens depuis le Concordat de 1801*, nous offrent l'histoire des prélats qui ont occupé ce siège, de Mgr Villaret à Mgr de Salinis inclusivement. Dans l'espace d'un demi-siècle, notre ville a vu six évêques se succéder dans son Eglise, lorsque les épiscopats des six pontifes qui les ont précédés comprennent ensemble un intervalle de plus de cent quatre-vingts ans. Entre ces évêques et ceux qui ont gouverné notre diocèse depuis le Concordat, une différence frappe immédiatement l'attention : les six prélats de l'ancien temps sont tous morts occupant le siège d'Amiens, tandis que des six qui l'ont occupé de 1802 jusqu'en 1856, deux seulement le possédèrent jusqu'à leur dernier

moment ; des quatre autres, un avait cru, vu son grand âge, devoir donner sa démission, trois avaient été transférés sur d'autres sièges. Cette circonstance explique en partie le peu de durée des évêchés.

Ces six évêchés, d'ailleurs, pour avoir été courts, n'ont pas été stériles. Les deux premiers évêques après le Concordat eurent la lourde charge de reconstituer le diocèse, les quatre autres ont aussi laissé d'heureux et nobles souvenirs de leur passage. M. Roze donne sur chacun d'intéressants détails. L'histoire contemporaine ne faisant pas partie des études de notre Société, je n'ai point, Messieurs, à m'étendre sur ce sujet. Je me bornerai à signaler le chapitre concernant Mgr Mioland, qu'on lira toujours avec intérêt, même après avoir lu le beau livre consacré, depuis peu, à ce prélat par M. l'abbé Desgeorge.

Nous pouvons dire qu'avec Mgr Mioland finit l'histoire des évêques d'Amiens dans le livre qui nous occupe, car, pour Mgr de Salinis, M. Roze s'est borné à indiquer sommairement les principaux événements de son évêché si remarquable malgré sa courte durée. Il a compris que le temps de l'histoire n'était pas encore arrivé, que, si près des hommes et des choses, l'éloge pourrait sembler de l'adulation, la critique paraître manquer d'impartialité. Nous approuvons cette réserve tout en regrettant la trop grande concision de certaines indications, par exemple l'absence des noms des évêques qui assistèrent au Concile d'Amiens, le premier qui se soit célébré dans notre ville, etc.

L'ouvrage est terminé par une liste des doyens du Chapitre d'Amiens continuant celle du *Gallia* depuis Nicolas de Lestocq jusqu'à M. Clabault et par l'indication de *quelques noms des derniers titulaires des maisons conventuelles du Diocèse après 1751*. En cet endroit, notre auteur donne encore plus d'un détail intéressant, et les quelques pages consacrées à des prêtres vénérables dont les noms méritent d'être tirés de l'oubli où ils sont trop généralement

tombés, doivent être citées comme des meilleures de son travail.

Que M. Roze nous permette ici une légère addition à son œuvre.

A l'article Nicolas de Lestocq, page 292, après l'énumération des écrits de cet ecclésiastique, on lit : « D'après le P. Daire, il « aurait laissé des remarques manuscrites sur les actes de saint « Firmin le Martyr, et sur le temps où ils ont été écrits. » Dans une note, au bas de la page, notre auteur ajoute : « Est-ce la dissertation dont parle le P. Stilling au n° 20 de son Commentaire « sur saint Firmin, comme lui ayant été communiquée en 1746, « par un *Eruditus quidam Ambianensis vir eruditissimus*, pour établir « l'époque du saint martyr en 272 ou 273, et que le jésuite réfute ? « Le travail du Doyen d'Amiens existerait donc dans le musée « Bollandien. »

Nous ne pouvons répondre sur ce dernier point, mais, quant au reste, le doute n'est pas possible, et le travail de M. de Lestocq est certainement celui que le P. Stilling a cité et réfuté. Nous pouvons en parler avec d'autant plus de certitude que nous le possédons, sinon en original, du moins en copie contemporaine. Nous en avons cité divers passages dans les *Recherches sur le temps de la prédication de l'Evangile dans les Gaules et en Picardie*, publiées dans le tome xx^e des *Mémoires de la Société*.

Vous venez d'entendre, Messieurs, l'analyse du livre de M. Roze. Si rapide qu'elle ait été, elle aura suffi, je pense, pour vous en faire connaître le plan et le mérite. Vous aurez remarqué que je n'ai guère eu jusqu'ici que des éloges à en faire, cependant vous attendez de moi nécessairement une critique sérieuse et impartiale. Je n'ignore point qu'un rapport présenté sur un ouvrage à une Société du genre de la nôtre n'est point un de ces comptes rendus bibliographiques dans lesquels trop souvent on ferme exprès les yeux sur les défauts du livre qu'on s'est chargé d'annoncer. L'auteur dont je dois apprécier l'ouvrage n'est point d'ailleurs un de ces écrivains qui ne peuvent supporter la critique, si juste qu'elle soit.

sans se répandre en plaintes plus ou moins amères, sans prétendre se justifier à tout prix et dont on serait, malgré soi, porté à ménager la trop vive impressionnabilité.

Mes critiques cependant seront peu nombreuses. Quelques répétitions, provenant sans doute de ce que l'ouvrage aura été écrit au fur et à mesure de sa publication, sans avoir été soumis à une révision d'ensemble, allourdissent parfois le récit. Lorsque M. Roze donnera une nouvelle édition de ce travail, à la suite de l'*Ambianum Christianum*, nous lui conseillons de faire entrer dans le corps de son ouvrage la majeure partie sinon la totalité de ses appendices.

Exprimons encore un regret : notre collègue indique à la fin de la notice sur chaque évêque le nombre des mandements, circulaires ou autres pièces officielles publiées par le prélat. Nous aurions désiré que pour tous ceux antérieurs à M^{sr} Mioland, il en ait donné les titres; il aurait ainsi rendu un vrai service aux collectionneurs, et une semblable nomenclature eût été fort utile pour la bibliographie amiénoise.

Nous ne sommes ni une Société des belles-lettres, ni une Académie des sciences morales et politiques, je n'ai donc point à vous parler du style de l'auteur habituellement serré et nerveux. Je pourrais peut-être y relever des négligences, résultat d'une trop grande rapidité de composition, mais je craindrais qu'on me reprochât justement de chercher une paille sans voir la poutre qui m'offusque. De même, je ne me crois pas obligé d'émettre un avis sur certaines appréciations au sujet desquelles je crois pouvoir être d'un sentiment différent de celui de l'auteur. Je reste sur le terrain historique dont il m'est interdit de m'écarter ici.

Je ne ferai pas un reproche à M. Roze d'avoir indiqué inexactement la date du sacre de Mgr de Pressy, évêque de Boulogne, puisqu'il a suivi l'auteur des lettres sur la vie de Mgr de la Motte, qui a induit en erreur jusqu'au dernier historien de Mgr de Pressy. En effet c'est seulement dans l'*errata* de son ouvrage que ce dernier

écrivain a donné comme la véritable date de cette cérémonie le 15 septembre 1743 et non le 11 août (1).

De même je regarde comme des distractions ou le résultat de fautes typographiques certaines inexactitudes qui ne méritent pas d'être relevées, comme le catéchisme publié en 1699 par Pierre Sabatier (p. 271) au lieu d'Henri Feydeau de Brou ; le jubilé de 1825 donné par Grégoire XVI (p. 230) au lieu de Léon XII et la mort de Pie VII indiquée au 30 novembre 1830 (p. 239.)

Si je continuais à vous signaler de semblables tâches vous m'accuseriez à bon droit, Messieurs, de vous occuper de puérilités ; telles sont cependant les seules critiques que je vois à faire. Assurément l'ouvrage de M. l'abbé Roze n'est pas sans lacunes, il pourra être complété, mais ces lacunes ne sont pas du fait de l'auteur qui a mis en œuvre tous les renseignements que de nombreuses recherches lui ont procurés ; et, pour compléter son livre, il faut qu'il tombe sur des documents qui lui ont jusqu'ici échappé. Il y en a encore sans doute, mais il n'est pas aisé de les rencontrer, enfouis qu'ils sont çà et là dans des livres jusqu'ici peu connus, et surtout épars dans les archives des nombreuses communes de toute la province. Nous signalerons en passant un ouvrage publié en anglais à la fin du siècle dernier et récemment traduit sous le titre *Un séjour en France de 1792 à 1795* (2) où l'on peut glaner quelques détails sur le séjour dans les prisons d'Amiens, à cette époque, de plusieurs membres du clergé et de l'évêque constitutionnel Desbois.

En 1741 Mgr de la Motte avait déjà sacré dans sa cathédrale l'évêque de Senès ; en 1738 il avait été l'un des prélats consécrateurs

(1) *Étude sur la vie et les ouvrages de Mgr F. J. G. de Partz de Pressy, évêque de Boulogne*, par l'abbé D. HAIGNERÉ.

(2) *Lettres d'un témoin de la Révolution française*, traduites par H. Taine. Paris, Hachette, 1872.

du prédécesseur de Mgr de Pressy, Augustin-César d'Hervilly de Devise. (V. *Hist. des év. de Boulogne* par l'abbé Van Drival, p. 204-205.) Ces deux cérémonies ont été omises par M. Roze. Nous ferons remarquer que notre collègue n'a pas été heureux en ce qui concerne les sacres épiscopaux, car il a oublié également d'en indiquer un bien plus rapproché de nous : celui de Mgr Gerbet, évêque de Perpignan (29 juin 1854.)

Espérons que M. l'abbé Roze continuera, avec la même persévérance, les recherches auxquelles il se livre depuis longtemps sur cette partie de notre histoire locale, et que bientôt nous aurons encore à vous signaler quelque nouvelle étude pouvant à bon droit, comme celle qui nous occupe, prendre cette épigraphe d'un des ouvrages couronnés par notre Société *penna et penna*. Je suis heureux pour ma part de contribuer à faire apprécier comme il le mérite un travail d'autant plus digne d'éloges que son auteur, retenu loin des villes par les devoirs d'un ministère sacré, éprouve bien plus de difficultés pour puiser aux sources de l'histoire que ceux qui, comme nous, vivent auprès de ces collections où sont conservées tant de richesses formant une mine presque inépuisable. M. l'abbé Roze a su mettre à profit ces trésors trop souvent délaissés ; c'est qu'il est du nombre de ces curés de campagne dont nous comptons plusieurs parmi nos collègues, qui, à l'exemple du laborieux auteur de l'*Arrondissement de Péronne*, consacrent leurs veilles et les loisirs que peuvent leur laisser les devoirs d'un laborieux ministère, à recueillir les annales du pays qu'ils habitent. On oublie trop souvent les services rendus à la science par ces infatigables travailleurs et il est bon de les rappeler. Plus d'un des chefs-d'œuvre qui ont illustré les siècles précédents a vu le jour auprès d'une église de village, et, à notre époque, c'est au fond d'un obscur presbytère des Dombes et chaussé de sabots que l'humble Gorini écrivait l'immortel ouvrage qui a conquis l'admiration de tous les érudits dont avec une science et une modestie incompara-

bles il rectifiait et complétait les écrits. Celui-là du moins a vu lever l'aurore de sa gloire, au moment où il descendait dans la tombe. Tous ne sont pas si heureux. *L'Histoire de l'Eglise d'Amiens de 1734 à 1856* ne peut prétendre à une célébrité égale à celle qu'a obtenue la *Défense de l'Eglise* ; mais, par la nouveauté du sujet, l'importance et l'intérêt des détails nombreux qu'elle renferme, l'étendue des recherches auxquelles son auteur s'est livré, elle doit prendre rang parmi les meilleurs écrits de ce genre, et M. l'abbé Roze s'est acquis des droits à la reconnaissance de tous les amis de notre histoire religieuse.

NOTICE

Sur une petite *SHILLE* EN BOIS recouverte de cuivre repoussé, trouvée dans le Cimetière dit mérovingien de Miannay (Arr. d'Abbeville).

Par M. A. VAN ROBAIS.

Un diplôme de l'église d'Orléans (*Rerum gall. et franc. script.*, tome ix, p. 431) nous apprend que Carloman résidait à *Melnacum* dès le mois d'août 883. — Du Cange (*Hist. des Comtes d'Amiens*, p. 374) nous donne la date de ce diplôme et l'indication du lieu où il a été rendu, d'après Etienne Baluze in *not. ad concil. Narbon.*, p. 74 : *Datum III Id. Augusti. Anno V. regnante Karlomano. Indict. I Actum apud Melnacum villam in Vimnæ comitatu.*

Dom Grenier nous donne Melnaco dans une charte du cartulaire de St.-Valery, de l'an 1244 fol. 170. — L'abbaye de St.-Valery, ajoute-t-il, a quelques censives à Miannay. (Prarond, *Notices sur l'arrondissement d'Abbeville.*)

Enfin, Miannay, métairie royale sous la seconde race de nos rois, est donnée à la dame Roussel en récompense de l'éducation du duc d'Orléans fils de Charles V. (Lettre de M. de Boubers, descendant

de ladite dame, à M. Louandre. 10 juillet 1840). — En effet, nous trouvons Jacques Roussel, seigneur de Miannay, mayeur d'Abbeville en 1409.

Voilà donc Miannay *Melnaca* nous apparaissant trois fois dans des titres avant le xv^e siècle. — La première en 883 comme résidence de Carloman, la seconde en 1244, la troisième comme don de Charles V vers 1380.

Mais Miannay est depuis quelque temps connu pour son cimetière franc; des armes, des poteries funéraires y ont été souvent mises au jour (1).

Nous offrons aujourd'hui à la Société la représentation d'un objet très-peu commun. Il s'agit d'une petite seille en bois recouverte de cuivre repoussé. Elle mesure ou devait mesurer de 11 à 12 centimètres de hauteur sur autant de largeur.

Nous sommes, bien entendu, en présence de débris, mais quelques-uns, notamment un des cercles qui subsiste tout entier, nous ont permis de reconnaître la dimension que devait avoir l'objet.

Enfin sur ces débris, des sujets et des mots en abréviation sans doute apparaissent distinctement. — Nous serions cependant restés loin de l'exactitude quant à la reconnaissance des lignes qui déterminent les figures et les lettres, sans la bienveillance et la sagacité

(1) Les trouvailles de ce genre ne remontent pas au delà de 1857. — Mais en 1808 on découvrit à Miannay un objet gallo-romain en bronze qui peut passer à première vue pour une petite coupe, et que plusieurs antiquaires d'aujourd'hui prétendent être un socle de statue. Enfin un vieillard tout-à-fait digne de foi, ancien propriétaire à Miannay, nous affirme y avoir vu trouver dans sa jeunesse un riche collier d'or romain à médaillons. — Ce collier était contenu dans un vase en bronze. — La trouvaille aurait été faite dans le versant opposé au cimetière. — Nous ferons remarquer que le dieu ailé, bronze antique n° 119 du catalogue des curiosités du cabinet St.-Amand, acheté par la ville d'Abbeville, a été trouvé à Cahon, lieu situé à deux kilomètres à peine de Miannay.

artistique de M. Oswald Dimppe. Grâce au travail patient et intelligent par lequel il a bien voulu concourir à faire connaître notre petit seau, il nous est possible d'en offrir à la Société une sorte de restitution, par le dessin des figures habilement retrouvées et exprimées (1).

Elles se répartissent, pour ainsi dire, en trois compartiments.

Dans le premier, on reconnaît la scène du serpent au paradis terrestre.

Dans le second se voit un personnage nimbé, sous une arcature à billettes, foulant aux pieds ou ayant sous les pieds un serpent ou un poisson. Dans le même compartiment on distingue un monogramme du Christ.

Dans le troisième compartiment se voient un personnage mitré, dans l'attitude de la prière, les mains étendues, contre lequel se dresse un lion, et un autre plus petit portant d'une main un panier ou seau et de l'autre un objet semblable à un *aspergillum*.

Nous nous occuperons de ces figures et du sens symbolique qu'elles pourraient comporter, lorsque nous traiterons de l'âge présumable de l'objet ; voyons d'abord quel pouvait être l'usage des seilles funéraires et citons là-dessus l'autorité la plus indiquée M. l'abbé Cochet : il dit dans la *Normandie souterraine* p. 390, 2^e édit. :

« Ne manquons pas de mentionner ici une des choses les plus curieuses que nous ait offerte cette fouille (à Envermeu). C'est un seau ou baquet en bois, trouvé en 1852 aux pieds d'un mort qui reposait au milieu de fragments de tuiles à rebords. Ce seau qui devait avoir près d'un mètre de circonférence, était garni de haut en bas, de quatre ou cinq cercles de fer... Déjà deux cercles de fer de 25 c. de diamètre et qui ne pouvaient guère servir qu'à un seau

(1) Je ne veux pas oublier ici M. Gillard qui a reproduit avec une grande exactitude le dessin de M. Dimppe.

avaient été rencontrés dans la fouille de 1851. C'est qu'en effet, ce n'est pas chose sans exemple que les seaux en bois dans les sépultures des temps mérovingiens.... » Après avoir cité diverses trouvailles de ce genre faites en Normandie, en Bourgogne, en Angleterre où il remarque même un seau rencontré dans un barrow près de Malborough et orné de cercles en métal relevés en bosses avec des figures d'animaux, l'abbé Cochet continue ainsi :

» Dans la VII^e livraison de son riche répertoire, M. Akerman, le savant secrétaire de la Société des Antiquaires de Londres, a consacré la planche XIII^e à reproduire un seau en cuivre trouvé à Coddeshden, dans l'Oxfordshire, actuellement possédé par le lord évêque d'Oxford (1). Ce seau, qui a une anse, ressemble complètement, pour la forme, à ces seaux de cuivre qui servent dans toutes nos églises de campagne pour la bénédiction de l'eau tous les dimanches. Ces derniers étaient appelés orcel, orceulx ou orceaulx au moyen-âge.

« Après un tel rapprochement, qui chez nous est involontaire et presque forcé, continue l'abbé Cochet, nous ne pouvons nous empêcher de reproduire ici l'idée que nous avons déjà émise à propos des vases aux pieds. Nous pensons en effet que ces derniers pourraient bien avoir contenu de l'eau bénite (2) ; de telle sorte que si le seau en bronze dont nous parlons a été rencontré aux pieds d'un squelette, on pourrait en conclure qu'au lieu de mettre l'eau bénite dans un vase, les saxons de Coddeshden auraient parfois déposé dans la tombe le seau destiné à la contenir. Cette circonstance aurait eu lieu pour un mort de distinction...

(1) *Collectanea antiqua*, vol. 11.

(2) Les vases que nous avons recueillis à Miannay dans le même gisement funèbre que la seille, sont en terre noire et tout-à-fait semblables à ceux figurés par M. l'abbé Cochet dans les *séult. gaul. etc.*, p. 167 et suiv. et attribués par lui à l'époque franque.

« Les Romains eux-mêmes ont connu l'usage des seaux placés avec les morts, car, le 4 août 1853, nous avons trouvé dans le cimetière romain de Lillebonne, aux pieds d'un jeune enfant, un seau en bois avec anse et cercle de fer, lequel renfermait une écuelle à trois pieds, dans laquelle était un biberon en terre cuite. »

Nous avons voulu présenter à la Société ces extraits de M. l'abbé Cochet sur l'objet qui nous occupe, puisqu'ils sont relatifs à la destination des baquets, seaux ou seilles funéraires.

On doit conclure de ce qui précède 1° que l'usage d'inhumer ces seilles avec les morts appartient à l'antiquité ; 2° qu'elles doivent être devenues dans les temps chrétiens des seaux à l'eau bénite, et subsidiairement pour notre seille qu'elle semble bien rentrer dans cette catégorie, surtout si l'on peut soutenir que le porteur du seau ou panier figuré sur un compartiment est un porteur d'eau bénite, ce qui établirait d'une manière évidente sa destination.

Voyons enfin maintenant à quelle époque appartient notre trouvaille, et par suite le cimetière de Miannay. Ce cimetière a été dénommé mérovingien ou carlovingien, mais il est clair qu'il appartiendra à l'époque qui sera donnée à la seille, puisqu'elle fait partie de ce gisement funèbre. — Examinons en détail les figures qu'elle représente, nous essaierons ensuite de déterminer le siècle auquel on pourrait l'attribuer, proposant ainsi le dernier mot aux autorités compétentes de la Société.

Dans la scène du paradis terrestre nous remarquons le nimbe en forme de chapiteau sur la tête d'Adam et d'Eve (1), nous ne savons si dans l'iconographie chrétienne du moyen-âge il serait possible de trouver pareille représentation.

Dans le compartiment du personnage accosté du monogramme du Christ on distingue l'arcature à billets signalée par M. de Cau-

(1) Toutefois l'altération du débris et la faiblesse du relief ont empêché le dessinateur de reconnaître ce nimbe sur la tête d'Adam.

mont comme appartenant à l'époque carlovingienne, et le monogramme complet du Christ indiqué par l'abbé Martigny (Dict. des antiquités chrét.) sur un monument italien du VI^e siècle, mais ayant pu, sans doute, être employé en France dans les siècles suivants.

Nous signalons aussi le nimbe croisé, attribué par l'abbé Oudin (Manuel d'archéologie pl. XI.) au X^e siècle.

Dans le troisième compartiment, le personnage attaqué par le lion présente beaucoup de ressemblance, sauf l'espèce de coiffure ou de mitre qu'il porte sur la tête, avec le sujet de Daniel aux lions figuré par M. de Caumont (Abécédaire d'archéologie) et attribué par lui à l'époque mérovingienne ; enfin le lion, sauf l'attitude, est entièrement semblable à celui du sujet dont nous parlons.

Voilà les éléments d'appréciation qui pourraient, suivant nous, faire hésiter, pour l'attribution de notre seille, entre les temps mérovingiens et le X^e siècle. Nous avons pensé alors à substituer à notre incompetence l'autorité de M. l'abbé Haigneré qui nous avait, l'an dernier, à Boulogne, sur la description sommaire que nous lui en avions faite, engagé vivement à acquérir les débris que nous n'avions pu encore obtenir du propriétaire.

Voici ce que M. l'abbé Haigneré veut bien nous répondre sur le dessin que nous lui avons fait parvenir.

C'est avec pleine confiance que nous avons l'honneur d'offrir à la Société une intéressante dissertation, abri de notre humble essai, heureuse fortune pour elle :

« Il faut nécessairement tenir un grand compte du milieu dans lequel a été trouvé le monument qui est à expliquer. Du moment qu'il provient authentiquement d'une tombe mérovingienne, régulièrement constatée, faisant partie, comme c'est ici le cas, d'une série d'autres sépultures de même date, accusant un ensemble incontestable d'indices concordants, je ne sais pas ce qu'on pourrait dire pour assigner au monument en question une date postérieure

à celle présumée des sépultures. S'il y a dans le dessin, dans la composition, dans certains attributs ou certains ornements, des choses qui étonnent et qu'on serait porté à croire être d'une époque plus rapprochée; c'est là une illusion qui tient à l'infériorité actuelle de la science. Loin que le monument doive être ramené à l'époque où l'on prétend que tel usage a commencé, c'est au contraire l'origine de l'usage qui doit être reportée à l'époque où le monument a été fait, et cette époque, les sépultures en donnent la date.

« Ces principes me paraissent être ceux d'une logique inflexible, seule base acceptable de la critique historique appliquée à l'étude des monuments.

Le bas-relief dont M. Van Robais veut bien me communiquer le dessin, présente des caractères d'archaïsme tout-à-fait différents de ceux de l'époque romane. Nous avons ici, dans la Bibliothèque de Boulogne-sur-mer, de nombreux Mss. à miniatures, qui datent précisément du ix^e au xiii^e siècle. Je défie qu'on y trouve rien de pareil.

La figure centrale représente incontestablement le Christ assis dans une chaise à montants ornés de pommettes. Il porte le nimbe crucifère à six branches, qui est une des formes du *chrisme*, c'est-à-dire le X traversé perpendiculairement par un I, soit comme déformation du chrisme ordinaire, c'est-à-dire le X traversé perpendiculairement par le P grec (ici je me vois obligé de décrire au lieu de figurer), soit comme monogramme double, réunissant les deux initiales de son nom, Iésus-Xrist.

Ce monogramme, ou *chrisme*, comme on est aujourd'hui convenu de l'appeler, se trouve reproduit, en guise de nom, à la gauche du personnage, sous une autre forme, celle de la croix ancrée (1), qui est bien connue sur les monnaies mérovingiennes, et qu'on ne ren-

(1) Voir figure A.

contre plus dans les monuments iconographiques passé le V^e ou le VI^e siècle. (Voir pour le chrisme et son historique, le bulletin des découvertes des catacombes, publié mensuellement par M. l'abbé M. rigny; le grand ouvrage de M. Perret sur les catacombes, et même, à défaut d'autres, le seul que j'ai sous les yeux: Dictionnaire des antiquités chrétiennes par l'abbé Martigny, Hachette, 1865.)

Sous les pieds du Christ se trouve, non le serpent, mais le poisson, ΙΧΘΥΣ, autre indice de la haute antiquité du monument. Allez donc rencontrer ce vieux signe, si familier aux premiers chrétiens, allez donc le rencontrer dans des monuments du IX^e siècle.

Contre ces preuves directes d'une haute origine, il faudrait avoir quelque chose à faire valoir. Je ne vois rien..... Ces pampres de vignes qui ondulent avec leurs grappes, sont d'un dessin qui rappelle l'ancienne élégance romaine, et qui accuse une facture plus régulière que celle en usage après le ix^e siècle.

L'autre scène est Daniel dans la fosse aux lions. Remarquez dans l'inscription l'emploi des lettres carrées, plus anciennes que l'onciale, et dont la forme nous reporte pleinement à la fin de la période romaine. Prenez seulement à Abbeville votre *Codex Carolinus*, l'Evangile carlovingien que possède votre Bibliothèque; et vous y verrez que les lettres ne ressemblent déjà plus à celles de votre monument.

Remarquez ce nimbe en mitre, comme celui d'Eve, et sur la tête du prophète cette sorte de calotte surmontée d'une croix qui est encadrée sous le nimbe. Le prophète est dans une attitude d'*orante* les mains levées. Le lion s'élance à gauche pour le dévorer. A droite le prophète Habacuc, avec son panier d'une main et son *pulmentum* de l'autre est là venu pour donner à Daniel sa nourriture, de la part de Dieu. Le sujet de Daniel est le thème favori des ouvriers mérovingiens... Observez aussi que le prophète, ordinairement nu, apparaît dès le VI^e siècle et sur un très ancien sarco-

phage de Ravenne, vêtu d'une tunique ceinte, comme ici, bien qu'Emeric David ait prétendu que cette coutume ne remontait qu'au X^e siècle.

« En résumé, l'ensemble de la composition, le détail des ornements et de la décoration, tout accense un style bien différent de celui qui a prévalu à partir du IX^e siècle. »

M. Haigneré ajoute qu'il a soumis le dessin à M. L. Deschamps de Pas, de St.-Omer, et que cet honorable correspondant de l'Institut s'est prononcé immédiatement pour le caractère très archaïque, et suivant lui, fin de la période romaine, qui caractérise le monument.

M. l'abbé Haigneré termine par ces réflexions que nous transcrivons non pas bien entendu en vue du possesseur de l'objet, mais en considération de l'objet lui-même :

« M. Van Robais, je n'hésite pas à le dire, possède donc là un monument des plus rares et des plus précieux, digne de l'étude et de l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes les plus curieux de l'iconographie chrétienne et de l'histoire de l'art national. »
(Boulogne-sur-mer, 14 juin 1872.)

Telle est cette substantielle dissertation d'après les conclusions de laquelle l'époque du cimetière de Miannay, devant suivre celle de la seille, serait grandement reculée. Ce gisement funèbre serait alors bien antérieur à la bataille de Saucourt (881) dont une hypothèse vraisemblable le faisait contemporain, et bien moins éloigné de l'époque des objets gallo-romains, bronze et collier d'or, dont nous avons parlé plus haut.

Les derniers temps romains se confondent avec les premiers temps mérovingiens, et Miannay, station gallo-romaine, aurait ainsi précédé un Miannay mérovingien et le Melnaca des derniers successeurs de Charlemagne.

Abbeville, le 29 juin 1872.

MEMBRES ADMIS.

Titulaire résidant :

M. DUTHOIT (Edmond), architecte attaché à la Commission des Monuments historiques près le Ministère des Beaux-Arts.

Titulaires non résidant :

M. DE BRACQUEMONT (Léopold), auteur de divers travaux historiques, à Montdidier.

M. le Marquis L. D'HEILLY, capitaine d'état-major, chevalier de la Légion-d'Honneur, à Vie-le-Comte (Puy-de-Dôme.)

Correspondant :

M. REVOIL (Henri), architecte du Gouvernement, à Nîmes (Gard.)

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 2^e trimestre de 1872.

I. Par le Ministre de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes, janvier, février 1872. — 2^o Dictionnaire topographique du département de la Meuse comprenant les noms de lieux anciens et modernes, rédigé sous les auspices de la Société philomatique de Verdun, par M. Félix Liénard. Paris. 1872. Imprimerie nationale, in-4^o.

II. Par le Ministre de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale. Liv. 126, 127, 128, 129.

III. Par les auteurs :

1^o Curiosités numismatiques. — Jetons et monnaies rares et inédites.

dits. Dix-huitième article, par M. R. Chalon, in-8. Pl. — 2° Notice historique sur la maison natale de Jean de la Fontaine à Château-Thierry par Alphonse Barbey. Paris 1870. P. Dupont, in-8. — 3° Etudes d'archéologie celtique. Notes de voyages dans les pays celtiques et scandinaves par Henri Martin. Paris 1872. Didier, 1 vol. in-8. — 4° Etudes sur Genève depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, par Blavignac. 1 vol. in-8. — 5° Architecture romane du Midi de la France. — Appendice. — Etudes comparatives et classifications de ses monuments religieux antérieurs au XI^e siècle par Henry Revoil. Paris. 1870. Morel, in-fol. pl. — 6° Variétés historiques et littéraires. — Bonaparte dans Amiens. Par A. Janvier. Amiens 1872. Lenoël-Hérouart. in-8. — 7° De la question des chemins de fer en France, par Félix Nouette-Delorme. Note publiée à l'occasion de la demande d'une ligne concurrente de Calais à Marseille. Paris 1872, in-8. — Etude sur Nithard. Réplique à M. Hénocque, par M. l'abbé Th. Carlet. Chauny, 1872. Moreau. In-8. — 9° Feudal manuals of english history, a series of popular sketches of our national history compiled at different periods, from the thirteenth century to the fifteenth, for the use of the feudal gentry and nobility. Now first edited from the original manuscripts by Thomas Wright. London. 1872. Published under the direction and at the expense of Joseph Mayer, of Liverpool. 1 vol in-4. — 10° Invasion allemande, 1870-1871. Compte-Rendu administratif et historique présenté à la Commission municipale provisoire de Saint-Valery-sur-Somme par M. Hérichard, maire provisoire. Edition complète. Amiens, 1872. Jeunet. In-8. — 11° Souvenirs du combat de Cachy, épisode de la bataille de Villers-Bretonneux (27 novembre 1870), accompagnés d'une carte et de la liste des morts, par J. Jouancoux. Amiens, 1871. Magnier. In-8. — 12° Causeries d'un octogénaire. Récits, épisodes et anecdotes de voyages, par Alb. d'Otreppe de Bouvette, 7° liv. Liège, 1872, in-18. — 13° L'Eglise du Saint-Sépulcre d'Abbeville, par E. Prarond. Abbeville,

1872. Briez-Paillart et Retaux. In-8. — 14° Cathédrale d'Amiens. Notre-Dame du Puy et Notre-Dame de Foy, par Edmond Soyez. Amiens, 1872. H. Yvert. In-8. — 15° La Société des Orphéonistes d'Amiens. — 16 Octobre 1860. 1 Mai 1872. Amiens, 1872. E. Glorieux. In-8.

IV. Par les Sociétés françaises :

1° Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre, 111° vol. — 2° Mémoires de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. Amiens 1870-1871. — 3° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. Nos 9, 10, 11, 12. — 4° Société archéologique de Rambouillet. Mémoires et documents. T. 1, 2° liv. — 5° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 1° liv., 1867 ; 3° et 4° liv., 1871. — 6° Mémoires de la Société d'archéologie lorraine, 2° série. XII° et XIII° vol. — 7° Bulletin de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain. Tome XIX et XX. — 8° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. T. IX, liv. 6. — 9° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 4° trim. de 1870 ; 4° de 1871. — 10° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme 21° liv. — 11° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. 1871. — 12° Bulletin du Comice d'Abbeville. 4, 5, 6. — 13° Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer. 1870, nos 1 à 12. — 14° Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique. 1872. Nos 1, 2, 3, 4. — 15° — Mémoires de la Société archéologique du midi de la France. Tome IX, 7° liv. Tome X, liv. 1, 2. — 16° Bibliothèque de l'école de Chartes. Année 1872, liv. 1, 2. — 17° Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tome VIII, 1° partie. — 18° Mémoires de la Société nationale académique de Cherbourg 1871. — 19° Bulletin de la Société académique de Poitiers, nos 160 à 165. — 20° Bulletin de la

Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Année 1870. Tome II, 1^{re} liv. — 21^o Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, 2^e sem. de 1871. — 22^o Beauvais (Copie d'un plan du xvi^e siècle). Beauvais, 1872, lithographie Ladiré-Cochefert. 1 f. in-plano. — 23^o Mémoires de la Société linéenne du Nord de la France. Année 1869. — 24^o Bulletin de la Société philomathique du Morbihan. Année 1871, 2^e sem. — 25^o Bulletin de la Société historique et archéologique de la Charente. Tome VI, 2^e partie. Tome VII. — 26^o L'Agronome praticien. journal de la Soc. d'agr. de Compiègne; n^o 5, 6. — 27^o Mémoire de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. N^o période. Tome XIV, n^o 2, 3. Tome XV, n^o 1. — 28^o Mémoires de la Société éduenne. Nouvelle série. Tome I. — 29^o Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. Tome XV. — 30^o Mémoires de la Société des sciences naturelles et historiques, des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse. Tome II. — 31^o Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier. Tome XII, 1^{re} et 2^e liv. — 32^o Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille. Tomes I, II, VIII, XVI, XVIII, XIX. — 33^o Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. F. 22, 24. — 34^o Précis analytique des travaux de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1870-1871.

V. Par les Sociétés étrangères :

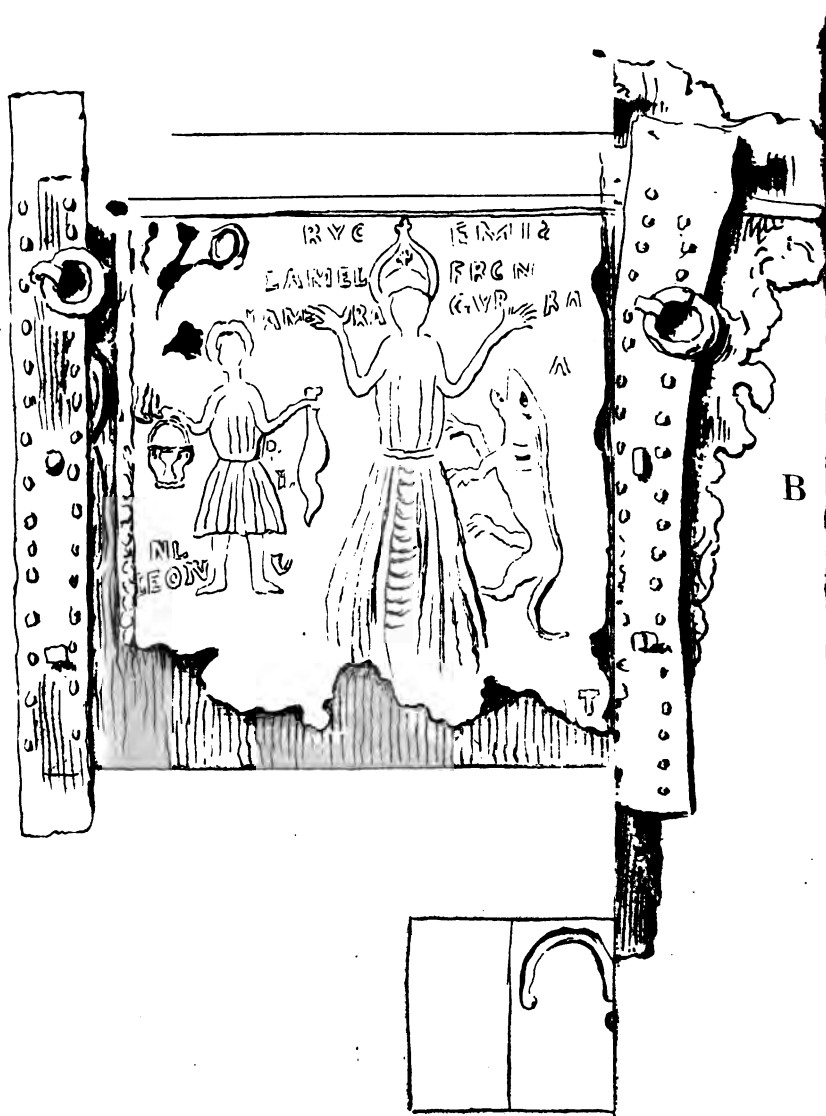
1^o Revue de la numismatique belge, 5^e série. Tome III, liv. 4. Tome IV, liv. 2, 3. — 2^o Transactions of the historic Society of Lancashire and Cheshire. New series. Vol. XI. Session 1870-1871. 3^o Memorie del Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Classe di lettere e scienze morali e politiche, Vol. XI. Fascicolo III e ultimo. Vol. XII, fascicoli, I, II. — Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti. Serie 2. Vol. II, fascicoli 17, 20. Vol. III, IV, V,

fascicoli, i. ii, iii. — 4° The numismatic chronicle and journal of the numismatic Society. N° 39 to 44. — 5° Proceedings of the Society of Antiquaries of London. Vol. iii. iv, n° 1, 7, 8, 9. Vol. v, n° 1, 3. — 6° Archaeologia or miscellaneous tracts relating to antiquity published by the Society of Antiquaries of London. Vol. xl, xli, xliii, part. 1. — 7° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg. Tome xvi, n° 2, 3, 4, 5, 6. — 8° Comptes-rendus de la Commission impériale d'archéologie pour l'année 1869. Saint-Petersbourg, 1870. 1 vol. in-4, atlas in-fol. — 9° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome xvii, liv. 3.

VI. Ouvrages périodiques :

1° Le Dimanche. N° 41 à 53. — 2° Le Cabinet historique. Octobre à Décembre 1871. Janvier à Mars 1871. — 3° Journal des beaux-arts, n° 7 à 12. — 4° La Thiérache. Recueil de documents concernant l'histoire, les beaux-arts, les sciences naturelles et l'industrie de cette ancienne subdivision de la Picardie, p. 1 à 80. Vervins, 1872. Flem. In-4. — 5° Le Messager des sciences historiques, ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1872, 1^{re} liv. — 6° Revue de l'art chrétien, n° 1 et 2.





- A Réunion des principaux
 B Fragments dans lesquel
 C Portion du Cercle qui

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.



Séance du 9 juillet 1872,

Présidée par M. Bazot, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, de Forceville, d'Herbinglehem, de Roquemont, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, Garnier, Hénocque, Herbault, Hesse, Jourdain, Leleu, Pouy, Rembault, Salmon et Vion ; à l'appel seulement : M. Tilloy, et au contre-appel : M. Janvier.

M. l'abbé Th. Lefèvre, membre non-résidant, assiste à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 11 juin est adopté avec les rectifications demandées par MM. Vion et Pouy.

A l'occasion de ce procès-verbal, M. de Roquemont dit qu'il connaît deux personnes, un de ses neveux et un ecclésiastique du département de l'Aisne, en mesure de donner des renseignements très-intéressants relativement à l'occupation allemande ; il demande que M. Garnier

soit autorisé à leur écrire pour les prier d'adresser ces documents à la Société.

— M. le secrétaire perpétuel dépouille ensuite la correspondance.

— Une réunion de numismatistes, qui doit adresser au gouvernement et à l'Assemblée nationale une pétition pour assurer à la France la conservation du médaillier gaulois formé par M. de Saulcy, prie la Société de s'associer à cette démarche.

— M. Revoil remercie la Société de son admission comme correspondant ; il se fera un devoir de lui adresser ses études archéologiques.

— M. de Bracquemont remercie de son admission au titre de non-résident.

— M. de Chergé adresse une copie de la pétition qu'il a présentée à l'Assemblée nationale afin d'obtenir le maintien du concours académique de 1870 dans les Académies où il a été supprimé.

— M. l'abbé Hénocque envoie une note, en réponse à l'étude sur Nithard de M. l'abbé Carlet.

— M. de Bracquemont fait don d'un discours de M. Cordoen, ancien procureur général à Orléans, sur le procès de Babeuf.

— M. Rembault dépose sur le bureau une lettre de M. Massenot, architecte diocésain, exposant ses titres à être admis dans la Société, lettre accompagnée de deux dessins, l'un de la façade principale de l'église Saint-Pierre d'Amiens, l'autre de l'église de Dreuil, qu'il a construites.

— M. Vion dépose également sur le bureau un mé-

moire de M. Mennechet, adressé à M. le Maire d'Amiens pour appuyer les réclamations des hortillons au sujet du nouveau tarif des droits de marché.

— M. le Président demande à la Société si elle est d'avis d'émettre le vœu sollicité relativement à la collection de M. de Saulcy, dont il vient d'être question dans la correspondance. Il présente quelques considérations à l'appui. — M. Garnier propose que non-seulement la Société émette ce vœu, mais en ajoute un autre, celui que M. de Saulcy donne au public, dans un catalogue raisonné, la description de sa riche collection. Ces deux propositions sont adoptées à l'unanimité.

— M. le Président demande si la Société est d'avis de procéder au vote, dans la présente séance, sur l'admission des deux candidats au sujet desquels le scrutin avait été ajourné dans la séance de juin. — Adopté.

— M. le président invite les membres à adresser leurs communications à l'assemblée.

— M. Darsy dépose sur le bureau une épreuve de la carte qui doit accompagner et compléter son ouvrage sur les *Bénéfices de l'Eglise d'Amiens*. Il demande à l'assemblée de se prononcer sur certaines questions relatives au matériel de cette carte, sur la qualité du papier, sur les enluminures. — L'assemblée renvoie ces questions à la Commission d'impression à laquelle M. Darsy fera connaître les prix exacts qui lui sont demandés.

— M. l'abbé Corblet fait connaître une communication qu'il a reçue de M. le doyen de Corbie sur une tombe récemment découverte dans l'ancien emplacement de l'abbaye de cette ville et sur laquelle on lit les inscriptions

suivantes : *chi gist Damps Raoul de Roye.... en l'an.....*
chi gist Damps Nicolle Bertin, prouost de cette église qui
trépassa en l'an mil.....

M. Corblet, après avoir donné quelques détails biographiques sur Raoul de Roye, établit un rapprochement intéressant entre ces inscriptions et un passage de l'histoire de l'abbaye de Corbie par Dom Cocquelin, et conclut ainsi : « Il est à désirer que l'on continue cette fouille ; elle mettrait probablement à jour les trois autres tombes qui avoisinaient celle de Raoul dans la salle du chapitre.

M. Bazot invite les membres de la Commission des recherches à se rendre à Corbie afin de donner une bonne direction aux fouilles et de faire un rapport à la Société.

— L'ordre du jour appelle les questions à poser pour la séance générale. Plusieurs sont remises, et d'autres pourront être adressées à M. le secrétaire perpétuel qui fera un rapport sur ces questions à la séance du mois d'août.

— La Société procède ensuite au scrutin sur l'admission des candidats proposés comme membres titulaires résidents. — MM. Massenot et Mennechet sont admis.

— Une proposition de M. de Forceville provoquant une démarche à l'effet de faire cesser l'état provisoire où se trouve actuellement le Musée, est renvoyée à la Commission de cession.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

Séance du 13 août 1872.

Présidence de M. LEBEU, Vice-Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Crampon, Crauk, Darsy, de Forceville, d'Herbington, de Roque-

ment, Dubois, Duseval, Duval, Duvette, Garnier, Hesse, Janvier, Jourdain, Laleu, Pouy, Rembault, Salmon et Vion.

— Le procès-verbal du 9 juillet est lu et adopté.

— M. le Secrétaire perpétuel procède au dépouillement de la correspondance.

— M. le Préfet de la Somme informe de la découverte faite à Corbie du tombeau de Raoul de Roye, abbé, mort en 1448. Il invite à prendre les mesures nécessaires pour assurer la conservation de ce monument.

— MM. Massenot et Mennechet remercient la société de leur admission.

— Le secrétaire de la Société historique de Compiègne adresse la première partie du tome 1^{er} du Bulletin de cette compagnie, et sollicite l'échange de publications ; ce qui est adopté.

— M. Demarcy adresse la lettre suivante à l'occasion de la notice de M. Desmaze imprimée dans la bulletin précédent.

Monsieur le Président,

C'est avec un vif intérêt que j'ai lu dans le dernier bulletin de la Société la seconde partie du travail de notre savant confrère M. Desmaze sur les sources de notre histoire nationale conservées dans les bibliothèques du Nord, mais je vous demanderai la permission d'y signaler une lacune importante pour notre histoire picarde, c'est l'absence, dans l'indication des manuscrits de la Bibliothèque royale de Copenhague, de l'*Histoire de la Conquête de Constantinople* par Robert de Clari en Amiénois, chevalier. (1) C'est

(1) Fonds du Roi, n° 467 in-folio.

manuscrit avait été déjà signalé à l'attention des érudits par M. Abrahams dans sa description des manuscrits français de Copenhague, et par M. Geffroy dans ses notices et extraits des MSS. concernant l'Histoire ou la littérature de la France, conservés dans les bibliothèques ou archives de Suède, Danemark et Norvège, (1) travail auquel il est indispensable de recourir chaque fois que l'on s'occupe d'études sur le Nord.

En ce moment, M. le comte Paul Riant, membre de la Société des Antiquaires de France et auteur d'un remarquable ouvrage sur les Scandinaves en Terre Sainte, en prépare une édition complète.

Ecrit par un picard témoin oculaire, cette relation réunit tous les faits arrivés aux compatriotes du chroniqueur, et, dès les premières pages, elle nous fournit les noms de ceux de ses compagnons d'armes qui appartenaient à notre pays. Tels sont, parmi les amiénois, messire Pierre d'Amiens, Enguerrand de Boves et ses frères, Robert, Hugues et un 3^e qui était clerc, Baudouin de Beauvoir, Mathieu de Vulaincourt, l'avoué de Béthune, Eustache de Canteleu, Anseau de Cayeu, Renier de Trie, Gérard de Manchecourt, Nicolas de Mailly, Hugues de Beauvais, le châtelain de Corbie, etc., et bien d'autres appartenant à la Flandre, au Beauvaisis et au Vermandois.

Parmi les plus braves, R. de Clari cite aussi quelques pauvres seigneurs qui n'avaient point bannière, Baudouin d'Hamelaincourt, Guillaume d'Embreuille, Alleaume de Sains, Guillaume de Fontaines, etc.

A plusieurs reprises il nous raconte les actions héroïques et en dernier lieu la mort de Pierre d'Amiens, et signale aussi ses exploits personnels et la belle conduite de son frère, l'un des aumôniers de

(1) Archives des Missions scientifiques, 1852 à 1857.

la croisade, Aleaume de Clari en Amiénois, clerc, « qui moult y fu preus et moult y fit de hardement et de proesches. »

Mais, je ne veux pas anticiper davantage sur la publication prochaine que fera M. le Comte Riant de l'*Estoire de chiaus qui conquist Constantinople*, et j'ai tenu seulement, en vous communiquant ces notes prises à la hâte, à rétablir sur la liste des sources à consulter dans le Nord pour notre histoire locale une des plus importantes de toutes. Une question que mon savant collègue s'est attaché à élucider dans son introduction, est celle de savoir auquel des Clary situés en Amiénois appartiennent Robert et son frère.

Veuillez agréer, etc.

Compiègne, 16 juillet 1872.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe qu'il attribue à la Société une allocation de 500 fr.

Des remerciements sont votés à M. le Ministre.

— M. le Proviseur du Lycée d'Amiens informe que le prix d'histoire auquel la Société accorde une médaille d'argent, a été remporté par l'élève Fulcràn Demoreuil, d'Hangest-en-Santerre, Somme.

— M. le Proviseur invite le Président et les membres de la Société à assister le 10 août à la distribution des prix du Lycée.

— M. Duthoit, de retour d'une mission en Algérie, remercie de son admission.

— M. Léopold Hodent adresse un historique de l'occupation prussienne dans la commune de Sainte-Segré (Somme).

— M. Lefèvre-Marchand communique un travail ayant pour titre : *Recherches et documents inédits sur Chaulnes*.

— M. Desmazo envoie, par l'entremise de M. Rembault, un inventaire des sceaux de Picardie.

— La correspondance épuisée, M. Leleu met sous les yeux de l'assemblée une épreuve de la carte de M. Darsy, tirée sur le papier dont la Commission d'impression a fait choix.

— M. Darsy communique une lettre de MM. de Morgan et de Bommy, dans laquelle ils racontent l'histoire de la découverte faite par eux, en 1869, d'une station celtique à Blangy-sur-Bresle, au lieu dit *le Campigny*, et offrent, pour le musée d'Amiens, une caisse renfermant un certain nombre de silex taillés trouvés dans cette station. — L'assemblée accepte avec reconnaissance et vote des remerciements aux donateurs.

— Une discussion s'engage à laquelle prennent part MM. Leleu, Hesse, Duval, d'Herbington, de Roquemont, sur une erreur de compte dans les dettes du Musée. Sur l'observation de M. l'abbé Duval, que l'erreur de compte signalée par M. Dufour, venant de la préfecture, la Société n'a rien de mieux à faire que d'attendre les explications du Préfet, comme d'ailleurs elle l'a décidé dans une séance précédente, et ensuite sur celle de M. de Roquemont, que M. le préfet, désireux de terminer cette affaire, s'en occupe actuellement, et doit s'aboucher sous peu de jours avec les membres de la Commission de cession, l'assemblée renvoie cette affaire à cette Commission. M. Leleu ajoute que, s'il en est besoin, la Société sera convoquée en séance extraordinaire.

— L'ordre du jour appelle les questions à poser pour la séance générale. Comme un tout petit nombre ont été

jusqu'ici adressées à M. le secrétaire perpétuel, l'assemblée renvoie au bureau le soin d'en compléter la liste et d'en choisir de nouvelles.

— Le reste de la séance est employé à des questions d'intérieur.

La séance est levée à 10 heures.

NOTICE

SUR

Pierre-Joseph-Emmanuel WOILLEZ,

1799—1871.

Par M. J. GARNIER, Secrétaire perpétuel.

Le 28 novembre 1871, un homme qui avait honorablement marqué sa place parmi les archéologues, était ravi à sa famille et à ses amis pour ainsi dire à l'improviste, tant furent rapides les progrès d'une maladie qui n'avait jusque là donné aucune crainte, et qui brisait en deux jours une verte et active vieillesse.

Je veux essayer de rappeler ses travaux et de rendre ainsi un dernier hommage à un collègue regretté et digne de l'être.

Pierre-Joseph-Emmanuel Woillez est né le 20 novembre 1799 à St.-Venant (Pas-de-Calais) où son père, capitaine du génie, commandait la place.

Après avoir achevé ses études à la Rochelle, M. Woillez entra dans l'administration des contributions indirectes ; il y parcourut successivement tous les degrés de la hiérarchie, jusqu'aux fonctions d'Inspecteur qu'il échangea contre celles de Receveur-entreposeur, qui lui assuraient une résidence fixe et un travail sédentaire.

Dès sa jeunesse il avait montré un goût prononcé pour le dessin,

et avait acquis dans cet art un certain talent. Aussi, en fit-il une constante application dans les nombreux voyages auxquels le forçait la vie nomade qu'il avait adoptée.

Il s'était également épris d'un goût tout particulier pour l'architecture et surtout pour l'architecture du moyen-âge.

Ses fonctions le servirent à souhait ; elles lui donnèrent l'occasion de voir beaucoup, d'étudier un peu partout, de mesurer, de dessiner, de prendre des notes qu'il utilisa plus tard dans des travaux qui lui méritèrent de nombreuses et honorables distinctions.

M. Woillez menait de front ses devoirs professionnels qui n'avaient rien de littéraire ni d'artistique et ses études favorites qu'il poursuivait avec une ardeur toujours nouvelle et qui n'était surpassée que par son amour pour les siens. Ceux en effet qui l'ont connu et ont pu apprécier ce qu'il y avait de bonté dans son cœur, de franchise dans ses relations ; ceux qui savent combien il était heureux d'obliger et de mettre à la disposition de ses collègues ses notes et son crayon, comprendront qu'elle affection le père et l'époux devait répandre sur une famille au sein de laquelle il trouvait les qualités aimables et sérieuses qui font aimer la maison et la rendent heureuse.

Appelé à Beauvais en 1831, M. Woillez y commença des études archéologiques qu'il n'abandonna plus. Dans cette vieille cité, les sujets d'études ne manquaient point. Il choisit tout d'abord la Basse-œuvre et la Cathédrale.

Nommé correspondant de notre Société naissante le 15 novembre 1837, il lui adressa pour son premier volume sa notice sur la Basse-œuvre. Louvet, Loisel et Cambry faisaient remonter cette construction au III^e siècle. Notre collègue réfuta ces prétentions et lui assigna, comme date, le VI^e ou le VII^e siècle.

Une discussion habile et une description minutieuse qu'accompagnent deux planches, donnent tous les détails désirables sur ce

monument, l'un des plus anciens de notre pays et des plus dignes de l'attention des archéologues.

L'année suivante, en 1838, il terminait et publiait sa description de la Cathédrale de Beauvais.

Ce travail fut bien accueilli, et l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de l'Institut de France à laquelle il l'avait présenté, lui décerna, au concours des antiquités nationales, une mention honorable et une médaille de bronze. L'Histoire de la Cathédrale de Beauvais par M. Desjardins et les savantes études de détails de M. l'abbé Barraud, n'ont point fait oublier la description de M. Woillez, conçue dans un tout autre plan, et qui laisse bien loin en arrière celle qu'avait donnée M. Gilbert en 1829.

Le 11 mai 1840, M. Woillez échangea son titre de correspondant contre celui de non-résident; et, fixé à Compiègne, il s'occupa avec MM. de Cayrol et de Crouy de l'organisation dans cette ville d'un Comité qui entretint avec nous de fréquentes et utiles relations.

Il suffirait pour s'en convaincre de se reporter à l'excellent rapport qu'il lut le 12 juillet sur les travaux de ce Comité.

Il confirmait en effet en tous points les espérances qu'avait fait naître cette collaboration de membres tout particulièrement intéressés à l'étude et à la conservation de monuments qu'ils connaissaient d'autant mieux qu'ils en étaient plus voisins. Si cette institution des comités n'a point eu pour nous tous les avantages que nous comptions en recueillir, félicitons-nous cependant d'avoir produit ces rameaux qui, détachés du tronc, ont donné naissance à autant d'arbres vivaces qui se couvrent aujourd'hui de riches produits.

En 1840, la Société proposa pour sujet de prix à décerner en 1842 : *Quels sont les caractères architectoniques qui doivent servir à faire distinguer les monuments religieux dans la Picardie, jusqu'au XVI^e siècle ?*

Cette question simplifiait celle que j'avais proposée en 1839 et

dont la trop grande étendue avait peut-être écarté les concurrents.

La Société, en la mettant au concours, avait désiré, comme l'a dit fort bien son savant rapporteur M. le docteur Rigollot, non point un recueil de monographies, mais un examen comparatif des monuments qui apprit à bien distinguer les époques, et permit d'y rapporter d'une manière positive les nombreux édifices sur lesquels les documents historiques font défaut.

L'œuvre de M. Woillez, qui dans la discussion du Programme avait montré une connaissance si parfaite du sujet, fut celle d'un homme qui avait toute sa vie étudié l'architecture, dessiné et comparé les monuments. Aussi mérita-t-elle sans débat à son auteur la médaille d'or proposée. C'est que M. Woillez était arrivé, en constatant les rapports, les analogies et les différences qui caractérisent ce qui est propre à chaque époque, à classer non seulement les monuments entiers, mais aussi les parties diverses qu'on y remarque.

Dans des constructions auxquelles plusieurs siècles ont mis la main, sans s'occuper presque jamais du plan primitif, il était très-difficile de distinguer ce qui vient de chacun ; M. Woillez le fit heureusement par la distinction rigoureuse qu'il sut établir entre des formes successivement modifiées, qu'il a figurées dans 14 planches contenant plus de 400 figures dessinées avec un soin qui marque l'importance qu'il attachait aux moindres détails.

A la fin de cette même année M. Woillez fut envoyé à Amiens. La Société s'empresse de lui ouvrir ses rangs et l'admit en qualité de résidant, le 14 décembre 1842. En l'installant le 18 janvier suivant, M. de Grattier, alors Président, répondait au récipiendaire qui se félicitait que les circonstances lui permettent de prendre aux travaux de la Société une part plus directe et plus active, que la Société acceptait avec d'autant plus de satisfaction cette promesse d'un laborieux concours, qu'elle avait pu apprécier ses connais-

sances d'archéologue, son talent de dessinateur et son entier dévouement.

Cette promesse, M. Woillez l'a tenue, et jamais on n'a fait à son zèle un appel inutile.

M. le Préfet ayant demandé l'avis de la Société sur des peintures à exécuter au pourtour du chœur de la Cathédrale dont on venait de restaurer les sculptures, M. Woillez fut choisi pour rapporteur. Notre collègue reconnut l'utilité de ce travail pour mettre en harmonie de couleur l'ensemble de ces bas-reliefs, mais il repoussa l'idée d'une peinture complète et demanda, sage et prévoyante mesure dont on n'a pas tenu compte, qu'au préalable un travail graphique conservât la trace de l'œuvre moderne, et que la peinture fût confiée à un artiste d'Amiens, sous la direction d'hommes compétents.

Vers le même temps il dessinait le gracieux encadrement de la carte historique et ecclésiastique de la Picardie et de l'Artois que mettait au jour un autre de nos collègues, M. P. Roger, comme complément aux Archives de ces deux provinces qu'il avait publiées l'année précédente (1842).

N'oublions point son rapport sur une dissertation de M. Moët de la Forte-Maison relative au *Noviodunum Suessionum* que l'auteur fixe à Noyon ; ni la part qu'il a prise à la discussion si animée des sujets de prix proposés pour 1845, discussion dans laquelle il a prouvé de nouveau combien l'histoire de l'architecture religieuse lui était familière.

Membre de la commission qui surveillait la restauration du portail de la Vierge dérée et de celle du Musée, en 1844, il s'acquitta partout de sa tâche avec autant de zèle que d'intelligence.

Une découverte des plus importantes venait d'avoir lieu au Plein-Sean. L'extraction de la tourbe dans un terrain appartenant à MM. Mancel avait amené des haches, des fers de lance, des

fragments d'épée, divers outils, enfin plus de 200 objets de bronze qui annonçaient en ce lieu une fonderie de l'époque celtique.

M. Woillez qui avait concouru activement à cette pêche archéologique, dessina tous ces objets ; et, avec un autre de nos collègues auquel nos collections devaient déjà beaucoup, prépara sur cette découverte un travail qui resta malheureusement inachevé.

Nous devons encore à M. Woillez un remarquable rapport sur les accroissements du Musée de 1843 à juin 1844.

C'était une heureuse pensée que celle de rappeler chaque année les noms de ceux qui avaient enrichi nos collections, et d'en signaler les objets nouveaux à l'attention des curieux et des archéologues. Espérons qu'un jour il nous sera donné de reprendre cette suite interrompue de rapports si intéressants à la fois et si utiles.

Le temps a manqué à M. Woillez pour réaliser tout ce que nous attendions de lui, car nul n'a plus aimé nos réunions et ne s'est montré plus empressé d'apporter à l'œuvre commune la part d'action que chacun lui doit. Mais les fonctionnaires sont soumis à des déplacements qu'il ne leur est pas libre de n'accepter point. M. Woillez fut appelé à Joigny par avancement ; il n'y oublia ni ses études, ni la compagnie qu'il quittait à regret.

La Société française pour la conservation des monuments avait alors proposé une médaille pour le meilleur mémoire renfermant soit toutes les inscriptions anciennes d'un département, soit une centaine recueillie dans plusieurs, classées géographiquement et chronologiquement, et accompagnées du fac-simile.

M. Woillez prit part à ce concours ; son travail, qui réunissait les inscriptions par lui recueillies dans le nord de la France, l'Artois, la Picardie et le Cambrésis, fut classé le premier des dix qu'avait reçus la Commission, et la médaille lui fut décernée le 17 mai 1845. « Les inscriptions gallo-romaines y sont peu nombreuses, dit le rapporteur, M. Richelet, mais l'épigraphie du moyen-âge

y est fort étendue, et l'ouvrage se distingue par un atlas de 18 planches d'un haut intérêt. »

Frappée de ce fait que, dans notre pays dont la Loire semble, sous plus d'un rapport, faire deux parts distinctes, les monuments religieux du XII^e au XIII^e siècle sont bien plus nombreux au nord qu'au sud de ce fleuve, la Société des Antiquaires de la Morinie avait demandé la cause de cette différence. M. Woillez envoya une réponse, et le 7 février 1848 il recevait une médaille d'or de 300 fr. en récompense d'un excellent mémoire que cette Société fit imprimer en 1850.

Les causes énumérées par lui sont l'unité du territoire, grâce à l'unité du pouvoir ; la coopération de l'autorité royale, les ressources du clergé, sa participation à des travaux qu'il savait diriger, une architecture nouvelle merveilleusement appropriée aux exigences du catholicisme, l'influence des croisades, la liberté politique qui s'organise, enfin le zèle religieux qui donne le besoin de traduire en œuvres visibles la foi qui l'anime. A ces faits il oppose, au delà de la Loire, l'esprit de doute et d'hérésie, les guerres continues de la féodalité, les luttes avec l'Angleterre, l'imitation constante des constructions grecques et romaines, etc.

Il y aurait assurément à faire plus d'une objection à l'auteur, je suis en cela de l'avis du rapporteur, et je crois encore avec lui que le mémoire eût beaucoup gagné, si M. Woillez fût resté dans son sujet, sans le surcharger de détails d'architecture inutiles à la cause et si, surtout, il eût fait aux monuments du Nord une part plus large dans ses études.

En 1851 notre Société avait proposé une médaille d'or de 100 fr. à la meilleure collection de dessins publiés ou inédits des monuments de la Picardie.

Les cartons qui lui furent présentés ne répondant point à ses désirs, le concours fut prorogé. Un de nos collègues, M. Labourt, qui avait été notre premier lauréat, trouvant le prix insuffisant, le

doubla, et l'année suivante, par un nouvel acte de générosité, l'éleva à 400 fr. Le prix fut alors reporté en 1856.

M. Woillez, qui avait pris part au premier concours et dont la Commission avait fort apprécié une carte historique du département de l'Oise qu'elle avait honorée d'une mention honorable, présenta en 1856 un recueil de plus de 800 planches dans lesquelles on trouve la plupart des constructions militaires et religieuses de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme, un recueil d'inscriptions, un riche alphabet fourni par les inscriptions des divers monuments de la Picardie et une carte historique et monumentale de l'Oise. Toutes les pièces de cette collection qui porte pour devise : *Colligite ne percant*, n'ont pas un mérite égal, et la critique pourrait s'exercer sur plus d'un point, mais l'ensemble avait une valeur si réelle que la commission n'hésita pas à proposer que le prix lui fût décerné, en même temps qu'elle demandait une mention très-honorable pour un recueil d'une nature toute différente de dessins exécutés et présentés par M. Pinsard.

Ce concours dont M. Labourt avait fait si généralement les frais, avait permis à la Société de proposer pour sujet de prix de 1853 de signaler et décrire les constructions civiles renfermées dans un ou plusieurs arrondissements de l'ancienne Picardie depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

M. Woillez nous envoya de Joigny un mémoire archéologique et descriptif sur les principales constructions civiles des arrondissements de Compiègne et de Senlis, qu'il groupe dans cinq chapitres correspondants aux différentes transformations de l'architecture, depuis le style romain jusqu'à la renaissance gréco-romaine, en passant par le gothique proprement dit et le gothique flamboyant. La Commission a loué la classification adoptée par l'auteur et l'exactitude de ses descriptions. C'est sur les lieux mêmes en effet qu'il a étudié et fait ses observations ; mais elle a regretté qu'il n'y ait joint aucun de ces dessins qu'il savait si bien faire et qui, en dou-

blant le prix de son œuvre, eussent fait mieux comprendre l'intérêt des points qu'il avait signalés.

En 1855, l'Institut des provinces lui décernait, sur le rapport de M. Victor Petit, une médaille d'argent pour une carte monumentale et historique de l'Oise, la même probablement sur laquelle notre Commission avait tout particulièrement appelé notre attention en 1851 et en 1853.

En 1856 nous retrouvons M. Woillez à Beauvais. Il y partage les travaux du Comité archéologique auquel il lit une note sur divers objets mérovingiens et sur le système particulier d'ornementation qui les caractérise. — Plus tard il l'entretient de la forme des lettres que l'on rencontre sur les pierres tombales et de leurs rapports avec les monuments architectoniques. — Une autre fois il met à sa disposition son crayon pour dessiner les sceaux du Bureau des Pauvres dont l'étude occupait alors le Comité.

Si maintenant M. Woillez semble pendant quelque temps avoir perdu de son activité, c'est qu'il concentre toutes ses forces sur le Répertoire archéologique du département de l'Oise qu'il prépare et sur le Dictionnaire topographique du même département qu'il a entrepris avec un de nos collègues les plus laborieux de Beauvais, M. Mathon.

En 1861, il adresse le premier de ces travaux au Comité des arts et monuments, et partage avec M. Rosenswerg le 2^e prix accordé par le Ministre de l'Instruction publique aux Sociétés savantes, et obtient une médaille d'argent.

« Tout dans ce travail, dit M. Chabouillet dont la compétence ne saurait être mise en doute, est étudié avec le même zèle. Un entier dévouement à la science a seul pu soutenir l'écrivain dans cette longue et pénible carrière où nulle part ne se trahit la fatigue. » Notre jugement n'aurait point été aussi absolu. Le travail de notre collègue, fort estimable assurément, nous paraît en plus d'un

endroit discutable et nous ne nous sommes point fait faute d'en traiter avec lui quelques uns.

Deux ans après, en 1862, dans un autre concours entre les Sociétés savantes, une mention très-honorable est accordée à son Dictionnaire topographique.

En 1864 il adresse au Comité, qui semble avoir eu, depuis ces derniers succès, le privilège exclusif de ses communications, une carte archéologique du département de l'Oise. C'était en quelque sorte le complément de son Répertoire ; il y marque les lieux où ont été découvertes des antiquités gauloises, romaines, mérovingiennes, ou des temps plus modernes, les établissements militaires, les édifices religieux ou civils les plus intéressants qu'au xvi^e siècle.

De 1867 à 1869 il fait hommage au Comité de diverses livraisons d'un atlas archéologique de l'Oise, recueil in-folio de dessins d'après nature, à l'échelle, cotés au besoin et coloriés, tous accompagnés de légendes, et qui devaient former, suivant son expression, une Encyclopédie archéologique de l'Oise destinée à illustrer le Répertoire couronné en 1861. Ce grand ouvrage auquel il n'avait jamais cessé de travailler, dont il s'occupait encore chaque jour, et qui lui semblait devoir mettre le sceau à sa réputation d'archéologue, restera inachevé.

En 1868, M. Woillez résigne ses fonctions, prend sa retraite et vient habiter Compiègne où il retrouve sa fille, ses petits enfants et un frère qu'il ne doit plus quitter.

Il n'y demeure point inactif. Il s'associe avec quelques amis, comme lui dévoués à l'étude de l'histoire et de l'archéologie, pour fonder la Société historique de Compiègne. Bientôt il devient l'un des administrateurs du Musée Vivenel.

C'est de Compiègne qu'il envoie au Comité des monuments ses trois dernières notes. L'une a pour objet les sépultures gauloises

de l'époque du bronze trouvées au Tremblay, commune de Verneuil, dont il complète la description par des dessins.

La seconde décrit les trouvailles du cimetière romain de Chevincourt, dont les magnifiques vases de terre et de verre et les bronzes furent partagés entre la collection du Palais et le Musée de la ville de Compiègne. M. Woillez reproduit dans sept planches coloriées les plus remarquables de ces objets qu'il fait remonter au ⁱⁱ^e ou au ⁱⁱⁱ^e siècle de notre ère.

Dans la troisième il donne l'inscription de la grosse cloche de l'Hôtel-de-Ville de Compiègne, laquelle date du ^{xiv}^e siècle.

M. Woillez a-t-il été heureux dans l'interprétation de cette légende ? Nous ne le croyons pas et nous pensons avec M. Quicherat, qui regarde comme interpolés deux des vers de cette inscription, que M. Woillez est allé bien loin en chercher l'explication.

M. Woillez, tout en continuant ce que j'appelle son grand œuvre, s'occupait de la rédaction du catalogue de la partie antique du Musée Vivenel, et y mettait la dernière main, quand il ressentit chez M. Peigné-Delacourt, notre collègue et son voisin, les premières atteintes du mal qui devait si rapidement l'enlever.

M. Woillez vit arriver la mort avec le calme et la sérénité d'un chrétien, et la religion n'eut qu'à fortifier et à sanctifier ses derniers moments.

Ses travaux archéologiques lui avaient mérité le titre de Correspondant du Ministère de l'Instruction publique et d'Officier d'académie, ses études sur les monuments religieux, celui de Chevalier de l'Ordre de S. Grégoire.

M. Woillez n'avait pas assurément cette profondeur de vue qui permet de donner à certains problèmes archéologiques une solution nouvelle et plus ou moins ingénieuse, mais il voyait nettement, il comprenait avec justesse et savait trouver la formule précise pour exprimer un jugement toujours sûr et sérieusement motivé. Ce

n'était pas comme l'ont été d'autres de nos collègues, un érudit, un savant, mais plutôt un curieux plein de tact, un descripteur doué de cette exactitude que peut seule donner la persévérance qu'il possédait au plus haut degré. Mais ce qu'il faut surtout louer en lui, c'était son ardent amour pour nos études, son inépuisable obligeance et son dévouement constant à notre compagnie.

BIBLIOGRAPHIE.

1. Description de la cathédrale de Beauvais, accompagnée du plan, des vues et des détails remarquables du monument, et précédée d'un résumé des principaux événements qui s'y rattachent.

Beauvais, 1838. Desjardins. in-4°, 3 f. et 13 pl.

2. Notice historique et descriptive de l'église de Notre-Dame de la Basse-Œuvre de Beauvais.

Amiens. 1837. Lédien-Canda. in-8°, 12 p. et 2 pl.

Mémoires de la Société d'archéologie du département de la Somme. Tome 1, p. 227 à 236.

3. Rapport sur les travaux du Comité de Compiègne présenté à la séance générale (de la Société des Antiquaires de Picardie) du 12 juillet 1840.

Amiens. 1840. Alfred Caron. in-8°. 10 p.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Tome IV, p. LVII-LXV.

4. Étude archéologique sur les monuments religieux de la Picardie et particulièrement sur les caractères architectoniques qui doivent servir à faire distinguer ces monuments du v^e au xvi^e siècle.

Mémoire couronné dans la séance du 24 juillet 1842 en réponse à la question : *Quels sont les caractères qui doivent ser-*

vir à faire distinguer les monuments religieux dans la Picardie jusqu'au xvi^e siècle.

Amiens. 1843. Duval et Herment. in-8°. p. 14, pl. 7 tab.
Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Tome vi.
p. 213 à 467. 14 pl. et 7 tab.

5. Rapport sur les accroissements du Musée (d'archéologie d'Amiens) du 2 juillet 1843 au 30 juin 1844, lu dans la séance du 7 juillet 1844.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie. Tome vi.
p. 57-72.

6. Mémoire sur les causes auxquelles on doit attribuer le grand nombre de monuments religieux élevés, du xii^e au xv^e siècle, dans les provinces situées au nord de la Loire ; comparativement au petit nombre de ces monuments, construits pendant la même période, dans les provinces au sud de ce fleuve.

Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie. Tom. 8.

7. Répertoire archéologique du département de l'Oise, rédigé sous les auspices de la Société académique d'archéologie, sciences et arts de ce département.

Paris, 1862. Imprimerie impériale. 1 vol. in-4°, 213 p.

8. Notice sur l'inscription de la grosse cloche de l'Hôtel-de-Ville de Compiègne.

Paris. 1871. Imprimerie impériale. In-8°, 6 p.

Revue des Sociétés savantes. v^e série. Tome II. p. 443.

9. Ville de Compiègne. — Catalogue du Musée Vivenel. (En collaboration avec MM. De Roucy, Du Lac, Deligny, Lequeux et Demarsy.)

Compiègne. 1870. Valliez. 1 vol. in-8°.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 3^e trimestre de 1872.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère, recueillies et publiées par M. A. Chéruel. Tom. 1. — 2^o Appendice au Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin, publié par M. François Morand, 1 vol. in-4^o. — 3^o Archives des missions scientifiques et littéraires, 2^e série, tom. VII, 2^e liv. — 4^o Revue des Sociétés savantes. Mars, Avril. — 5^o Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure, rédigé sous les auspices de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen, par M. l'abbé Cochet. Paris, 1872, imprimerie nationale, 1 vol. in-4^o.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale. Liv. 130, 131.

III. Par les auteurs ;

1^o Albert de Maulvis. — Quatre centième anniversaire du siège de Nesle. 1472-1871. Péronne, 1872, J. Quentin, in-8^o. — 2^o Cour impériale d'Orléans. Discours prononcé à l'audience de rentrée le 8 novembre 1854, par M. Cordoën, procureur général, in-8^o. — 3^o A M. le Maire d'Amiens. Mémoire à l'appui des réclamations présentées par les hortillons d'Amiens, au sujet du nouveau tarif. Par Eugène Mennechet. Amiens, 1872. Jeunet, in-4^o. — 4^o Les tombes en bronze des deux évêques fondateurs de la Cathédrale d'Amiens. Par l'abbé J. Corblet. Amiens. 1872. Langlois, in-8^o, 2 pl. — 5^o Le Bienheureux Benoît-Joseph Labre à Pertain. Traditions recueillies par M. l'abbé J. Gosselin. Amiens, 1872. Lenoël-Hérouart, in-8^o. — 6^o Dernières impressions d'un octogénaire. Cérémonie inaugurale de la bienfaisance. Suite aux tablettes liégeoises. Par M. Albert d'Otreppe de Bouvette, 8^e liv. Liège, 1872, in-18. —

7° De quelques réformes à apporter dans le règlement de la Bibliothèque communale de Douai. 1872, in-8°. — 8° Insuffisance des pensions accordées aux militaires blessés, moyen de les augmenter sans accroître les charges du Trésor. Par le Comte de Riencourt. Paris, 1872. Lachaud, in-8°. — 9° Exposition internationale universelle de Lyon Cantate par Antoine-Gaspard Bellin. Lyon, 1872, in-8°. — 10° Fouilles archéologiques. N° 4. Vase antique. Prix décerné à des bestiaires. — Phalères en bronze, objets trouvés dans l'amphithéâtre romain de Nîmes. Par Henri Revoil. Paris, 1872. Morel, in-8°. pl. — 11° La famille Varenne de Fenille, d'après des documents authentiques. Par A. Albrier. Lyon, 1872, in-8°. — 12° Le moyen de parvenir, œuvre contenant la raison de ce qui a été, est, et sera, avec démonstrations certaines et accessoires selon la rencontre des effets de la vertu. Etude historique et littéraire. Par Blavignac. Genève, 1872, 1 vol. in-8°.

IV. Par les Sociétés françaises :

1° Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. Année 1871. Année 1872, n° 1. — 2° *L'Investigateur*, journal de l'Institut historique de France. Mai-Juin 1870. — 3° Bulletin du Comité flamand de France. Tome vi, n° 1. — 4° Société des Antiquaires de La Morinie. Bulletin historique, liv. 77-78-79-80. — 5° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1872, nos 1-2-3-4. — 6° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 22° liv. — 7° Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest. 1872, 1^{er} trimestre. — 8° Bulletin de la Société historique de Compiègne. Tome 1^{er}, premier fascicule. — 9° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tome xxi, 1^{er} liv. — 10° Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers. 1871. — 11° Mémoires de l'Académie du Gard. Novembre 1869. — Août 1870. — Tables décennales. — 12° Mémoires de la Société impériale d'agriculture, sciences et

arts d'Angers. Tome VII, 4^e cahier. — Tome VIII, 1^{er} cahier. — 13^e Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire. Tome XXV et XXVI. — 14^e Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue agricole, industrielle, littéraire et artistique. nos 5-6-7. — 15^e Bulletin de la Société dunoise. n^o 13. — 16^e Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1872, 3^e liv. — 17^e Société de statistique de Marseille. Bulletin n^o 8. — 18^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Savoie. III^e série, n^o 3.

V. Par les Sociétés étrangères :

1^o Société royale des sciences de Gottingue. — Abhandlungen der historisch-philologischen Classe. XVI Band. — 2^o Nachrichten der K. Gesellschaft und der George-Augusts-Universität aus dem Jahre 1871. — 3^o Verhandlungen der Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. — New Reihe. Heft II. Heft III. — 4^o First, second, third and fourth annual report of the Trustees of the Peabody Museum of american archeology and ethnology, presented to the President and Fellows of Harvard College, Feb. 15, 1868 ; — Jan. II, 1869 ; — Dec. I, 1870 ; — May, 15, 1871. Boston, 4 broch. in-8. — 5^o Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Tome XVIII. — 6^o Mittheilungen der kais. und konigl. geographischen Gesellschaft in Wien. XIV Band. 1871. — 7^o Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. Tome XII.

VI. Ouvrages périodiques :

1^o Revue de l'art chrétien, nos 3 à 6. — 2^o Le Dimanche, nos 54 à 66. — 3^o La Thiérache, f. 11 à 16. — 4^o Journal des Beaux-Arts, nos 13 à 17. — 5^o Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1872. 2^e liv.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 12 Novembre 1872.

Présidence de M. BAZOT, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, d'Herbinglehem, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, Garnier, Herbault, Jourdain, Leleu, Pouy, Rembault, Salmon et Vion ; à l'appel seulement : M. de Roquemont.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. de Bracquemont envoie un discours de M. de Cordoen, procureur général à Orléans, dont il a extrait un fragment relatif au procès de Babeuf devant la haute-cour de justice de Vendôme en 1796.

— La famille de M. Cousin fait part de la mort de M. Louis Cousin, membre correspondant.

— M. le Maire demande divers renseignements sur la date de la fondation et l'organisation de la Société. — (Il a été répondu par M. le Président.)

— M. Poujol de Fréchencourt adresse une Notice sur l'invasion de cette commune par les Prussiens.

— M. Lefèvre-Marchand, une note sur une trouvaille de monnaies faite à Curchy.

— M. Tilloy adresse sa démission de membre de la Société, et écrit à M. le Secrétaire-perpétuel :

CHER MONSIEUR,

Obligé par le pressant appel qui m'était fait d'ici, de précipiter mon départ d'Amiens, j'ai eu le regret de ne pouvoir faire toutes les visites d'adieux qui étaient pour moi un devoir, — et depuis, pris tout entier par le travail absorbant et sans cesse renaissant de ma tâche quotidienne, j'ai ajourné bien des lettres, notamment celle que je vous écris aujourd'hui.

Je vous prie d'être, auprès de ces Messieurs de la Société des Antiquaires de Picardie, l'interprète de mes vifs sentiments de gratitude pour l'honneur qu'ils m'ont fait de m'admettre parmi eux, et du regret que j'éprouve de n'avoir pu m'associer plus réellement à leurs intéressants travaux. L'état de ma santé m'a empêché de le faire durant la première année, et vous savez que l'année suivante, la guerre et ses désastres ont interrompu vos séances.

Cruellement atteint par la perte du fils qui m'était si cher, j'ai saisi l'occasion qui m'était offerte de me rapprocher des lieux où il repose, et je vous ai quittés.

Je garderai toujours le souvenir de la Somme que j'ai habitée 24 ans, d'Amiens qui m'a été si hospitalier, et des excellents collègues que j'apprenais à connaître, c'est-à-dire à aimer.

Veuillez agréer, cher Monsieur, pour vous et pour ces Messieurs, l'hommage de mes respectueuses cordialités.

TILLOY.

— M. de Mortillet demande l'échange de publication

avec l'Indicateur de l'Archéologie qu'il publie. — (Cet échange est accepté.)

— M. le Président donne ensuite lecture du projet de transaction proposé par la Ville relativement au Musée. Ce projet est ainsi conçu :

« Entre M. Albert Dauphin, Maire de la ville d'Amiens, agissant en ladite qualité,

» Et M. Adolphe Bazot, Président de la Société des Antiquaires de Picardie, agissant aussi en cette qualité,

» Tous demeurant à Amiens ;

» Il est exposé que, par acte passé devant M^e Jumel, notaire à Amiens, en date du 16 juillet 1869, la Société des Antiquaires de Picardie a cédé à la ville d'Amiens le Musée Napoléon, sous la condition suspensive de l'acquit par la Société de toutes les dettes qui pouvaient grever ledit Musée. Cette session a été approuvée par décret impérial du 7 août 1870.

» Une décision administrative, rendue par M. le Préfet de la Somme, en date du 17 juillet 1869, avait fixé le chiffre des dettes qui grevaient le Musée à la somme de 27,439 fr. 59 c.

» La Société des Antiquaires en avait les fonds, mais il a été depuis reconnu que la décision du 7 août 1870 contenait une erreur matérielle et que le chiffre des dettes s'élève, intérêts et commissions de banque compris, à la somme de 40,727 fr. 45, valeur au 30 juin 1872.

» M. le Préfet de la Somme a, en conséquence, fixé, par une nouvelle décision, en date du 10 octobre 1872,

» à 13,287 fr. 87 c. la somme due par la Société des Antiquaires.

» Dans ces circonstances, en raison de la situation précaire dans laquelle le paiement imprévu de la somme de 13,287 fr. 87 c. mettrait les finances de la Société des Antiquaires de Picardie, et désireuse d'assurer dans l'avenir son existence, la Ville d'Amiens renonce à exiger l'exécution rigoureuse de la condition exprimée en l'acte de cession, et les parties contractantes ont arrêté, à titre de transaction, les conventions suivantes :

» Article 1^{er}.

» M. Bazot, ès-nom, s'engage à remettre à la Ville d'Amiens un titre de rente 3 0/0 de 800 fr. acheté le 27 septembre 1860, moyennant la somme de 18,000 fr., montant de lots non réclamés des loteries organisées pour la construction du Musée, qui était resté dans les mains de la Société des Antiquaires de Picardie, pour la Ville d'Amiens en devenir propriétaire inamovible.

» Article 2.

» La Ville d'Amiens s'engage à payer aux lieu et place de la Société des Antiquaires de Picardie, la dette de 13,287 fr. 87 fixée par la décision de M. le Préfet, en date du 10 octobre 1872, de telle sorte que la Société des Antiquaires n'en soit aucunement inquiétée.

» Article 3.

» La Ville d'Amiens s'engage, en outre, à payer à la Société des Antiquaires, tant qu'elle existera, une

» rente annuelle de 500 francs, par moitié au premier
» juin et premier décembre, pour le premier paiement être
» fait au 1^{er} juin 1873.

» Article 4.

» Dans le cas où les propriétaires des billets gagnants
» se présenteraient pour réclamer des lots, la Ville
» d'Amiens aurait seule la charge des remboursements,
» sous la réserve du droit d'opposer aux réclamants
» tous moyens de forme ou de fonds à ses risques et pé-
» rils.

» La présente transaction ne sera définitive qu'après
» qu'elle aura été approuvée par des délibérations régu-
» lières du Conseil municipal et de la Société des Anti-
» quaires de Picardie.

» Elle sera exécutée aussitôt après cette double appro-
» bation. La Ville d'Amiens entrera en possession du
» Musée et en aura la complète administration. Mais,
» voulant exprimer à la Société des Antiquaires sa re-
» connaissance, elle défère à un des membres de cette
» Société le titre de vice-président de la commission ad-
» ministrative du Musée, laquelle sera présidée par le
» Maire ou un Adjoint délégué. La composition de cette
» Commission et le mode de nomination du vice-président
» seront réglés par le Conseil municipal. »

M. le Président propose l'adoption des observations,
modifications et additions arrêtées en séance par la Com-
mission de cession.

Une discussion s'engage. Après le développement de
diverses propositions, la Société arrête ce qui suit :

1° La Société des Antiquaires « qui n'avait point été » appelée à examiner les comptes » en avait fait les fonds.....

2° Ensuite de l'article 2, ajouter : « au moyen de la » cession de l'inscription de rente ci-dessus désignée, et » par suite de la présente transaction, la Société est ga- » rantie par la Ville de toutes les réclamations qui pour- » raient lui être faites et relatives à la construction du » Musée ; comme aussi à la gestion de M. Ch. Dufour, » ancien président de la Commission du Musée. En con- » séquence, la Société est dégagée de toute responsabi- » lité à ce sujet.

3° Art. 3. — La Ville d'Amiens s'engage, en outre, à payer à la Société des Antiquaires, tant qu'elle existera, une rente.... « il avait été compris que cette rente se- » rait perpétuelle. Dans les pourparlers, il n'a jamais été » question d'une rente viagère. »

A la fin du même article, ajouter « exempte de toute » retenue et réduction à quelque titre que ce soit. »

4° La Ville d'Amiens entrera en possession du Musée et en aura la complète administration, mais, voulant exprimer à la Société des Antiquaires sa reconnaissance, elle.... supprimer le surplus et le remplacer par : « lui » confère la charge toute gratuite de conserver, de clas- » ser, de surveiller, d'accroître et de cataloguer les col- » lections d'antiquités et d'objets d'art du Musée Napo- » léon. »

La séance se termine par deux communications.

— M. Papillon, de Vervins, fait connaître par l'organe de M. l'abbé Corblet qu'il possède un sceau matrice d'un

mayeur de la commune d'Abbeville. La Société autorise M. l'abbé Corblet à négocier avec M. Papillon à l'effet d'acquérir ce sceau ou au moins d'en obtenir une empreinte.

— M. Herbault communique à l'assemblée une rare et très-curieuse gravure dont il a fait la trouvaille chez M. Potentier, marchand de curiosités en cette ville, provenant du cabinet de feu M. de Saint-Amand, d'Abbeville. Cette gravure montre la Cathédrale d'Amiens précédée d'une vaste place plantée à la Lenôtre, percée au milieu par une large rue conduisant directement au portail principal qui se voit dans le lointain. Elle date de 1772, juste à 100 ans de nous, sous l'épiscopat de Mgr de la Motte, qui y est représenté agenouillé priant le ciel de l'éclairer sur le choix d'un coadjuteur (qui fut Mgr de Machault), dont son grand âge (90 ans) lui fait sentir le besoin. Tel est le sens des vers latins qui, sous le titre d'*Allegoria*, se trouvent au bas de cette gravure, qui fut habilement exécutée par Oudoux, chapelain de l'église de Noyon, et les vers composés par A.-D. de la Croix, chanoine-prémontré de l'abbaye de Saint-Jean.

M. Herbault pense que l'indication de la belle disposition de dégagement donnée au portail de notre Cathédrale est la preuve irréfutable que l'idée de ce projet est venue de tout temps à l'esprit des gens de goût, et que l'artiste qui l'a traduite a dû, en outre de son propre sentiment, s'inspirer du *désir connu de l'illustre prélat* et de ses contemporains de voir notre magnifique temple, la gloire d'Amiens et de l'art chrétien, mis en évidence par la création d'un splendide accès.

Enfin M. Herbault ajoute que telle est aussi l'interprétation de M. l'abbé Corblet donnée par lui dans le numéro 72 du journal le *Dimanche*, en rendant compte de la précieuse découverte de cette gravure qu'il considère, non sans raison, *comme le testament* de Mgr de la Motte, dont l'exécution est restée confiée à ses successeurs, honneur qu'il fait le vœu de voir réservé à Mgr Boudinet, le digne héritier des traditions de son vénéré prédécesseur, aidé du concours de notre habile édilité et de tous les admirateurs de notre belle et tant aimée Cathédrale.

La Société reçoit avec intérêt cette communication et s'associe pleinement au vœu qui y est exprimé, conforme du reste à celui qu'elle a déjà émis précédemment en faveur d'un même projet publié récemment par M. Herbault, architecte, en collaboration avec M. Daullé, son confrère et ami.

Séance du 28 Novembre 1872.

Présidence de M. Bazor, président.

Répondent à l'appel et au contre appel : MM. Antoine, Bazot, Crampon, Crauk, Darsy, de Roquemont, Dubois, Duvette, Garnier, Hénocque, Janvier, Jourdain, Leleu, Le Tellier, Rembault, Salmon et Vion ; au contre-appel seulement, M. Dusevel.

— M. le Secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— La famille de M. Manessier informe de la mort de M. Henri Manessier, ancien sous-préfet d'Abbeville, membre non résidant.

— M. de Bracquemont adresse trois numéros du *Mé-morial d'Amiens* contenant un compte rendu qu'il a publié de l'ouvrage de M. l'abbé Puyol, ayant pour titre *Louis XIII et le Béarn ou rétablissement du catholicisme en Béarn*.

— M. le Président prend la parole en ces termes :

« Le lendemain de la séance du 12 de ce mois, j'écrivis à M. le Maire d'Amiens que la Société, après avoir entendu la lecture du projet de la transaction proposée par la ville, avait fait deux principales observations, la première sur l'insuffisance de la décharge donnée à la Société, la seconde sur la conservation des collections, et qu'une nouvelle conférence entre nous était d'une absolue nécessité. Je le priais, dans cette lettre, de me donner un rendez-vous à ce sujet.

« La conférence eut lieu. M. le Maire accepta de bonne grâce toutes les modifications désirées par la Société à l'exception de la dernière, celle de confier à la Société la charge toute gratuite de conserver, de classer, de surveiller, d'accroître et de cataloguer les collections. M. le Maire refusa net, s'appuyant sur l'acte de cession aux termes duquel, à partir de l'entrée en jouissance par la ville du Musée, l'administration du Musée sera remise complètement à l'administration municipale, il me demanda comment nous élevions de nouveau cette prétention. Notre position n'est plus celle de 1869, lui répondis-je. Aujourd'hui nous vous donnons 18,000 fr., prix d'acquisition, pour payer 13,300 fr. environ et nous méritons plus de ménagements. M. le Maire nia notre libéralité; vous ne nous donnez rien, répliqua-t-il. Que la ville, aux 13,300

francs qu'elle paiera pour vous, ajoute 1,200 fr. à peu près, qu'elle achète de la rente au cours présent, elle aura une somme de rente égale aux 800 fr. que vous lui transférez, et son budget ne sera pas grevé annuellement de la somme de 500 fr. qu'elle consent à constituer à votre profit. Je dus m'incliner devant la volonté arrêtée, et depuis longtemps, du Conseil municipal, comme devant M. le Maire, la raison du plus fort étant toujours la meilleure. M. le Maire termina la discussion en me prévenant qu'il allait soumettre la transaction à son Conseil et qu'ensuite il me ferait connaître ce qui aurait été irrévocablement arrêté. »

Le Conseil, dans la séance du 16, ayant approuvé le projet de convention que M. le Maire lui avait présenté, ce dernier m'écrivit le 22 suivant la lettre que voici :

Monsieur le Président,

« Le Conseil municipal, dans sa séance du 16 novembre courant, a approuvé purement et simplement le
« projet de convention que j'ai eu l'honneur de vous
« communiquer.

« Le Conseil n'a pas accédé à la demande de la Société des Antiquaires que vous m'avez transmise et
« qui consistait à confier à cette Société l'administration des collections. L'acte de cession du 16 juillet
« 1869 contient de la part de la Société un abandon
« exprès des droits qu'elle disait pouvoir prétendre à
« cette administration, et la commune d'ailleurs, seule
« chargée de l'emploi des deniers des contribuables, ne
« peut se dessaisir complètement d'une administration
« dont elle est responsable et dont le Conseil municipal

« s'est étonné de voir la Société ne vouloir lui laisser
« que les charges.

« Je vous prie, M. le Président, de me faire savoir
« dans le plus bref délai si la Société accepte la transac-
« tion proposée et vous autorise à en passer acte avec
« moi. Depuis trop longtemps des difficultés successives
« retardent la prise de possession par la ville. Il y a un
« véritable intérêt public à ce que cette situation re-
« grettable cesse et je ne pourrais, si la Société refusait
« son adhésion, me dispenser de poursuivre immédiate-
« ment dans sa rigueur l'exécution du contrat de ces-
« sion dont la transaction proposée adoucit singulière-
« ment les conditions.

« Veuillez agréer, etc.

« Le Maire,

« A. DAUPHIN. »

La fin comminatoire de cette lettre étonne M. Darsy et lui semble bien dure, alors que la Société n'a soulevé aucune difficulté et ne s'est jamais opposée à ce que l'administration municipale prit possession du Musée.

Peut-être, lui répond M. le Président, le ton pris par M. le Maire vient-il de ce qu'un membre de la Société a été, partout en ville, dire que les intérêts de la Société ont été sacrifiés.

M. le Président donne ensuite lecture de la transaction telle qu'elle a été arrêtée par le Conseil municipal et dont la teneur suit :

« Entre M. Albert Dauphin, Maire de la ville d'A-
» miens, agissant en ladite qualité,

» Et M. Adolphe Bazot, Président de la Société des
» Antiquaires de Picardie, agissant aussi en cette qua-
» lité,

» Tous demeurant à Amiens ;

» Il est exposé que, par acte passé devant M^e Jumel,
» notaire à Amiens, en date du 16 juillet 1869, la Société
» des Antiquaires de Picardie a cédé à la ville d'Amiens
» le Musée Napoléon, sous la condition suspensive de
» l'acquies par la Société de toutes les dettes qui pou-
» vaient grever ledit Musée. Cette cession a été approu-
» vée par décret impérial du 7 août 1870.

» Une décision administrative, rendue par M. le Pré-
» fet de la Somme, en date du 17 juillet 1869, avait fixé
» le chiffre des dettes qui grevaient le Musée à la somme
» de 27,439 fr. 59 c.

» La Société des Antiquaires qui n'avait pas été ap-
» pelée à examiner les comptes, en avait fait les fonds,
» mais il a été depuis reconnu que la décision du 7
» août 1870 contenait une erreur matérielle et que le
» chiffre des dettes s'élève, intérêts et commissions de
» banque compris, à la somme de 40,727 fr. 45, valeur
» au 30 juin 1872.

» M. le Préfet de la Somme a, en conséquence, fixé,
» par une nouvelle décision, en date du 10 octobre 1872,
» à 13,287 fr. 87 c. la somme due par la Société des
» Antiquaires.

» Dans ces circonstances, en raison de la situation
» précaire dans laquelle le paiement imprévu de la
» somme de 13,287 fr. 87 c. mettrait les finances de la
» Société des Antiquaires de Picardie, et désireuse d'as-

» surer dans l'avenir son existence, la Ville d'Amiens
» renonce à exiger l'exécution rigoureuse de la condi-
» tion exprimée en l'acte de cession, et les parties con-
» tractantes ont arrêté, à titre de transaction, les con-
» ventions suivantes :

» Article 1^{er}.

» M. Bazot, ès-nom, s'engage à remettre à la Ville
» d'Amiens un titre de rente 3 O/O de 800 fr., acheté le
» 27 décembre 1860, moyennant la somme de 18,000 fr.,
» montant de lots non réclamés des loteries organisées
» pour la construction du Musée, qui était resté dans les
» mains de la Société des Antiquaires de Picardie, pour
» la Ville d'Amiens en devenir propriétaire incommu-
» table.

» Article 2.

» La Ville d'Amiens s'engage à payer aux lieu et
» place de la Société des Antiquaires de Picardie, la
» dette de 13,287 fr. 87 fixée par la décision de M. le
» Préfet, en date du 10 octobre 1872, de telle sorte que
» la Société des Antiquaires n'en soit aucunement in-
» quiétée ; au moyen de la cession de l'inscription de
» rente ci-dessus désignée, et par suite de la présente
» transaction, la Société est garantie par la Ville de
» toutes les réclamations qui pourraient lui être faites
» du chef de la Commission de construction du Musée,
» comme aussi du chef de M. Charles Dufour, ancien
» Président de la Commission du Musée.

» En conséquence, la Société est dégagée de toute res-
» ponsabilité à ce sujet.

» Article 3.

» La Ville d'Amiens s'engage, en outre, à payer à la
» Société des Antiquaires, tant qu'elle existera, une
» rente annuelle de 500 francs, exempte de toute rete-
» nue et réduction à quelque titre que ce soit, par moi-
» tié au premier juin et premier décembre, pour le pre-
» mier paiement être fait au 1^{er} juin 1873.

» Article 4.

» Dans le cas où les propriétaires des billets gagnants
» se présenteraient pour réclamer des lots, la Ville
» d'Amiens aurait seule la charge des remboursements,
» sous la réserve du droit d'opposer aux réclamants tous
» moyens de forme ou de fonds à ses risques et périls.

» La présente transaction ne sera définitive qu'après
» qu'elle aura été approuvée par des délibérations régu-
» lières du Conseil municipal et de la Société des Anti-
» quaires de Picardie.

» Elle sera exécutée aussitôt après cette double appro-
» bation. La Ville d'Amiens entrera en possession du
» Musée et en aura la complète administration. Mais,
» voulant exprimer à la Société des Antiquaires sa re-
» connaissance, elle défère à un des membres de cette
» Société le titre de vice-président de la Commission ad-
» ministrative du Musée, laquelle sera présidée par le
» Maire ou un Adjoint délégué. La composition de cette
» Commission et le mode de nomination du vice-prési-
» dent seront réglés par le Conseil municipal. »

— M. Vion fait remarquer que dans cette transaction
n'est pas mentionnée la réserve au profit de la Société de

la jouissance de la salle des séances et de la pièce destinée à la bibliothèque.

M. le Président donne lecture de l'article 5 de l'acte de cession et soutient que la transaction n'étant qu'un complément, que la résolution de la condition suspensive, il est inutile d'y rappeler la réserve expressément stipulée dans la donation à la ville d'Amiens.

Aucun autre membre n'ayant demandé la parole, le projet de transaction est mis aux voix et adopté à l'unanimité.

En conséquence, la transaction proposée par la ville est acceptée purement et simplement. Par suite, la Société donne pouvoir à son Président de réaliser le projet par acte notarié ou autrement, retirer des mains du trésorier l'inscription de rente sur l'Etat français 3 pour 100 appartenant à la Société, en détacher 800 fr. de rente annuelle achetés le 27 décembre 1860 avec 18,000 fr. provenant du prix de la vente des lots non réclamés de la loterie picarde, pour les 800 fr. être transférés et immatriculés au nom de la ville d'Amiens ; faire faire toutes rectifications de comptes chez tous banquiers, faire passer toutes écritures, transporter toutes sommes d'un compte à un autre ; aux effets ci-dessus signer tous actes et transferts, donner tous reçus, retirer toutes décharges et généralement faire tout ce qui sera nécessaire.

— M. Garnier exprime le désir que toutes les pièces relatives à la cession du Musée lui soient remises pour être conservées dans les archives de la Société. — Approuvé.

Séance du 10 Décembre 1872.

Présidence de M. Bazot, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, Herbault, d'Herbingshem, Hesse, Janvier, Jourdain, Leleu, Pouy, Salmon et Vion.

— M. Demarsy, membre non résidant, présente, au nom du Comité d'organisation du Congrès géographique d'Anvers, les deux volumes du compte rendu, la médaille et le diplôme qui ont été adressés à la Société pour le concours qu'elle a prêté au Congrès en envoyant un délégué. Il dépose également sur le bureau un exemplaire du compte rendu du Congrès d'archéologie préhistorique tenu à Bologne en 1871, compte rendu qu'il a adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique qui l'avait chargé d'une mission scientifique à cette occasion.

Puis, sur l'invitation de M. le Président, M. Demarsy entre dans des détails assez étendus sur la sixième session de ce Congrès, tenue à Bruxelles en 1872, et insiste sur l'intérêt des travaux de cette réunion, travaux qui ont porté principalement sur l'histoire antique de l'homme dans la Belgique et les pays voisins, et où les découvertes d'Abbeville et de Saint-Acheul ont tenu une large place. Il rappelle les excursions faites dans les cavernes de la vallée de la Lesse, aux plaines de Spiennes et de Mesvin, et au camp de Hastodon, etc. La première réunion de l'Association française pour l'avancement des sciences, tenue à Bordeaux en septembre 1872, a fourni

aux archéologues une occasion de visiter la grotte de la vallée de la Vézère et d'étudier plus particulièrement tout ce qui, au point de vue des études préhistoriques, se rapporte au Midi de la France.

M. Demarsy exprime le regret que lui et un certain nombre de ses collègues ont éprouvé, par suite de la décision prise par le bureau du Congrès de Bruxelles, de rendre le congrès biennal. Du reste, la session de 1874 qui aura lieu à Stockholm, promet d'être des plus brillantes. Le prince Oscar, appelé au trône par la mort du roi Charles XV, a accepté d'en être le président, et les travaux historiques et littéraires de ce souverain sont d'avance un sûr garant de l'intérêt que le gouvernement portera à ces études. Depuis longtemps chancelier de l'Université d'Upsal, lauréat de l'Académie de Suède, et président de la section de l'histoire de l'art à l'exposition de 1867, le roi Oscar est appelé, comme l'a été si longtemps Frédéric VII en Danemarck, à tenir en Suède le premier rang parmi les archéologues et les historiens. Du reste si le Congrès d'archéologie préhistorique ne doit pas se tenir en 1873, d'autres réunions sont appelées à continuer les liens qui unissent les différents savants de l'Europe. Ainsi l'association française doit tenir à Lyon une session dans laquelle l'histoire de l'homme aura une large place et que suivront des excursions en Savoie et en Dauphiné ; et la Société anthropologique de Vienne compte profiter de l'Exposition universelle de 1873 pour organiser une exposition spéciale et tenir pendant quelques jours des assises scientifiques auxquelles seront conviés les archéologues et les naturalistes des différents pays et de la France en particulier.

M. Demarsy ajoute qu'il pourrait s'étendre plus longuement sur le Congrès de Bruxelles et donner quelques détails, soit sur les essais de reconstruction des outils antiques tentés par MM. le vicomte Lepic et Reboux, soit sur les travaux relatifs à l'âge de bronze dans le Nord, par MM. Nilson et Vorsae, mais qu'il ne veut pas prendre le temps de la Société, la séance devant être consacrée principalement à des questions d'administration.

Ces diverses communications sont écoutées avec le plus vif intérêt et M. le Président, au nom de la Société, adresse des remerciements à M. Demarsy.

— M. Garnier offre au nom de M^{lle} Larozière, de Béhencourt, une médaille en bronze de Marc-Aurèle, trouvée dans cette commune en 1871.

— M. l'abbé Hénocque ayant remis à M. le Secrétaire perpétuel une note assez étendue intitulée : *Observations sur l'étude de Nithard*, de M. l'abbé Carlet, curé de Manicamps, est invité par M. le Président à donner lecture de ses conclusions ou du moins à les exposer de vive voix.

La Société écoute avec intérêt le résumé de ce travail.

— Un membre lit une note de M. Papillon relative au sceau matrice d'un maieur d'Abbeville dont il a été question dans la dernière séance. M. Papillon offre à la Société une empreinte en cire de ce sceau ; mais il exprime en même temps un doute sur l'authenticité de la matrice qu'il a entre les mains. — M. l'abbé Corblet dit, qu'en effet, cette pièce n'est pas originale, assertion confirmée par M. Demarsy qui a été plus d'une fois

à même de constater l'existence, à Paris, d'ateliers où l'on fabrique des imitations d'anciens sceaux.

— L'ordre du jour appelle la question de la séance publique.

La Société décide que cette séance aura lieu en 1873 et que le jour en sera ultérieurement fixé.

— M. le Secrétaire perpétuel demande alors que la Société veuille bien fixer les sujets de prix à décerner en 1873, il rappelle la fondation des prix Ledieu et Le Prince et émet l'avis que la Société propose des prix de 500 fr. chacun ; le premier, pour un travail relatif à l'archéologie ; le deuxième, pour une étude historique dont le sujet sera laissé au choix des concurrents.

La Société adopte cette proposition et décide que les manuscrits devront être remis avant le 1^{er} juin 1873.

— Une autre proposition de M. le Secrétaire perpétuel relative à la construction d'un corps de bibliothèque est également adoptée, et la Société nomme une commission de cinq membres, savoir : MM. Bazot, Antoine, Herbault, Garnier et Pouy, chargée d'aviser aux voies et moyens d'exécution.

La Société procède ensuite, au scrutin secret, au renouvellement de son bureau pour l'année 1873. Sont nommés :

Président : M. Leleu,

Vice-Président : M. l'abbé Crampon,

Secrétaire annuel : M. Darsy.

NOTE

A ME, le Secrétaire de la Société des Antiquaires de Picardie

SUR UNE

TROUVAILLE DE MONNAIES ROMAINES

FAITE A FALVY, PRÈS PÉRONNE, EN 1868.

Les mémoires de la Société devant contenir l'inventaire, même rétrospectif, de toutes les découvertes archéologiques locales de quelque importance, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de correspondant de vous relater d'une façon détaillée la trouvaille de Falvy ; j'eusse dû et voulu le faire plus tôt, mais vous excuserez mon retard. Du reste, le fait vous avait été signalé en temps et lieu par le savant abbé M. De Cagny, dans la séance du 12 mai 1868.

Le 29 avril 1868, un ouvrier, en creusant un trou dans une pièce de terre appartenant à M. Rabelle, de Falvy, vit apparaître à 50 centimètres de profondeur deux vases remplis de monnaies de l'époque romaine. La pièce de terre qui renfermait ce dépôt est située, commune d'Ennemain, au lieu dit le Moulin, section B, numéro 394 du plan cadastral, près de la croix de M. Vinchon, au chemin d'Ennemain à Falvy.

La quantité d'objets Romains déjà trouvés dans les environs de cet endroit, au lieu dit : *l'Épine de la Justice*, a fait dire depuis longtemps à M. De Cagny qu'il devait y avoir eu là un poste secondaire établi par les Romains, lorsqu'ils occupaient les Gaules. Ce nouveau fait vient certainement confirmer sa supposition.

Des vases, il n'est resté que les fragments ; ils furent brisés par la précipitation de l'inventeur à enlever les pièces. L'un était une grande jarre en terre grise fort épaisse, l'autre beaucoup plus petit, en terre noire et fine, était de forme élégante ; j'ai essayé de les reproduire.

Les pièces au nombre de six mille environ sont toutes en bronze, moyen et petit module, en général bien conservées. Quelques-unes ont été trempées dans l'argent, c'est-à-dire saucées. Les plus anciennes portent l'effigie de Probus et les dernières celles de Constantin I encore jeune ; comme beaucoup sont à fleur de coin, il est présomable que leur enfouissement remonte au plus tard à l'an 337 après Jésus-Christ, fin du règne de Constantin.

Je me suis transporté à Falvy quelques jours après la découverte et M. Rabelle voulut bien mettre à ma disposition tout ce qu'il me serait agréable d'emporter. J'ai examiné presque toutes ces pièces et j'ai en ma possession celles qui m'ont paru les mieux conservées ou avoir le plus d'intérêt comme types ou légendes.

J'ai trouvé :

1° Probus 276. 282.

(1 SEULE PIÈCE).

IMP. C. PROBS. AUG. Son buste radié à gauche, manteau impérial. — R. SECURITAS PERP. La sécurité debout. (En monogramme : IH XXH). P. B.

Diocletien 284. 313.

IMP. DIOCLETIANUS AUG. Sa tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. P P L C). M. B.

IMP. DIOCLETIANUS AUG. Sa tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. G B). M. B.

IMP. DIOCLETIANUS AUG. Sa tête laurée et casquée à gauche. R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. P T R.)

IMP. DIOCLETIANUS AUG. Sa tête laurée. — R. JOVI CONSERVATORI AUG.

IMP. C. C. VAL. DIOCLETIANUS P. AUG. Sa tête laurée. — JOVI TUTATORI AUG. M. B.

IMP. DIOCLETIANUS P. F. AUG. Sa tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. T R.)

IMP. DIOCLETIANUS P. F. AUG. Sa tête laurée. — R. SACRA

MONETA R. C. C. et CAES. S. NOSTRA. La monnaie debout. (Mon. S T)

IMP. DIOCLETIANUS P. F. AUG. Sa tête laurée. — **R. FELIX ADVENT. AUGG. N. N.** L'Afrique debout.

D. N. DIOCLETIANO FELICISSIMO S. AUG. Buste avec la tête laurée et le manteau impérial. — **PROVIDENTIA DEO QUIES AUGG.** 2 femmes debout. (Mon. H Q P). M. B.

IMP. DIOCLETIANUS AUG. Tête couronnée. — **JOVI AUGG.** (Mon. A.) P. B.

Maximien Hercule 286. 310.

IMP. MAXIMIANUS AUG. Sa tête laurée à gauche. — **GENIO POPULI ROMANI.** Génie debout. (Mon. P L C)

IMP. MAXIMIANUS P. F. AUG. Sa tête laurée. — **R. CONDUCI CAESS. N. N.** La fortune debout.

MAXIMIANUS NOB CAES. Sa tête laurée. — **R. SACRA MONETA AUG. et CAESS NOSTRA.** La monnaie debout.

MAXIMIANUS NOB. CAES. Sa tête laurée. — **R. GENIO POPULI ROMANI** (2 variétés avec Mon. P L C et T R). Génie debout.

D. N. MAXIMIANO P. F. S. AUG. Sa tête laurée. — **GENIO POPULI ROMANI.** Génie debout.

D. N. MAXIMIANO P. F. S. AUG. Sa tête laurée à gauche. — **HERCULI CONSERVATORI.** Hercule debout tenant une massue et un arc. (Mon. P L N.) M. B.

IMP. MAXIMIANUS P. F. AUG. Enorme tête laurée. — **R. SALVIS AUG et CAESS. FEL. KART** Femme debout tenant des fruits. (Mon. B.) (Kart, pour Carthage.)

IMP. MAXIMIANUS P. F. AUG. Sa tête laurée. — **R. CONSERVA. URB. SUAE.** Rome assise dans un temple à six colonnes. (M. B.)

IMP. C. VAL. MAXIMIANUS P. F. AUG. Tête laurée. — **R. GENIO POPULI ROMANI.** Génie debout. (Mon. P L C).

Constance Chlore 292. 306.

CONSTANTIUS NOB. Deux têtes surfrappées. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout.

CONSTANTIUS NOB. C. S. Tête laurée. — GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. P L C).

DIVO CONSTANTIO PIO. Tête laurée et coiffée de rubans. — R. MEMORIA FELIX. Fontaine avec deux aigles à dr. et à g. (Mon. P L N).

P. L. VAL CONSTANTIUS NOB C. Tête laurée. — R. MONETA S. AUGG. et CAESS. N. N.

Galère Maximien 292. 311.

IMP. G. VAL. MAXIMIANUS P. F. AUG. Tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. P T R). M. B.

IMP. G. M. AUREL VAL. MAXIMIANUS P. F. AUG. Tête laurée. — GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. P. R). M. B.

IMP. G. MAXIMIANUS P. F. AUG. Sa tête laurée. — R. CONSERV.

GAL. VAL MAXIMIANUS AUG. Sa tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout.

Valérie. (FEMME DU PRÉCÉDENT)

(2 PIÈCES SEULEMENT).

GAL. VALERIA AUG. Tête grossièrement coiffée. — VENERI VICTRICI. Vénus debout. M. B.

Sévère II. 305. 307

SEVERUS NOB. C. Sa tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout.

FL. VAL. SEVERUS NOB. CAES. Sa tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. P T R). Très belle. M. B.

Maximin d'Aza. 303. 316.

IMP. MAXIMINUS AUG. Buste couronné à gauche. — R. SOLI INVICTO COMITI. Le soleil dans un quadrigé. (Mon. P T R). (Petit bronze très-saucé, fort beau. On en a trouvé seulement deux semblables).

MAXIMINUS NOB. C. Sa tête laurée. — **VIRTUS AUGG. ET CAES. N. N.** Guerrier debout dansant et frappant sur le thyrsé. (Mon. T T).

GAL. VAL. MAXIMINUS N. C. Sa tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. P L C).

IMP. MAXIMINUS P. F. AUGG. Sa tête laurée. — R. GENIO POPULI ROMANI. Génie debout. (Mon. P L B.) P. B.

Maxence 303? 312.

IMP. MAXENTIUS S. P. F. AUG. Tête laurée. — R. CONSERV. URB. SUAE. Rome assise reçoit hommage sous un temple. M. B.

IMP. C. MAXENTIUS S. P. F. AUG. Tête laurée. — **Æ. AETER-NITAS AUG. N.** Les Dioscures debout avec leurs chevaux. (Mon. NOS. T T).

Licinius I 317. 323.

IMP. C. VAL. LICINIUS S. P. F. AUG. Tête laurée. — R. GENIO CÆSARIS. Génie debout. (Mon. H T B). M. B.

IMP. LIC. LICINIUS P. F. AUG. Tête laurée. — R. JOVI CONSERVATORI. Jupiter debout et un aigle. M. B.

IMP. LICINIUS P. F. AUG. Tête laurée. — R. GENIO POP. ROM. Génie debout. (Mon. P T L). P. B.

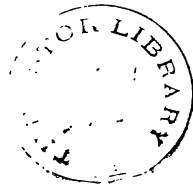
Constantin I. 306. 337.

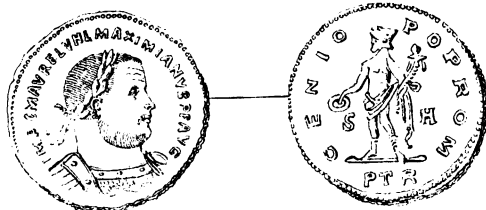
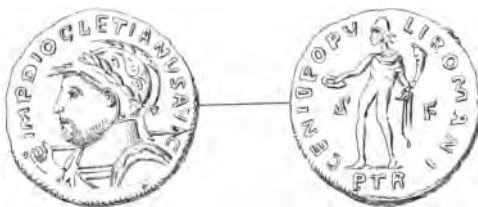
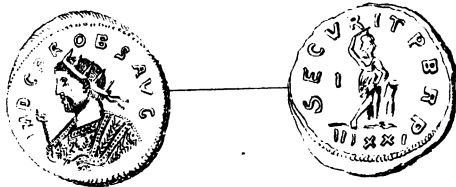
IMP. CONSTANTINUS P. F. AUG. Tête laurée. — R. MARTI PATRI. CONSERVATORI. Mars debout. (Mon. P T R). M. B.

IMP. CONSTANTINUS AUG. Tête laurée. — R. SOLI INVICTO COMITI. Tête du soleil. P. B.

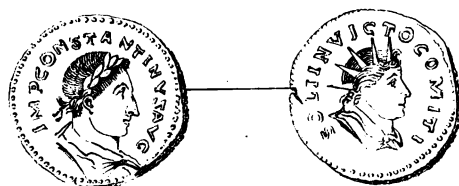
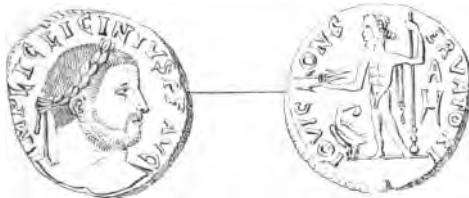
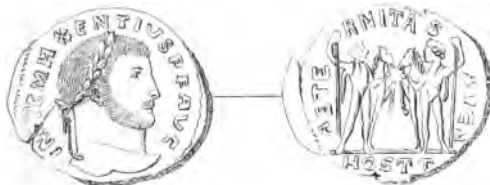
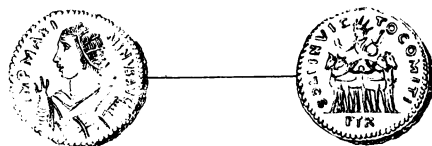
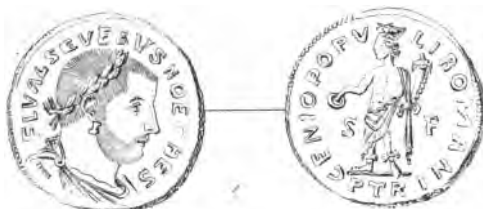
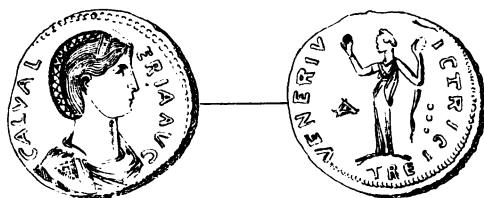


VASES DE FALVY .











- IMP. CONSTANTINUS P. F. AUG.** Tête laurée. — **R. MARTI CONSERVATORI.** Tête casquée de Mars. P. B.
- IMP. CONSTANTINUS P. F. AUG.** Tête laurée. — **R. MARTI PATRI PROPUGNATORI.** (Mon. P T R). Guerrier croisant la lance. M. B.
- CONSTANTINUS P. AUG.** Tête casquée à gauche avec lance. — **R. CONCORD. MILIT.** Guerrier debout entre deux enseignes. (Mon. P L N) .P. B.
- IMP. CONSTANTINUS P. F. AUG.** Tête laurée. — **R. SOLI INVICTO COMITI.** Génie couronné debout. (Mon. P L). P. B.
- CONSTANTINUS AUG.** Tête laurée. — **R. SOLI INVICTO.** Génie couronné debout. (Mon. P T R). Très petit B.
- IMP. CONSTANTINUS P. F. AUG.** Tête laurée. — **R. VICTORIAE LAETAE PRINC. PERP.**
- IMP. CONSTANTINUS. P. F. AUG.** Tête laurée. — **R. PROVIDENTIA AUGUSTI.**
- IMP. CONSTANTINUS P. F. AUG.** Tête laurée. — **R. PRINCIPI JUVENTUTIS.** Guerrier armé d'une lance. (Mon. P T R).
- F. L. VAL. CONSTANTINUS NOB. C.** Tête laurée. — **R. PRINCIPI JUVENTUTIS.** Guerrier tenant les Aigles. (Mon. P T R.)

Comme on le voit par l'examen de ce tableau, il n'y avait pas là de raretés, mais il est intéressant de voir une agglomération de 6,000 pièces qui ne représentent qu'une série fort restreinte de types et qui sont toutes d'un coin différent. Il est probable que les coins servant à frapper monnaie, n'étant pas suffisamment trempés, ne pouvaient servir que fort peu. On frappait d'ailleurs énormément à cette époque, et les quelques pièces faites avec le même coin se trouvaient de suite dispersées. De plus l'inégalité du coup de marteau et par suite l'épatement plus ou moins grand de chaque pièce rend encore plus difficile cette recherche.

J'ai mentionné les monogrammes qui se trouvent au revers. Ils

indiquent les initiales de l'atelier monétaire. Ici presque toutes les pièces ont TR qui est l'indication de Trèves, précédée d'une lettre qui indique, je crois, une série. Deux pièces, une de Dioclétien et une de Maximien ont TR seul. Beaucoup d'autres ont PTR. PLC. PTB. PTL. Notre Trésor vient donc probablement de Trèves : et comme presque toutes les pièces sont sinon belles, au moins n'ayant presque pas servi, il est présumable que c'était un envoi récent, tel que la solde d'une compagnie.

Voilà ce que j'ai pu vous signaler, puisse mon récit vous intéresser.

ALFRED DANICOURT.

Péronne, ce 20 juillet 1872.

NOTES

SUR

LES ORGUES DE LA CATHÉDRALE

ET SUR

L'établissement à Amiens des Frères de la Doctrine chrétienne

Par M. A. DUBOIS, membre titulaire résidant.

MESSIEURS,

Loin de moi la pensée de me poser en redresseur de torts, et cependant je prends aujourd'hui la plume pour relever deux erreurs historiques.

J'en demande bien pardon aux différents auteurs qui ont traité ces questions, je n'ai nullement l'intention de les froisser ni de critiquer leurs travaux, mais la vérité n'est qu'une, et je ne laisserai jamais sciemment s'accréditer d'erreurs ; car, imprimées, elles se perpétuent, et deviennent des légendes faisant loi dans l'avenir.

La première, qui a déjà une date bien éloignée, a trait aux orgues de la cathédrale ; le nom du véritable donateur, qui est resté enseveli depuis plus de quatre siècles dans les plis du parchemin, y serait encore enfoui, si j'avais passé aussi légèrement sur les articles de dépenses qui y sont relatifs, dans les registres aux comptes de la mairie, qu'on l'avait fait précédemment.

Pagès, Rivoire, Gilbert, ont tous trois écrit qu'on devait attribuer le don de ces orgues à Alphonse Le Mire et à sa femme Massine de Henant ; Daire varie, il n'affirme pas, mais il dit qu'ils contribuèrent considérablement à leur première construction.

M. H. Dusevel, dans son *Histoire d'Amiens*, en attribue l'érection aux dons du corps de ville, et de messire Le Mire ; dans sa notice sur la cathédrale, il est plus explicite, il dit, page 34 :

« Ces orgues furent commencées en 1425, non pas, comme on l'a » dit, avec les dons d'Alphonse Lemire, receveur des aides, à » Amiens, mais seulement par ses soins, ainsi que le prouve le pas- » sage suivant d'un ancien registre aux comptes de cette ville : a » Alphonse Lemire Comiz à édifier de nouvel unes grandes et belles » orgues en l'église nostre dame d'Amiens pour l'honneur de Dieu » et de le benoite Vierge Marie sa mère et de tous les benois Sains » de paradis et servir aux messes à célébrer en le dit Eglise, paie » par ordonnance de noble et puissant seigneur maistre Robert le » Jone, bailli d'Amiens le some de 142 couronnes d'or à employer » aud. ouvrage. »

J'ai lu aussi le registre aux comptes de la ville, j'en ai même lu plusieurs, car quand on doit modifier un point quelconque de l'histoire, on ne doit le faire qu'en s'entourant de preuves.

J'ai le regret de me trouver obligé de le dire, M. Dusevel a mal lu ou, n'ayant pas jugé convenable de copier l'article de dépense en entier, il a justement laissé de côté le plus intéressant de cet article, car ma copie, qui est fidèle, ne ressemble nullement à celle qu'il a produite.

Le nom du véritable donateur des orgues est Jacques Frérot.

Voici maintenant l'origine historique de ces orgues, telle que j'ai pu l'extraire des registres aux comptes mêmes.

Le 29 octobre 1420 (1) furent déposés entre les mains des maiEUR et échevins de la ville d'Amiens, 512 florins d'or formant la somme des dons et libéralités faits avant son décès par Jacques Frérot, bourgeois de ladite ville.

Cette somme qui ne pouvait être remise que par les mains du Roi, fut distribuée en présence du Bailli, du procureur du Roi et des maiEUR et grand compteur.

90 florins furent comptés le 7 janvier 1424 aux Augustins pour trois annuels de messes.

30 florins le 15 janvier de la même année à sire Pierre Meourin, prêtre, pour un annuel de messes.

90 florins à sire Jehan le Couaille, maître de l'hôtel-Dieu et aux frères et sœurs de cet hospice, pour 3 annuels de messes (quittances des 14 mai 1425 et 17 août 1426).

45 florins furent aussi versés à sire Jehan Maten, prêtre, curé de St-Martin au bourg, le 29 décembre 1425 pour un annuel.

15 florins à sire Jehan Seudant, prêtre, pour un demi annuel de messes le 26 mai 1426.

et 142 florins à Alphonse Le Mire, les 25 mars 1424 et 19 août 1426 pour l'établissement des orgues.

_____ somme 412 florins dont j'ai trouvé emploi.

D'autres paiements ont dû être faits en 1422 et 1423, mais je n'en puis suivre la trace, les registres de ces années ne se trouvant pas à la mairie.

(1) Deux ans avant qu'Alphonse Le Mire fût reçu bourgeois d'Amiens, cette réception étant du 14 juillet 1422.

Il est à présumer que les 100 florins restant ont dû être remis à Perrine Frérot, enfant naturel de Jacques, car, le 16 janvier 1421, 8 livres sont payées à Simon Ronel, à Bernard Cosete, tuteurs et couteurs de Perrine Frérot mineure dans (mineur) fils non légitime de feu Jaque Frérot, et le 27 juin 1422 on leur remet encore un à-compte de 6 livres, ces deux paiements équivalent à 11 florins et demi.

Voici maintenant la première quittance d'Alphense Le Mire, extraite du Registre aux comptes de 1424-1425.

« A Alphens le Mire receveur des aides à Amiens commis à faire
« parfaire l'ouvrage ordonne pour certaines grandes et notables or-
« gues en l'église Notre-Dame d'Amiens 84 escus d'or à la couronne
« de sur la somme de sept vingt deux escus d'or qui estoient deus de
« reste des 512 escus d'or piécha. (naguère) baillies en garde devers
« ladite ville par les exécuteurs de feu Jaque Frérot qui sont à dis-
« tribuer par le main du Roy notre sire laquelle somme de sept
« vingt-deux escus d'or a este ordonne estre baillie au dit Alphens
« par Monsieur le Bailli d'Amiens pour icelle estre employée au d.
« ouvrage des dites orgues pour ce paie par mandement de nos
« sieurs maiour et eschevin donné le 28^e jour de mars 1424 avec
« quittance du dit Alphens cy rendue ladite somme de 84 escus d'or
« en le valeur de 84 sols le piéche qui font 40 livres 16 sols.

Le solde des sept vingt-deux escus d'or c'est-à-dire 108 escus ont été payés le 19 août 1426 ainsi qu'il résulte de l'article de comptes ci-après, que je transcris en entier, comme le précédent (c'est le passage abrégé par M. Dusevel.

« A Alphens le Mire receveur des aydes à Amiens auquel par
« ordonnance faite par noble et puissant seigneur monsieur maître
« Robert le Jone seigneur de Forest conseiller du Roy notre sire
« et son bailli d'Amiens en le présence du procureur du Roy notre
« sire au dit bailliage et par ses lettres données le 20^e jour de
« mars 1424 a este appointie bailler et délivrer la somme de 82.

« couronnes d'or de le reste de le somme de 512 couronnes d'or du
« coing de France, mise en garde devers nos sieurs Maieur et
« eschevin par les exécuteurs de feu Jaque Frerot et qui sont à
« distribuer par le main du Roy notre sire et du consentement de
« Ernoul Frerot frere du dit deffunct (1) estre baillie au d.
« Alphons la dite somme de 82 couronnes d'or pour convertir et
« employer a faire et edifier de nouvel unes grandes et notables
« orgues en leglise Notre Dame d'Amiens pour lonneur de Dieu
« et de le benoite vierge Marie se mère et de tous les benois saints
« de Paradis et servir aux messes et service divin a faire et célé-
« brer en le dite église c'est assavoir par le main de Jehan de
« Conty grand compteur en l'année dernière passée comme appert
« par ses comptes 34 escus d'or et par cest présent compteur le
« remanant (restant) dicelle somme montant à 108 escus d'or a le
« couronne pour ce paie au dit Alphons par vertu des lettres du
« dit M. le Bailli avec mandement de nos sieurs maieur et échevin
« d'Amiens donné le 19^e jour d'aoust 1426 et quittance dudit
« Alphons cy rendus la somme de 108 escus d'or en le valeur de
« 24 sols paris is le pièche qui font six vingt livres 12 sols par.

Je ne suis pas exclusif; Alphonse Le Mire et sa femme Massine de Henaut ont pu augmenter de leurs deniers la somme laissée par Frérot, mais il sera équitable d'écrire à l'avenir que c'est à Jacques Frérot, bourgeois d'Amiens, que l'on doit les premiers fonds et la pensée première d'établir les orgues de la cathédrale d'Amiens.

La seconde rectification a pour objet l'institution des Frères des Ecoles chrétiennes à Amiens.

L'*Histoire d'Amiens*, page 351, dit : « Le chanoine Villeman fonda

(1) Ernoul Frérot fut 31^e fois Échevin de 1415 à 1451, et une fois Prevot en 1444.

« cette école en 1759 pour les enfants pauvres de la ville. Des
« frères de St-Yon, dits des grands chapeaux, leur enseignaient
« gratuitement à lire et à écrire et l'arithmétique dans cet établis-
« sement. »

L'acte de fondation que j'ai été assez heureux de rencontrer chez M^e Corby, notaire, prouve que ce n'est point au chanoine Villeman que l'on doit cette libéralité, mais bien à M. Jean-Baptiste Pingré, chanoine et écolâtre de la cathédrale (1).

C'est un enfant de notre vieille Ville, de la paroisse St-Leu, qui le premier a songé à procurer à la classe pauvre, l'instruction primaire qui lui est si nécessaire.

A cet effet M. Pingré laisse à Monseigneur d'Orléans de la Motte, Evêque d'Amiens, un sac contenant des pièces d'or sur lequel se trouvait la date du 3 août 1754. L'Evêque conserva ce dépôt jusqu'au moment du décès du donateur.

Aussitôt qu'il eut rendu son âme à Dieu, l'ouverture du sac fut faite et l'on trouva un écrit portant :

« Je soussigné, prêtre ancien écolâtre et chanoine de l'église
« Cathédrale d'Amiens, déclare, veut et entend que les différentes
« pièces d'or contenues en ce sacq soient mises après mon décès
« entre les mains de Monseigneur l'évêque d'Amiens pour y être
« employé en fonds dont le revenu sera pour avoir et faire venir en
« cette ville quelques frères de charité des Ecoles chrétiennes éta-
« blis à St-Yon près la ville de Rouen, c'a été à ce dessein que j'ai
« ménagé, épargné et conservé cet or pour contribuer à cette bonne
« œuvre si utile et si nécessaire pour l'instruction de la jeunesse,
« la gloire de Dieu et principalement le bien public et de l'Etat ;

(1) Pingré J.-B^{te}, né le 9 septembre 1688 (St-Leu) de Louis et de Marie-Anne Morel, fut administrateur des hospices du 27 avril 1784 au 21 avril 1787, il mourut le 27 février 1788, et fut enterré dans la chapelle Ste-Marguerite, à la cathédrale.

« quoique tout ce que dessus ne soit pas porté et inscrit dans mon
« testament je veux qu'il soit exécuté.

« En foy de quoy j'ai signé le 13 février 1754 à Amiens. »

Au dessous de ce codicile se trouvait une carte sur laquelle
M. Pingré avait désigné le nombre et la valeur des pièces d'or qui
furent trouvées dans le sac.

719 louis de 24 ^l .		17.256 livres \
27 » 48 ^l .		1.296 »
42 » 12 ^l .		504 »
Total.		19.056 »

Il a fallu que bien des pourparlers fussent échangés, car ce n'est
que plus de 4 ans après le décès de M. Pingré, c'est-à-dire le 31
décembre 1759, que la conclusion eut lieu devant M^e Turbet notaire
à Amiens,

Où sont comparus :

Monseigneur Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte évêque
d'Amiens.

En présence de M^e Firmin Dufresne, prêtre prévôt et chanoine,
exécuteur testamentaire de M. J-B^e Pingré ;

Du consentement de M. Joseph Pingré chevalier, sieur de Gui-
gnemicourt, frère du feu sieur Pingré ;

Et frère Genéreux, procureur général de l'institut des Ecoles
chrétiennes demeurant à St-Yon ;

Lequel accepte le legs et les charges et conditions posées par le
sieur évêque et les héritiers Pingré qui sont celles-ci,

SAVOIR :

1^o De tenir trois frères dans la dite ville d'Amiens en la maison
à eux appartenant près les Célestins, deux desquels frères ensei-
gneront à lire, écrire, l'arithmétique et la religion catholique,
apostolique et romaine, gratuitement aux pauvres enfants, selon
qu'il est universellement pratiqué par les dits frères dans les en-

droits où ils sont établis, et le troisième frère sera occupé à l'ouvrage manuel de la maison, de la cuisine, du jardin, etc., etc.

2° De faire emploi sur le clergé, sur le Roy, pais d'État, ville ou communauté au désir de l'édit de 1749 de 19,056 livres de principal de la rente de 762 livres 4 sols 9 deniers lorsqu'elle sera remboursée et d'en justifier au dit seigneur évêque et à ses successeurs et au dit s^r de Guignemicourt et à ses héritiers.

3° Que s'il arrivoit que les dits frères quittassent la dite école et que l'intention du sieur fondateur cessât à avoir son exécution, la dite rente sera et appartiendra à l'Hôtel-Dieu de cette ville pour le revenu être distribué aux pauvres convalescents sortant dudit Hôtel-Dieu à perpétuité.

Il est bon de faire observer, ceci bien posé et bien établi, que la Cathédrale a eu vers l'époque qui nous occupe deux chanoines du nom de Villeman, deux frères, fils d'Adrien, huissier rue Basse-Notre-Dame, au coin du Bloc, et de Marthe Mathon. Le premier, François, est mort le 18 juillet 1743 et le second, Antoine Adrien, est décédé le 16 mars 1748 ; 16 ans et 11 ans avant l'arrivée des frères à Amiens, il furent enterrés tous deux dans l'église St-Nicolas aux cloîtres.

Un si bel exemple ne pouvait rester sans imitateur, d'autres bienfaiteurs devaient surgir, c'est ce qui eut lieu.

Le 24 novembre 1762, devant le même notaire Turbet ; Marie-Françoise Lefort, veuve de M. Pierre de Chateaufort ancien trésorier de l'extraordinaire des guerres, rue Beauregard.

« Considérant les grands biens et avantages qui résultent de l'établissement fait depuis quelques années en cette ville de deux classes tenues par les frères des Ecoles chrétiennes et ayant remarqué que ces classes ne suffisent pas : Donne 518 livres 10 sols de rente pour une troisième classe. A charge par le frère qui tiendra cette classe avec les écoliers d'icelle, de réciter une fois par chaque semaine, à

perpétuité, le peanme *De profundis* avec l'oraison à l'intention et pour le repos de l'âme de la dite Dame de Chateaufeu. »

Il y a presque un siècle que cette bienfaitrice n'a plus sa prière hebdomadaire.

ÉTABLISSEMENT DES GRANDES ORGUES DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS

Par M. DARSY, membre titulaire résidant.

On avait cru jusqu'à présent que l'établissement des belles orgues que nous voyons suspendues si hardiment au dessus du grand portail de la cathédrale, était dû principalement à Alphonse Le Mire, receveur des aides, et à Massine de Hainaut, sa femme. La tradition, l'histoire et les monuments nous l'avaient appris. Ce ne fut donc pas sans étonnement qu'à la séance du 10 avril 1872, les membres de la Société des Antiquaires de Picardie entendirent l'un de leurs collègues, M. Dubois, reprendre vertement les historiens locaux à ce sujet. C'est, selon lui, une erreur historique, et il ne veut pas la laisser subsister plus longtemps. Voici d'ailleurs comment il formulait sa protestation : « Le nom du véritable donateur des orgues est Jacques Frérot. » Ce nom, « qui est resté enseveli de puis plus de quatre siècles, dans les plis du parchemin, y serait encore enfoui, si j'avais pa-sé aussi légèrement sur les articles de dépenses qui y sont relatifs, dans les registres aux comptes de la Mairie, qu'on l'avait fait précédemment. »

Acceptera-t-on comme fondés les reproches de M. Dubois, et admettra-t-on sa rectification ? Je dis d'abord qu'on doit être très-prudent, et par conséquent sûr de son fait, pour condamner les assertions des historiens qui nous ont précédés. Il faut supposer qu'ils ont étudié et bien connu les faits qu'ils ont écrit, et craindre

par conséquent de s'égarer soi-même, en croyant ramener les autres dans la bonne voie.

Pour bien juger la question que j'ai posée, il est nécessaire de rappeler ici les termes mêmes de chacun des historiens mis en cause, et de les rapprocher des documents qui nous sont parvenus d'ailleurs. J'en ferai ainsi, par occasion, un historique complet.

I. On lit dans les *Antiquités de la ville d'Amiens*, par le chanoine Adrien de La Morlière (1) : « L'an 1422 les grandes orgues de Notre-Dame.... furent premièrement commencées au mois de mars, et parachevées à Pasques neuf ans après (2), toutes d'estain sonnante, des bienfaits d'Alphonse Le Mire, valet de chambre du Roi Charles VI, receveur des aydes à Amiens. Pourquoi il est là enterré et sa femme ensemblement, à costé de l'évesque, avec cette épitaphe. « (L'auteur n'en donne que les quatre premières lignes.) Et tous les ans le jour de S. Barthélemy, à la messe qui se chante au grand autel, à son occasion, ses descendants qui s'y trouvent, hommes, femmes et petits-enfants, ont coustume d'aller à l'offrande, chose rare en nostre église et sans guères d'exemples. »

II. Selon Pagès (3), « cette ingénieuse machine... fut donnée l'an 1422 par Alphonse Le Mire... et par damoiselle Massine de Hénau ou Hainaut, son épouse, qui sont enterrés proche le tombeau de l'évêque Evrard et le bénitier, sous une grande plaque de cuivre, sur laquelle ils sont tous deux représentés, avec les orgues, par une gravure et ciselure délicate, avec une inscription en caractères gothiques, qui en donne l'explication.

III. Le P. Daire, que M. Dubois n'a pas trouvé affirmatif, s'ex-

(1) Livre 2, p. 225 de l'édition de 1642.

(2) Il faut lire sept ans, car il est dit positivement dans l'obit ci-après que les orgues furent terminées en 1429.

(3) *Manuscrits*, Edit. Douchet, V, 79.

prime ainsi (1) : « Les grandes orgues furent commencées au mois
« de mars 1422 et mises en état en 1429... Alphonse Le Mire,
« valet de chambre de Charles VI, receveur des aides à Amiens, et
« Massine de Heenaut, sa femme, contribuèrent considérablement
« à leur première construction : par reconnaissance, le Chapitre
« leur accorda la sépulture au-dessous, dans la nef : ils y sont re-
« présentés sur une lame de cuivre avec une épitaphe. Tous les
« ans, le jour de la S. Barthélemy, on chante, à 8 heures, la grande
« messe, dans le chœur, pour le repos de leurs âmes, et leurs des-
« cendants ont le droit d'aller à l'offrande. »

A la suite de son *Histoire littéraire de la ville d'Amiens* (2), le
P. Daire donna l'épitaphe à peu près telle que nous la reproduirons
plus loin.

IV. De Court (3) dit de son côté : « Les grandes orgues de cette
« église furent commencées et données pour la plus grande partie
« par Alphonse Le Mire et Massine de Hénau, sa femme, en 1422,
« et ne furent achevées qu'en 1429... En reconnaissance de ce don,
« le Chapitre leur accorda qu'ils seraient inhumés dans cette église.
« On y voit leur tombeau, à main droite en entrant, sous ces or-
« gues. Il est couvert d'une table de cuivre, où ils sont tous deux
« figurez soutenant des mains un orgue.... » Cet historien men-
tionne la messe du 24 août (jour de S. Barthélemy), le privilège
pour la famille du donateur d'aller à l'offrande, et enfin la fondation
de l'obit. Il ne donne aussi que les quatre premières lignes de
l'inscription tumulaire.

(1) *Histoire d'Amiens*, II, 125.

(2) *Supplément à l'histoire d'Amiens*, p. 464.

(3) *Mém. chronolog. pour l'histoire ecclésiast. et civile de la ville d'Amiens*,
seconde partie, liv. III, chap. 1^{er}. Manusc. de la Biblioth. communale
d'Amiens.

V. Rivoire (1) et Gilbert (2) ont à peu près copié le P. Daire et De Court, mais en ajoutant l'inscription, avec quelques variantes d'orthographe, inscription que Rivoire qualifie de gauloise, selon l'expression du temps.

VI. Notre collègue, M. Dusevel, dit dans son *Histoire d'Amiens* (3) que les orgues « furent faites en 1422, avec les dons du corps de » ville (4) et ceux d'Alphonse Le Mire, valet de chambre du roi » Charles VI, et de Massine de Hénault, sa femme. » Cet historien avait dit la même chose dans sa *Notice historique et descriptive de la cathédrale*, publiée en 1830, p. 22. Il est vrai que, dans la seconde édition de cette notice en 1853, p. 34, il a dit le contraire, comme l'a rappelé M. Dubois, parce qu'il a cru voir aussi dans les documents municipaux dont nous allons parler, que l'action de Le Mire s'était bornée aux soins de cet important travail et à l'encaissement des fonds y affectés. M. Dusevel avait « mal lu, » nous dit M. Dubois, qui ne le trouve pas encore assez de son avis ; il avait mal compris, dirai-je, et assurément M. Dusevel ne fera nulle difficulté de le reconnaître.

On le voit, sauf cette légère divergence, tous les témoignages des historiens locaux concordent ; tous, ils attribuent l'établissement des grandes orgues aux largesses de Le Mire et de sa femme. Cela suffirait pour laisser ceux-ci en possession de cet honneur et pour justifier la tradition.

Pour renverser ces témoignages, M. Dubois opposé des énon-

(1) *Description de l'église cathédrale d'Amiens*, 1806, p. 86.

(2) *Descript. historiq. de la cathéd. d'Amiens*, 1833, p. 129.

(3) Edit. de 1848, p. 105. — Voy. aussi *Les œuvres d'art de la confrérie de N.-D. du Puy, d'Amiens*, par MM. Rigolot et Breuil, p. 37.

(4) Il paraît plus que douteux que le corps de ville ait participé aux frais de confection des orgues. Du moins on n'en a cité aucune preuve. M. Dusevel n'a-t-il pas été trompé par l'intervention de la ville, à titre de dépositaire des deniers dont nous allons parler ?

ciations des *Registres aux comptes de la ville d'Amiens*, à l'aide desquelles il essaie de reporter sur Jacques Frérot, bourgeois d'Amiens, l'honneur de cet établissement.

Que portent donc ces comptes, qui viennent bouleverser la tradition ? Ils portent que sur 512 écus ou florins d'or « baillés en « garde devers le ville » par les exécuteurs testamentaires dudit Jacques Frérot, 142 écus furent remis, en deux fois, les 23 mars 1424 et 19 août 1426, entre les mains d'Alphonse Le Mire, pour être employés à la confection des orgues. Ces 142 écus comptés à raison de 24 sols la pièce, faisaient, disent les-comptes, 170 livres 8 sols (1). Et voilà tout !

Quoique cette somme soit assez importante pour le temps, peut-on croire, contre les témoignages du Chapitre, qu'elle ait été presque suffisante pour établir de « grandes et notables orgues » dans l'église Notre-Dame, que les largesses des autres donateurs n'aient été qu'accessoires, et que Le Mire et sa femme notamment n'aient fait que « augmenter de leurs deniers la somme laissée par » Frérot ? Dans les pièces que cite M. Dubois et que je viens de résumer exactement, il n'y a rien de cela. On ne peut même y voir qu'une participation à la confection des orgues commencées depuis l'année 1422.

Mais si l'on interroge les chanoines, juges plus compétents que tous autres, ils garderont le plus profond silence sur Jacques Frérot ; ils proclameront, au contraire, bien haut le nom d'Alphonse Le Mire et celui de sa femme ; ils demanderont que leur mémoire vive éternellement, ils fonderont pour eux des prières ; ils dérogeront en faveur de leurs descendants à l'une des règles de leur Eglise ; enfin, par un privilège tout spécial, ils permettront que leurs cendres reposent dans l'église même, auprès de celles de l'évêque Evrard de Fouilloy, qui en jeta les fondements, et le plus près

(1) Voy. *Reg. aux comptes de la ville d'Amiens*, côté 20^e, Y. 3.

possible des orgues, au milieu de la nef. Pourquoi tout cela ? Le Chapitre répond que c'est « en reconnaissance des largesses qu'Alphonse Le Mire et Massine de Hainaut ont faites de leur propre bien, pour l'édification des orgues, et aussi de celles qu'ils ont sollicitées et obtenues pour les mener à bonne fin et perfection : « intuitu largitionum quas erogaverunt ex suo proprio ac erogare procuraverunt dicti conjuges. » En effet, consultons les documents provenus du chapitre et échappés aux injures du temps. On lit d'abord dans un petit registre intitulé *Recueil de décisions capitulaires des chanoines de Notre-Dame* (1), p. 172, le texte même ou à peu près du récit de La Morlière, chanoine de cette église. Peut-être cet historien l'y avait-il puisé. Il est, du reste, le plus exact (2) et le plus complet à cet égard.

-Le même texte est encore reproduit dans un *Recueil* de pièces manuscrites concernant le chapitre, qui se trouve à la Bibliothèque communale d'Amiens (3). Il est suivi de l'épithaphe des époux Le Mire, ainsi conçue :

« Chy gisent dessous cheste lame
Alphons Le Mire, Diex ayt l'âme,
O luy (4) damoiselle Massine
De Hainau, sa femme et affine (5).

(1) Bibliothèque de M. l'abbé B***. — J'ai beaucoup puisé dans ce manuscrit pour la partie de mon travail sur les *Bénéfices de l'Église d'Amiens*, qui concerne le chapitre et les chapelains.

(2) Sauf toutefois pour ce qui est de la durée du travail, qu'il prolonge de deux ans, comme il est dit plus haut.

(3) Section des Manuscrits, n° 517, p. 40.

(4) Daire et Gilbert ont écrit *O lay*, et mis en note : à côté. Ils se sont trompés sur le sens et ont écrit un barbarisme. Partout ailleurs (imprimés et manuscrits sont d'accord) il y a bien *O luy*, c'est-à-dire avec lui.

(5) C'est-à-dire sa conjointe : c'est une réduplication, ou pour la rime,

Lequel Alphons fu né jadis
De Béthencourt en Beauvoisis.
Du rpy Charles le bien amé,
De ce nom VI^e nommé,
Fu varlet de chambre XX ans,
Et son receveur par longtamps
Fu des aydes à Amiens.
Lequels ont donné de leurs biens,
Dont on a fait à leur enprise
Les grans orgues en celle église,
En l'onneur du souverain Père
Et de la glorieuse Mère. »

Voici maintenant deux actes que nous avons copiés dans l'un des plus anciens *Nécrologes* du chapitre, existant aux Archives départementales (1). Ils expliquent clairement comment les choses se sont passées. Le premier, dressé du vivant même de Le Mire et de sa femme, a trait à la fondation d'une messe à leur intention, le lendemain de la fête de la Conception de la Ste-Vierge, c'est-à-dire le 9 décembre. Sur la marge on voit la figure des orgues (2),

ou par usage, car on la retrouve dans d'autres épitaphes anciennes. Voyez celle citée par M. Prarond, *L'Eglise de St-Sépulcre*, p. 22.

(1) Août à décembre, form. in-4^o, fol. ccx et ccxxviiij. — L'écriture primitive y est de la fin du XIII^e siècle ; les additions sont postérieures. Quant au premier des deux actes cités, il est bien de l'écriture du XV^e siècle. L'encre en est un peu pâle.

(2) Il y a lieu de supposer qu'elle est la reproduction de celle qui existait sur la plaque tombale, et que le dessin en est conforme au sujet. A ce titre elle a un grand intérêt. Grâce à l'obligeance habituelle de MM. Duthoit, nous reproduisons ce dessin et en regard celui de la disposition actuelle des orgues. Le buffet primitif était établi, comme celui actuel, dans la magnifique tribune dont la hardiesse gracieuse mérite d'être signalée. — Selon M. Viollet-Le-Duc (*Dictionnaire de l'Ar-*

qu'a malheureusement endommagée le relieur Je la reproduis ici (Voy. pl., fig. 1). On voit par la similitude de l'encre, que le dessin et l'écriture de l'acte sont du même moment.

Suit le texte du premier acte :

• In crastino festi Conceptionis Virginis Mariæ cujuslibet anni fiet Missa sollemnis de beata Maria Virgine, pro prudente et honesto viro, Alphonso Medico (1), receptore Ambianensium subsidiorum domini nostri regis, et domicella Massina de Hanonia ejus conjuge, quoad vixerunt et ultimus superstes vixerit. Ita tamen quod in dicta missa post obitum primitus decedentis, dicetur pro ipsius anima oratio seu collecta de *Requiem*. Post vero decessum amborum, fiet obitus sollemnis pro eisdem, in quolibet anno perpetuis temporibus. Quibus conjugibus etiam concessa est sepultura in tumba, pro corporibus suis inhumandis et cujuslibet ipsorum dum migraverint, in loco opportuno propter hoc in expensis dictorum conjugum preparando, absque elevatura, in platea magis propitia pro securitate fundamentorum fabricæ ipsius ecclesiæ, in ipsa ecclesia inter majus portale et representationem pontificis factam et elevatam de eupro. Que omnia concessa sunt intuitu largitionum quas erogaverunt ex suo proprio ac erogare procuraverunt dicti conjuges ad constitutionem et edificationem notabilium organorum super dicto portali in dicta ecclesia repositorum. Que per Dei gratiam largitionibusque hujusmodi ac prosecutione dicti Alphonsi medianibus, eum juramine elemosinarum et consilio aliorum quamplurium fidelium fuerunt incepta, continuata et usque ad perfectionem consummata, existunt. — Qui quidem conjuges dederunt et conces-

chitecture française, au mot Buffet d'orgues), ce ne fut que vers la fin du XV^e siècle que les orgues prirent de grandes proportions. Cependant, les « grandes et notables orgues » d'Amiens, dont il ne dit mot, sont bien antérieures.

(1) C'est la traduction latine de LeMire, vieux mot qui voulait dire médecin. Le titre suivant met le nom vulgaire à côté du latin,

serunt magnis vicariis ipsius ecclesie viginti francos pro redditibus perpetuis sibi adquirendis ad distributionem inter eos in dicta missa (1). »

Le second acte, qui fut dressé après la mort des deux bienfaiteurs, est la fondation de l'obit solennel promis par le précédent, pour le repos de leurs âmes, obit fixé au même jour, c'est-à-dire au 5 des ides ou au 9 du mois de décembre (2). En voici les termes :

« Obitus prudentis et honesti viri Alphonsi Medici (*Le Mire*), receptoris Ambianensium subsidiorum domini nostri regis, et domi-

(1) Nous traduisons cet acte. « Chaque année, le lendemain de la fête de la Conception de la Vierge Marie, il sera dit une messe solennelle de la Ste-Vierge, pour prudent et honnête homme Alphonse Le Mire, receveur des aides du Roi notre Seigneur dans la ville d'Amiens, et pour demoiselle Massine de Hainaut, sa femme, pendant toute leur vie et celle du survivant. Après le décès de l'un d'eux, il sera dit à cette messe l'oraison ou collecte de *Requiem* pour le repos de son âme. Et après le décès des deux époux, il sera fait un obit solennel pour eux, chaque année à perpétuité.

« Sépulture est concédée aux dits époux, avec une tombe pour l'inhumation de leurs corps, lorsqu'ils viendront à mourir. Celle-ci sera faite aux frais desdits époux et placée dans un lieu convenable, sans aucune élévation, à raz de terre et de manière à ne nuire en rien aux fondements de l'église, c'est-à-dire entre le grand portail et la tombe en cuivre de l'évêque, sur laquelle il est figuré.

Ces concessions sont faites en reconnaissance des largesses que lesdits époux Le Mire ont faites et provoquées pour l'établissement des belles orgues placées au-dessus du grand portail de ladite église. Ces orgues ont été, grâce à Dieu, au moyen des dites largesses, par les soins du dit Alphonse et à l'aide des aumônes et des conseils d'un bon nombre de fidèles, commencées, continuées et menées à bonne fin.

Les dits époux ont aussi donné aux grands vicaires de Notre-Dame vingt francs de revenu perpétuel, qui seront distribués entre eux pour assistance à ladite Messe. »

(2) Cependant cette messe fut continuée, mais reportée au 24 août, comme on va le voir.

celle Massine de Hanonia, ejus conjugis, quorum memoria in æternum permaneat ; qui sibi concessus est ac etiam sepultura cum tumba pro corporibus suis inhumandis..... (18 lignes ici omises sont l'exacte reproduction de l'acte précédent)..... et usque ad perfectionem consummata anno Domini M° CCCC° vicesimo nono. Qui quidem conjuges dederunt et concesserunt magnis vicariis hujus ecclesie viginti francos pro redditibus perpetuis sibi acquirendis ad distributionem inter eos in missa dictorum conjugum aut eorum obitu faciendam (1). »

Dans un second *Nécrologe* écrit à main courante par le chanoine François Villeman, après 1733 (2), on lit au 24 août, jour de St-Barthélemy : « Post primam fit processio circa chorum, in ejus reditu celebratur missa de sancta Maria, pro domino Alphonso Le Mire et domicella Massina de Haynault (3), ejus uxore. »

Un troisième *Nécrologe* écrit en 1737 à la main (4), mais en caractères dits moulés, c'est-à-dire imitant les caractères typographiques, reproduit exactement la même mention.

Un quatrième *Nécrologe* écrit vers le même temps, aussi en ca-

(1) « Obit de prudent et honnête homme Alphonse Le Mire, receveur des aides à Amiens pour le Roi notre seigneur, et de demoiselle Massine de Hainaut, sa femme. Que leur souvenir vive éternellement ! Cet obit leur est accordé, aussi bien que le droit à une tombe pour l'inhumation de leurs corps, etc..... »

Ces orgues ont été menées à leur perfection l'an 1429. Les dits époux ont aussi donné aux grands vicaires de cette église vingt francs de revenu perpétuel, qui seront distribués entre eux, à la messe des dits époux, ou à leur obit. »

(2) Titres du chapitre, arm. 1^{re}, liasse 46, n° 2.

(3) Le lecteur se demandera pourquoi ce nom a une telle variété de formes. C'est qu'en général on est, bien à tort, très peu soigneux dans la reproduction des noms propres, pourvu qu'on en donne l'assonance.

(4) Biblioth. comm. d'Amiens, Mss. n° 194, tome II, p. 16.

ractères moulés (1), reproduit la mention obituaire du premier nécrologe, en l'abrégéant toutefois beaucoup. La minute corrigée du quatrième nécrologe cité se retrouve également aux Archives départementales (2).

Est-il nécessaire de recourir à d'autres documents ? Je ne le crois pas. Je citerai pourtant encore celui-ci. Dans un petit registre intitulé : *Particulières observations touchant l'office de la cathédrale* (3), on lit à la page 25 : « Le jour de la St-Barthélemy, prime
« à 8 heures, après quoi l'on va processionnellement à la paroisse,
« le deuxième semainier, diacre et sous-diacre revestus, et deux
« vicaires en chappes bleues, avec les marteaux. L'on y chante
« *Ave Regina*, le verset *Post partum* et l'oraison *Concede misericors*.
« Au retour, l'antienne de saint Firmin *Laudemus*, etc. En rentrant
« au chœur, l'on commence aussitôt la messe, les deux vicaires
« conservant toujours leurs chappes et leurs marteaux pendant la
« dite messe, qui est *de Beata*. Il y a deux oraisons à la messe,
« sous une mesme conclusion, la première *Concede nos famulos*, et
« la deuxième *Omnipotens pro vivis et defunctis*. Les grandes orgues
« jouent pendant le *Kyrie*, le *Sanctus*, après la consécration et l'*Ag-*
« *nus*. Il y a *Gloria*, prose et *Credo*, le tout en musique. Il y a
« offrande pour les parents seulement d'Alphonse Le Mire, qui a
« donné les grandes orgues. Il n'y a point d'*Ave Regina* après la
« dite messe, ny de procession, quand il en seroit jour (4). La
« feste arrivant le dimanche, l'on remet la fondation au lundi. »

Ajoutons une simple réflexion qui a bien son mérite : si Alphonse Le Mire avait été seulement chargé d'encaisser des souscriptions,

(1) Registre petit in-f°, p. lxxviiij, n° 22. Arch. départem.

(2) Titres du chapitre, armoire 1^{re}, liasse 4, n° 4.

(3) Petit cahier de 86 pages. Fonds du chapitre, Carton de pièces détachées. Arch. départem.

(4) Ceci montre que la procession qui précédait la messe était faite à la même intention que celle-ci.

comment le nom de sa femme aurait-il été toujours uni au sien, lorsque le rôle de celle-ci en pareille circonstance eût été nul assurément ?

C'en est assez ; la preuve est plus que faite en faveur de Le Mire et de sa femme. Leurs largesses furent grandes et formèrent le principal fonds qui paya les orgues ; mais il faut croire que celles qu'ils provoquèrent furent grandes aussi, les titres que je viens de citer le montrent assez. Jacques Frérot (1), quoiqu'il ne soit pas nommé par le Chapitre, fut assurément l'un de ces nombreux fidèles dont les aumônes vinrent en aide au travail, mais il ne mérita point, plus que les autres, le titre de fondateur, puisque le Chapitre l'a laissé confondu dans la foule. Le doute même à cet égard n'est pas possible, en présence des documents produits. Et contre ces témoignages nombreux, clairs et précis, une simple et vague énonciation tirée d'un compte municipal, ne peut avoir aucune force. M. Dubois voudra bien le reconnaître, je l'espère, et complètement convaincu, il cessera de croire qu'il serait équitable d'écrire à l'avenir que c'est à Jacques Frérot, bourgeois d'Amiens, que l'on est redevable de la construction des premières (2) orgues de la cathédrale. Quoi qu'il en fasse d'ailleurs, l'arrêt prononcé par lui ne pourra pas éteindre le souvenir des bienfaiteurs nommés, que le Chapitre reconnaissant a confié à la postérité.

Je dirai, avant de finir, comment les dons se continuèrent même après la perfection des orgues, mais pour leur entretien ou leur mise en action. Le 14 mai 1431, les exécuteurs testamentaires de M. Pierre Alays, chantre et chanoine de l'église d'Amiens (3), as-

(1) Son frère Arnoul Frérot possédait l'hôtel du Prélon, vis-à-vis la tour de la Barette (*Voy. Bénéfices de l'église d'Amiens*, I, 37 ; dans les *Mém. soc. Ant. de Picardie, docum. inédits*, tome VII.)

(2) Il y a lieu de penser que ces orgues ne furent pas les premières et qu'il en exista bien avant 1422 dans la cathédrale.

(3) Il avait aussi donné ses livres au chapitre. Il fut encore le bienfaiteur de l'Hôtel-Dieu (Fonds du chapitre, carton de pièces détachées).

signèrent 40 sols de cens annuel légués par lui « pour les nouvelles
« orghues faites en la dite église au-dessus du grant portail, à les
« entretenir et maintenir, » à prendre sur 60 sols parisis portant sur deux maisons à un comble ayant appartenu à Thomas Courtin et Margue Daubigny, sa femme, séant au Hocquet, en la juridiction de Mgr l'évêque (1).

Le 18 janvier 1434, Pierre de Bove et Fremine Estocarde, sa femme, demeurant à Amiens, firent donation et remise au Chapitre d'un fief tenu noblement de lui, consistant en une redevance en grain sur le moulin d'Arondel sis à Amiens, à cause de leur « grant
« affection et volenté au fait et entretenement des orgues nouvel-
« lement faites en l'église d'Amiens, assises desseure les portaux
« et entrée principal au bout de la nef d'icelle, qui grandement le
« décorent, en augmentant le service qui y est solempnelement et
« journellement fait....., » et pour « les pourfis dudit fief estre mis
« et employés au fait et entretenement des dits orgues, à leurs
« pures volentés et conscience..... »

Au mois d'octobre 1447, le roi Charles VII confirmant la donation du moulin Baudry (2), faite en 1412 à l'église d'Amiens par Charles VI et Isabeau de Bavière, ses père et mère, imposa aux chanoines cette nouvelle charge : « Ils entretendront à leurs dépens
« les grans orgues de ladite église et paieront ceux qui en joueront
« et souffleront, et fourniront à toutes autres choses pour ce nécessaires. »

Des lettres-patentes du roi Louis XI datées du mois de novembre 1463, confirmèrent à leur tour celles de 1447 ; et le 12 décembre de la même année les chanoines signèrent un acte d'acceptation.

(1) Titres du chapitre, arm. 1^{re}, liasse 52, n° 1. — *Invent. des titres du Chapitre*, 1617, f° 161 r°.

(2) Il fut dit aussi moulin du Comte, ensuite moulin du Roi, depuis la réunion du comté à la couronne,

Ils s'exprimaient ainsi en ce qui est de la charge en question :
« et aussi entretenrons dores en avant les grans orgues
« de la ditte église, comme les dittes lettres royaulx le contien-
« nent (1). »

Par son testament du 8 novembre 1458, Pierre Caignet (2),
chanoine et écolâtre d'Amiens, légua, pour l'entretien des orgues
et pour les faire jouer aux jours solennels, douze journaux de prés,
situés devant la borne de Camon (3).

En cherchant bien, sans doute on trouverait d'autres preuves de
l'élan imprimé par les époux Le Mire, et des abondantes aumônes
faites par les fidèles de la ville pour l'œuvre des grandes orgues
de Notre-Dame.

Je me permettrai une digression à la question, afin de compléter
l'histoire des orgues. Il est de la nature même de cet instru-
ment de musique de se détériorer facilement. La poussière s'y in-
troduit en abondance. Il faut donc souvent nettoyer et réparer.
Voici les plus importants de ces travaux dont il ait été conservé
trace :

En 1549 le jeu des orgues laissait beaucoup à désirer. Le chapi-
tre fit procéder par un sieur Caignard au lever de tous les tuyaux.
L'inventaire qui le constate dura six jours, du 21 au 26 novembre.
L'expert compta dix-sept touches « au grand pracquet des orgues
« étant du costé de l'église St-Fremyn-le-confes ; » 16 touches
« au grand pracquet... du costé vers la chapelle St-Christofes ; »
3 touches « à la tour du milieu ; » 5 touches « en la grosse tour
« du costé des cloistres ; » aussi 5 touches « à la tour du costé
« vers l'église St-Fremyn ; » et il conclut ainsi : « Somme des-

(1) Titres du chapitre, arm. 2, liasse 25. — Il est à noter qu'à la
charte d'acceptation pend encore le scel aux causes du chapitre.

(2) Il mourut le 17 décembre suivant.

(3) *Invent. du chapitre*, I, 328.

« dictz thueaulx et principaulx est xiiij^e iiij^{xxv} thueaulx, dont en
« y a xiiij^e iiij^{xxv} quy ne disent mot, et les xj^e parlent. » Il est à
présumer qu'ils furent alors remis en état.

On voit par le style renaissance de la boiserie du grand buffet,
que celle-ci a été faite vers ce même temps. (V. la pl. fig. II.)

En 1620, nouveau travail. Le 13 octobre, devant Hourdequis,
notaire royal au bailliage d'Amiens, le chapitre représenté par
Pierre Watteblé, prévôt, Nicolas Boocquelet, chantre, Guillain
Lucas (1) et quatre autres chanoines, traitait avec Pierre Le Pes-
cheur, maître facteur d'orgues à Paris, lequel s'obligeait « de faire
à neuf les grandes orgues avec leur positif, ensemble les petites
orgues proche la trésorerie estant en ladite église Notre-Dame, et
le tout rendre en bon et suffisant estat, » pour le 1^{er} juillet 1622,
au prix de 2,700 livres (2), y compris les frais de voyage. — Le
23 juin 1623 des experts visitèrent le travail. Ils le trouvèrent fait
selon les conventions et les orgues « bien sonnantes et d'accord. »
En conséquence, on paya, le 26 dudit mois, 800 livres à-compte
au facteur, et à l'expert M. Tittelouse, chanoine de Rouen, 90 livres
pour son voyage (3).

En l'année 1661 il fallut réparer encore les orgues et les nettoyer
« de la poussière qui les empêche de parler. » Ce travail fut fait par
Louis de Burcourt (4), au prix de 750 liv., selon traité du 21 octobre.

(1) Il était conseiller et aumônier du Roi, seigneur de Démuin, Cour-
celles et Éspauménil, Romeval et la Lentillie. Il fonda en 1627 l'école
des enfants orphelins, dite des *Enfants bleus*, et mourut le 18 août
1628, comme on le voit dans son épitaphe vis-à-vis la chapelle des
primes.

(2) Pagès (loc. cit.) porte la dépense à 3,600 livres ; cependant le
marché porte bien 2,700 livres. C'est aussi le chiffre donné par le Ma-
nuscrit n° 517 de la Bibliothèque d'Amiens.

(3) Voy. le même. Ms. 517, p. 42.

(4) Louis de Burcourt fut nommé organiste, au chapitre tenu le 19
septembre 1662 (Voy. Ms. 517, p. 42).

GRANDES CRUES DE LA CATHÉDRALE D'AMÉNS.

Ein Soc Antiq. Pl. T. XI

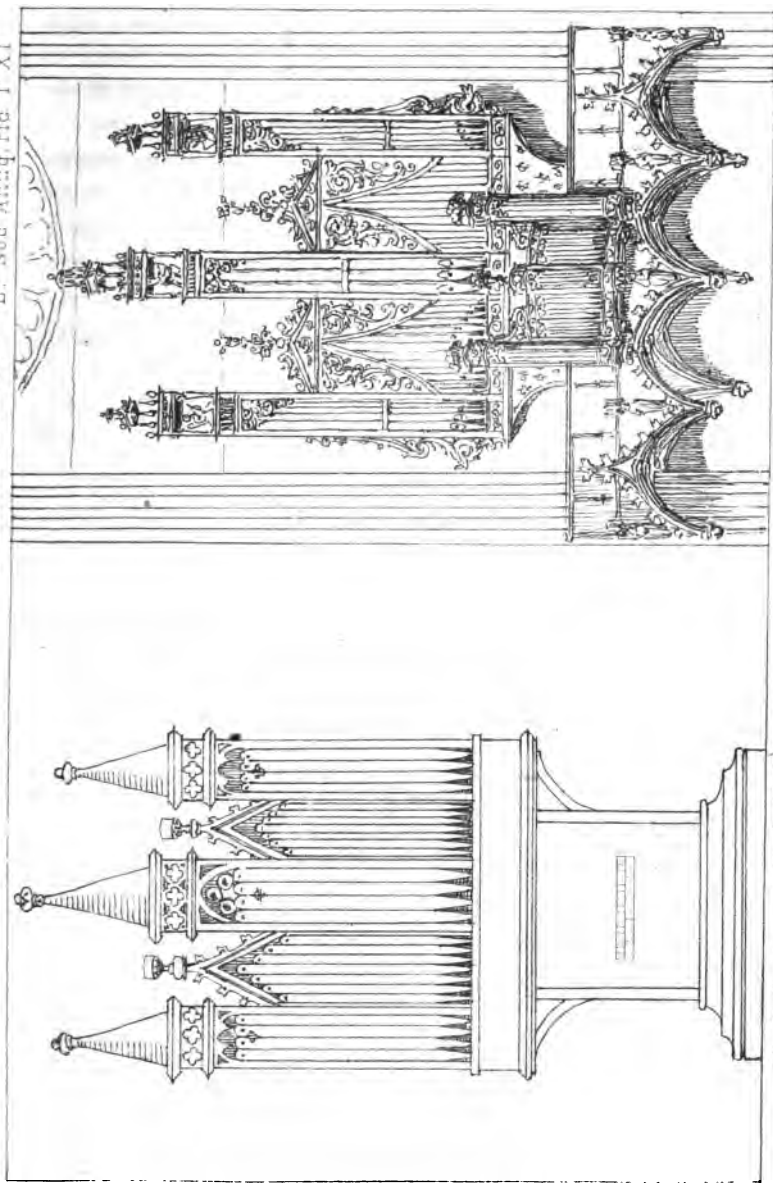


Fig. I. Etat primitif (1422)

Fig. II. Etat actuel (1873)



Il y eut, neuf à dix ans après, de nouvelles réparations, car on voit le 4 mai 1671 deux experts, Pierre Levasseur, organiste de St-Firmin-le-confesseur et des Célestins d'Amiens, et Martin Morel, organiste de St-Leu et facteur d'orgues, constater les défectuosités du travail. Il y fut remédié par Philippe Picard, facteur d'orgues à Noyon, pour le compte d'Antoinette Maillart, veuve de Louis de Burcourt, ainsi que le constate un certificat délivré le 22 juillet suivant par P. Levasseur, devenu organiste de la cathédrale (1), en présence d'un M. Aubercourt.

Trente-deux ans après, le 13 février 1703, le chapitre fit marché avec Antoine Picard, maître facteur d'orgues, demeurant ci-devant à Noyon et alors à Amiens, pour la réparation, dans un délai de six mois, de tous les tuyaux et des huit soufflets dont « six au grand orgue et deux au positif, » moyennant un prix de 850 livres, qui fut payé par fractions du 15 juin 1703 au 12 mars 1704.

Vers cette époque, un devis de réparations avait été préparé par le sieur Clicquot, facteur ordinaire du roi. Il y est dit : « A la grande orgue, il faut faire à neuf une grande montre de seize pieds, composée de cinq tourelles (2) et de quatre plates faces ; la dite montre sera faite d'étain du plus fin, rabotté, polly et bruny. Tous les tuyaux de la dite montre, les bouches seront en ovalles, avec leurs pieds, proportionnées suivant la grosseur et hauteur des tuyaux. — Pour le positif neuf, faire une montre de huit pieds en résonnance, composée de trois tourelles et de deux grandes plates faces, laquelle sera faite d'étain du plus fin, rabotté, polly et bruny ; les tuyaux des trois tourelles, les bouches seront en ovalles, et ceux des plates faces à l'ordinaire. »

Le 12 juillet 1714 le même sieur Clicquot fit faire par son fils un

(1) La décision capitulaire qui le reçut est du 20 juillet 1671.

(2) Le buffet primitif n'avait que trois tourelles ou clochetons et deux faces plates, comme on le voit au dessin du Négrologe.

devis de nouveaux travaux. Il y rappelle la montre à faire au positif. Le prix du travail n'est pas exprimé, mais il était de 6,000 livres. Dans une lettre datée du 12 septembre 1714, Clicquot père dit que, sur les instances de Madame l'abbesse du Paraclit, il consent à réduire son prix à 5,500 livres, tout en refaisant à neuf un grand positif en tout semblable à ceux de St-Quentin et de la cathédrale de Rouen. Le Chapitre trouva le chiffre encore trop lourd pour sa bourse, et lui répondit : « L'on espère que les matières et les ouvriers rabaisseront de prix, c'est pourquoy nous attendrons à un meilleur temps. »

Le facteur Picard déjà nommé avait d'ailleurs, de son côté, présenté, le 17 août de la même année, un devis, qui ne fut pas plus agréé. — Quoi qu'il en soit, la boiserie du positif accuse bien à peu près cette date (Voy. la planche, fig. II).

Enfin, au mois de mai 1725, un sieur Le Roy, facteur (on ne dit pas sa demeure), présenta un « Mémoire ou projet pour un grand orgue tel qu'il convient à l'église cathédrale d'Amiens. » Le prix de la dépense n'y est pas indiqué. On ne voit pas d'ailleurs qu'il fut donné suite à ce projet.

Une note mise en l'*Inventaire du Chapitre*, à la suite de l'analyse de cette pièce (1), fait connaître que l'orgue de St-Martin de Tours avait coûté cinquante mille livres. Cette observation est vraisemblablement de Le Moine, avocat en Parlement, auteur d'un *Traité de diplomatique pratique*, lequel avait rédigé cet inventaire et un certain nombre d'autres pour diverses communautés religieuses.

Bien d'autres travaux encore que nous ignorons, ont dû être faits aux grandes orgues de la cathédrale d'Amiens. pendant le cours de plus d'un siècle.

En 1835 le jeu d'orgues fut refait à neuf par M. John Abey, facteur

(1) Tome I, p. 378.

de Paris, sous la direction de M. Hamel, juge au tribunal de Beauvais, musicien organiste très-distingué, dont les connaissances en cette matière étaient fort appréciées. La boiserie du buffet fut restaurée, peinte et dorée. M. L. Duthoit y ajouta les gracieuses consoles que l'on voit sur les côtés des tourelles et les ornements au-dessus des deux grandes plates faces de la montre. Le devis des travaux avait présumé une dépense de 26,500 francs, dont 15,600 francs furent mis à la charge de l'Etat, par deux décisions du ministre de la justice et des cultes des 27 janvier et 30 mai 1835 ; la Fabrique et le Chapitre s'engagèrent pour les 10,900 francs de surplus. Mais il est présumable que la dépense réelle s'éleva à 35,243 francs 80 centimes, car on trouve une décision ministérielle du 19 octobre 1836, qui fixe à 24,343 fr. 80 c. les travaux à la charge du Trésor public et autorise le paiement de la différence (1).

Malgré la longueur de ces détails, je pense que mes collègues ne les regretteront pas, puisque rien de ce qui touche à notre admirable cathédrale ne les laisse indifférents.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 4^e trimestre de 1872.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes. Mai, Juin. — 2^o Romania, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romaines, publié par Paul Meyer et Gaston Paris. Paris 1872. Franck. Tom. 1.

(1) Comptes des dépenses du culte catholique pendant les années 1835 et 1836. Arch. départ. — Délibérat. du Chapitre des 26 février et 9 mai 1835. Reg. du Chapitre.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

Revue maritime et coloniale. Liv. 131, 132, 134.

III. Par les Sociétés françaises :

- 1° **Bulletin de la Société académique de Poitiers**, n° 166 à 170.
— 2° **Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny**, n° 5 à 8. — 3° **Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras**. 11° série. Tome iv. — **Histoire de l'Académie d'Arras depuis sa fondation en 1737, jusqu'à nos jours**, par M. le chanoine E. Van Drival, 1 vol. in-8°. — 4° **Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes**. **Revue**, n° 8, 9, 10. — 5° **Annales de la Société académique de Nantes**. 1871, 2° sem. — 1872, 1^{re} sem. — 6° **Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine**. 2° série, 5° vol. — 7° **Bulletin du Comice d'Abbeville**. N° 9 à 12. — 8° **Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres**. N° 3-5. — 9° **Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille**. Année 1871. 111° série, 9° vol. — 10° **Comité archéologique de Senlis**. **Comptes-rendus et Mémoires**. Années 1869-1871. — 11° **Bulletin de la Société archéologique et historique de Limousin**. Tome xviii. — 12° **Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme**, 23° liv. — 13° **Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France**, 2° trim. 1872. — 14° **Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe**. 1^{er}, 2°, 3° trim. de 1872. — 15° **Annales de la Société d'émulation du département des Vosges**. Tome xiii, 3° liv. — 16° **Bulletin de la Société dunoise**, n° 14. — 17° **Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest**, 2° trim. de 1872. — 18° **Société linnéenne du Nord de la France**. **Bulletin mensuel**, n° 5. — 19° **Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille**. Tome xxxiv. — 20° **Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France**. n° 2.

— 21° Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles lettres du département d'Indre-et-Loire. 1872, nos 1-2-3-4-5. — 22° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tome x, nos 2 à 6. — 23° Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Années 1870-1871. — 24° Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres. n° 1. — 25° Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. Années 1864-1865-1866-1867, et 2° sem. de 1868. 1^{er} sem. 1872. — 26° Bulletin de la Société archéologique de Nantes. Tome x, 2° partie. 1^{er} et 2° trim. de 1872. — Essai sur l'histoire de la ville et du comté de Nantes, par Gérard Mellier. Manuscrit publié pour la première fois par Léon Maître, 1 vol. — 27° Mémoires de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. 2° série, tome xi. — 28° Mémoires de la Société d'agriculture, d'industrie, des sciences et des arts de l'arrondissement de Falaise. Années 1870-71. — 29° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1872, 1^{re} livr. — 30° Annales de la Société impériale d'agriculture, des sciences, belles lettres et arts de Lyon. 3° série, tome vi, 1862, tome ix, 1865, tome x, 1866, 4° série, tome 1^{er}, 1868, tome 2° 1869. — 31° Mémoires de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon. Classe des sciences. Tome xviii. — Classe des lettres, tome xiv. — 32° *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques (ancien Institut historique). Livraisons de janvier et juin 1872. — 33° Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles lettres du département de l'Aube. 3° série, tome vii. — 34° Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. Tome ii, 1866-1867, 2° partie. — Bulletin de la Société académique de Boulogne. Année 1869. — 35° Bulletin de la Société archéologique de Touraine. Tome ii, 1871. — 36° Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Années 1869-1870. n° 2. Avril, mai, juin 1870. Année 1871. — 37° Bulletin de la Société d'études scienti-

riques et archéologiques de la ville de Dragnignan. 2^e sem. de 1869. — 38^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles lettres et arts d'Amiens. 2^e série, tome ix. — 39^e Société des sciences et arts de Vitry-le-François, iv. 5 août 1869, 7 juillet 1870. — 40^e Bulletin de la Société d'agriculture de Boulogne-sur-Mer. 1871, n^{os} 11 et 12. — 1872, n^{os} 1 à 5. — 41^e Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. 2^e série, 5^e vol. (Catalogue des mousses, sphagnes et hépatiques des environs de Montbéliard. — Les champignons du Jura et des Vosges. Par L. Quélet.) — 42^e Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1872, 4^e et 5^e liv. — 43^e Bulletin de la Société archéologique scientifique et littéraire de Béziers. 2^e série, tome vi, 2^e liv. — 44^e Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise. Tome viii. — 45^e Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai. Tome xxxi, 2^e et 3^e partie. — 46^e Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres, n^o 8. — 47^e Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, n^{os} 81-82. — 48^e *L'Agronome Praticien*, journal de la Société d'agriculture de Compiègne, n^o 7.

V. Par les auteurs :

1^o Ernest Dréolle. Les jeux publics en France. Lettre à M. Frédéric Passy. Paris, 1872, in-8^o. — 2^o Souvenirs d'un Page de la cour de Louis XVI, par Félix, Comte de France d'Hézecques, Baron de Mailly, publiés par M. le Comte d'Hézecques. Paris, 1873. Didier, 1 vol. in-18. — 3^o Répartition entre les gentilshommes tenant fief nobles en Ponthieu de l'indemnité allouée à Messire André de Bourbon Rubempré, délégué aux Etats-Généraux de Blois — 1517 — Document inédit publié par le Baron Albéric de Calonne. Amiens, 1872. E. Glorieux, in-8^o. — 4^o Une apparition des tablettes liégeoise. Rêve d'une ombre, par l'octogénaire Albert d'Otreppe de Bouvette. 113^e des unes et 9^e des autres. Liège, 1872, in-18. — 5^o Monographie des prévôtés et prieurés dépendant de l'Abbaye de Saint-Vaast, par A. de Cardevaque. — Prévôté d'Angicourt, —

prévôté de Gorre, 2 pl. — Prévôté de Saint-Michel, 1 pl. Arras, 1869-72, liv. 1^{er}, in-4°. — 6° Voyage du chevalier de Bellerive au camp du roi de Suède à Bender en 1712, publié avec notes par A. Demarsy. Paris, 1872. Académie des bibliophiles, 1 vol. in-18. — Le séjour du roi Louis XV à Compiègne en 1764. — Communication faite à la Société historique de Compiègne par A. Demarsy. Compiègne, 1872. Edler, in-8°. — 7° Rapport sur le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique tenu à Bologne en 1871, adressé à M. le Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-arts, par A. Demarsy. Paris, 1872. Imprimerie nationale, in-8°. — 8° Les Prussiens à Roye. Episode de la guerre de 1870-71. Par E. Coët, Ham, 1872. E. Quentin, in-8°. — 9° Histoire de Bures-en-Bray, par l'Abbé J. E. Decorde. Rouen, 1872, 1 vol. in-8°. — 10° Notice sur le Campigny, station de l'âge de la pierre polie sise à Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure), par E. et H. de Morgan. Amiens, 1872. H. Yvert, in-8°. — 11° Notice sur M. l'Abbé Solente, Curé de Saint-Germain, par M. l'Abbé J. Corblet. Amiens, 1872. Langlois, in-8°.

VI. Par les sociétés étrangères :

1° Revue de la numismatique belge, 5^e série. Tome iv, 4^e livr. — 2° The numismatic chronicle and journal of the numismatic Society, n° XLV-XLVI. — 3° Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome xi, liv. 1^{er}. — 4° War department. Weather map. Signal service v. s. Army. 3 pl. in-folio. — 5° Compte rendu du Congrès des sciences géographiques, cosmographiques et commerciales tenu à Anvers du 14 au 22 août 1871. Anvers, 1872, 2 vol. in-8°, pl. — 6° Congrès international pour le progrès des sciences géographiques, cosmographiques et commerciales. — Catalogue de l'exposition ouverte du 14 au 27 août 1871 au local de l'Académie. Anvers, 1871, in-8°. — 7° Daily bulletin. War department. Signal service v. s. Army. Division of telegrams and reports for the

benefit of commerce and agriculture. Meteorological record. Washington. Nov. 1872, 3 feuilles. — 8° Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the Institution for the year 1870. Washington, 1871, 1 vol in-8°. — 9° Annales de la société archéologique de Namur. Tome xi, 4° livr. — 10° Memoria de los trabajos llevados à cabo por la Sociedad arqueologica Valenciana, des sa creacion que tuvo lugar el 22 abril 1871 hasta 31 diciembre del propio anno. Valencia 1872, in-8°.

VII. Publications périodiques :

1° Journal des beaux-arts, n° 18 à 24. — Le Dimanche, n° 67 à 79. 3° — La Thiérache, feuilles 17-18-19-20-21-22-23. — 4° Messager des sciences historiques et archives des arts et de la bibliographie de Belgique, 3° livr. — 5° Revue de l'art chrétien, n° 7-8. — 6° L'indicateur de l'archéologue et du collectionneur. Bulletin mensuel illustré. Gabriel de Mortillet, directeur, n° 1-2. — 7° Le cabinet historique, 1872, 7° à 9° livr.

MEMBRES ADMIS.

Titulaire résidant :

MM. MASSENOT, Architecte, Inspecteur diocésain.

MENNECHET, *, Conseiller à la Cour d'Appel.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 14 Janvier 1873.

Présidence de M. BAZOT, président sortant, et de M. LELEU,
président nouveau.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, Dubois, Dusevel, Duvette, de Forceville, Garnier, Hénocque, Herbault, Hesse, Janvier, Jourdain, Leleu, Le Tellier, Pouy, Rembault et Salmon ; à l'appel M. de Rocquemont ; au contre-appel seulement, M. Vion.

M. Bazot, président sortant, prononce l'allocution suivante :

MESSIEURS,

L'année mil huit cent soixante-douze, stérile en travaux archéologiques, aura cependant sa place dans l'histoire de la Société, remarquable qu'elle est par la clôture pacifique des fâcheux débats auxquels donnèrent ouverture les intentions coupables d'ériger en succursale du Louvre le Musée Napoléon.

Le traité avec la Ville et la transaction qui le suivit n'ont pas eu l'approbation de quelques membres de la Société. Selon eux les intérêts de la Société ont été sacrifiés. Or j'ai signé ces conventions, et, quoique ma main n'ait été que l'instrument dont vous vous êtes servis, je me crois obligé de revenir sur les faits accomplis et de les justifier.

Pour juger sainement et apprécier à leur juste valeur les deux actes passés entre la ville d'Amiens et la Société des Antiquaires de Picardie, il faut remonter à plusieurs années, se rappeler avec quel empressement l'administration municipale accueillit les propositions tristement célèbres, faites par M. Dufour, de disposer du Musée Napoléon en faveur de l'Etat au détriment de la Ville, et l'appui secrètement donné par M. le Préfet Cornuau à cette transaction inqualifiable.

Il y a six ans, c'était en mil huit cent soixante-sept, la Société offrait le Musée à la Ville ; et, dans l'intérêt des collections, demandait la formation d'une commission composée de dix membres, cinq pris dans le Conseil municipal, cinq choisis dans la Société, ayant pour président le Maire. Cette commission mixte, à fonctions gratuites, était chargée de la conservation des collections, sans s'immiscer, sous aucun prétexte, dans l'administration du monument.

M. le Maire D'Havernas rejetait avec dédain cette condition et, dirigeant l'esprit de la majorité du Conseil municipal, obtenait la mémorable délibération du 6 Juillet 1867.

« Considérant que la Ville ne peut accepter de la part de la
» Société des conditions qui, si raisonnables qu'elles puissent paraître, pourraient néanmoins être de nature à entraver le libre
» et plein exercice de propriété, dit que la remise du Musée Napoléon à la Ville par la Société n'est subordonnée à aucune condition quelle qu'elle soit, et autorise le Maire à en prendre possession pure et simple au nom de la ville. »

M. D'Havernas, toujours en qualité de Maire, faisait plus, il

blessait profondément l'honneur de la Société en l'accusant injustement dans un rapport, lu au Conseil municipal, séance du 14 Septembre 1867, d'outré-passer son droit, de méconnaître ses engagements, de modifier à son gré le contrat intervenu entre elle et la Ville. Accusation mal fondée que M. D'Havernas rendait plus odieuse encore en adressant aux journaux d'Amiens, son rapport pour qu'il y fût publié.

Les choses en vinrent à ce point qu'en Juin mil huit cent soixante huit, M. l'abbé Edouard Jourdain, constamment repoussé par l'administration municipale dans ses ouvertures de conciliation et de paix, quittait le fauteuil de la présidence. Un procès était imminent et pourtant cette Société si cruellement outragée avait renoncé à coopérer à la conservation des collections ; dès le 9 Août 1867 elle avait écrit à M. le Maire D'Havernas qu'elle était disposée à s'en rapporter au Conseil municipal pour la part qu'elle devrait avoir dans l'administration morale du Musée.

« Avant de songer à nos personnes, disait-elle, nous pensons à notre pays. »

Pendant ce temps, la Commission dite du huit Janvier ne perdait pas courage ; soutenue par la population, elle résistait, avec autant d'ensemble que d'énergie, au Maire, au Préfet ; et les démarches particulières de plusieurs des siens près certains membres du Conseil municipal avaient pour résultat heureux d'éclairer l'esprit de la majorité de ce conseil et de le décider à voter cette proposition : « reconnaître le monument propriété de la ville et inaliénable » contrairement aux conclusions du rapporteur de la commission municipale du Musée.

M. D'Havernas, abandonné, désavoué, donna sa démission, M. Dauphin lui succéda.

A la date du 2 Janvier 1869 une instance était introduite par la Société contre M. Ch. Dufour, pour prendre possession du Musée, après règlement de compte. M. Ch. Dufour, voulant soustraire à la

partie payante le contrôle de comptes où ont été portés au chapitre du passif le prix de l'immense et ridicule *tableau de Court*, aussi mauvais *d'exécution qu'infidèle à la vérité historique*, les frais d'une illumination, d'un punch et d'une soirée donnés je ne sais plus à quelle occasion, et autres dépenses critiquables, M. Dufour, dis-je, opposa l'incompétence, et le tribunal civil d'Amiens lui ayant donné raison, la Société dut en passer par l'omnipotence préfectorale ; M. Cornuau régnait alors. Ce haut fonctionnaire appelé à Versailles eut pour successeur M. D'Auribeau. Ce dernier se mit en rapport avec M. Ch. Dufour, régla ses comptes, puis écrivit le 17 juillet 1869 au Président des Antiquaires :

« M. le Président de la commission du Musée a soumis à mon » examen le compte des recettes et dépenses faites depuis l'arrêté de compte du 21 Décembre jusqu'au 15 de ce mois.

» J'ai vérifié avec soin ce compte détaillé et les nombreuses » pièces jointes à l'appui par M. Dufour. Je l'ai trouvé parfaitement régulier.....

» J'en ai donc arrêté le solde à la somme de 27,439 fr. 59, qui » représente les dépenses avancées, ou restant à acquitter par M. le Président de la commission du Musée Napoléon.

» Dans ce solde se trouvent comprises toutes les dépenses qui » figuraient dans le passif du compte arrêté le 21 décembre 1867.

» Rien ne s'oppose donc plus, Monsieur le Président, à ce que » le passif contracté par la commission du Musée Napoléon dans » l'intérêt de l'œuvre soit acquitté. »

Les termes de cette lettre, précis, absolus, ne laissaient aucun doute ; toute contestation dans l'avenir était impossible ; M. le préfet s'était assuré que dans ce compte il n'existait aucune omission à réparer, aucune erreur à redresser, en conséquence plusieurs versements furent faits, et quand il ne resta plus qu'un solde 4,437 fr. 16 c. j'écrivis à M. D'Auribeau, 21 Juillet 1869 « Aussitôt la » somme faite il y aura lieu, conformément à la lettre de M. le

» Conseiller d'État Préfet de la Somme du 11 Avril 1868 de dresser l'inventaire des papiers et documents, registres, plans, devis, comptes, etc., concernant le Musée Napoléon, la construction, les loteries et les opérations de comptabilité ou autres se rattachant à ces opérations et qui seront remis à la Société. »

M. D'Auribeau me répondit le 25 septembre 1869 : « La remise des pièces dont parle votre lettre se fera naturellement lors de la prise de possession par la Ville du Musée Napoléon. »

Ceci laissait à désirer. Je répliquai :

« La loi, l'usage imposent à M. Ch. Dufour l'obligation de donner avec son compte les pièces justificatives de ses dépenses, il doit y ajouter tous les documents énoncés dans la lettre préfectorale du 11 Avril 1865 ; je regrette donc de ne pouvoir accepter l'ajournement de la remise des pièces jusqu'à la prise de possession par la Ville d'Amiens du Musée Napoléon. Ces pièces et documents sont la propriété de la Société et doivent rester dans ses archives. Il est en conséquence plus naturel et bien plus régulier de les lui remettre au moment où elle fait son dernier paiement plutôt qu'à une époque indéterminée, éloignée peut-être. . . .

» La prétention de M. Ch. Dufour me paraît violer tous les principes de droit et d'équité, et je la repousse. J'ose espérer, M. le Préfet, que vous partagerez mon opinion.

Mais le 2 Octobre 1869 M. d'Auribeau m'adressa ce message, en entier de sa propre main :

» Je vois avec regrets que vous avez complètement oublié nos conventions. Il a été entendu entre la Société et moi, qu'afin d'éviter de regrettables froissements, je réglerais les comptes de M. Dufour, que la Société des Antiquaires accepterait ce règlement, qu'elle verserait la somme encore due et qu'elle ferait à la ville la remise du Musée Napoléon et que celle-ci l'accepterait. » Je ne puis admettre la prétention nouvelle que vous élevez au-

» jourd'hui de ne verser le solde de cette dette que la Société s'est
» engagée à payer que lorsque vous aurez reçu toutes les pièces
» relatives aux loteries et à l'administration de la Commission.

» Ce n'est pas la Société des Antiquaires qui a nommé la com-
» mission, c'est le Gouvernement. Ce n'est pas la Société qui a fait
» les loteries, c'est la Commission; ce n'est donc pas dans les ar-
» chives de la Société que les pièces doivent être déposées, elles
» doivent rester, soit à la préfecture, soit à la mairie, lorsque la
» Ville sera devenue propriétaire du Musée.

» J'avoue que je suis fort surpris de la difficulté que vous soule-
» vez en ce moment et que je ne m'y attendais pas. Voulez-vous,
» oui ou non, terminer cette affaire? Il est encore temps de la
» reprendre dans un autre sens, le Ministre n'a pas approuvé
» mes propositions, je puis lui en faire d'autres en raison de la
» non exécution par vous de notre convention, mais je vous le dé-
» clare, je m'en lave les mains, et je n'assume en aucune façon
» la responsabilité de ce qui pourra arriver; je vous la laisse tout
» entière. »

Il était facile de relever les inexactitudes, les contradictions, les illégalités de MM. les préfets Cornuau et d'Auribeau, mais à quoi bon, ce mot fameux, la force prime le droit, jeté du haut de la tribune à la Chambre par M. le Comte de Bismark, ministre du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, après les événements de 1858, était, en France, mis en pratique assez brutalement pour que la Société n'eût qu'à s'incliner, à payer sans observation, les yeux fermés.

C'est ce qu'elle fit !

Les préfets qui vinrent après M. D'Auribeau ne se sont pas occupés de notre différend, je n'ai donc rien à leur reprocher comme aussi aucun remerciement à leur faire.

Notre dette payée, l'affaire paraissait toucher à sa fin, lorsque M. Dufour, un an après le règlement de son compte, sept mois

après la libération de la Société, réclama une somme en principal de 11,140 fr. omise par M. D'Auribeau dans le passif du compte par lui réglé. Cette réclamation après coup apporta le trouble et l'inquiétude au sein de la Société. Aussitôt la Commission du 8 Janvier se mit en mouvement, eut de nouvelles conférences avec M. Dauphin, et, comme il fallait en finir, elle soumit à votre approbation la transaction proposée par M. le Maire ; votre consentement donné, je terminai en passant le traité complémentaire.

Je me résume :

En premier lieu, l'administration municipale refusait le don du Musée, puis l'acceptait avec l'intention de l'abandonner à l'État.

En dernier lieu, vous ne détenez plus les 18,000 fr. provenant du prix de la vente des lots non réclamés de la loterie picarde, mais ce capital ne vous appartenait pas, il était la propriété de la commission du Musée, et c'est en vertu de son droit qu'elle l'a porté à l'actif de son compte arrêté le 21 Décembre. La Société, après s'être approprié les 18,000 fr., ne pouvait espérer les garder qu'autant que M. Ch. Dufour n'aurait pas laissé de dettes à sa sortie de gestion. Or il n'en a pas été ainsi ! D'où il résulte qu'en vertu de la transaction, vous possédez légitimement une rente annuelle de 500 fr. sans avoir perdu quoi que ce soit.

La vice-présidence, enfin accordée, et sa concession, formant une des conditions de la transaction, vous assure un représentant au moins dans la commission nouvelle et vous donne l'espérance que le représentant sera écouté favorablement alors qu'il parlera dans un intérêt général.

Nous n'avons pas obtenu, sans doute, sous le rapport de notre coopération à la conservation des collections, tout ce qu'il était juste de nous accorder, mais croyez bien que M. Dauphin a été aussi conciliant que possible, en égard à la position difficile que lui avaient faite les difficultés soulevées par son prédécesseur.

Que serait-il arrivé si la lutte se fût prolongée ? Il serait arrivé

qu'en vertu de vos engagements, le Préfet ou le Maire, et peut-être tous les deux vous auraient fait sommation de solder les dettes contractées par M. Dufour, faute de le faire vous auraient poursuivi, exécutés et auraient vendu votre inscription de rente jusqu'à concurrence de la somme due en principal, intérêts et frais, parce que vous n'admettez pas plus que moi que, sur votre refus formel de transiger, les autorités eussent laissé le Musée dépérir faute de réparations, les collections se détruire faute d'entretien. En outre, vous auriez perdu la rente de 500 fr. et l'honneur de la vice-présidence.

Par la transaction, l'entente cordiale qui jadis existait entre la Société des Antiquaires de Picardie et les administrateurs de la ville d'Amiens est rétablie, les liens d'amitié qui attachaient l'une à l'autre la Ville et la Société se sont resserrés, pour ne plus se délier.

Et maintenant, libre de soucis, la Société obéissant à l'impulsion que lui donnera le savant professeur que vos suffrages ont appelé à la présidence, va reprendre ses études favorites avec l'activité, le dévouement qui l'ont distinguée dès ses premières années; et ses mémoires, comme son bulletin, s'enrichiront de travaux dignes de ceux qu'elle a déjà publiés.

Le Bureau, composé pour 1873 de M. Leleu, président, l'abbé Crampon, vice-président, Darsy, secrétaire annuel est installé, et M. Leleu, président, prend la parole en ces termes :

MESSEIGNEURS,

Permettez-moi, en prenant possession de ce fauteuil, de vous exprimer toute ma reconnaissance et mes sincères remerciements pour l'honneur que vous avez daigné me faire. La bienveillance que vous m'avez témoignée en m'accordant vos suffrages, vous me

la conserverez, je me plais à l'espérer, dans l'exercice de mes fonctions de président. C'est plus qu'une espérance, c'est une certitude, si je m'en rapporte aux sentiments qui m'animent, et qui me semblent répondre à tous les vôtres.

Je ne puis m'empêcher en même temps, Messieurs, de me féliciter devant vous d'arriver à la Présidence de cette société, c'est l'éloge de mes prédécesseurs que je fais en parlant ainsi, juste au moment où une nouvelle ère commence pour elle, où n'ayant plus la préoccupation ni de la construction du Musée, ni de son sort dès maintenant assuré dans l'avenir, elle va pouvoir se livrer entièrement et sans réserve à ses études de science pure, à ses travaux archéologiques.

Le Musée est désormais communal ; il est le Musée d'Amiens, le Musée de la Picardie !

Ce serait l'occasion de reprendre ici l'historique si rempli de vicissitudes de toutes les difficultés que la société a dû traverser pour arriver au triomphe complet de sa volonté, à la réalisation du but qu'elle voulait, qu'elle devait atteindre. Ce serait l'occasion de raconter maintenant toute l'histoire du Musée depuis la première idée qui en fut jetée jusqu'à son entier achèvement, jusqu'à sa remise définitive à la Ville d'Amiens. C'est là aujourd'hui une histoire achevée — *res acta et peracta est.* — Il n'y a plus qu'à l'écrire ; et il est à espérer que parmi ceux qui ont assisté à cette création, aux efforts, aux incidents, aux difficultés de l'achèvement de l'œuvre, quelqu'un racontera tous ces détails intéressants et leur donnera leur vraie couleur, chose difficile, impossible plus tard pour ceux qui n'en auraient pas été les témoins.

Ici et aujourd'hui, Messieurs, je ne puis que remercier et féliciter, au nom de la Société des Antiquaires comme au nom de la Science et de l'Art, tous ceux qui ont pris une part quelconque au résultat obtenu. L'œuvre terminée, chacun de ceux qui l'ont menée à bien doit avoir sa part d'éloges et de gratitude ; c'est de toute justice. Honneur donc tout d'abord aux membres de cette Compagnie

qui ont collaboré à ce glorieux travail, et contribué à ce magnifique succès ! Honneur aux Présidents de cette Société qui depuis cinq années se sont voués à l'œuvre de la communalisation du monument une fois achevé ! Vous connaissez leurs efforts et combien il a fallu souvent de tact et d'esprit de conciliation, d'énergie et d'habile prudence pour naviguer au milieu des écueils que partout et sans cesse ils trouvaient sur leur route.

Mon honorable prédécesseur, M. Bazot a eu la satisfaction et la gloire qu'il méritait si bien, de parvenir au port, de réaliser enfin le but si longtemps poursuivi. Il a ainsi dignement couronné sa présidence de l'année 1872. Et c'est un acte de justice que j'accomplis, pour ma part avec le plus grand plaisir, en vous demandant de lui voter des remerciements.

Parmi les autres personnes auxquelles nous devons payer notre tribut de reconnaissance, il convient de placer au premier rang M. le Maire d'Amiens qui a montré pour la cause de la Société des Antiquaires dans cette question du Musée, la sympathie la plus bienveillante. M. Dauphin a su concilier les exigences des intérêts de la Ville avec les intérêts de la Société, de manière à mériter toute notre gratitude. MM. de Forceville et Bazot, savent particulièrement quel vif désir ce premier magistrat de la Cité avait de terminer cette grande affaire à la satisfaction de tous. Ils ont pu, dans leurs démarches successives auprès de lui, apprécier avec quel zèle et quelle intelligence il avait étudié la question et avec quelle entente des affaires il sut proposer et faire accepter une solution à laquelle vous avez eu la sagesse d'adhérer et d'applaudir. Grâce lui en soient rendues. Le nom de M. Dauphin maire d'Amiens, doit certainement se trouver parmi les premiers et les plus sympathiques dans nos éloges.

A M. Dauphin nous devons associer M. De Guerle, préfet de la Somme, qui a si bien mérité de la Société par sa bienveillance la plus dévouée, et, qui arbitre de la grande question, a mis au ser-

vice de notre cause toute l'autorité dont il était revêtu. Messieurs, c'est un devoir pour nous de le proclamer, la Société, au milieu des difficultés sans cesse renaissantes qui entravaient l'achèvement de son œuvre, a été heureuse de rencontrer ces hautes protections qui ont fait aboutir ses efforts et réaliser la pensée première, le but vrai et unique de la construction du Musée.

Tout est donc terminé ou à peu près, de ce côté. — Je me trompe. — Dans ce grand monument qui semble si complet, il y a une chose restée inachevée et qui nous incombe. C'est une bibliothèque spéciale de la Société à édifier dans la galerie voisine de cette salle où nous tenons nos séances. Nos livres sont actuellement entassés dans les combles du Musée ou encombrant quelque coin de la Bibliothèque communale. — C'est en vain, malgré les soins et l'activité de notre zélé Secrétaire perpétuel, M. Garnier, que nous voudrions nous servir de la plupart d'entre eux. Il est nécessaire, Messieurs, de la nécessité la plus urgente, de parer à cette situation dans le plus bref délai. — Au point de vue même du Musée dont toutes les salles et les galeries sont partout si achevées et si élégantes, il importe que la salle destinée à notre bibliothèque ne reste pas plus longtemps dans l'état de nudité déplorable où nous la voyons. Je prêche d'ailleurs à des convertis. Mais la question de l'exécution demande un mûr examen. Un plan et un devis déjà discutés par la commission que vous avez nommée pour cet objet, vous seront présentés aujourd'hui même. — Il s'agit de voir si l'on peut accepter ces données et faire commencer les travaux en conséquence.

Je vous disais en commençant, Messieurs, qu'une nouvelle ère semblait s'ouvrir pour la Société désormais dégagée des préoccupations qui l'ont si souvent inquiétée. — Nos études qui d'ailleurs n'ont jamais été interrompues, ne pourront cependant que gagner en régularité lorsque toutes nos tendances, tous nos efforts se dirigeront vers elles. — Nous pourrons, il faut bien y compter pour

cette année, avoir à l'époque fixée par le règlement notre séance publique qui pendant trois ans n'a pu avoir lieu pour des circonstances indépendantes de nos volontés et au grand regret de mes prédécesseurs, MM. Hesse et Bazot.

Messieurs, plusieurs d'entre vous peuvent trouver, et j'en ai entendu faire la réflexion, que maintenant, depuis que le Musée est à la Ville, depuis que les collections sont à la Ville, elles lui appartenaient déjà précédemment, le rôle de la Société est bien effacé dans ce grand monument qu'elle a édifié. On se sentait possesseur, on ne l'est plus. Une sorte de regret bien naturel accompagne cette dépossession, moins complète qu'il ne semble cependant. Qu'est-ce que cette salle que nous occupons ici, Messieurs, sinon la tête du Musée ? Qu'est-ce que la Société des Antiquaires, continuant à habiter le Musée sinon l'âme, l'intelligence de ce Musée ? Et il dépend toujours de vous de jouer ici ce rôle de guide intelligent et supérieur. Vous vous rappelez ce programme qu'il y a cinq ans M. l'abbé Jourdain alors Président nouveau, développait devant vous en une circonstance toute semblable à celle-ci. Il proposait à la Société de se partager en sections et d'étudier tous les objets d'art et d'antiquité qui enrichissent le Musée, d'en donner non-seulement le catalogue, mais la description, l'explication, l'historique ; de fournir en un mot les éléments d'un ouvrage qui éclairerait le public sur ces collections, en grande partie dons et créations de la Société. Ce programme, vous vous en souvenez, a souri à tous, quoiqu'il n'ait pu être jusqu'ici réalisé. Mais je suppose que la Société le reprenne et il n'y a guère que ses membres qui puissent le mettre à exécution, vous voyez le résultat. La Société ne reprend-elle pas ainsi la haute direction, la direction essentiellement scientifique du Musée communal. Ces collections qui sont siennes par l'origine, mais qui appartiennent au public et ont été formées pour lui, que la Société les explique, les décrive, les rende intelligibles à tous, elle s'en fera ainsi doublement la créatrice. Qu'elle les déve-

loppe, qu'elle les augmente. Bon gré, mal gré, elle montrera toujours ainsi son action permanente et spécialement intelligente. La Ville sera la gardienne matérielle, Elle, le guide intelligent. Ce rôle, qu'elle peut toujours avoir, il ne tient qu'à elle de s'en saisir. Tous y applaudiront, car tous y gagneront. La Société des Antiquaires n'a jamais prétendu posséder le Musée, elle ne veut, elle ne doit que diriger, éclairer et instruire. C'est le vrai et grand rôle qui convient à une Société savante. Et quand le Musée ouvert à tous sera pour tous par ses collections un sujet d'études, un moyen d'élever les idées vers le beau, et les esprits vers des connaissances solides et sérieuses, ne sera-ce pas pour elle la plus douce récompense de ses travaux et de ses efforts ?

Mais ce n'est là, Messieurs, qu'une partie des nombreuses études auxquelles nous pouvons nous livrer. Quelle variété de travaux sont de notre domaine ? Et quoique nous soyons restreints dans les limites d'une province, quelle multiplicité de sujets pouvons-nous y rencontrer encore ! Si la terre, dans des fouilles heureuses, ne nous rend pas toujours les trésors qui révèlent les âges passés, nous avons les livres, les chartes, les monuments, les arts, la géographie ancienne, l'histoire, les langues, les patois, les mœurs, les industries, etc. qui nous fourniront une inépuisable matière. Vous le savez de reste, vous tous, Messieurs, qui êtes si habiles à cueillir à toutes les branches de la science tous ses fruits les meilleurs et les plus savoureux.

J'ai moins besoin ici de vous encourager à continuer que d'attester votre zèle et vos travaux. — Si les œuvres manifestent la vie, la Société des Antiquaires aura dignement et brillamment vécu pour la Ville d'Amiens qu'elle a doté d'un de ses plus grandioses monuments, pour les habitants de cette cité auxquels elle a fait part des plus précieuses collections. Et à côté de ces œuvres éclatantes pour tous, elle a ses publications nombreuses et remarquables, ses bulletins, ses mémoires, ses grands ouvrages partout connus,

partout vantés et hautement appréciés. Ses finances restreintes semblent souvent être la seule cause qui arrête l'essor de ses productions, le zèle de ses membres et ses travaux toujours prêts à paraître. Si quelques années, malheureuses partout, ont dû quelque peu ralentir la rapidité de ses publications, la régularité qui paraît devoir présider désormais à ses recherches scientifiques, une situation financière moins précaire, nous sont un sûr garant que la Société continuera avec le même éclat son brillant passé et qu'elle sera longtemps encore digne de l'estime qu'elle a conquise et du rang distingué qu'elle occupe parmi les Sociétés savantes.

M. le secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le président de la société archéologique de Valence (Espagne) demande l'échange des publications ; ce qui est accepté.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe qu'il met à la disposition de la Société un exemplaire de la *Romania*, recueil trimestriel qui lui sera adressé directement par l'éditeur.

— M. le Ministre informe qu'il a décidé qu'une réunion des délégués des Sociétés savantes des départements aurait lieu à la Sorbonne, au mois d'Avril 1873, et qu'à partir de 1873 une somme de 3,000 fr. serait mise annuellement à la disposition de chacune des sections du Comité, pour être distribuée, à titre d'encouragement, soit aux Sociétés savantes, soit aux savants dont les travaux auront le plus contribué aux progrès de l'histoire, de l'archéologie et des sciences.

— M. le Marquis d'Heilly, membre titulaire non résidant, fait hommage d'un exemplaire de l'histoire de Clermont-Ferrand par A. Tardieu, en 2 vol. in-f°, avec planches.

— M. l'abbé P. de Cagny et M. Edmond Soyez sont présentés pour être admis en qualité de membres titulaires résidants.

— L'ordre du jour appelle la reddition des comptes du trésorier. M. Duvette explique qu'il a été empêché d'en préparer la rédaction écrite ; il donne verbalement quelques détails et demande que la Société veuille bien ajourner à la prochaine séance. — Cette proposition est adoptée. — Par suite, la nomination de la commission qui devra en connaître est également ajournée.

— La commission des recherches, composée de MM. Bazot, Corblet, Pouy, Rembault et Vion, est maintenue pour la présente année.

— Il est ensuite procédé par bulletins secrets à la nomination de la commission d'impression. Le résultat du scrutin donne la majorité à MM. Corblet, Garnier, Salmon et Rembault. MM. Dusevel et Pouy ayant obtenu un même nombre de voix, M. Dusevel est élu comme plus ancien membre.

— M. Pouy demande la parole pour une communication. Voulant ajouter aux dons qu'il a déjà faits à la Société, M. Pouy lui fait hommage d'une ancienne thèse historiée qui ne peut manquer d'intéresser les amis des arts et des études historiques. Elle sera chère surtout aux cœurs des Picards, car elle leur rappellera le souvenir d'un enfant du pays, l'abbé Dallery, qui fut successivement professeur et proviseur au Collège d'Amiens, docteur en théologie, théologal du Chapitre et recteur de l'Académie d'Amiens, et qui est décédé dans sa ville natale le 26 Novembre 1826.

Voici la description de cette thèse : *In Sorbona pro minore ordinario* de Louis-Gabriel Dallery, diacre d'Amiens, soutenue le 5 Décembre 1786. Deux feuilles grand in-⁸. Le texte entouré de cartouches et de guirlandes de fleurs. La gravure de Antoine de Poilly, d'après Coypel, représente Suzanne accusée par les vieillards. On lit au bas : Paris, chez Malbourni, rue Saint-Jacques, au-dessus de S. Benoist, à l'imprimerie en taille douce.

Le texte portant le titre : *Intemperatæ pudicitie*, montre que la gravure était bien en rapport avec le sujet de la thèse.

L'artiste a reproduit admirablement l'expression propre à chaque physionomie dans ce procès où Suzanne, par une vengeance perfide, était faussement accusée.

Qui sunt fontes Salvatoris était la question traitée par le récipiendaire, pour lequel la chasteté et la pudeur étaient précisément une obligation sacrée.

M. Pouy ne s'est pas contenté de nous remettre la description qui précède, il y a ajouté une nouvelle notice sur les thèses, qui complète celles qui ont déjà été publiées par lui dans le Bulletin et dont M. J. Desnoyers a rendu compte dans la Revue des Sociétés savantes du mois de Juin 1869. La notice imprimée qu'offre aujourd'hui M. Pouy a pour sujet la parodie des thèses, la critique et les railleries dont elles furent l'objet et qui contribuèrent, avec les circonstances, à en abolir l'usage. Ce travail n'offre pas moins d'intérêt que les précédents.

— M. Rembault lit une lettre de M. Mathon, de Beauvais, qui propose à la Société la publication d'une collection de dessins de vases en verre de l'époque gallo-

romaine, qui ont été découverts à Beauvais ; il y joindra une notice rédigée par lui. M. Mathon ferait les frais de la lithographie, en sorte que la Société n'aurait à supporter que ceux du tirage des planches et de l'impression du texte.

La Société accepte et remercie M. Mathon. Dessins et texte seront soumis à la commission d'impression.

— M. Corblet fait connaître que M. l'abbé Barraud, par suite de l'état de sa santé, se déciderait volontiers à céder sa belle collection de sceaux, si la Société, quoique peu riche maintenant, voulait l'acheter.

La Société prie M. Corblet d'employer l'entremise de M. Mathon pour savoir sur quelle base on pourrait traiter.

— M. Rembault propose que le nom de M. l'abbé Jourdain, qui a tant fait pour la communalisation du Musée, soit ajouté à celui de M. Bazot dans les remerciements proposés par le discours du Président. — Divers membres ajoutent qu'il serait juste aussi de faire participer à ces remerciements toute la Commission. — La Société approuve ces observations.

— M. Garnier, au nom de la commission, présente un plan et devis de la bibliothèque qu'il s'agit d'établir pour ranger les nombreux ouvrages que possède la Société. Il donne connaissance de certaines observations qui ont été faites par des membres de la commission, et ajoute qu'il serait possible de faire quelques réductions sur les devis. Le prix s'élève à 7,000 fr. Toutefois on pourrait, quant à présent, ne dépenser que 4,000 fr. en ne faisant construire la bibliothèque que d'un seul côté de la galerie à ce destinée.

M. Herbault demande que la Société se hâte et qu'elle fixe tout de suite la somme qu'elle veut consacrer à ce travail, afin que l'on puisse rédiger en conséquence un plan définitif. — M. Le Tellier est d'avis qu'on se borne à établir dès maintenant l'un des côtés. — D'autres membres partagent cet avis.

— M. Hesse demande que le chiffre de la dépense ne soit fixé qu'après le rapport du trésorier sur l'état des finances de la Société. — M. le trésorier pense que l'on peut librement disposer de 4,000 francs.

En conséquence, la Société autorise la commission à faire faire l'étude d'un plan dont la dépense ne dépasse pas 4,000 fr. et l'invite à présenter son rapport en ce sens dans la prochaine séance.

— M. Jourdain demande que la Société s'occupe du Catalogue descriptif des objets du Musée, ancien projet que M. le Président vient de rappeler dans son discours. Il pense qu'il y aurait lieu de choisir un certain nombre de membres qui aideraient à mettre de l'ordre dans ce travail, qui le dirigeraient et le stimuleraient.

M. Corblet est d'avis qu'il faut attendre ce que fera la Ville. La Société sortirait de ses attributions en agissant par elle-même. — Divers membres pensent que l'on peut sans inconvénient prendre l'initiative. — Mais on se heurtera à une impossibilité, répond-on, car les objets qui composent le Musée ne seront pas confiés aux personnes que la Société aura désignées. — Cependant M. Jourdain insiste dans la pensée que la Commission administrative ne sera pas apte à ce travail. Dût-on éprouver un refus, il faut, ajoute-t-il, essayer. D'ailleurs M. le Maire d'Amiens

n'a-t-il pas reconnu que, par la force des choses, la Société aurait la véritable direction du Musée.

Il n'est pas donné de suite à cette proposition.

— M. Janvier donne lecture d'une partie de son histoire de Boves et spécialement de la fondation de l'Abbaye du Paraglet au lieu même que sainte Ulphe avait sanctifié de sa présence. Cette partie du travail ne le cède en rien à celle dont la Société a précédemment entendu la lecture. Aussi d'unanimes applaudissements manifestent ils l'intérêt qu'elle y prend.

Séance du 11 Février 1873.

Présidence de M. LELEU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, Dubois, Dusevel, Duthoit, Duvette, de Forceville, Hénocque, Herbault, Hesse, Janvier, Jourdain, Leleu, Le Tellier, Massenot, Mennechet, Pouy, Rembault, Salmon et Vion. A l'appel M. Garnier, au contre-appel seulement, MM. d'Herbinghem et de Roquemont.

Le secrétaire perpétuel analyse la correspondance.

1. M. le Maire d'Amiens rappelle que la Société n'a pas réclamé la subvention votée par le Conseil municipal aux budgets de 1871 et de 1872 pour l'accroissement du Musée d'antiquités.

2. M. de l'Épinois, président de la Société d'histoire de Normandie, demande la publication dans nos Mémoires de son ouvrage intitulé : *Recherches historiques et criti-*

ques sur l'ancien Comté et les Comtes de Clermont en Beauvaisis, couronné par l'Institut.

3. M. le Préfet écrit qu'il a homologué le traité fait entre la Ville et la Société au sujet de la cession du Musée.

— Il est procédé au scrutin pour l'élection des candidats proposés dans la dernière séance. M. l'abbé de Cagny et M. Edmond Soyez sont admis membres titulaires résidents.

— L'ordre du jour appelle la réception des nouveaux membres titulaires.

M. Duthoit s'exprime ainsi :

Messieurs,

Vous m'avez fait un grand honneur en m'accordant une place au milieu de vous.

Je vous en remercie d'autant plus que c'est assurément aux souvenirs laissés par mon père, l'un des fondateurs de cette Société, que je dois cette faveur à laquelle je n'ai aucun autre titre, et que je n'eusse point osé solliciter si je n'avais espéré qu'auprès de vous, Messieurs, anciens collègues ou amis de mon père, je trouverais indulgence et que ma bonne volonté me tiendrait lieu de mérite.

Eloigné de ce pays par mes études et mes voyages, jusqu'à ces dernières années, je n'ai pas encore trouvé l'occasion de m'appliquer aux recherches historiques et artistiques auxquelles vous vous livrez tout spécialement, et je ne puis, pour le moment, apporter la plus petite pierre au monument que vous reconstruisez avec tant d'amour et tant de succès.

En voulant bien m'admettre à partager vos études, vous avez donc pensé que, rentré dans ma ville natale, vivant au milieu de

documents de toute espèce, aussi nombreux que précieux, recueillis par les miens, témoin de votre dévouement patriotique et de vos travaux, je ne voudrais point démeriter d'eux ni de vous, et que j'apporterais à étudier les arts de mon pays, à mettre en pratique la belle devise de cette Société, *Nosce Patriam*, à connaître ma patrie, en un mot, toute l'ardeur qui m'entraîne jusqu'ici à rechercher, dans de lointains pays, les traces d'arts perdus ou incomplètement connus.

Je tiendrai, Messieurs, à ne point tromper votre espérance.

Vos conseils et votre exemple aidant, je veux me rendre digne du titre que je ne dois qu'à votre indulgence.

Veuillez, je vous en prie, accepter cette promesse, qui est, avec l'expression de ma vive reconnaissance, tout ce que je puis oser vous offrir aujourd'hui.

M. Massenot prend ensuite la parole en ces termes :

Messieurs,

Pour ne pas abuser de vos instants par des formules trop longues de remerciements, je tiens à vous déclarer, tout d'abord, que j'ai été vivement touché d'avoir été choisi pour faire partie de votre savante compagnie. J'en garderai toujours un souvenir profond de gratitude.

Voulant dès à présent vous donner une idée des études auxquelles ma profession m'appelle quelquefois, je vous demanderai la permission, pour payer, en entrant chez vous, ma dette d'antiquaire, de vous soumettre quelques notes historiques sur l'ancienne collégiale de Douriez, dont en ce moment je rédige les projets de restauration.

Le chapitre de l'église collégiale du bourg de Douriez a été fondé en 1503 ou 1506 par un illustre seigneur de Picardie, messire François de Créquy, gouverneur sénéchal du Boulonnais et par

Madame Marguerite de Blondel, sa femme, dame de Longvilliers. Messire de Créquy fut aussi ambassadeur de Louis XII, roi de France, auprès du roi d'Angleterre.

Cette église a été bâtie en 1515 sous le vocable de saint Riquier.

L'église collégiale de saint Riquier de Douriez est d'une bonne structure et remarquable par ses proportions ; elle est en même temps paroissiale, ayant cessé d'être collégiale par la suppression du Chapitre en 1792, et la vente de tous les biens des Chanoines.

On remarque particulièrement, dans le chœur, sous l'arcade du côté de l'Evangile, le tombeau de François de Créquy, fondateur de l'église, dont les armoiries et les emblèmes ont été brisés en 1792. Ce seigneur avait pour devise : *Quand sera-ce ?... Quand Dieu voudra*. Vis-à-vis est la chapelle de saint François, patron du fondateur.

Cette église est parfaitement construite, les soubassements, les piliers isolés et les arcs au-dessus sont appareillés entièrement en grés que l'on trouvait et que l'on employait jadis fréquemment en Artois, comme en Picardie. Étaient aussi en grés les quatre piliers qui portaient une flèche de vingt mètres de hauteur à partir de la crête du comble de la nef. Cette flèche a été détruite à la suite d'un incendie.

L'église a été vendue par la nation en 1793 et achetée par MM. Marie-Joseph Penet et Louis-François Penet, propriétaires à Douriez, qui en ont fait don à la commune pour être rendue au culte.

Cette donation a été acceptée par ordonnance royale en date du 18 octobre 1820.

On prétend, dans le pays, que les dessins de cette église ont été rapportés d'Angleterre par François de Créquy.

Je ne suis point de cet avis, car l'architecture de cet édifice a bien le caractère de l'architecture française du commencement du xvi^e siècle, par l'ensemble comme par les détails.

Cette église a, en plan, la forme de la croix grecque et ne me-

sure pas moins de 43 mètres de longueur sur 17 mètres de largeur, c'est-à-dire 731 mètres de surface environ.

Elle est voûtée avec nervures et clés sculptées. Sur plusieurs de ces nervures sont figurées des cordes, caractéristiques de saint François d'Assise, patron du fondateur.

Dans l'église, au-dessus des piliers, entre la retombée des archivoltes, on remarque particulièrement de petits édicules ou niches, qui contenaient les statues des douze Apôtres, et autres statues malheureusement détruites ou disparues.

Vous venez de le voir, Messieurs, cette église mérite votre attention et une étude complète tant au point de vue historique qu'au point de vue architectonique.

Je m'en tiens, pour aujourd'hui, aux quelques notes qui précèdent, me proposant, plus tard, si toutefois vous m'y autorisez, de vous donner une description détaillée de ce monument avec dessins à l'appui.

M. Mennechet lit le travail suivant :

Messieurs,

Appelé à l'honneur d'entrer dans votre savante compagnie sans autres titres que l'extrême bienveillance de la plupart d'entre vous, qui m'avez jugé, non d'après mes œuvres, mais d'après mon goût très-sincère et très-ardent pour les arts et pour l'archéologie dont je me suis toujours occupé, trop platoniquement peut-être, je n'ai pas voulu arriver sans le plus léger bagage ; je vous demande donc la permission de vous lire quelques pages qui pourront, j'espère, trouver place dans vos annales si justement appréciées et recherchées par les antiquaires de tous les pays.

Ce n'est pas précisément de l'archéologie, mais c'est déjà de l'histoire ancienne ; j'en ai puisé les éléments dans des notes très-succinctes mais très-fidèles de mon grand-père, qui était en

1814 président du tribunal civil de Saint-Quentin et je les ai complétées par le souvenir des récits que je lui avais entendu faire de cette funeste et douloureuse époque.

Si je ne craignais de blesser votre modestie, je vous dirais que je vous apporte une bien petite pierre pour le monument que vous élevez à l'histoire de notre pays ; mais j'ai pensé que ce document pouvait être utile à l'historien futur des invasions étrangères en Picardie et qu'il ne fallait pas qu'il fût perdu pour ceux qui viendront après nous.

Ce n'est malheureusement pas une période brillante et glorieuse pour la France que celle dont je vais vous entretenir, mais les nations ont leurs jours d'épreuves et de deuil qu'il faut savoir envisager en face, et dont il faut conserver les traces et le souvenir pour qu'elles servent d'enseignement aux générations futures, si tant est que l'on profite jamais de l'expérience des autres et du passé.

Saint-Quentin qui avait autrefois des fortifications commentées au ^{xiv}^e siècle par Louis XI, continuées par Louis XII et terminées seulement en 1530 par François I^{er}, eut beaucoup de sièges à soutenir ; le plus mémorable est celui que le roi d'Espagne Philippe II est venu mettre en 1557 devant cette ville ; il fut terrible et dura plus d'un mois ; et, malgré la défense la plus vigoureuse et la plus héroïque de ses habitants, qui leur a mérité ces beaux vers de Santeuil gravés sur le fronton de l'Hôtel-de-Ville

« Civis murus erat, etc. »

elle fut prise d'assaut le 27 août, jour de la saint Laurent et livrée aux fureurs de l'ennemi. C'est, vous le savez, en mémoire de cette victoire mémorable que Philippe II, revenu en Espagne, fit construire le palais de l'Escorial, et que, voulant perpétuer cette date, il lui donna la forme d'un gril, instrument de supplice de saint Laurent.

Jusqu'en 1814, époque où se placent les événements dont je vais vous parler, aucun autre siège n'était venu troubler les habitants

de Saint-Quentin qui avait prospéré et était devenu un centre industriel important. C'était alors une ville ouverte et il ne lui restait que ses portes et quelques vestiges de ses fortifications dont l'Empereur, à la suite de son passage dans cette cité, le 27 avril 1810, avait le lendemain même, à Cambrai, décrété la démolition ; aussi se croyait-elle à l'abri de toute attaque de vive force.

Mais il ne devait pas en être ainsi, et voici ce qui s'y passa en 1814 et 1815, à la suite des revers qui avaient succédé à notre brillante épopée.

L'arrondissement de Vervins, à raison de sa proximité de la Belgique, et l'arrondissement de Château-Thierry avaient été les premiers points envahis par l'ennemi qui s'était aussitôt dirigé sur l'arrondissement de Laon, puis sur celui de Soissons ; ainsi tous ces pays étaient ils occupés au commencement du mois de février 1814.

Ce n'est que le 11 mars que la ville de Saint-Quentin a été forcée de capituler.

Mais, auparavant, dès le dimanche 6 février 1814, on commença d'être sur le qui-vive. Ce jour là, à 3 heures et demie de l'après-midi, la générale est battue et on annonce que les Césariques sont à la porte de la ville ; ce n'était heureusement qu'une fausse alarme donnée par le nouveau commandant de la place qui voulait s'assurer si les bourgeois étaient alertes.

Le dimanche suivant, à 3 heures après-midi, on bat de nouveau la générale ; un parti ennemi était arrivé jusqu'à la barrière de la porte d'Isle qui avait été fermée sur l'avis de son approche donné par les éclaireurs. Le commandant est entré comme parlementaire. M. le Maire a refusé de rendre la ville à une troupe de cavalerie si peu nombreuse ; elle ne se composait que de 75 hommes qui se retirèrent sans échanger aucun coup de feu.

Le 20 qui était le dimanche gras, une fausse alerte est donnée par une personne qui venait de Guise, annonçant qu'elle serait bientôt

suivie par une division de cavalerie et d'infanterie. Il n'en fut rien, mais les bourgeois étaient dans un émoi et dans des trances continuels.

Le 27, premier dimanche de Carême, de midi à 2 heures, on a très-bien entendu le canon qui n'a cessé de tonner dans la direction de La Fère ; on apprit bientôt que cette ville était attaquée par des forces importantes qui la forcèrent à capituler : elle fut rendue le 28 au matin.

Le 5 et le 6 mars, le maire de Saint-Quentin reçut plusieurs messages du commandant ennemi à La Fère, qui lui enjoignait de lui fournir des vivres ; il refusa énergiquement d'obtempérer à ces réquisitions ; il n'y fut pas donné suite.

Le 9 mars, un parti de cavalerie légère se présenta à 10 heures du matin à la porte d'Iale ; aussitôt la barrière est fermée, la générale est battue et l'entrée de la ville est encore refusée à cette troupe trop peu considérable.

Le même jour à 4 heures après midi on bat de nouveau la générale sur l'avis qu'une autre troupe se portait de Roupy vers la porte Saint-Martin ; le fait était exact, mais cette troupe ne s'est pas avancée au-delà du moulin de Oestres, à 4 kilomètres environ de la ville, et s'est retirée ensuite.

Dans la nuit du jeudi au vendredi, 11 mars, vers 4 heures du matin, un parti de cavalerie ennemi est venu faire un hourra (1) et a tiré une cinquantaine de coups de pistolets qui n'ont blessé personne. La garde n'a pas riposté afin de ne pas forcer un engagement ; l'ennemi était resté à la hanté des moulins sur la grande route de La Fère, à 2 kilomètres environ de la porte. Cependant on criait aux armes par toute la ville, le tocsin sonnait à toute volée et on frappait aux portes, ce qui joint à la générale que l'on bat-

(1) Cri des troupes Russes et particulièrement des Cosaques à la guerre.

taut, a réveillé d'une façon bien sinistre les habitants qui furent bientôt tous sur pied.

Les bruits les plus fâcheux circulaient en ville ; on disait que l'ennemi allait brûler les faubourgs, tout-à-coup on annonça qu'il s'était retiré se contentant cette fois de la belle peur qu'il avait faite aux bourgeois.

Mais, dans la journée du 11 mars, à 10 heures du matin, une colonne de cavalerie ennemie s'est fait apercevoir à la hauteur du Mesnil, sur le chemin de Ribemont ; à 4 kilomètres de la ville ; — aussitôt la générale a été battue et tous les citoyens ont été à leur poste.

Cette colonne forte de 500 hommes est restée sur les hauteurs qui dominent la ville à l'est et au sud, entre la route de Ribemont et celle de La Fère ; un parlementaire est venu alors sommer la ville de se rendre ; on a discuté jusqu'à midi ; enfin M. le Maire reconnaissant l'impossibilité de résister, puisque le général Langeon, avec un corps d'armée considérable, était près de La Fère, à 18 kilomètres de Saint-Quentin, a préféré capituler avec M. le baron de Geismaer, commandant cette division.

La capitulation a été honorable ; la garde urbaine ayant été autorisée à conserver ses armes. A 3 heures précises de l'après-midi la division de cavalerie, composée de Cosaques et de Saxons, fit son entrée dans la ville au son d'une musique impossible, et en prit possession.

Les cavaliers établirent de suite des bivouacs sur la place, dans la rue de la Sellerie et la rue d'Isle ; les officiers et leur suite ont été logés chez les bourgeois. Quant aux chevaux et aux soldats ils restèrent à leur campement, où il fallut bien leur fournir et leur porter du bois, de la paille et des vivres ; mais, on se trouva sur ce dernier point fort embarrassé quand on sut que les Cosaques étaient de la religion grecque et, faisant carême, ne mangeaient ni lait, ni beurre, ni œufs. Il fallut leur procurer du poisson, des

harengs, et des légumes en profusion pour les satisfaire ; il n'y avait pas à raisonner. Le soir à 9 heures et demi M. le Maire a convoqué le Conseil et on a formé des commissions chargées de s'occuper des subsistances, du chauffage, des fourrages, du logement, etc.

C'était un spectacle triste et étrange à la fois de voir des fenêtres de la chambre du Conseil de l'Hôtel-de-Ville, où les membres étaient réunis, tous ces feux de bivouac qui éclairaient la place, et les cavaliers qui étaient les uns couchés au milieu de leurs chevaux et les autres occupés à faire cuire leur souper.

Le lendemain samedi 12, vers dix heures du matin, est entrée en ville une division de 3,000 hommes d'infanterie avec canons et obusiers ; ils avaient été envoyés par le général Langeron pour prendre la ville de vive force. M. le Maire l'avait sagement et heureusement prévu la veille en rendant la ville.

Le commandant, ignorant que la ville était déjà occupée par le baron de Geismaer, arrivé à la hauteur de la route de La Fère qui dominait la ville à 2 kilomètres environ, se disposait à mettre ses canons en batterie pour tirer sur la ville sans crier gare, ni parlementer, lorsqu'une vedette de Cosaques s'apercevant de cette méprise alla lui annoncer qu'ils étaient maîtres de la place, sans quoi elle aurait été canonnée sans s'y attendre, ce qui aurait pu causer un grand tumulte et de grands désordres de la part des troupes qui étaient dans la ville depuis la veille, et qui auraient cru que les Français venaient les surprendre et les attaquer. Une fois entrée, toute l'infanterie se rangea en bataille sur la place, et la plus grande partie des chevaux alla bivouaquer dans les rues voisines.

Pendant que cette troupe arrivait et attendait les billets de logement que l'on préparait en toute hâte, les Cosaques désarmaient les habitants, car il avait été publié à son de trompe par la ville que chacun eût à déposer toutes ses armes à la mairie ; je m'y con-

formai à regret, dit mon grand-père, ayant des armes de famille et des fusils de chasse auxquels je tenais beaucoup ; mais l'ordre était formel, et je voulus éviter une visite dont j'étais menacé.

Les Russes arrivèrent le samedi et furent logés chez les bourgeois qui ont été obligés de les nourrir à discrétion ; assez sobres et assez faciles d'ailleurs sous le rapport des aliments, ils étaient fort exigeants au point de vue de l'eau-de-vie qu'il fallait leur donner en abondance, et, souvent, faute de s'entendre, ils se fâchaient très-fort.

Le dimanche, 23, dès le matin, une partie de l'infanterie a quitté la ville.

M. le Maire et les commissions, qui étaient occupés nuit et jour pour la police, le logement et les vivres, sont obligés de faire des réquisitions dans les faubourgs et dans les campagnes pour subvenir aux exigences des nourritures pour les hommes et pour les chevaux. Ce même jour il a été fait une réquisition de 5,000 chemises, de 5,000 paires de bottes et d'une très-grande quantité de cuir ; toutes les bottes des habitants ont été requises, car cette livraison ne souffrait pas de délai.

A la même époque survint un incident qui aurait pu avoir pour la ville les conséquences les plus fâcheuses.

Le gouvernement français avait évacué sur Paris par le canal une grande quantité de canons venant des places de Laon, de La Fère et de Soissons. Ces canons étaient restés dans le port depuis plus de trois mois, sans que M. le Maire en eût connaissance. C'est seulement lors de l'attaque du 13 février qu'il en fut informé, et il avait dû prendre des précautions pour les soustraire à la vue des ennemis ; il les fit couler bas et jeter au fond du canal entre Rocourt et Oestres. La prise de cette artillerie très-importante avait été un des principaux motifs de la visite des troupes alliées ; car, indépendamment des fortes réquisitions en draps, cuirs et denrées de toute espèce, M. de Geismaer a enjoint que tous les canons

dont il avait la note fort détaillée (ils sont toujours très-bien informés), lui fussent immédiatement livrés ; il fallut bien s'exécuter : on mit en réquisition tous les ouvriers de la ville pour aller à Oestres casser les glaces du canal, qui, par suite de fortes gelées était entièrement pris, et en retirer ces canons. Les ouvriers enrôlés ne suffisant pas à la besogne, on fit la presse sur les personnes qui se trouvaient dans les rues et qui durent aller, bon gré mal gré, se livrer à ce travail d'autant plus pénible que le froid sévissait avec rigueur et que la neige tombait en abondance. Et comme il allait trop lentement au gré de l'impatient vainqueur, le Maire fut sommé de le terminer en 24 heures sous peine d'être arrêté pour ôtage d'une forte contribution en argent ; on redoubla d'efforts et enfin ces maudits canons furent amenés à bord. Une fois là, il fallut mettre en réquisition un très-grand nombre de voitures pour les transporter à Avesnes ; aussitôt que le commandant ennemi en eut possession, il partit avec la plus forte partie de ses troupes ; il ne laissa qu'un peu de cavalerie et d'infanterie qui restèrent au bivouac sur la grande place et dans la rue Sainte-Marguerite.

Ce départ permit aux habitants de respirer un peu et leur donna le loisir de nettoyer toutes les rues voisines de la place d'Isle, de la Sellerie, St.-Martin, St.-Jacques et de l'Ave-Maria, où les troupes avaient séjourné et qui étaient encombrées de fumiers.

Outre les réquisitions faites le dimanche 13, il en est venu de nouvelles très-considérables en grains, farines, pailles, fourrages, denrées de toute espèce ; vins, eau-de-vie, draps, toiles, etc., etc., le tout pour Laon et autres villes, les malheureuses campagnes ont été surchargées, excédées de transports et beaucoup de cultivateurs y ont perdu chevaux et voitures.

Pour subvenir aux énormes dépenses qui incombait à l'administration municipale, il a fallu, dès le 12 mars, frapper une contribution de 10,000 fr. sur les personnes les plus aisées ; elle ne tarda pas à être suivie d'une seconde de 22,000 fr., somme consi-

dérable quand on se reporte à la valeur de l'argent à cette époque. On s'exécuta néanmoins et on parvint à satisfaire à ces exigences, grâce aux habitudes d'alors, où chacun conservait chez soi son argent ; les banquiers et les placements étaient peu connus et on se souvenait encore de la banque de Law.

Vers le 12 mars des arrangements furent pris pour la fourniture des vivres aux troupes qui ne furent plus nourries à domicile, à l'exception des officiers et de leur suite trop nombreuse.

« J'eus le triste honneur, dit mon grand-père de loger un colonel saxon qui avait 6 officiers et ordonnances avec lui ; en outre plusieurs fois par semaine j'étais condamné à entendre la musique de son régiment, qui, quoique très-bonne j'en conviens, me faisait dresser les cheveux sur la tête. Il fallait, en outre, leur donner, après chaque séance, de fortes rations d'eau-de-vie. »

Monsieur de M., rue Saint-Thomas a logé plusieurs jours le pasteur, ou prêtre grec à la suite du régiment, avec deux domestiques et trois chevaux ; il observait strictement l'abstinence du gras, du lait, œufs, etc., selon le rit grec ; mais, par compensation, il faisait une grande consommation d'eau-de-vie, qui, sans doute, ne lui était pas défendue, et il la buvait à plein verre. Aussi était-il souvent dans cet état où l'on voit dans les cérémonies religieuses de Bernard Picard, se mettre les prêtres grecs lorsqu'ils assistent aux noces.

A partir du 12 avril on fut plus tranquille, grâce à un nouveau commandant, homme très honnête, qui faisait observer une discipline rigoureuse. Les cavaliers et l'infanterie continuèrent à bivouaquer sur la place où ils s'étaient construits des cabanes avec de la paille.

Le 27, on vit arriver un régiment de cosaques et de baskirs ; je n'oublierai jamais, dit encore l'auteur de ces notes, l'impression, je dirai presque l'effroi que nous éprouvâmes, lorsqu'une dizaine de ces derniers, traversant la longue allée de la maison en culbutant

les paniers à incendie que tout capitaine quartierier entretenait et gardait appendus au plafond de son vestibule, entrèrent dans la cour, la lance au poing, et vinrent se ranger autour du grand puits à campanille, contre lequel ils déposèrent leurs armes ; leur air sauvage, leur langage rude et incompréhensible, l'harnachement de leurs chevaux, petits mais très-souples et très-vigoureux, qu'ils maniaient avec une grande habileté, tout en faisait des êtres à part qui causaient une terreur augmentée encore par les récits fabuleux que l'on faisait de leur voracité, au point d'en faire presque des antropophages.

Quoique n'y croyant pas, mais pour céder aux craintes de ma fille, continue mon grand-père, on cacha dans une pièce qui restait constamment et complètement close, mes deux petites filles, très-jeunes encore ; mais bientôt on s'aperçut que c'était une grossière erreur, qui n'avait d'autre fondement que leur manière particulière de se nourrir, qui consistait à manger de la viande crue après l'avoir fait macérer sous la selle de leurs chevaux, et à boire tout chaud le sang des vaches et des bœufs que l'on abattait pour leur consommation. L'endroit où chaque jour s'accomplissaient ces hécatombes, a porté longtemps le nom de champ des baskirs. Il était situé aux sources du Gros Nard, près de la buerie ou blanchisserie des Isleaux, sur le boulevard Saint-Martin ; il est aujourd'hui couvert par des habitations et son nom a disparu avec lui.

Loin d'être des mangeurs d'enfants, les Baskirs paraissaient les aimer : ils se mettaient à pleurer quand ils en apercevaient, et faisaient comprendre par leurs gestes qu'eux aussi en avaient, et beaucoup, qu'ils avaient laissés bien loin, là-bas, là-bas.

Faciles à contenter d'ailleurs, le difficile, vu la différence des mœurs et l'impossibilité de comprendre leur langue, était de saisir ce qu'ils voulaient. Ils mangeaient beaucoup de graisse et ils l'aimaient au point de prendre les chandelles de la cuisine, et de s'en régaler. C'est d'ailleurs un instinct, un besoin des peuples qui

habitent les régions septentrionales de consommer beaucoup de graisses et d'huiles nécessaires à la conservation de la vie, pour entretenir la chaleur du corps, la combustion pulmonaire étant très-active sous ces latitudes.

Les commandants et officiers cosaques ont été logés en ville ; les cavaliers et les chevaux ont bivouaqué hors de la ville, au midi du nouveau chemin, entre la porte Saint-Martin et le Gros Nard.

Il n'y a point eu de plaintes à leur sujet, et ils n'ont commis ni vols, ni excès d'aucun genre.

Le 19, l'infanterie russe s'est mise en mouvement et il n'en est resté qu'un très-petit nombre,

Le 20 et le 21 s'est effectué le départ des Baskirs ; la ville était enfin évacuée après 42 jours d'occupation.

On croyait alors en être quitte pour toujours, quand au lendemain de Waterloo, le 20 juin 1815, dès la pointe du jour, on vit arriver des troupes françaises qui se retiraient de l'armée avec leurs blessés ; c'était un spectacle navrant que de voir ces troupes que l'on avait vues passer peu de temps avant si brillantes, si bien disciplinées, revenir ainsi en désordre, sans armes, déguenillées et criant à la trahison de leurs chefs.

Ce passage se continua pendant toute la journée du 20, ainsi que le 21 et le 22.

Le 23 un parti ennemi de 15 à 20 hommes se présenta à la porte d'Isle ; le commandant d'armes M. Allen refusa d'entrer en pour-parler ; les Prussiens n'insistèrent pas et se retirèrent.

La ville avait été déclarée en état de siège dès le 19 juin, le samedi 24, à 10 heures précises du matin, le commandant français évacua sur La Fère toute la garnison composée des dépôts des 21, 45 et 46^e, avec les canons et toutes les munitions. Il était grand temps, car à 11 heures, se présenta à la porte d'Isle un officier parlementaire accompagné de 25 hommes seule-

ment ; l'entrée de la ville lui est refusée par le maire qui lui déclare qu'elle ne peut se rendre à des forces si peu nombreuses.

L'officier se retire en disant qu'il va en référer à son général qui se trouvait alors à Fontaine-Notre-Damé à 10 kilomètres de Saint-Quentin.

A 8 heures une troupe de cavalerie apparaît sur les hauteurs qui avoisinent les moulins d'Harly, à 2 kilomètres de la ville ; une infanterie considérable les accompagnait, ainsi que de l'artillerie qui se mit en batterie dans la plaine à droite du chemin ; un parlementaire est envoyé à M. le Maire qui s'y rend pour traiter des conditions de la capitulation, ayant reconnu son impuissance de résister à des forces aussi imposantes et l'inutilité autant que le danger d'une défense pour les habitants.

A 4 heures précises, infanterie, cavalerie et artillerie franchissaient la porte de la ville sans capitulation ; le général dit alors « qu'il entrait comme en pays ennemi, mais qu'il assurait les habitants de la plus parfaite tranquillité. »

La cavalerie et une partie de l'artillerie n'ont fait que traverser la ville et sont parties par la porte St-Jean se dirigeant vers Cambrai. L'infanterie a bivouaqué sur la place, et à huit heures du soir on leur a porté de la soupe, de la viande et du pain. Le Maire a fait distribuer la boisson qu'ils ne manquaient pas de réclamer.

Le 25 eut lieu un passage de 12 à 15,000 hommes dont la plus grande partie a bivouaqué sur la place.

Le soir ils se sont retirés dans la Collégiale, aux convents des Cordeliers et des Cordelières.

Dans la nuit du dimanche au lundi, la ville fut plusieurs fois mise en alerte par les publications réitérées de porter des vivres aux troupes ; on leur en a fourni à plusieurs reprises et, pour y suffire, il a fallu faire trois cuites de pain en 24 heures.

La ville et l'arrondissement qui ne comptaient alors que

86,000 habitants furent frappés par le commandant général Ribbentrop d'une contribution de 600,000 fr. payables sous trois jours. Tout le monde fut dans la consternation.

Le 25, le 26, le 27, le 28, le 29 et le 30 les passages de troupes continuèrent. Ce dernier jour on fait de nouvelles réquisitions évaluées à 560,000 fr. sans exagération.

La garnison prussienne continue à occuper la ville, les soldats et les officiers sont très-exigeants.

Le 16 août on fait une troisième réquisition en chevaux et en habillements évaluées à 930,000 fr. au minimum.

Les vexations continuèrent ainsi jusqu'au 15 juillet jour où l'on vit partir enfin la garnison prussienne qui était à Saint-Quentin depuis le 24 juin. Mais, avant son départ le 6 juillet, le comte Loucey, colonel de cavalerie, directeur général de la police militaire de S. M. le roi de Prusse dans les pays occupés par les armées du Bas-Rhin, avait convoqué à la Sous-Préfecture le Conseil Municipal ; mon grand-père, qui en faisait partie, ajoute qu'arrivés là, ils furent arrêtés et enfermés jusqu'à huit heures du soir et qu'on ne les relâcha qu'après qu'ils eurent souscrits pour 520,000 fr. de traites. Ces traites étaient payables à Amsterdam chez M. Hope ; à l'échéance elles ne furent pas payées ; d'après un sage conseil, on les laissa protester et on finit par transiger pour 50,000 fr.

Néanmoins vous devez comprendre les sacrifices énormes que cette pauvre ville avait eu à supporter dans le cours de ces deux années, quand on songe que sa population ne dépassait pas alors 12,000 habitants.

Aussi mon grand-père termine-t-il ce bref journal par ces simples mots qui en disent plus que bien des phrases : *Deo gratias*.

Nous en aurions bien dit autant en 1870.

Quand tout enfant j'entendais raconter cette légende, elle me semblait de l'histoire déjà bien ancienne. Je la croyais exagérée et

j'étais persuadé que nous n'en réserions jamais de pareille. Malheureusement, il n'en a point été ainsi, et 56 ans plus tard Saint-Quentin a revu, comme nous, ces terribles ennemis que nous devons croire bannis pour toujours du sol de la France, pour laquelle ils ont été plus impitoyables encore qu'à l'époque dont je vous ai parlé et quelqu'un pourra venir un jour vous retracer ici des pages non moins vraies, non moins tristes que celles que je viens de vous esquisser.

Je termine, Messieurs, en vous remerciant de votre bienveillant accueil, de votre patiente attention pour ce travail de débutant qui ne suffit certainement pas pour justifier mon admission parmi vous ; mais je m'efforcerai, par d'autres pages plus archéologiques, de secourir la Société dans son œuvre utile et féconde et de combler ainsi dans l'avenir le vide du passé.

M. le Président répond en ces termes aux récipiendaires :

Messieurs,

C'est une fête pour la Société des Antiquaires que de recevoir dans son sein de nouveaux membres. N'acquiert-elle pas en effet par là de nouveaux éléments de vie et de nouvelles forces ? En voyant arriver auprès d'elle ceux qu'elle a choisis et invités, elle se sent augmentée et enrichie. Qu'est-ce en effet que les richesses des sociétés savantes, si ce n'est le nombre en même temps que le zèle de leurs membres, garantie et source des productions et des travaux scientifiques qui les recommandent. Les Sociétés émettent des ouvrages de science et de littérature, des collections, des palais quelquefois, comme les essaims d'abeilles émettent leur cire et leur miel, tout cela non pas pour elles-mêmes mais pour le public et l'humanité. — Ces productions qui alimentent la richesse publique et générale sont le résultat d'une force, d'une richesse particulière. — Quelle

est cette force ? N'est-elle pas tout entière dans le nombre, dans le zèle et le talent des membres qui composent ces sociétés ? Telles étaient les réflexions qui me venaient en songeant que dans un seul jour notre société s'enrichissait de trois nouveaux élus.

Je me félicite, Messieurs, d'être chargé de vous souhaiter la bienvenue et de vous accueillir dans cette enceinte où vous trouverez des collègues pleins de sympathie, amis des discussions pacifiques, et passionnés seulement pour les progrès de la science.

Permettez-moi aussi, Messieurs, de rappeler à chacun de vous les titres qui l'ont recommandé plus particulièrement à notre choix et à nos suffrages.

M. DUTROIT,

Votre nom appartient depuis longtemps à notre société. M. votre Père, de regrettée mémoire, a été l'un des membres fondateurs de la Société archéologique de la Somme, devenue la Société des Antiquaires de Picardie. Je n'ai pas à rappeler ici ses œuvres remarquables dans la sculpture. Elles lui ont acquis, aussi bien qu'à M. votre oncle, une véritable célébrité. L'archéologie locale, non moins que la sculpture, a le droit de les revendiquer comme ses meilleurs, ses plus dévoués et ses plus laborieux interprètes. Ceux qui ont vu et admiré les dessins ravissants de perfection qui représentent les monuments anciens et modernes d'Amiens, d'Abbeville et de presque toutes les localités du département de la Somme, savent combien de talent, de patiente exécution, de recherches, de travail infini, se trouve dans cette immense collection où les dessins se comptent par milliers, où l'histoire monumentale de la Picardie est renfermée tout entière. Aucun département, j'en ai la conviction, ne possède un travail aussi remarquable. Nous regrettons sincèrement que la modestie excessive de M. votre oncle le tienne éloigné d'une Société où il trouverait si dignement et si légitimement sa place. Au moins lui devons-nous ce tribut d'éloges puisque nous sommes ame-

nés à prononcer ici son nom. Vous ne m'en voudrez pas, Monsieur, j'en suis sûr, en m'adressant à vous, d'avoir commencé par deux personnes qui vous sont si chères et sur les traces desquelles vous avez si glorieusement marché. Architecte distingué du gouvernement vous avez aussi allié l'archéologie à votre art. Dans vos excursions savantes en Syrie, dans l'île de Chypre, dans l'Asie-Mineure, dans l'Algérie, vous avez étudié les débris les plus remarquables des monuments antiques ; vous les avez dessinés, vous avez copié les ruines, refait et dessiné les plans primitifs ; vous avez ainsi étudié l'archéologie grecque et asiatique à ses sources les plus fécondes. Aussi, il y a déjà huit ans, la Société des Antiquaires, connaissant vos travaux d'artiste et d'archéologue, vous donnait le titre de membre titulaire non résidant. — Aujourd'hui vous avez acquis des droits plus complets encore, si c'est possible, par de nouveaux travaux, à son estime sympathique ; et vous habitez Amiens. Elle est heureuse de resserrer les liens qui vous attachent à elle, en vous conférant le titre de membre titulaire résidant. — Elle espère que les connaissances archéologiques acquises par votre longue expérience pourront lui être souvent très-utiles ; elle se plaît à espérer même que cette expérience s'appliquant aux monuments de notre Picardie, pourra vous fournir l'occasion de quelques études intéressantes au point de vue local ; car vous êtes essentiellement, même et surtout à ce point de vue, de ceux dont le nom oblige.

M. MASSENOT,

De l'Asie et de l'Afrique où nous voyagions il n'y a qu'un instant avec M. Duthoit au milieu des intéressantes ruines de l'antiquité grecque ou asiatique, romaine ou arabe, chrétienne ou musulmane, nous sommes revenus dans le nord de la France, dans la Picardie, dans la ville d'Amiens, c'est ici que nous vous trouvons au milieu des belles églises de l'art ogival, ou de l'époque qui suit immédiatement.

Parmi les objets de ses études, la Société des Antiquaires met au premier rang ces manifestations plus ou moins grandioses mais toujours instructives, curieuses et respectables de la pensée et du sentiment religieux. C'est une des formes, peut-être la plus complète et la plus claire, par lesquelles le caractère d'une époque et d'une civilisation se fait connaître à ceux qui étudient l'histoire d'un peuple ou de l'humanité. C'est aussi l'une des formes qui se sont le mieux conservées ; c'est à coup sûr celle qui attire le plus, qui préoccupe le plus, l'attention des investigateurs.

Vous deviez donc, Monsieur, trouver place ici parmi les membres de cette société, vous qui faites votre profession de vivre parmi ces monuments, de les étudier, de les restaurer, d'en édifier même sur ces modèles plus ou moins imités. — Les travaux exécutés sous votre direction nous sont une garantie de votre habileté, de votre science dans l'architecture, je dirais volontiers de vos talents d'archéologue. Car vous êtes un archéologue pratique. Votre étude sur l'église de Douriez nous prouve que vous pouvez donner à la société d'excellentes notices, de précieux renseignements. Qui connaît mieux que vous la belle église de St-Wulfran d'Abbeville que vous avez si habilement restaurée ? Et notre grande basilique d'Amiens qui depuis si longtemps est l'objet de vos intelligents travaux ? La Société des Antiquaires peut au besoin compter, je n'en doute pas, Monsieur, sur votre active coopération dans ses travaux relatifs à l'architecture religieuse, puisque vous êtes dans ce département l'un des représentants les plus autorisés de cette science.

M. MENNECHET,

Pour le public d'Amiens, vous êtes le conseiller à la Cour d'appel, le magistrat distingué, vous êtes aussi le Président de la Société d'horticulture ; et plusieurs d'entre nous se sont plus d'une fois associés aux applaudissements qui ont accueilli, à ce titre, vos rapports et vos remarquables discours. Mais pour ceux qui vous con-

naissent de plus près et plus intimement, et nous voulons être de ceux-là, Monsieur, vous êtes l'amateur délicat et plein de goût, l'appréciateur intelligent des choses de l'art. — Vous l'aimez sous toutes les formes élégantes où il s'est manifesté, — Votre collection de céramique montre un connaisseur dans une de ces parties de l'art que la Société des Antiquaires — doit et sait goûter par excellence. L'étude historique que vous venez de nous présenter indique que cette science sévère de l'histoire que la Société aime à pratiquer également, trouverait en vous un excellent interprète. Ainsi dans les études et les occupations diverses où vous vous plaisez, et auxquelles vous aimez à consacrer vos loisirs, les loisirs d'un homme de goût et de science, nous vous rencontrons partout dans les mêmes routes que suit notre Société.

Est-il étonnant qu'elle appelle à elle celui qu'elle trouve constamment à ses côtés, ayant les mêmes goûts, s'occupant des mêmes recherches ? Si les œuvres littéraires ou scientifiques que vous nous offrez ne sont pas nombreuses, elles sont plus que suffisantes : et la Société sait fort bien que beaucoup doivent être jugés tout autant par ce qu'ils peuvent faire que par ce qu'ils ont fait. C'est parce qu'elle a apprécié à sa juste valeur votre mérite, qu'elle s'est empressée de vous ouvrir ses rangs, persuadée que vous sauriez dignement justifier son choix.

— M. Massenot offre à la Société le moulage en plâtre fait avec beaucoup de goût et de talent de la statue connue sous le nom de l'*Enfant pleureur* et placée sur le tombeau du chanoine Lucas à la Cathédrale. — La Société accepte et remercie le donateur.

— M. Salmon donne, pour les archives, un hillet de mort de Mgr Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Motte, évêque d'Amiens, décédé le 13 juin 1772.

M. Salmon, en ouvrant ainsi la voie, fait appel aux chercheurs et provoque de semblables dons afin de composer une curieuse collection. — Des remerciements lui sont votés.

— M. de Roquemont, après avoir rappelé la lecture qu'il a faite dans la séance du 12 mars 1872 d'une notice biographique sur Ducarne de Blangy, offre à la Société le portrait de M. Ducarne, de la part de madame Michaux, son arrière-petite nièce. — La Société accepte, remercie M. de Roquemont, et le prie de transmettre à madame Michaux l'expression de sa gratitude.

— M. le trésorier présente son rapport sur les recettes et les dépenses de l'exercice 1872.

La commission des comptes est maintenue et se compose de MM. Antoine, Darsy, Hesse, Pouy et Rembault.

— L'examen des comptes du trésorier lui est renvoyé.

— M. le Président fait connaître, que sur l'avis que lui avait donné M. Darsy de la démolition prochaine d'une élégante niche en clocheton, gracieux spécimen de sculpture murale du xv^e siècle, qui ornait l'un des piliers de l'ancienne église St-Remy, et aussi de l'intention manifestée par le propriétaire, M. Le Bouffy, de sauver ce débris et de l'offrir à la Société, tous deux sont allés voir cet honorable négociant pour accepter son offre généreuse. M. Le Bouffy a manifesté toute sa satisfaction, et assuré qu'il ferait numérotter les pierres et transporter le tout à ses frais dans le jardin du Musée, ce qu'il a fait depuis.

M. Borelli, conservateur du Musée, a promis à M. le Président de faire dresser ce petit monument contre l'un des murs.

— La Société exprime sa reconnaissance à M. Le Bouffy.

— M. l'abbé Hénocque lit un chapitre de son histoire de St-Riquier.

Des applaudissements accueillent sa lecture.

Séance du 11 Mars 1873.

Présidence de M. LELEU.

Répondent à l'appel et au contre-appel MM. Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, de Cagny, Dubois, Dusevel, Duval, Duvette, Garnier, Hénocque, Herbault, Hesse, Janvier, Leleu, Le Tellier, Massenot, Rembault, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion. — Au contre-appel seulement M. Mennechet.

M. de Calonne, membre titulaire non-résidant, assiste à la séance.

— Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 11 février.

— A l'occasion de la constatation du don fait à la Société du portrait de M. Ducarne, M. Duval demande s'il est bien permis à la Société de conserver les objets acquis à titres divers.

M. Bazot répond que, pour la donation dont il s'agit, aucun doute ne pourrait s'élever, puisque l'intention de M^e Michaux a été nettement formulée. Il ajoute que, dans sa pensée, il devrait en être de même pour tous les objets que la Société achèterait au-delà des 600 fr. alloués par la Ville.

M. Corblet est d'avis qu'il faut bien s'assurer que la Ville n'élèvera pas pour cela de difficultés.

M. Garnier croit qu'antérieurement à la dernière convention avec la Ville, tous les objets acquis étaient destinés à devenir sa propriété, mais qu'il n'en est plus de même aujourd'hui, et que les objets acquis en dehors de l'emploi des 600 fr. appartiennent bien et légitimement à la Société.

M. Bazot promet de poser la question dans la prochaine réunion de la Commission du Musée, afin qu'il soit bien établi qu'aucun conflit ne sera à craindre.

— Après ces observations le procès-verbal est adopté.

— L'ordre du jour appelle la réception des deux membres titulaires élus dans la précédente séance.

— M. l'abbé de Cagny s'exprime ainsi :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSEURS ET HONORABLES COLLÈGUES,

En venant occuper une place, la plus modeste possible, dans votre Comité central, j'ai la confiance de m'y présenter avec mes certificats de service et mon acte authentique de notoriété. Il y a 36 ans déjà que, sous la présidence de M. Rigollot, M. F. Guérard, mon ami et notre collègue justement regretté, m'enrola des premiers dans votre Société naissante, dont il était l'un des principaux fondateurs, et devint depuis le bienfaiteur. Dès lors, vos bulletins en font foi, je n'ai jamais failli aux obligations de membre non-résidant, dant l'intérêt archéologique du corps savant que seul, primitivement, je représentais dans mon arrondissement natal de Péronne. En aucun temps, la distance des lieux n'a pu refroidir mon zèle, ni interrompre mes communications avec le chef-lieu de la Province.

Aussi, dès ma retraite à Amiens en 1869, ai-je saisi volontiers

l'occasion qui m'était offerte d'assister à vos intéressantes séances ; et, en admirant quelquefois l'élégance de cette simple salle où vous siégez, je me disais avec une certaine complaisance : Nous aussi membres extérieurs de Picardie, nous avons fourni notre pierre pour la construction si intelligente de ce Musée, de ce somptueux et incomparable monument !

Toutefois ma position dans cette enceinte était indécise, indéfinie : vous avez bien voulu la régulariser par la réunion de l'ancien titulaire avec le nouveau résidant.

Il ne m'appartient pas, Messieurs, d'énumérer mes titres particuliers à cette honorable distinction ; mais j'ai le devoir personnel de vous payer aujourd'hui le plus juste tribut de ma reconnaissance surtout en considération de la bienveillance, de l'empressement avec lesquels ma candidature a été accueillie !

Seulement, je le reconnais volontiers et sans la moindre illusion, désormais membre résidant presque septuagénaire et invalide, je ne saurais plus rendre de grands services à la Société, si ce n'est peut-être dans son armée territoriale, pour les circonstances extraordinaires.

Cependant, on ne devrait pas l'oublier, les vieux Antiquaires, les vétérans de l'archéologie, après avoir blanchi, pâli même, sur les livres et les manuscrits, après avoir épuisé leurs facultés physiques et intellectuelles par de longues veilles et d'immenses travaux, n'ont-ils pas payé leur dette scientifique par anticipation. D'ailleurs leur présence seule au Comité central offrira toujours le précieux avantage de sauvegarder le dépôt des traditions anciennes ; de tempérer, peut-être par la modération, l'ardeur excessive des controverses ; et surtout de rappeler des exemples propres à stimuler, à encourager leurs plus jeunes et vigoureux collègues, afin que, brûlant à leur tour du feu sacré de l'Archéologie, ils maintiennent et perpétuent les travaux scientifiques, les nombreuses découvertes, les savantes publications, qui ont mérité jusqu'à

ce jour une si haute réputation, réputation européenne, à la Société provinciale des Antiquaires de Picardie !

— M. le Président répond :

Monsieur,

La Société des Antiquaires de Picardie à laquelle depuis si longtemps vous appartenez comme membre titulaire non résidant, est heureuse de pouvoir resserrer davantage les liens qui vous unissent à elle. Profitant de ce que vous avez fixé votre résidence à Amiens, elle s'est empressée de vous conférer le titre de membre résidant.

Elle croit s'honorer en agissant ainsi avec vous, l'un des vétérans les plus distingués de la science archéologique et de l'histoire dans le département.

Ai-je besoin de rappeler vos titres si nombreux et si incontestables dans cette enceinte où l'on vous a vu si souvent, où l'on vous connaît si bien ?

Qui parmi nous n'a point lu, ou parcouru, ou consulté du moins votre grand ouvrage, l'histoire de l'arrondissement de Péronne ? Qui ne l'a point entendu hautement apprécier et vanter ? Et qui ne l'ayant même que parcouru rapidement dans ces pages nombreuses et substantielles, ne s'est senti comme frappé de respect et d'admiration devant ce travail immense, ces recherches infinies et cette œuvre d'ailleurs si remarquable de tout point !

Vous me permettrez néanmoins, Monsieur, de rappeler ici les principales étapes de votre longue carrière de travailleur et de savant si dignement remplie et si féconde pour la science.

Tout jeune encore et dès vos premières études, votre vocation naissante pour la science archéologique vous poussait à faire des recherches sur l'histoire de Nesle et sur les pays voisins.

En 1857 vous inauguriez vos publications par une brochure inti-

lée Isabelle de Nesle ou épisode historique du fameux siège de 1472.

Cette même année 1837, M. François Guérard, l'un des fondateurs de la Société des Antiquaires de Picardie vous attachait à cette Société comme membre titulaire et vous confiait le soin de surveiller les découvertes d'Antiquités et les intérêts archéologiques dans la partie du département que vous habitez, et où vous seul à peu près vous pouviez vous occuper de ces études.

Voilà donc trente-six ans aujourd'hui que vous êtes membre de la Société des Antiquaires ! Et vous n'avez pas cessé un seul instant de consacrer à la science tous vos loisirs, et par ce zèle et ce dévouement, de lui rendre les services les plus signalés !

En 1844, à la recommandation de Mgr. Mioland, évêque d'Amiens, qui avait été à même de connaître votre science concernant un grand nombre de paroisses, vous avez publié une première édition de l'histoire de l'arrondissement de Péronne, en un volume in 8° très-complet. Ce n'était pour vous qu'un essai, une œuvre prématurée et incomplète, quoique pourtant déjà bien considérable. Vous avez consacré vingt-cinq nouvelles années d'un travail continu pour donner à votre œuvre ce caractère définitif qui en fait un monument véritable d'histoire locale.

Que de courses, que de recherches ! Que de villages explorés ! D'archives compulsées ! De ruines, de monuments interrogés, examinés ! Que de traditions locales recherchées, scrutées avec soin ! Que d'ouvrages, que de manuscrits étudiés, déchiffrés, approfondis ! Nous le savons, Monsieur, nous qui connaissons comment et avec quelle minutie scrupuleuse se construit et s'élabore une œuvre historique.

Enfin votre œuvre fut terminée. Vous avez trouvé un éditeur intelligent qui mérite d'être cité ici, M. Quentin, de Péronne, qui prit à sa charge les frais d'impression et qui publia votre nouvelle édition ou plutôt votre nouvelle histoire de l'Arrondissement de

Péronne, formant 2 magnifiques volumes grand in 8° de plus de 800 pages chacun. Je voudrais pouvoir analyser et apprécier les nombreuses monographies qui composent ce travail, pour en donner ici une idée complète. 5 villes, 10 bourgs, 185 villages et hameaux étudiés dans leur histoire, dans leurs monuments, dans leur curiosités archéologiques de toute espèce. Il me suffira de dire pour résumer ma pensée et mon appréciation, que c'est une des histoires dont notre Province de Picardie a le droit d'être le plus fière, une de ces histoires qui forment, pour une part large et précieuse, les éléments grandioses de son histoire générale.

Ce grand travail a été publié en 1869. Vous aviez l'honneur d'être depuis 1858 associé correspondant de la Société des Antiquaires de France. — Et, précédemment, tout en préparant votre importante et principale publication, vous avez donné, en 1852, une nouvelle littéraire et religieuse en un volume : Notre Dame de Joie ; — en 1857, une notice historique sur le château de Suzanne et la maison d'Estourmel ; une autre sur la maison de Caulincourt. — Enfin en 1866 un livre intitulé : « Etat général de toutes les provinces des anciens diocèses d'Amiens et de Noyon, » afin de perpétuer le souvenir des anciens pouillés dont il ne restait plus que 2 ou 3 exemplaires manuscrits.

Ajouterai-je à tout cela la part active que vous avez prise à la glorification de notre compatriote, le célèbre Lhomond, dont vous avez prononcé l'éloge public en 1860, lors de l'inauguration de sa statue sur la place publique de Chaulnes ?

Monsieur, ce ne sont pas seulement des titres à notre estime et à notre sympathie la plus vive que je viens de présenter et d'énumérer ici, c'est un exemple précieux, un modèle d'une vie laborieuse dévouée à la science et qui a donné les fruits les plus abondants. En s'asseyant parmi nous comme membre résidant, en assistant à toutes nos séances, l'homme qui s'est honoré par de pareils travaux est pour nous un encouragement, un enseignement, comme il nous est une gloire.

Et avant tout, sa vieille expérience, ses longues études, sa science profonde peuvent être aussi une lumière dans nos discussions et nos travaux.

— M. Edmond Soyez prend la parole en ces termes :

Messieurs,

Interrogé sur ce qu'il trouvait de plus extraordinaire à Versailles, le doge de Gènes répondait jadis : c'est de m'y voir. Ce que disait ce personnage, un spirituel auteur dramatique le répétait au début de son discours de réception à l'Académie française. Je puis aujourd'hui, avec plus de raison qu'Eugène Scribe, le redire à mon tour en me voyant admis dans votre Société. Qu'ai-je fait pour mériter l'honneur auquel m'ont appelé vos bienveillants suffrages, et comment osai-je prendre place dans vos rangs, auprès des archéologues distingués, dont les études sur les antiquités de notre province sont pour l'histoire nationale des matériaux si précieux ?

L'aveu de mon indignité et l'expression d'une gratitude profonde envers vous, voilà donc, Messieurs, le seul discours qui, dans la circonstance présente, devrait se trouver sur mes lèvres. Et cependant, une autre préoccupation vient encore s'ajouter au trouble que me cause une faveur si inespérée. Votre règlement m'impose le devoir de partager vos travaux : comment pourrai-je remplir cette obligation ? En parcourant la collection de vos Mémoires et les œuvres diverses publiées par vos devanciers et par vous, j'y vois traitées presque toutes les questions se rattachant à notre histoire locale. Reste-t-il encore quelque point inexploré dans ce domaine ? Oui, Messieurs ; le champ des études archéologiques, comme celui de toutes les sciences, est très-vaste : il a été moissonné, sans doute, mais on peut y glâner ; ce modeste rôle, le seul qui convienne d'ailleurs à mon insuffisance, sera le mien, et je

m'efforcerais de le remplir le moins imparfaitement qu'il me sera possible.

La Cathédrale d'Amiens a été plusieurs fois décrite : depuis environ deux cents ans, des écrivains ont, à différentes époques, entrepris l'histoire de cet édifice ; ils en ont mesuré les majestueuses proportions ; leur attention s'est portée tour à tour sur l'ensemble de l'architecture et sur les détails de l'ornementation. Des documents d'un grand intérêt sont le résultat de ces travaux.

Au commencement du *xviii^e* siècle, La Morlière, entraîné par sa naïve admiration pour cette *tant belle église de Notre-Dame d'Amiens*, et voulant célébrer ses louanges dans le langage des Muses, donnait au temple chrétien le nom d'une des neuf sœurs d'Apollon :

Mon église, ma Calliope,
Ma toute belle au front doré.

Le bon chanoine ne paraît pas avoir appliqué sans quelque scrupule à notre basilique un nom aussi profane : il croit bon de la faire parler elle-même pour déclarer qu'elle ne tire point son origine du maître de l'Olympe, mais bien de

..... Ce vrai Dieu qui l'idole abastit.

Je suis, lui fait-il dire encore,

Je suis l'église admirable, en respect
Au plus barbare, et dont le bel aspect
Ravit les cœurs.....

Cette fois les termes sont dignes de la pensée qu'ils expriment, et conviennent parfaitement au religieux édifice

Petit crayon de Sion la mystique..

La Morlière se contenta de louer en prose et en vers l'ensemble des beautés de la Cathédrale ; il ne fit point à proprement parler de description.

Vers la fin du même siècle, les *Mémoires chronologiques* de De Court donnèrent de précieuses indications sur l'état de la basilique

au temps où ils furent écrits. Mais c'est Pagès qu'il faut lire pour se représenter l'ancienne physionomie de notre église.

Je n'essierai pas de faire, ici l'éloge du digne bourgeois d'Amiens dont le secrétaire perpétuel de cette Compagnie a retracé naguère avec talent la vie simple et pieuse. L'excellente notice de M. Garnier est plus qu'une esquisse biographique : comme celle, consacrée par le même auteur à Jehan Patte, elle présente un tableau frappant de vérité des mœurs de cette vieille bourgeoisie provinciale, qui savait si bien conserver ses traditions d'honneur domestique parce qu'elle les mettait sous la sauvegarde de la foi religieuse, et chez laquelle l'esprit de famille n'excluait point l'amour du pays. M. Garnier a terminé son remarquable travail en analysant les douze dialogues de Pariphile et de Philambien, cadre ingénieux où Pagès a su faire entrer l'histoire descriptive de l'auguste temple et celle des autres édifices de sa ville natale. Les Mémoires de Pagès, si heureusement mis au jour par M. Louis Douchet, l'un de vos collègues, Messieurs, sont une mine bien riche, et l'abondance des renseignements qu'ils renferment fait excuser des digressions parfois un peu étranges.

On a reproché avec raison aux écrivains des deux derniers siècles d'avoir méconnu les beautés de l'architecture ogivale. M. l'abbé Corblet a groupé dans un spirituel discours quelques jugements prononcés contre les arts du moyen-âge par les grands hommes qui firent la gloire de notre plus brillante période littéraire. Une admiration trop exclusive pour l'antiquité grecque et latine les rendit injustes à l'égard des œuvres, pourtant si belles auxquelles ils infligeaient avec dédain, l'épithète de *gothiques*. Il y eut toutefois des exceptions, et, devant notre Cathédrale, les répugnances et les préjugés de plusieurs durent céder. On fut forcé de s'incliner devant ce chef-d'œuvre.

Si, dans ses Mémoires sur la vie de M. de la Motte, l'abbé d'Argnies, parlant de la Cathédrale, se montre bien sévère à l'égard du

jubé, de l'ancienne chaire, des clôtures des chapelles, il ne peut s'empêcher de convenir que « l'édifice en lui-même, par son élévation, par l'immensité et la justesse de ses proportions, par son élégance, est *peut-être* le plus beau temple et le bâtiment le plus parfait en ce genre qu'il y ait dans le royaume. » « C'est un édifice accompli, » ajoute-t-il plus loin. Voilà un aven dont il faut prendre acte, et auquel un timide *peut-être* qui se glisse traitreusement en manière de correctif, ne retire point sa valeur.

A la même époque, le P. Langier poussait le Chapitre dans la voie de la destruction et voulait impitoyablement proscrire nos magnifiques stalles ; mais c'était par amour pour la beauté des lignes architecturales de l'édifice qu'il condamnait ces *jolies antiquailles*. Hélas !

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ;
Mieux vaudrait un sage ennemi.

Nous-mêmes qui savons mieux apprécier le style ogival, en voulant que rien n'altère son unité dans les monuments qui lui appartiennent, ne sommes nous pas quelquefois des amateurs d'art à la façon du P. Langier ?

Revenons aux auteurs qui ont décrit la Cathédrale. A la fin du XVIII^e siècle, le P. Daire lui consacre quelques pages dans son *Histoire d'Amiens* ; mais ce n'est là qu'une notice bien courte et bien insuffisante.—Un chanoine de Beauvais, l'abbé Danse, avait réservé à notre église un assez long paragraphe dans une lettre adressée à plusieurs de ses collègues sur un voyage archéologique qu'il fit en Picardie vers 1758. Ceci encore est très-incomplet.

On trouve plus de détails dans le *Voyage pittoresque* de De Vermon, sorte de guide pour visiter Amiens.—Enfin, un humble maître d'école, Pierre Bernard, a laissé des *Mémoires* encore manuscrits qui fournissent sur la Cathédrale et sur d'autres églises de la ville des renseignements non dépourvus de valeur.

Quelques années après la Révolution, un ancien prieur de Gan-

delu, depuis prêtre constitutionnel et archiviste du département de la Somme, Maurice Rivoire, publie sa *Description*, ouvrage vraiment digne de son titre, consciencieusement fait, et le premier de ce genre où un ordre méthodique rende les recherches aisées. Malheureusement, au temps où écrivait Rivoire, les préjugés du dernier siècle contre le moyen-âge subsistaient encore, et le symbolisme chrétien n'était que bien imparfaitement compris des gens d'étude et des amis des beaux-arts dont l'attention se portait presque uniquement sur l'antiquité classique. De là viennent les lacunes et les erreurs regrettables que l'on rencontre dans l'œuvre dont nous parlons.

Un des collègues de Rivoire à l'Académie d'Amiens, M. le docteur Rigollot père, employa les ressources d'une profonde érudition pour défendre contre les attaques de son confrère tout un système explicatif des figures du grand portail et de l'architecture ogivale prise en général. Ses hypothèses sont ingénieuses ; mais la véritable intelligence de l'iconographie chrétienne n'était pas encore retrouvée. En voulant reprendre Rivoire dans un *Mémoire* trop empreint d'une acrimonie qui ne devrait jamais être le langage des Sociétés savantes, M. Rigollot s'expose lui-même à la juste critique des archéologues qui lui ont succédé.

Vers 1830 un grand mouvement de réaction s'opère en faveur des œuvres littéraires et artistiques du moyen-âge : les érudits, appliquant leur attention à des sujets trop longtemps délaissés, étudient les monuments de l'histoire nationale, et ce qui avait été lettre-morte durant bien des années s'éclaircit et s'interprète à l'aide de patientes recherches. L'admiration remplace le dédain ; les publications archéologiques se multiplient. Notre Cathédrale présente trop riche matière aux travaux de ce genre pour être négligée.

Un antiquaire auquel son zèle pour la conservation des monuments historiques de la Picardie et les savants ouvrages sortis de

sa plume, mériteront à jamais la reconnaissance de tous ceux qui ont le goût des choses du passé, M. H. Dusevel, l'historien d'Amiens, décrit dans une notice spéciale l'édifice religieux, orgueil de la cité dont il prit soin de recueillir les annales. Un peu après, M. Gilbert fit paraître son livre, calqué sur celui de Rivoire, qu'il se borne trop souvent à paraphraser.

La basilique amiénoise devait nécessairement occuper une place d'honneur dans le bel ouvrage où les églises, les châteaux et les hôtels-de-ville principaux de la Picardie et de l'Artois sont réunis comme dans une sorte de Musée. M. le docteur Goze se chargea de la notice descriptive sur la Cathédrale d'Amiens insérée dans cette publication, et, quoique un peu succinct, ce travail est digne de la science archéologique de son auteur.

Toutes les descriptions dont nous venons de parler embrassent l'ensemble de l'édifice ; d'autres furent consacrées aux détails nombreux et variés de l'architecture, à l'ornementation et à l'ameublement de l'intérieur.

L'illustre Du Cange avait jadis dressé un inventaire des vitraux qui, de son temps, étincelaient encore à toutes les fenêtres de l'église, et vous avez, Messieurs, recueilli dans votre Bulletin ces précieuses indications.

Dans ses *Arts du dessin*, vaste et intéressant répertoire d'esthétique, M. le docteur Rigollot s'était occupé d'un certain nombre de peintures et de sculptures de styles divers comme les époques où elles furent placées pour servir à l'embellissement du temple. Messieurs les abbés Duval et Jourdain s'associèrent pour entreprendre la monographie de plusieurs des parties de l'église. La *Description des Stalles* fut leur début : cet ouvrage révéla du premier coup le mérite de ses auteurs ; des connaissances bibliques et liturgiques qu'on rencontre rarement aussi étendues même chez les membres du clergé, s'y joignent à une grande sagacité dans l'interprétation de sujets souvent obscurs et embarrassants. L'érudi-

tion n'exclut pas l'élégance du style, et souvent de piquantes observations relèvent les jugements d'un goût fin et délicat. Les mêmes qualités se retrouvent dans les autres œuvres de ces deux auteurs : les clôtures du chœur, les sybilles de la chapelle saint Eloy, le portail saint Honoré, les médaillons du grand portail.

Les tombes de bronze des deux évêques fondateurs ont été récemment le sujet d'une savante dissertation de M. l'abbé Corblet, et la notice de M. Garnier sur le mausolée de Pierre Bury commence dignement une série d'études sur les monuments funéraires de la Cathédrale, que tous nous désirons vivement voir se continuer.

Les limites dans lesquelles je dois me renfermer, limites que je crains d'avoir déjà dépassées, ne me permettent qu'une simple mention pour les travaux graphiques dont la Cathédrale a été l'objet : je me bornerai donc à rappeler les plans si exacts de M. Herbault, les dessins aussi remarquables par leur fidélité que par leur exécution de Messieurs Chapuy, Duthoit frères et Le Tellier, ainsi que les belles photographies de Messieurs Duvette et Romanet.

Après l'énumération rapide et nécessairement incomplète de tant de savantes études sur la Cathédrale (1), oserai-je vous parler, Messieurs, de ce que j'ai entrepris, de ce que je me propose encore de tenter pour m'acquitter du tribut que vous êtes en droit d'attendre de celui auquel votre bienveillance fait aujourd'hui un si bon accueil ?

Je dois à l'obligeance d'un de nos concitoyens d'avoir pu prendre connaissance d'une description de la Cathédrale encore inédite et due à la plume d'un savant modeste qui, au commencement de ce

(1) De courtes notices publiées par différents éditeurs sous le titre modeste de *Guide du Voyageur* ou de *Visites à la Cathédrale d'Amiens* renferment sous un mince volume des renseignements qui pour être succincts n'en dénotent pas moins une science archéologique très-étendue de la part de leurs auteurs. Plusieurs de ces opuscules ont été traduits en langue étrangère et méritaient cet honneur.

siècle, recueillit un certain nombre de documents relatifs à notre ville. Le manuscrit de M. Baren, l'un des premiers conservateurs de la Bibliothèque communale, renferme sur la basilique amiénoise et notamment sur son ancien état intérieur et sur les travaux de décoration exécutés pendant l'épiscopat de Mgr de La Motte, des renseignements que je ne crois pas avoir été reproduits ailleurs. L'intérêt qu'ils m'ont présenté m'a engagé à profiter de ces matériaux pour essayer de décrire le sanctuaire de Notre-Dame, tel qu'il était jadis, et tel que l'ont fait les changements exécutés au dernier siècle. Aucun travail spécial n'a encore été, à ma connaissance du moins, publié sur ce sujet. La notice que je lui consacre est presque terminée et j'espère avoir prochainement l'honneur de la déposer sur votre bureau. Si vous voulez bien accueillir cet hommage, si l'indulgence des archéologues ne fait point défaut à cet œuvre modeste, je me propose de continuer le même genre d'études en l'appliquant à la description des chapelles.

Voilà, Messieurs, le programme que je me suis tracé ; il y a loin sans doute de la simple compilation que je vous annonce aux découvertes archéologiques, aux sérieux travaux d'érudition dont la science est redevable à votre Société. Je suis confus surtout de ce que vos suffrages m'aient associé à l'auteur de tant de remarquables publications historiques. Depuis bien des années M. l'abbé De Cagny n'a cessé de fouiller nos annales, et la place qu'il vient occuper ici lui était justement acquise. Il reçoit la récompense d'un long et pénible labeur. Je n'ai ni son savoir, ni ses titres ; ma bonne volonté est le seul concours que je puisse vous promettre : mais le désir de ne point tromper l'opinion favorable que vous avez conçue de moi, me donnera des forces pour tâcher de m'en rendre digne.

— M. le Président répond :

Monsieur,

Lorsque le doge de Gênes, Imperiali Lercari, vint à Versailles s'humilier devant Louis XIV et prononça les mots que vous rappelez en vous les appliquant avec une spirituelle modestie, il avait le sentiment et la conscience d'accomplir une démarche exceptionnelle, en dépit de lui-même et des lois de son pays, il savait qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait été forcé à la même contrainte, et que sans doute aucun de ses successeurs n'aurait à subir la même épreuve. Sa réponse en désappointant le courtisan qui lui posa une question indiscrete, était aussi juste que pleine d'à propos. Permettez-moi de vous dire, Monsieur, que votre modestie, en la lui empruntant, commet une exagération que nous n'acceptons, pour ce qui vous concerne, que comme une simple figure de style. Cette même modestie s'effraie de venir au milieu de nous en compagnie de celui que j'appelais tout à l'heure un des vétérans de la science archéologique, du vénérable abbé De Cagny. Permettez-moi de vous représenter encore que si nous approuvons cette réserve timide qui sied bien aux plus jeunes, nous comprenons tous aussi que les titres à nos suffrages peuvent être très-différents et néanmoins également réels et sérieux. La Société des Antiquaires récompense de son mieux les longs et importants travaux des uns en leur accordant tout ce qu'elle peut leur donner d'honneur et d'estime; elle encourage le zèle, les débuts pleins d'espérance des autres. Dans les deux cas, soit qu'elle récompense le passé, soit qu'elle encourage l'avenir, elle voit avant tout les intérêts de la science archéologique.

Lorsqu'il y a trente-six ans, votre vénéré collègue entra dans cette Société avec le titre le plus complet qu'il pouvait obtenir dans sa situation d'alors, les membres qui l'accueillaient et l'associaient à leurs travaux, avaient présagé aussi dans ses débuts des espérances qui n'ont pas été trompées, qui sans doute même ont été dépassées. Il avait le zèle, la vocation, comme il le dit lui-même, l'amour de la science et des loisirs assez grands pour s'y livrer avec succès.

Vous aussi, Monsieur, vous avez le zèle, la jeunesse, le temps, les moyens. Que peut-on souhaiter de plus ?

Quid voveat dulci nutricula majus alumno ?

comme dirait notre bon Horace.

J'ai lu avec plaisir vos articles intéressants sur Notre-Dame du Puy et sur Notre-Dame de Foy. Ils témoignent certainement d'une aptitude véritable pour nos travaux. Ils sont bien écrits, sagement pensés, coordonnés avec goût et avec jugement. Ils prouvent que leur auteur peut poursuivre d'une façon très-méritoire ce genre d'études qui rentre essentiellement dans l'ordre de nos travaux.

La cathédrale d'Amiens, cette magnifique basilique que nous admirons et que nous étudions tous, doit appeler surtout votre attention et vos recherches. Malgré les nombreuses études dont elle a déjà été l'objet et que vous connaissez aussi bien que personne, comme vous venez de nous en donner la preuve dans la nomenclature et l'appréciation très complète que nous venons d'entendre, elle présente un champ si vaste d'observations que vous pouvez espérer à bon droit trouver encore dans vos publications l'attrait de la nouveauté et le mérite des choses inédites. L'histoire, l'archéologie proprement dite, les beaux-arts se trouvent heureusement et harmonieusement mêlés dans cet édifice qui depuis six siècles domine cette cité, qui a vu tant de générations passer sous ses voûtes majestueuses, qui a subi tant de modifications intérieures, qui a rassemblé tant d'objets d'art de toutes les époques, et abrité tant de tombes et de monuments funéraires.

Nous ne pouvons que vous encourager en vous félicitant du choix de vos travaux. Nous accepterons et accueillerons avec plaisir la notice historique et descriptive que vous nous promettez sur le sanctuaire de la cathédrale, et nous prenons acte des promesses que vous nous faites relativement à la description des chapelles.

Qui sait ? vous avez le loisir et la bonne volonté. — Quelle puis-

sances! La cathédrale d'Amiens aura été l'objet de vos essais et de vos premières études. — Placé sur cette base si solide et si élevée, vous verrez un horizon presque sans limite s'ouvrir devant vous et vous convier à de nouvelles recherches sur d'autres sujets archéologiques, vous osez vous aventurer dans ces espaces. Ainsi font les antiquaires; ainsi font les amis ardents de la science. Ils partent d'un point. Nul ne peut dire où ils s'arrêteront, eux moins que les autres. Mais qu'importe? Les savants s'en trouvent personnellement satisfaits et la science voit se défricher ainsi et s'étendre de plus en plus ses domaines.

— M. Herbault fait un rapport verbal sur les devis et les plans de Bibliothèque qu'il dépose sur le bureau.

Le corps de Bibliothèque restreint au côté droit, coûterait 4,000 fr. dit-il, mais il est de toute nécessité d'approprier le local, faire des chambranles et un escalier; le devis porte la dépense de ce travail à 1,000 fr. Enfin le complément du corps de Bibliothèque de l'autre côté pourrait être établi pour 1,000 fr. Selon le rapporteur, ce travail est indispensable, et bientôt la Société regretterait de ne l'avoir pas fait exécuter. Le moment d'ailleurs est propice, parce que les ouvriers ne sont point accablés de travail.

La Société, appréciant les explications de M. Herbault, décide que la Bibliothèque sera établie dans tout le pourtour de la salle, et vote à l'unanimité les 6,000 fr. nécessaires pour ce travail.

La Société vote ensuite des remerciements à M. Herbault pour le zèle et le soin qu'il a mis à dresser les devis et les plans, dont le dessin est de bon goût. Elle le prie de vouloir bien mener à fin cette œuvre et d'activer les travaux de tout son pouvoir.

— M. Hesse, au nom de la commission des comptes, lit son rapport sur la gestion du trésorier et sur le projet de budget de 1873.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées.

— M. le Secrétaire perpétuel rappelle que la réunion des sociétés savantes aura lieu à la Sorbonne le 16 avril et les jours suivants ; il invite ceux des membres qui désirent s'y rendre à se faire inscrire prochainement.

— M. Garnier propose de répondre à la lettre de M. de l'Épinois que jusqu'à présent la Société n'a fait imprimer dans ses mémoires que les travaux de ses membres ; qu'elle ne peut déroger à cet usage et que, d'ailleurs, ses ressources actuelles ne lui permettraient pas d'entreprendre la publication, toute intéressante qu'elle soit, qui lui est proposée.

— La Société adopte ce projet de réponse.

MEMBRES ADMIS.

Titulaires résidents :

M. l'Abbé Paul DE CAGNY, Prêtre habitué de St.-Martin, membre de la Société des Antiquaires de France.

M. SEYSS (Edmond), Propriétaire.

Titulaires non résidents :

M. LECOCQ (Georges), membre de la Société académique de St.-Quentin, etc., à St.-Quentin (Aisne).

M. DE MORGAN (Eugène), Propriétaire, à Blangy-sur-Bresle (Seine-Inférieure).

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 1^{er} trimestre de 1873.

I. Par le Ministre de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes, 1872. Juillet, août. — 2^o Archives des Missions scientifiques et littéraires, tom. vii, 3^e liv.

II. Par le Ministre de la Marine et des Colonies :

1^o Revue maritime et coloniale. Liv. 135-136-137.

III. Par M. le marquis d'Heilly, capitaine d'état-major, membre non résidant :

1^o Histoire de la ville de Clermont-Ferrand depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec lithographies, plans, blasons, portraits, sceaux, chartes, pièces justificatives, liste des ouvrages consultés, table générale des noms de familles, etc. Par Ambroise Tardieu. Moulins, 1871-1872. Desrosiers, 2 vol. in-fol.

IV. Par les Sociétés françaises :

1^o Bulletin du Comité flamand de France. Tom. vi, nos 2, 3, 4. — 2^o Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Tom. xv, n^o 2. — 3^o Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille. Tom. xxviii. — 4^o Mémoires de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des lettres. 11^e série. tom. 1. — Classe des sciences. Tom. i, vi, xvi. — 5^o Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar. 12 et 13^e année, 1871 et 1872. — 6^o Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie de la Société impériale d'agriculture et de Lyon. 3^e série, tom. iv-v-vii-viii — 7^o Société archéologique de Sens. Musée gallo-romain de Sens. 1^{re} partie. — 8^o Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue 1872, nos 11, 12. — 9^o Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, 1872, n^o 3. — 10^o

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure. Tom. II, 2^e liv. — 11^e *L'Investigateur*, journal de la Société des études historiques. — Ancien Institut historique. Livraison de juillet à octobre 1872. — 12^e Mémoires de la Société d'émulation du Doubs. 2^e série, vi^e vol., 1870-1871. — 13^e Bulletin de la Société académique de Laon. Tom. XIX. — 14^e Bailliage du Vermandois. Elections aux Etats-généraux de 1789. Procès-verbaux, doléances, cahiers et documents divers publiés par la Société académique de Laon, précédés d'une introduction et suivis de notices biographiques par Edmond Fleury. Laon, 1872, H. de Coquet, 1 vol. in-8°. — 15^e Bulletin de la Société dunoise. n^o 15. — 16^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1872, n^o 9 à 12. — 17^e Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1870 et 1871, 4^e série, tom. IV. — 18^e *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. n^{os} 8-9. — 19^e Bulletin de la Société académique de Poitiers. n^{os} 171-172-173. — 20^e Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne. Année 1872. — 21^e Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Tom. V, 1^{re} partie. — 22^e Bulletin du Comice agricole d'Abbeville. 1873, n^{os} 1-2-3. — 23^e Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1872, n^o 6. — 24^e Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. 2^e série, XIV^e vol. — 25^e Journal de la Société d'archéologie du Comité du Musée lorrain. 21^e année, 1872. — 26^e Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Séance publique du 25 mars 1872. — 27^e Mémoires de la Société des sciences naturelles et historiques des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse. Tom 3, 1873, n^o 1. — 28^e Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. 1872, n^o 6 à 12. — 29^e Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. n^{os} 8-9. — 30^e Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier. Tom.

25. liv. 2. et 3. — 31^e Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. Tom. viii. — 32^e Bulletin de la Société des Antiquaires de France. 3^e et 4^e trim. de 1872. 33^e Bulletin de la Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire. 3^e série, tom. vi, 1863. — Tom. vii, 1866. — Tom. xiii, 1872, 1-2-3 liv. — 34^e Bulletin de la Société académique du Var. Nouvelle série, tom. v. — 35^e Mémoires de l'Académie impériale de Reims. xlviii^e vol., n^{os} 3 et 4. xlix^e, n^o 12. — 36^e Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. Tom. vii, 2^e liv. — 37^e Vofes romaines du département de la Côte-d'Or et Répertoire archéologique des arrondissements de Dijon et de Beaune. Publiés par la commission des antiquités du département de la Côte-d'Or. in-4. — 38^e Bulletin de la Société académique de Boulogne. Années, 1870-1872. — 39^e Recueil des travaux de la Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure. 1^{re} série, tom. 1^{re}. — 40^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes et du département de la Loire-inférieure. 3^e et 4^e trim. de 1872. — 41^e Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 3^e et 4^e trim. de 1872. — 42^e Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France. 4^e série, tom. iii. — 43^e *Matte Jacques*, journal d'agriculture publié par la Société centrale d'agriculture du département des Deux-Sèvres, à Niort, pour faire suite aux œuvres de Jacques Bujault. Janvier, Février, Mars, 1873. — 44^e Bulletin de la Société archéologique de Touraine. Tom. ii, 1, 2, 3 et 4^e trim. de 1871. — 45^e Membres de la Société archéologique de Touraine. Tom. xxii, et tom. xxiii, 1^{re} fascicule.

V. Par les auteurs :

1^o Les abords de la tombe et dernières pages additionnelles aux Tablettes liégeoises, par Alb. d'Otreppe de Bouvette. 115^e liv. Liège 1873, in-8^o. — 2^o Charte concernant la confrérie des sayetteurs d'Arras, publiée par M. L. Deschamps de Pas. — Note sur des dé-

couvertes récentes faites à Andres, par M. L. Deschamps de Pas.
— Note sur un manuscrit provenant du Couvent de sainte Catherine à Saint-Omer, par M. L. Deschamps de Pas. — 3^e Catalogue raisonné de l'œuvre gravée de Jean Daullé d'Abbeville, précédé d'une notice sur sa vie et ses ouvrages, par Em. Delignières. Paris, 1872, Rappilly. Abbeville. Briez, Paillart et Retaux, 1 vol. in-8^e.
— 4^e Etudes Saint-Queninoises, par Ch. Gomart. Tom. iv, avec 9 plans, vues, reproductions et de nombreuses gravures sur bois. Saint-Quentin. 1872. Magnier, 1 vol. in-8^e. — 5^e Parodies, railleries et caricatures des anciennes thèses historiques, pour faire suite à l'Iconographie des thèses, par F. Pouy. Paris. 1873. in-8^e.
— 6^e Tables de mortalité et leur développement, par Ad. Quetelet. Bruxelles. 1872. in-4^e. — 7^e Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. — Centième anniversaire de sa fondation. 1772-1872. Premier siècle de l'Académie, par Ad. Quetelet. Bruxelles, 1872, 1 vol. in-8^e. — 8^e Sur les étoiles filantes de la période de novembre 1871 et sur les aurores boréales des 9 et 10 du même mois, note par M. Ad. Quetelet, in-8^e. — 9^e Etoiles filantes du mois d'août 1872. — Aurores boréales des mois d'août et de septembre de la même année. — Température des puits artésiens. — Note par M. Ad. Quetelet, in-8^e. — 10^e Vieil Hesdin, par Jules Lion. III^e partie, v^e et dernier chapitre. Amiens, 1873, Lenoël-Héronart, in-18. — 11^e Essai sur les dictons et sobriquets historiques de la Thiérache, par Edouard Piette. Vervins, 1872, Elém, in-4^e. — 12^e Lettres de rémission accordées par Charles VI à Jehan d'Estleber, âgé de 17 ans, qui avait coopéré à la prise de Vervins par les Armagnacs en 1412, par M. Edouard Piette. Vervins, 1872, Flém, in-4^e. — 13^e Les savants Godefroy, mémoires d'une famille pendant les xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles. Paris, 1873, Didier, 1 vol. in-8^e. — 14^e Découvertes récentes faites dans le forum romain. Par M. Charles Lucas. (Extrait de la Revue archéologique). Paris, 1873, in-8^e.

VI. Par les Sociétés étrangères :

1° Annales de la Société archéologique de Namur. Tom. xii, liv. 1^{re}. — 2° Revue de la numismatique belge. Tom. v, n° 1. — 3° Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. Années, 1871-1872. — 4° Mémoires de la Société libre d'émulation de Liège. Procès-verbal de la séance publique. Rapports et pièces couronnées. Nouvelle série, tom. iv. — 5° Par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique : 1° Mémoires de l'Académie. Tom. xixix ; 2° Bulletin de l'Académie. Tom. xxxi-xxxii-xxxiii et xxxiv ; 3° Annuaire de l'Académie. 1872. — Annuaire 1873 ; 4° Mémoires couronnées et autres Mémoires publiés par l'Académie. Collection in-8°, tom. xii ; 5° Académie royale de Belgique. — Centième anniversaire de fondation. 1772-1872. 2 vol. in-8° ; 6° Biographie nationale publiée par l'Académie. Tom. i-ii-iii et première partie du tome iv ; 7° Oud-dietsche fragmenten van der Parthonopeus van Blois grootendeels bijeenverzanmeld door vijlen professor Ferdinandus Deycks, en verder in orde Geshikt en Kritisch uitgegeven of last van de Koninklijke Akademie van Belgie door J. H. Bormans. Brussel, 1871, F. Hayez, 1 vol. in-8° ; 8° Spiegel der vijsheit of Leeringe der zalichede van Jan Praet, westvlaemschen dichter van' T einde der xiii eeuw, voor der eerste mael uitgegeven van wege de Koninklijke Akademie van Belgie door J. H. Bormans. Brussel, 1872, F. Hayez, 1 vol. in-8°. — 6° Par l'Académie royale des sciences de Bavière, à Munich : 1° Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe. xii Bandes iii Abtheilung. ; 2° Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen Classe. 1871. Heft v end vi — 1872, Heft i-ii und iii ; — 3° Inhaltsverzeichniss zu Jahrgang 1860-1870, der Sitzungsberichte. 4° Ueber die Geschichtschreibung unter dem Kurfürsten Maximilian I. Vortrag... von Dr Johann Friedrich-München. 1872, in-4°. — 7° Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tom. xxvii. — 8° Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie (de Belgique). x^e année, n° 9 à 12, xi^e année.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

. COMITÉ CENTRAL.

Séance du mardi 7 avril 1873.

Présidence de M. LELU, Président.

La séance est ouverte à 7 heures 1/2.

Répondent à l'appel et au contr'appel : MM. Bazot, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, De Forceville, Garnier, Herbault, d'Herbinglehem, Janvier, Le Tellier, Rembault, de Roquemont, Salmon et Soyez.

— M. Van Robais, membre titulaire non résidant assiste à la séance.

— Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté sans observations.

— Le Secrétaire perpétuel analyse la correspondance.

— Les ouvrages offerts à la Société depuis la dernière séance sont inscrits sous les n° 11,433 à 11,472.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Maire de la ville d'Amiens, président de la Commission du Musée communal, qui fait appel aux connaissances et

au bon vouloir de la Société pour dresser, de concert avec une Sous-Commission prise dans le sein de la Commission du Musée, le Catalogue des objets d'archéologie.

La Société accepte cette mission, décide qu'une Commission de 7 membres sera chargée de ce travail, et nomme pour en faire partie MM. Corblet, Dusevel, Duval, Garnier, Janvier, Jourdain et Herbault.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Bazot qui informe que la réduction de la statue de Du Cange est prête, qu'il l'a reçue et qu'il a fait l'avance de la dépense qu'a nécessité ce travail.

La Société vote à l'unanimité les sommes réclamées et charge son trésorier de les payer. — M. de Roquemont demande que la Société exprime la satisfaction que lui donne la nouvelle annoncée par M. Bazot, et qu'elle s'acquitte le plus tôt possible envers M. Garnier, ce qui est approuvé.

— M. Salmon, au nom de M. l'abbé Corblet, absent, communique à la Société l'empreinte d'un sceau qui paraît être du commencement du xv^e siècle et sur lequel on lit : *S. I. Nicolai Bonelette, in officio Ste Inquisitionis*. On y voit un saint personnage dont une hache frappe le crâne, peut-être saint Pierre de Vérone. Audessous, un personnage à genoux semble invoquer le saint ; c'est sans doute Nicolas de Bonelette.

— M. Van Robais promet de faire parvenir à la Société un empreinte du sceau de Hiermont, qu'il possède.

— M. Darsy fait la communication suivante :

« Au mois de février dernier, l'architecte du département faisait ouvrir une tranchée contre le petit bâtiment

qui touche à l'entrée de l'ancienne chapelle des Feuillants. Cette tranchée avait environ 2 mètres de long sur 1 mètre de large. Arrivés à la profondeur de 5 mètres ou à peu près, les ouvriers rencontrèrent une sorte d'aire parfaitement lisse et couverte de peinture. Elle s'étendait au-delà de la tranchée sous le jardin, d'après les appréciations des ouvriers, qui n'ont pas creusé plus avant.

Ces renseignements me sont venus tout récemment, d'abord par la voie publique et ensuite par le jardinier de la Préfecture, qui a vu exécuter les travaux et qui paraît avoir examiné avec autant de soin que d'intérêt la découverte dont il s'agit.

M. Sévin, architecte du département, que j'ai vu deux fois à ce sujet, a tout-à-fait ignoré ce détail de sa fouille, dont les ouvriers ne lui ont rien dit.

Malheureusement la tranchée avait été refermée et il ne m'était pas possible de contrôler les assertions des ouvriers. Mais j'ai recueilli sur place quelques débris de cette aire peinte, qui se sont retrouvés parmi les terres et les pierres au-dessus du sol remué. J'ai l'honneur d'en déposer des échantillons sur le bureau.

En jetant un coup d'œil sur ces débris, vous verrez, Messieurs, que la couleur rouge semble non dominer, mais alterner avec des bandes noirâtres, séparées par des lignes dont la nuance, peut-être blanche, est difficile à reconnaître dans ces débris. Sur l'un d'eux on croit voir une feuille de couleur verte. Les couleurs de ce plafond sont faites à fresque, sur une couche de fin mortier où domine la chaux et probablement recouverte d'une très-mince couche de stuc.

Ces sortes de peintures sont rares, nous dit Dom Grenier (*Intr. à l'Hist. de Picardie*, p. 97), le temps et l'ignorance ont été pour eux des ennemis redoutables. Il en a trouvé de faibles vestiges dans les débris des anciens châteaux de Beaulieu près Saint-Quentin, et de Vendeuil près Breteuil. Depuis M. Lambert en a rencontré dans les thermes de Bayeux (*Mém. Soc. Antiq. Norm.* xiv, p. 284). Moi-même, en 1844, j'ai adressé à notre Société des morceaux de plafond absolument semblables à ceux des Feuillants pour la composition et pour les diverses nuances. Ils provenaient d'une ruine gallo-romaines fouillée par moi auprès du bourg de Gamaches (*Gamaches et ses seigneurs*, § II, dans les Mémoires de la Soc. Antiq. Pic. XIII, p. 106).

Combien est vive encore cette couleur rouge et comment a-t-elle si bien résisté à l'humidité du sol ?

Ici s'élève une question : aurait-on peint ainsi une aire, sur laquelle on devait marcher ? Rien n'est moins acceptable. Non-seulement les couleurs auraient été rapidement effacées, mais le plafond lui-même étant friable n'aurait pu résister un instant au choc de la marche. Je crois donc que celui posé horizontalement sous le jardin des Feuillants, n'est autre chose qu'une muraille renversée d'un bloc.

Pour le savoir et pour mieux apprécier la valeur artistique et historique de cette ruine, il faudrait la faire dégager avec soin. Ce serait un travail facile et pas trop dispendieux, car il n'existe tout près de là aucune plantation importante. Et puis n'y aurait-il pas quelque chance de trouver encore d'autres objets intéressants ?

Je ferai remarquer, en terminant, que le lieu où cette découverte a été faite se trouvait anciennement hors de l'enceinte de la ville. »

M. Darsy dépose sur le bureau des fragments des peintures recueillies.

— M. Garnier rappelle que de pareils restes de peintures à fresque ont été trouvés sur l'emplacement du Musée lors de sa construction, et depuis sur le terrain de la Gendarmerie et aussi des Dames Ursulines. Il est évident que tout ce quartier a été occupé par des villas romaines.

— M. Herbault dit qu'on a trouvé aussi des débris de plafond peint en construisant la maison de M. De Forceville, rue Napoléon.

— MM. Garnier, Decagny et Darsy présentent comme membres titulaires non résidants M. de Morgan, propriétaire à Blangy-sur-Bresle et M. Georges Lecocq, principal rédacteur de la *Revue du Vermandois*, à Saint-Quentin.

— L'ordre du jour appelle une lecture de M. Salmon.

M. Salmon entretient la Société de l'*Histoire de saint Quentin, martyr, second apôtre d'Amiens, patron du Vermandois*, à laquelle il travaille depuis plusieurs années. Cette étude, suite naturelle de l'*Histoire de saint Firmin*, est consacrée non-seulement à rapporter la vie, le culte et l'histoire des reliques de saint Quentin, mais aussi à celle des saints que la tradition et un grand nombre de documents historiques appellent les compagnons du Martyr d'*Augusta Veromanduorum*.

M. Salmon, avant de lire quelques pages de son ouvrage,

lequel doit être divisé en cinq livres, ou parties principales, entre dans plusieurs détails sur les sources de son travail, dont les premières sont les Actes de saint Quentin et ceux de ses compagnons. Il rappelle qu'il existe trois textes différents de forme, mais identiques pour le fond, des Actes de saint Quentin : le premier de ces textes se trouve avec diverses variantes dans un grand nombre de manuscrits, dont le plus ancien actuellement connu, mais non le plus correct, est le n° 5,299 de la Bibliothèque Nationale (ix^e siècle), qui n'est lui-même évidemment qu'une copie d'un exemplaire antérieur. Colliette a publié deux exemplaires différents de ce texte que M. Salmon, malgré quelques interpolations, croit pouvoir faire remonter à la seconde moitié du iv^e siècle.

Le second texte de la Passion de saint Quentin est celui qu'a publié Surius. Quelques personnes paraissent croire que cette version n'est autre que celle du premier texte dont Surius aurait modifié le style, comme il l'a fait pour un grand nombre d'Actes. Cette supposition ne peut subsister en présence des Manuscrits que M. Salmon déclare en avoir vus dans plusieurs Bibliothèques, et dont le plus récent est du xiii^e siècle. Ce texte dont Tillemont a fait un grand éloge, remonte au moins au commencement du vii^e siècle : un passage offre surtout un vif intérêt pour l'histoire d'Amiens, en démontrant qu'à l'époque où il fut rédigé on ne doutait aucunement que Samarobrive eût été le nom primitif de cette ville.

Enfin le troisième texte de la Passion de saint Quentin est celui dit de Raimbert, du nom du chanoine de St.-Quentin qui le transcrivit au commencement du xii^e siècle

et dont le manuscrit existe encore. M. Salmon croit néanmoins ce texte de plusieurs siècles antérieurs à Raimbert, qui peut cependant être l'auteur des vers qui servent d'épigraphe à chacun de ses chapitres.

M. Salmon donne ensuite lecture de deux chapitres de son travail : le premier comprenant l'indication de la patrie de saint Quentin et de ses compagnons, leur énumération, leur arrivée en Gaule et leur dispersion pour évangéliser la Gaule Belgique ; et le quatrième spécialement consacré à Rictiovarus célèbre persécuteur des chrétiens de notre contrée sous Maximien Hercule.

Cette lecture est accueillie par de vifs applaudissements.

— M. le Président engage MM. les membres de la Société à préparer pour les prochaines séances des lectures destinées aux séances publique et générale qui auront lieu cette année.

Sont mis à l'ordre du jour de la prochaine séance des lectures de MM. Janvier et Crampon.

La séance est levée à 9 heures 1/2.

Séance du 13 Mai 1873.

Présidence de M. LELEU, Président.

La séance est ouverte à 7 heures 1/2.

Répondent à l'appel et au contre appel MM. Antoine, Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duthoit, De Forceville, Garnier, Herbault, Hesse, Janvier, Leleu, Le Tellier, Rembault, Salmon, Soyez et Vion.

A l'appel seulement, M. de Roquemont.

— Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal qui est adopté.

— M. Corblet déclare qu'il ne peut pas faire partie de la Commission chargée du catalogue du musée.

— Le Secrétaire perpétuel analyse la correspondance. Il informe de la mort de M. de Caumont.

— La Société associe ses regrets à ceux qu'a fait éprouver au monde savant la mort de M. de Caumont, et elle charge son secrétaire perpétuel de vouloir bien les transmettre à Madame de Caumont.

— Les ouvrages reçus par la Société depuis la dernière semaine sont inscrits sous les n^{os} 11473 à 11520.

— M. Corblet dépose sur le Bureau le 3^e volume de son Hagiographie des saints du diocèse. — La Société l'en remercie.

Le même membre fait connaître que des vases à encens ont été tout récemment découverts à St.-Gratien, dans des terrassements que l'on fait aux environs de l'ancienne église. On y a remarqué des traces d'incendie que viennent confirmer l'incendie de l'église selon que le dit un sermon prononcé au xii^e siècle à Notre-Dame de Coulombs et publié par Mabillon, d'après un manuscrit de l'abbaye du Bec.

— M. Janvier fait la communication suivante :

Il existait autrefois, dans l'antique abbaye de Saint-Martin-aux-Jumeaux, la tombe d'une donatrice qui, au rapport de nos historiens locaux, était encore conservée de leur temps dans cette abbaye, devenue alors, on le sait, par suite de la construction de la

citadelle, le couvent des religieux Célestins à partir des premières années du xvii^e siècle.

Pagès la décrit ainsi :

Entre cette tombe (celle de Thibault de Flavy, qui se voyait dans la troisième chapelle du chevet du chœur) et le marche-pied de l'autel, est une autre tombe de pierre, de même couleur (c'est-à-dire de marbre gris), où l'on voit la représentation d'une dame en habits antiques avec cette inscription cizellée autour : *Cy gist noble dame Claire de Flourent, qui premièrement fut femme à Messire de Mardentum, chevalier, seigneur de Maison, depuis femme à Messire Collart de Mailly, seigneur de Blangy, dernièrement à Messire Rolland, chevalier, seigneur de Disquemuc, laquelle trépassa l'an de grâce M V^e et I le 22 Décembre. Les armes de ces seigneurs sont mêlés dans les écus. Disquemuc porte une espèce de crequier. Ces écus sont placés dans les angles et aux côtés de cette tombe.*

Le P. Daire dans l'histoire de la ville d'Amiens, tom. II, p. 295, donne ainsi cette inscription beaucoup plus largement et avec une divergence de date.

Cy gist noble dame Madame Clare de Flourens qui premièrement fut femme à Messire Authone de Hardentun, chevalier, Sieur de Maisons : depuis femme à Messire Collart de Mailly, chevalier, Sieur de Blangy : dernièrement à Messire Rolant, chevalier, Sieur de Disquemure, laquelle trépassa l'an de grâce 1501 le 4 Décembre. Priez Dieu pour ladite Dame et ses Marys. Ladite Dame a fondé en cette Eglise chacan jour, une messe basse et à son de cloche.

Contesterons-nous l'exactitude de ces descriptions ? Pagès et Daire sont bien affirmatifs. Ils citent des inscriptions sans doute de visu ! Mais un singulier hasard nous a mis à même de retrouver sinon le monument entier élevé en mémoire de messire de Flourens, au moins une grande partie qui diffère beaucoup de ces descriptions.

En démolissant des constructions de la maison rue Porte-Paris n° 49, les ouvriers ont rencontré une plaque de pierre grise servant d'obturateur à un puits abandonné. Après l'avoir, par des lavages répétés, débarrassée d'une couche assez épaisse de poussière noire qui avait formé dessus un enduit adhérent, nous avons constaté ainsi son état.

Cette pierre mesure 0^m 70 de long sur 0^m 64 de hauteur d'une épaisseur de 0, 08.

Ce n'est point, comme semble l'indiquer Pagès, une pierre plate avec une effigie entourée d'une inscription gravée. C'est un bas-relief qui semble appartenir à ce genre de tombeaux à niches et adossés comme nous en avons des exemples notamment à la Cathédrale. Il représente au milieu la Vierge assise sur un trône à baldaquin, la tête ceinte d'une couronne fleuronnée, vêtue d'une robe sur laquelle est un manteau à longs plis, tenant l'Enfant-Jésus sur ses genoux. A sa droite, agenouillée devant elle, les mains jointes, Claire de Flourens présentée par sainte Claire sa patronne en costume de religieuse de cet ordre, tenant en main sa monstrance légendaire du miracle d'Assise (1). Sur le fond de ce compartiment deux fenêtres à ogives.

(1) La ville d'Assise fut menacée des horreurs de la guerre et les Sarrasins, race barbare et toujours altérée du sang des chrétiens, s'en étaient approchés. Les habitants, saisis d'effroi, se réfugièrent dans les églises et jusques dans le couvent où vivait la bienheureuse Claire et ils se livraient devant elle à de grandes lamentations. Quoiqu'elle fût alors malade, elle se fit conduire, animée d'un courage surnaturel, vers l'armée ennemie et elle fit porter devant elle un calice d'argent où était le saint sacrement de l'Eucharistie. Et se prosternant pour adresser à Dieu son oraison, elle dit en versant des larmes : Seigneur, je ne puis que livrer aux païens vos faibles servantes que j'ai élevées dans votre amour. Protégez-les, Seigneur, car je ne puis les sauver. Et elle entendit une voix semblable à celle d'un enfant qui lui répondit : J'étendrai toujours ma protection sur vous. Alors Claire dit : Seigneur, veillez aussi

A gauche, debout, près d'une tour crénelée au premier étage et couronnée d'un toit en pointe, une sainte, sans doute sainte Barbe, dont la figure est mutilée, tenant de la main droite une palme, de la gauche un livre de prières. Presque au-dessus de la tête de cette dernière, sur le renflement de la bordure, un écusson sur lequel on voit effectivement, conformément à la description de Pagès, le crequier des Disquemuc et le maillet des Mailly. (Cette branche portait à trois maillets de gueules.) Au bas du bas-relief cette inscription.

Chi devāt gist noble dame Clare de Flourens qui en son
vivant fut femme de deffunctz Anthoine de Hardenthun
Mess. Collart de Mailly et de mess. Rolland sr de Disquemuc,
q trepasa l'an mil () xxii décembre () po son âme.

Comme vous le voyez, il n'est point question des seigneuries de Maison et de Blangy appartenant à ses deux premiers époux, pas plus que du reste de l'inscription citée par Daire.

Les sieurs de Hardenthun étaient en effet seigneurs de Maison-Ponthieu dès le xiv^e siècle, d'après Haudicquer de Blancourt. Ils portaient, suivant cet auteur, de sable à la bande d'or chargée d'une molette de champ et accompagnée de 8 billettes d'or en orle.

Le chanoine La Morlière nous indique les seigneuries de Collart de Mailly, descendant de la branche des Mailly de l'Orsignol,

sur cette ville qui nous fait du bien pour l'amour de vous. Et la voix se fit de nouveau entendre et dit : Je lui ferai la grâce de la défendre. Et Claire se relevant consola ses religieuses qui pleuraient et leur dit : Je vous assure, mes filles, qu'il ne vous sera fait aucun mal. Alors ces misérables infidèles furent saisis d'une terreur panique, et ils se hâtèrent de redescendre des murs qu'ils escaladaient et ils s'éloignèrent au plus tôt et la ville fut sauvée grâce aux prières de la sainte. (Jacques de Voragine. La légende dorée).

et dont le nom se retrouve souvent cité dans les chroniques du temps de Charles VII.

« Collard de Mailly, seigneur de Conty, Saint-Ouin, Blangy,
» Hamel et autres terres, bailli de Vermandois environ l'an 1428
» paroist chez le mesme auteur (Monstrelet) jusques en l'an 1441,
» qu'il vint au siège de Pontoise servir et faire compagnie au Roi,
» avec Ferry et Hugues de Mailly, seigneur de Bouillencourt, qui
» fut du depuis gouverneur de Montdidier, fort aimé des habi-
» tants. Il eut pour épouse Claire de Florens, veufve d'Antoine
» d'Hardentin, seigneur de Maisons et de Bouchavannes, laquelle
» en troisième liect recut à mary Rolland, seigneur de Disquemue
» et de Bavelinghem, sans enfans de pas un d'eux, qu'elle surves-
» cut longtèmps demeurant en la ville d'Amiens et y passant sa
» viduité es exercices de piété et de charité envers les églises et
» les pauvres, comme on le voit de nostre nécrologe où elle a son
» obit fondé. — La Morlière, Recueil de plusieurs nobles illustres
» maisons vivantes et éteintes dans l'étendue du diocèse d'Amiens.
» Paris, Seb. Cramoisy M DC XLIII, p. 244-45. »

Ce bas-relief n'offrant plus aujourd'hui d'intérêt pour des familles actuellement existantes, le propriétaire de la maison, M. A. Ménage, ancien avoué au Tribunal d'Amiens, m'a autorisé à le faire transporter chez moi et à l'offrir au Musée s'il veut bien l'accepter. Avant de faire une démarche en ce sens, j'ai cru devoir vous réserver la connaissance première de cette trouvaille qui intéresse notre histoire locale et vient nous restituer un des anciens tombeaux de nos églises aujourd'hui détruites et vous prier d'expliquer la contradiction apparente ou réelle qui peut exister entre les récits de Pagès et de Daire et la note que je viens d'avoir l'honneur de vous communiquer.

— M. Garnier lit la note suivante adressée par notre collègue M. Van-Robais :

Hiermont, appelé dans les chartes, *Mont sacré*, *Sacer Mons*, dit M. l'abbé Corblet, est formé de deux racines, l'une grecque, *επος*, sacré et *mons* montagne.

Cette opinion d'étymologie est le résumé, dit M. Prarond, de l'avis de M. de Poilly qui trouve dans Hiermont un vestige du séjour des Massiliens. (Voyez *Recherches sur une colonie massilienne établie dans le voisinage de l'embouchure de la Somme pour le trafic de l'étain et des autres productions de la Grande Bretagne*, par M. de Poilly. — *Mém. de la Soc. d'émulation d'Abbeville*, 1844-48, p. 138. — *Les Hypothèses étymologiques, etc.*, de M. l'abbé Corblet, p. 9 et 10, et enfin les *Notices de M. Prarond sur l'arrondissement d'Abbeville*, 4^e volume, p. 417).

Remarquons toutefois le nom d'*Hiermont* qui se rencontre très-fréquemment, d'après dom Grenier — et les noms d'*Hurimermont*, — de *Wiermont*, 1221. — (Louandre, *Recherches sur la topographie du Ponthieu avant le XIV^e siècle*).

Hiermont fut érigée en commune le 5 octobre 1192, sous Guillaume III. La charte de commune qu'on peut lire dans le Père Ignace, *Histoire des Mayeurs*, p. 88 et qui est analysée par M. Louandre, *Hist. d'Ab.*, t. 1, p. 179, est à peu près semblable à celle d'Abbeville.

Nous noterons cependant les articles XXVII et XXVIII :

« Les hommes d'Hiermont, ne pourront recevoir en leur communauté aucun de la Ville de Port, et ne permettront aux autres de demeurer jusques aux termes de ma terre excepté les hommes de Rue sinon que cela se fasse de ma volonté.

» Semblablement, ils ne pourront recevoir les hommes du Titre ni autre plus outre, autant que ma terre s'étendra. »

Ces dispositions qui comportent des précautions contre la ligne possible des nouvelles communes, nous ont paru intéressantes à mentionner.

Il y avait à Hiermont deux châteaux redoutables, l'un bâti sur

un monticule par Jean de Pontieu, comte d'Aumale, qui fut détruit lors de l'insurrection de la Jacquerie (1358), l'autre construit en 1412 et miné en 1636 par les Espagnols. (Louvandre, t. 1, p. 86).

Les souvenirs historiques qui subsistent à Hiermont, sont le monticule du château d'Aumale et les souterrains très-complètement décrits par M. Prarond dans les notices précitées, dont une entrée est encore praticable devant la porte de l'église.

M. Bouthors a publié, il y a quelques années, dans les Mémoires de la Société, un savant travail sur l'origine des cryptes ou souterrains refuges de la Picardie; ceux d'Hiermont appartiennent évidemment à l'époque des incursions espagnoles.

On peut se demander pourquoi la commune d'Hiermont est la seule favorisée d'un plan dans le Père Ignace. — Cela peut tenir, suivant nous, à ce que les destructions dont elle avait été récemment victime de la part des Espagnols attiraient sur elle l'attention des contemporains.

Le grand et le petit sceau de la commune d'Hiermont sont gravés avec le plan dans l'histoire des Mayeurs.

Nous avons l'honneur d'offrir à la société l'empreinte de celui qu'a désigné le Père Ignace *le grand la ville*. Nous avons tiré cette empreinte du sceau lui-même, que M. le curé actuel d'Hiermont a trouvé il y a quelques années entre les mains d'enfants du village. M. le curé nous a dit qu'au moment où il faisait cette découverte, il apprenait qu'un autre sceau retrouvé de la même manière venait d'être égaré, grâce à de jeunes dépositaires aussi peu responsables qu'infidèles. C'était peut-être celui désigné par le Père Ignace *le petit la ville*.

On lit sur notre empreinte en gothiques modernes :

Sigillo Maiori de Hiermont (1).

(1) Le sceau peut appartenir, suivant nous, à la fin du *xv^e* siècle.

Les armes d'Hiermont étaient d'azur, au cavalier casqué et cuirassé d'argent, tenant à la main droite une lance appointée d'un petit pavillon de simple voltigeant, au cheval d'or, bordé d'argent, terrassé d'or. (V. Louandre, t. 1^{er}, p. 87). Ce sont à peu près ces armes que porte le sceau dont nous avons pris l'empreinte, les mêmes que portant les deux sceaux gravés dans le père Ignace.

— MM. Dusevel, Crampon, De Cagny et Dubois annoncent qu'ils ont l'intention de faire des lectures à la prochaine séance publique.

— M. le Secrétaire perpétuel dépose sur le Bureau un mémoire envoyé pour le concours d'histoire, auquel il a donné le n° 1 et qui a pour titre :

Histoire des abbayes de St.-Josse-au-Bois ou Dommartin et St.-André-au-Bois, Ordre de Prémontré, au diocèse d'Amiens, in-folio de 396 pages. Ce manuscrit a pour devise : *Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant*, S. Joan. vi, 12.

— M. Garnier demande que l'on nomme immédiatement les deux commissions pour qu'il puisse leur adresser les ouvrages qu'il pourra recevoir pour les deux concours.

— M. le Président propose de composer des membres ci-dessous désignés les commissions chargées de juger les ouvrages envoyés au concours.

1^{re} Commission des travaux historiques : MM. Hénocque, Janvier et De Cagny.

2^{re} Commission des travaux archéologiques : MM. Garnier, Dusevel et Corblet.

— M. Janvier termine la lecture de son travail sur l'abbaye de Notre-Dame du Paraclet par la nomenclature

biographique de ses abbesses depuis Eléonore Goyon de Matignon (1681) jusques à Claude-Thomas-Alexis d'Ainval de St.-Martin (1785 1790), par l'indication des destinations successives données aux bâtiments abbatiaux d'Amiens et de Boves, et par la description des objets trouvés dans les fouilles exécutées au Paraclet des Champs en 1855, et des diverses pièces d'orfèvrerie religieuse provenant de cette abbaye, que possède aujourd'hui le Trésor de l'Eglise Cathédrale d'Amiens.

Cette intéressante lecture est accueillie par des applaudissements.

— L'assemblée est appelée à voter sur l'admission de MM de Morgan et Lecoq, présentés à la précédente séance comme membres titulaires non résidants. Ces deux candidats sont admis.

— M. Antoine a la parole.

J'ai l'honneur de proposer, dit-il, à la Société de vouloir bien décider que chaque membre devra avoir sa place assignée dans la salle des délibérations, ladite place sera marquée par une serviette au nom du titulaire.

La place des membres de la Société sera fixée par son degré d'ancienneté ou d'admission.

— M. Garnier fait connaître qu'il a dressé le tableau du mouvement des membres de la Société, lequel pourra servir à fixer les places. Il propose le placement de ce tableau dans la salle des séances ; ce qui est agréé.

— Quant à la proposition de M. Antoine, M. Hesse fait remarquer qu'elle n'est pas exécutable, parce qu'il n'est pas possible de trouver 30 places autour de la table.

M. Antoine explique que la table serait à modifier ; on la couperait par le milieu de manière à fournir en l'étendant un certain nombre de places aux extrémités.

M. l'abbé Corblet demande où l'on placerait les membres étrangers qui viennent parfois assister aux séances.

M. Antoine insiste pour que l'on avise à installer d'une manière plus convenable les membres toujours nombreux qui assistent aux réunions.

— L'ordre du jour de la prochaine séance est ainsi fixé : Lectures préparées pour la séance publique ; Rapports des commissions des concours.

La séance est levée à 9 heures et un quart.

Séance du mardi 10 Juin 1873.

Présidence de M. LELEU, Président.

Répondent à l'appel et au contr'appel : MM. Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, Duval, Garnier, Hénocque, Herbault, d'Herbinghem, Hesse, Janvier, Leleu, Le Tellier, Rembault, Salmon, Soyez et Vion.

A l'appel seulement : MM. Bazot et de Roquemont.

M. le Secrétaire perpétuel donne lecture de la correspondance.

— MM. Lecocq et E. de Morgan remercient de leur admission en qualité de titulaires non résidants.

— M. le Ministre de l'Instruction publique informe qu'il accorde à la Société un exemplaire de *Inscriptions de la France du V^e au XVIII^e siècle*.

— Les ouvrages reçus sont inscrits sous les n^{os} 11,521 à 11,576.

— Depuis la dernière séance le secrétaire perpétuel a reçu deux ouvrages manuscrits pour le concours d'histoire, l'un intitulé :

Recherches sur l'affranchissement de la commune d'Amiens, ayant pour devise : *Leur cause était sainte et leur but était noble*, a été inscrit sous le n^o 2.

L'autre ayant pour titre :

Senarpont et ses seigneurs ;

pour devise : *Colligite fragmenta ne pereant*, a été inscrit sous le n^o 3.

Il a reçu aussi, pour le concours d'archéologie, un Mémoire qui a été inscrit n^o 4, intitulé :

L'archéologie préhistorique en Picardie ;

devise : *Disce, docendus adhuc*.

— Le Secrétaire perpétuel fait connaître que M. Leserrurier, notre collègue, lui a adressé pour la Société un certain nombre d'ouvrages imprimés, des manuscrits, des cartes géographiques, des plans et des gravures. Il lira dans l'une des séances une note relative à ce don.

Sur sa proposition des remerciements sont votés à M. Leserrurier, qui a bien voulu se souvenir de ses collègues, malgré son éloignement.

— M. Darsy, au nom de M. Sanzel, tailleur d'habits, demeurant à Amiens, offre à la Société une épée qu'il a trouvée dans la cave de sa maison située rue Sainte-Marguerite. Elle paraît être espagnole et dater du siège d'Amiens sous Henri IV. — Des remerciements sont votés au donateur.

— M. Janvier, au nom de la Commission du concours historique, fait un rapport sur les trois Mémoires qui ont été présentés, et qui étaient inscrits sous n^{os} d'ordre 1, 2, 3. D'après les conclusions de ce rapport très-bien motivé, il y a lieu de délivrer le prix à l'auteur du Mémoire inscrit sous le n^o 1^{er}, et une mention très-honorable à l'auteur du Mémoire inscrit sous le n^o 3.

Les conclusions du rapport sont adoptées.

— M. le Secrétaire perpétuel ne pensant pas que le rapport serait fait à la présente séance, n'avait point apporté les bulletins fermés contenant les noms des auteurs. Il les produira à la prochaine réunion.

— Le rapport de la Commission du concours archéologique sera fait aussi à la prochaine séance.

— La Société décide qu'elle tiendra une séance publique le dimanche 20 juillet à 1 heure après-midi, en la grande salle de l'Hôtel de Ville, s'il est possible, et le lendemain, une assemblée générale, dans la salle ordinaire de ses réunions.

— M. Dusevel donne lecture d'une note sur l'évêque Geoffroy de la Martonie, et M. De Cagny d'une étude sur un littérateur-poète jusqu'à ce moment inconnu, l'abbé Hennequin, né sur la paroisse Saint-Jacques d'Amiens ; note et étude que ces Messieurs se proposent de lire, si la Société les agrée, en séance publique.

— M. le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau un Mémoire de M. l'abbé Delgove, membre non résidant, ayant pour titre : *Poix et ses seigneurs*.

— Une séance toute spéciale pour entendre la lecture

des autres Mémoires préparés pour la séance publique, est indiquée au mardi 24 de ce mois, à l'heure ordinaire.

La séance est levée à 9 heures 1/2.

Séance du mardi 24 juin 1873.

Présidence de M. LELEU, Président.

Répondent à l'appel et au contr'appel : MM. Antoine, Corblot, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Dusevel, De Forceville, Garnier, Janvier, Leleu, Rembault, Salmon, Soyez, Vion.

— Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, lequel est adopté.

— Le Secrétaire perpétuel lit la correspondance.

— Les ouvrages reçus depuis la dernière séance sont inscrits sous les n° 11,577 à 11,592.

Le Secrétaire perpétuel dépose sur le bureau les plis cachetés contenant les noms des concurrents aux prix d'histoire et d'archéologie. — Il est procédé à l'instant par le Président à l'ouverture de ceux dont les auteurs ont été jugés dignes de récompense.

Le pli inscrit sous le n° 1^{er} du concours d'histoire reproduisant la devise du Mémoire intitulé : *Abbaye de Dommartin et de Saint-André-aux-Bois*, auquel dans la précédente séance le prix a été accordé, ayant été ouvert, il s'est trouvé signé Albéric de Calonne, membre titulaire non résidant de la Société.

Avant l'ouverture du pli n° 3, correspondant au Mémoire intitulé : *Senarpont et ses seigneurs*, l'assemblée

décide, sur l'avis de la Commission, qu'il sera accordé à l'auteur, à titre d'encouragement, une médaille commémorative en argent. Ouverture faite, le nom de M. l'abbé Théodose Lefebvre, aussi membre non résidant de la Société, est proclamé.

Immédiatement après, le pli inscrit sous le n° 2 est brûlé en séance.

— M. Corblet, au nom de la Commission du concours archéologique, fait le rapport sur l'unique Mémoire présenté, intitulé : *l'Archéologie préhistorique*.

La Commission conclut qu'une mention très-honorable, avec une médaille en argent, soit accordée à l'auteur.

Ces conclusions sont adoptées.

Il est procédé par le président à l'ouverture du pli cacheté joint à ce mémoire, et le nom de M. Eugène de Morgan, membre titulaire résidant récemment élu, est proclamé.

— M. Salmon lit une note intitulée : *Trois reines au couvent des Carmélites d'Amiens*. Ces trois reines qui se trouvèrent réunies un moment dans ledit asile religieux, au mois de juin 1625, étaient : 1° Marie de Médicis ; 2° Henriette-Marie de France, fille de Henri IV, mariée au roi d'Angleterre ; et 3° Anne d'Autriche.

— Ensuite M. Dubois lit une notice sur les limites de la ville d'Amiens et les rues de sa première enceinte.

Ces deux lectures sont applaudies.

— Le Secrétaire perpétuel donne lecture du rapport qu'il doit faire en séance publique sur les travaux de la Société depuis 1869. Il prie ses collègues de lui signaler les omissions qu'il aurait pu faire malgré son attention à ne rien oublier.

— Sont mises à l'ordre du jour de la prochaine séance une lecture par M. Crampon et telles autres que des membres de la Société auront encore préparées pour la séance publique.

— La séance est levée à 9 heures 1/2.

MEMBRE ADMIS.

Correspondant :

M. TUBINO, Professeur à l'Université. Madrid (Espagne).

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 2^e trimestre de 1873.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes, 1872. Septembre, octobre. — 2^o Discours de M. Jules Simon, Ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts à l'Assemblée générale des délégués des Sociétés savantes réunis à la Sorbonne le samedi 9 Avril 1873. Paris, 1873. Hachette, 1 vol. in-8^o — 3^o Bibliothèque impériale.— Département des imprimés. Catalogue de l'histoire de France. Tom. x. — 4^o Comité des travaux publics et des Sociétés savantes. Liste des membres titulaires, honoraires et non résidants du Comité, des correspondants et des correspondants honoraires du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques. — Instructions. — Liste des Sociétés savantes des départements. 1873, in-8^o. — 5^o Roumanie, n^o 5.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

Revue maritime et coloniale. Liv. 138-139-140.

III. Par les Sociétés françaises :

1° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. Tom. xi, liv. 1.
2° *L'Investigateur*, journal de l'Institut historique. Nov. 1872 à Janv. 1873. — 3° Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1872, 2° semestre. — 4° Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. 7° série, tom. 1^{er}, liv. 2°, 3°. — 5° Bulletin de la Société d'émulation du département de l'Allier. Tom. xii, 3° liv. — 5° Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. 7° série, tom. iv. — 7° Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Tom. viii. — 8° Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. 1873. 9° Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. Année 1872, III^e série, 10° vol. — 10° Bulletin de la Société dunoise. N° 16. — 11° *Matire Jacques*, journal d'agriculture, publié par la Société centrale d'agriculture du département des Deux-Sèvres, à Niort. Avril, Mai. — 12° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. Liv. 24 et 25. — 13° *L'Agronome praticien*, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. N° 10-11. — 14° Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. Tom. xii, 1870, tom. xiii, 1871. — 15° Mémoires de l'Académie du Gard. Année 1871. — 16° Bulletin de la Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. 2° série, tom. ii. — 17° Bulletin de la Société archéologique de Sens. Tom. x. — 18° Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes. Revue, n° 152, 3-4. — 19° Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin. Tom. xxi, feuille 12 à 21. — 20° Nobiliaire de la généralité de Limoges. Tom. iii, feuille 1 à 12. — 21° Bulletin de la Société académique de Boulogne. Année 1865, n° 2-3 — 1866, n° 2. — 22° Bibliothèque de l'Ecole des chartes. 1873, 1^{er} liv. — 23° Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Tom. v, liv.

3. — Tom. vi, liv. 1. — 24° Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie. 3^e série, 9^e vol., f. 14-23. — 25° Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. Tom vi, 1^{er} et 2^e fascicule. — 26° Société des Antiquaires de Normandie. Table générale alphabétique et analytique des matières contenues dans les cinq premiers volumes du Bulletin publié par la Société et comprenant les années 1860-1867, par M. Renault. Caen, 1872, 1 vol. in-8°. — 27° Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique, liv. 83-84. — 28° Bulletin du Comice d'Abbeville. N^{os} 4-5. — 29° Mémoires de la Société d'agriculture, d'industrie, des sciences et des arts de l'arrondissement de Falaise. Année 1872. — 30° Bulletin de la Société académique de Brest. Année 1871, 2^e liv. — 31° Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. 4^e trim. de 1872. — 32° Mémoires de la Société philomatique de Verdun (Meuse). Tom. vii. — 33° Annales de la Société académique de Nantes. 2^e sem., 1872. — 34° Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Séance publique du 30 janvier 1873. — 35° Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. xvi^e vol. — 36° Comité archéologique de Senlis. Comptes rendus et Mémoires. Année 1872. — 37° Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin. 3^e série, tom. x. — 38° Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. N^{os} 2-3. — 39° Mémoires de l'Académie impériale de Metz. 4^e année, 1868-1869 — LI^e année, 1869-1870 — LII^e année, 1870-1871. — 40° Société des sciences naturelles et historiques, des lettres et des beaux-arts de l'arrondissement de Grasse. Tom. 3, 1870, n^o 2. — 41° Société archéologique de Rambouillet. Mémoires et documents. Tom. 1, 3^e liv. — 42° Mémoires de la Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise. Tom. viii, 2^e partie. — 43° Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau. 1871-1872, 11^e série, tom. 1^{er}. — 44° Bulletin de la Société des

sciences et lettres de Loir-et-Cher. Tom 1^{er}, 2^e et 4^e liv. — 45^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. 1873, n^{os} 1-2-3. — 46^e Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. 1873, Janvier, Février, Mars, Avril. — 47^e Bulletin de la Société archéologique de Nantes. 1873, 1^{er} trim. — 48^e Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. Tom. x, 3^e liv. — 49^e Annales de la Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. Tom. xvi. — 50^e Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. n^{os} 10-11.

IV. Par les Auteurs :

1^o Curiosités numismatiques, par M. Renier-Chalon. 19^e article. — 2^o D'un Castellum romanum stativum à Montigny-les-Maignelay (Oise), par Armand Rendu. Beauvais, 1873, Père, in-8^e, plan. — 3^o Le siège d'Amiens en 1597 et les Jésuites (par M. Albert de Badts de Cugnac). Amiens, 1873, Lenoël-Hérouart, in-8^e — 4^o Monographies historiques et archéologiques de diverses localités du Hainaut, par Théophile Lejeune. Canton de Bitche. Mons, 1873, in-8^e. — 5^o Célébration de la paix des Pyrénées à Saint-Quentin (Février 1660), publiée, d'après les archives municipales, avec une préface et des notes, par Georges Lecocq. Paris, 1872, Jouaust. St.-Quentin. Triqueneux, 1 vol. in-8^e. — 6^o La grande voie romaine de Senlis à Beauvais et l'emplacement de Litanobriga ou Latino-briga. Solutions du problème proposées jusqu'à ce jour. — Etudes de M. l'abbé Caudel. — Recherches de MM. G. Millescamps et Hahn. Divergences des deux tracés ramenés désormais à une direction unique. — Rapport (accompagné de deux cartes), par M. Am. De Caix de St-Aymour. Paris, 1873, Didier. (Senlis-Payen), 1 vol. in-8^e. Cartes. — 7^o Hagiographie du diocèse d'Amiens, par l'abbé J. Corblet. Tom. III. — 8^o Analyse du Cartulaire du Chapitre de Saint-Quen-

Quentin en Vermandois d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris (Fond latin 11070), par M. Charles Desmaze. St.-Quentin, 1873, Poette, in-8°. — 9° Aperçu historique sur le culte de Marie, par M. l'abbé J. Corblet. Amiens, 1873, in-8°. — 10° Pégrinations aux principaux théâtres de la guerre. 1870-1871, par M. Ognier. Saint-Quentin, 1873. Poette, 1 vol. in-8°. — 11° Le réveil. Discours tiré de l'oubli, mis en lumière au profit des Tablettes liégeoises, par Alb d'Otreppe de Bouvette. Liège, 1873, in-8°. — 12° Notice descriptive des limites de la banlieue de Saint-Omer, par L. Deschamps de Pas. Saint-Omer, 1873, in-8°. — 13° Les naturalisés de Savoie en Bourgogne. 1508-1769, par Albert Albrier, in-8°.

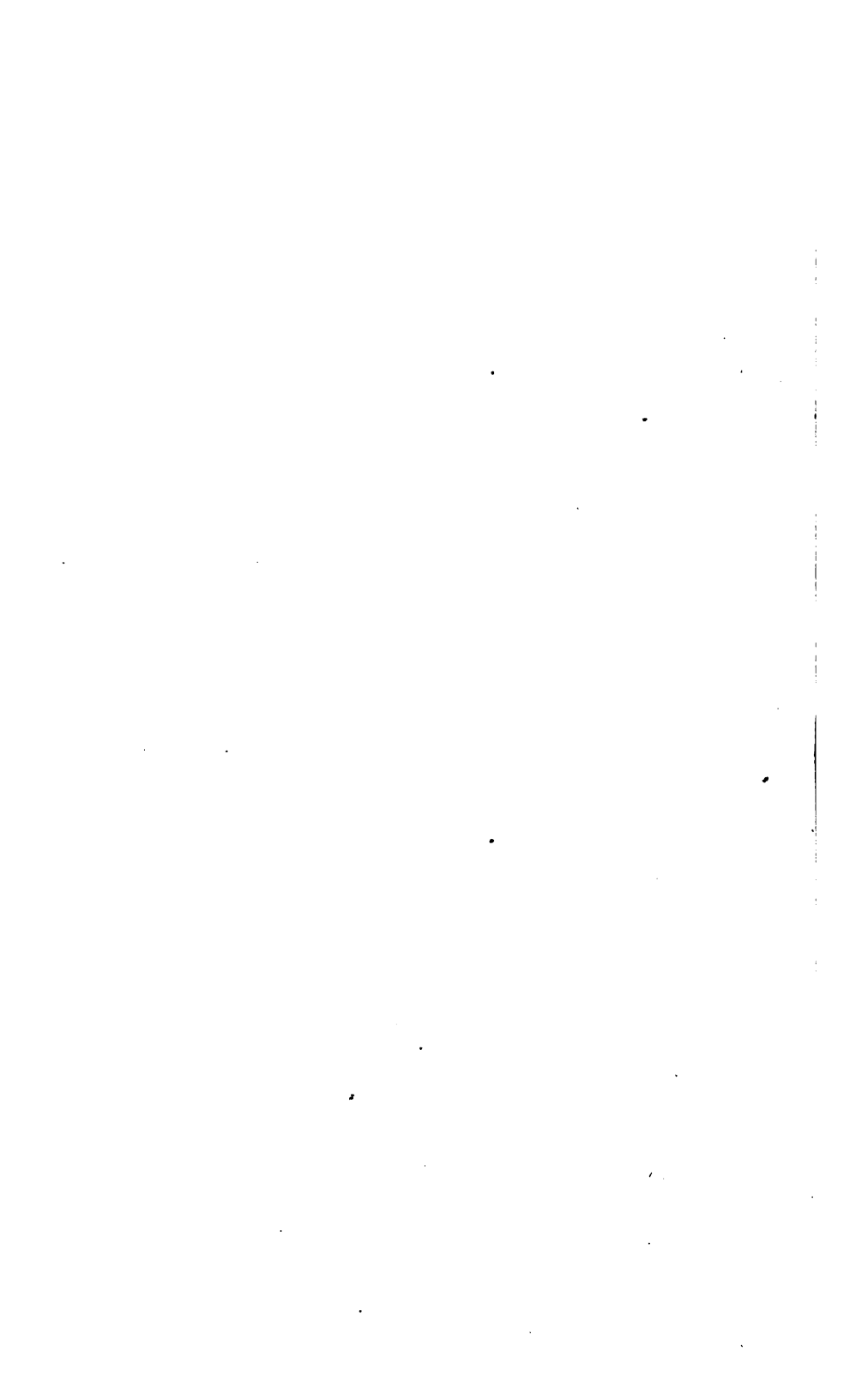
V. Par les Sociétés étrangères :

1° The numismatic chronicle and journal of the numismatic Society. N^{os} XLVII-XLVIII. — 2° Revue de numismatique belge. 5° série, tom. v, liv. 2. — 3° Société des sciences d'Utrecht. — Aanteekeningen... in het Jaar 1871. — in het Jaar 1872. — Verslag... gehouden der 25 Junii 1872. — De spectoriale Geschriften van 1741-1800, door J. Hartog. — 4° Société des antiquités frisonnes à Leeuwarden. — De vrije fries. Mengelingen uitgegeven door her friesch Genootschap van geschied — oudheid — en taalkunde. XII Deel, 3. Stuck. — Verslag... over het Jaar. 1871-72. — Friesche oudheden. Derde Aflevering. — 5° Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. III^e série, tom. 8. — 6° De l'Université de Christiana. — Foreningen til norske fortidsmindesterkernes bevaring. Aarsberetning for 1870. — For 1871, 2 vol. in-8°. pl. — Cantate vel der Kongelige Norske Frederiks Universitets mindefest for Hans Majestaet Kong Carl den 19 November 1872, texte af Jorg. Moe. Christiania 1872, in-4°. — The ancient Vessel found in the parish of Tun Norway. Dedicated by the translator to Commander Stephen B. Luce in remen-

brance of the U. S. corvette *Janiata's* visit to Norway in 1871. Christiania, 1872, in-4°, pl. — Om Trondhjems Domkicke af N. Nicolaysen Sælges til Indtaegt for Domkirkens Restauration. Christiania 1872, in-8°, pl. — Recherches sur la chronologie égyptienne d'après les listes généalogiques, par J. Lieblein. Avec neuf tables autographiées. Christiania, 1873, 1 vol. in-8°.

VI. Publications périodiques :

1° Le Dimanche, semaine religieuse du diocèse d'Amiens. N° 80 à 105. — 2° Revue de l'Art chrétien. 1872, n° 9 à 12. — 3° Journal des beaux-arts. n° 1 à 12. — 4° Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 1872, n° 4. Année 1873, 1^{re} liv. — 5° Le Cabinet historique. 1872, n° 10 à 12. Janvier et mars 1873. — 6° La Thiérache. Feuilles 24-25. — 7° Le Vermandois, revue d'histoire locale, beaux-arts et littérature, publié sous les auspices de membres de Sociétés savantes. Saint-Quentin, 1873. Trinqueneux, in-8°, 1^{re} année, livr. 1, 11, 12, 13.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 8 Juillet 1873.

Présidence de M. LELEU, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, de Cagny, de Forceville, Dubois, Duval, Duvette, Garnier, Hénocque, Hesse, Jourdain, Leleu, Rembault, Salmon et Soyez.

— Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 24 juin, qui est adopté.

— M. Rembault exprime le regret que, dans son rapport lu à la dernière séance, M. le Secrétaire perpétuel n'ait rien dit de la cession du Musée faite à la Ville par la Société et des circonstances qui l'ont accompagnée.

— M. le Président dit qu'il doit en parler dans son discours.

Il communique à l'instant une lettre signée de M. L. Dewailly, adjoint faisant les fonctions de Maire, en réponse à la demande qu'il lui avait faite de la grande

salle de l'Hôtel-de-Ville, pour la tenue de la séance publique de la Société ; et par laquelle il met gracieusement cette salle à sa disposition.

— M. le Secrétaire perpétuel donne lecture de la correspondance.

— M. de Calonne est heureux de l'accueil fait à son travail, il en remercie la Société.

— M. l'abbé Th. Lefèvre trouve dans la bienveillance avec laquelle on a reçu ses recherches un encouragement à les continuer.

— M. l'abbé Crampon lit une notice sur les Prédicateurs picards au XIII^e siècle.

Cette lecture excite vivement l'intérêt.

— L'Assemblée passe au choix des lectures à faire dans la séance publique. Elle décide d'abord qu'elles seront au nombre de trois et que l'ordre de lecture sera déterminé par le nombre de voix que chacune d'elles aura obtenues dans le vote qui va suivre.

En conséquence sont admises les lectures de MM. Dubois, Crampon et Salmon.

La Société décide ensuite que ces trois lectures seront retouchées par les auteurs, de manière qu'elles ne durent pas plus de 20 minutes.

Une séance est fixée au vendredi 18 pour entendre de nouveau les dites lectures et le discours du Président.

— La séance publique est fixée au dimanche 20 juillet, à une heure après-midi, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, et la séance générale au lendemain 21, à midi, dans la salle des séances, au Musée.

La séance est levée à 9 heures.

Séance du 18 Juillet 1873.

Présidence de M. LELEU, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Corblet, Darsy, de Cagny, de Forceville, d'Herbington, Dubois, Dusevel, Duthoit, Duvette, Garnier, Hénocque, Jourdain, Leleu, Le Tellier, Rembault et Soyez ; à l'appel seulement, M. de Roquemont,

— Le Secrétaire annuel donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 juillet, qui est adopté.

— M. Janvier s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. l'abbé Crampon écrit qu'il ne pourra pas assister le dimanche 20 à la séance publique où il devait faire une lecture, parce que M. Mgr Monnier, Coadjuteur de Mgr l'Archevêque de Cambrai viendra ce jour là donner la confirmation aux enfants de la Sainte-Famille dont il est l'aumônier.

— M. le Président donne lecture du discours qu'il a préparé pour la séance publique, et qui a pour sujet l'*Archéologie*.

Ce discours est fort applaudi.

— M. Dubois donne une nouvelle lecture de son travail auquel il a fait quelques retranchements.

— M. l'abbé Corblet, au nom de M. Salmon, fait connaître les retranchements opérés à sa lecture sur les trois Reines au couvent des Carmélites d'Amiens.

— L'ordre du jour pour la séance du lundi 24 est fixé ainsi qu'il suit : 1^o Remise à M. Garnier de la statue

de Du Cange ; 2° Lectures diverses ; 3° Programme des questions pour le concours de l'année 1874.

Séance publique du Dimanche 20 Juillet 1873.

Présidence de M. LELEU, Président.

Les membres titulaires présents à cette séance étaient : MM. Antoine, Corblet, Crauk, Darsy, de Cagny, de Forceville, de Roquemont, d'Herbinghem, Dubois, Dusevel, Duthoit, Duvette, Garnier, Hénocque, Herbault, Janvier, Jourdain, Leleu, Le Tellier, Massenot, Rembault, Salmon, Soyez et Vion.

S'étaient rendus à l'invitation de la Société : MM. Demarsy, A. de Calonne, Eug. de Morgan, Th. Lefèvre, membres titulaires non résidants ;

M. Saudbreuil, Premier Président de la Cour d'Appel et M. Fleury, Recteur de l'Académie de Douai, membres honoraires.

M. Fleury prend place à la droite de M. le Président de la Société et M. Saudbreuil à sa gauche.

Les sièges réservés sont occupés par M. le Général Henry, commandant la subdivision militaire, M. le Comte de Revel du Perron, Secrétaire général de la Préfecture, M. Cerquand, Inspecteur départemental d'Académie ; M. de Beaussire, Directeur de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Amiens, et M. Feuillâtre, Proviseur du Lycée.

Une assemblée choisie assiste à la séance.

— M. le Président lit un discours sur l'importance et l'étendue des études archéologiques.

— M. le Secrétaire perpétuel rend compte des travaux de la Société pendant les années 1864—1873.

— M. Janvier lit, au nom de la Commission du concours historique (prix Le Prince), un rapport qui conclut à la remise du prix à l'auteur du mémoire intitulé : *Histoire des Abbayes de St.-Josse-au-Bois ou Dommartin et de St.-André-au-Bois*, et d'une mention honorable à l'auteur du mémoire ayant pour titre : *Senarpont et ses Seigneurs*.

— M. Dubois lit une notice sur les limites de la ville d'Amiens et les rues de sa première enocinte.

— M. l'abbé Corblet présente, au nom de la Commission du concours d'Archéologie (prix Ledieu), un rapport qui conclut à une mention honorable à l'auteur du mémoire : *l'Archéologie préhistorique en Picardie*.

— M. le Président proclame les noms des lauréats et remet à M. Albéric de Calonne la médaille d'or que lui a méritée son histoire des Abbayes de St.-Josse et de St.-André, puis à M. l'abbé Théodose Lefèvre et à M. Eugène de Morgan une médaille en argent commémorative de la mention honorable qui leur a été décernée, au premier pour ses recherches sur Senarpont et ses Seigneurs, au second pour l'Archéologie préhistorique en Picardie.

Les applaudissements de l'Assemblée répondent à la proclamation des noms des lauréats.

— La séance est terminée par une lecture de M. Salmon : *Trois Reines au Couvent des Carmélites d'Amiens*.

Séance générale du 21 Juillet 1873.

Présidence de M. LELEU, Président.

Etaient présents : MM. Antoine, Corblet, Crampon, Darsy, de Cagny, de Roquemont, d'Herbington, Dubois, Garnier, Hénocque, Janvier, Jourdain, Leleu, Rembault, Salmon, Soyez et Vion ;

M. l'abbé Gosselin, M. A. de Calonne, M. l'abbé Théodose Lefèvre, membres titulaires non résidents.

— Le procès-verbal de la séance du 18 est lu et adopté.

— La Société vote des remerciements à M. le Recteur de l'Académie de Douay, qui a bien voulu faire le voyage tout exprès pour assister à la séance publique.

— M. le Président exprime le regret de ne pouvoir, à cause de l'absence de M. Bazot, remettre aujourd'hui à M. Garnier la statuette de Du Cange. Il compte pouvoir le faire à la prochaine séance.

M. Janvier propose de remettre l'objet offert tout aussitôt le retour de M. Bazot, qui, sans doute, ne doit pas tarder.

Sur l'observation faite par M. le Président que la remise en séance offrirait plus de solennité, M. Janvier retire sa proposition.

Cependant M. Salmon pense que la proposition de M. Janvier est la plus convenable, afin d'éviter tout nouveau retard.

M. de Roquemont est de cet avis et propose la nomination d'une commission spéciale, la Société déclarant dès aujourd'hui qu'elle fait offre à M. Garnier de la statuette.

Cette proposition est agréée, et M. le Président désigne MM. de Roquemont, d'Herbington, Rembault, Dubois, et Janvier, pour acquitter l'engagement gracieux de la Société.

Il est fait appel à tous les membres de la Société pour se joindre à cette députation.

— L'ordre du jour appelle l'examen des questions à mettre au concours pour l'année 1874.

— M. Garnier propose de laisser pleine liberté aux concurrents sur le choix des sujets historiques ou archéologiques.

— M. Darsy est de cet avis, à moins qu'on ne propose un sujet d'une importance très-grande ou d'une opportunité reconnue.

— M. Salmon fait remarquer que depuis que l'on a adopté cette méthode de pleine liberté, le nombre des concurrents s'est accru ; autrefois il n'y avait souvent qu'un seul mémoire, — quelquefois pas du tout.

La Société consultée arrête ainsi le programme du Concours de 1874.

Fondation Le Prince.

Une médaille d'or de la valeur de 500 fr., à l'auteur du meilleur *Mémoire manuscrit sur un sujet d'histoire relatif à la Picardie, laissé au choix des concurrents.*

Fondation Ledieu.

Une médaille d'or de la valeur de 500 fr., à l'auteur du meilleur *Mémoire manuscrit sur un sujet d'archéologie relatif à la Picardie, laissé au choix des concurrents.*

Les Mémoires seront adressés avant le 1^{er} juin de l'année 1874 à M. le Secrétaire perpétuel ; ils ne seront point signés et porteront une épigraphe qui sera répétée sur un billet cacheté renfermant le nom de l'auteur ; ils devront être inédits et n'avoir point été présentés à d'autres sociétés.

L'auteur qui se sera fait connaître, sera par ce seul fait exclu du concours.

Tout mémoire présenté au Concours deviendra la propriété de la Société ; l'auteur ne pourra le retirer, mais il aura la faculté d'en prendre ou d'en faire prendre copie.

— M. Hénocque présente quelques observations sur l'hérédité des comtes de Ponthieu au VII^e siècle. Il soutient, contrairement à l'opinion émise par les auteurs de l'Art de vérifier les dates, que le comté de Ponthieu ne devint héréditaire que sous Helgaud, vers 878. La date de 796, adoptée par M. Louandre et quelques-uns de ses copistes, ne repose que sur une mauvaise interprétation d'un texte d'Yperius, abbé de St.-Bertin.

Il devient évident, d'après l'analyse de ses écrits, que cet auteur n'a aucune autorité sur cette question.

— M. Darsy donne lecture des premiers chapitres d'une étude historique sur la détention préventive et pénale en Picardie. Après quelques considérations sur l'origine des lois morales et sur les lois civiles qui règlent les sociétés, sur la sanction des unes et des autres, l'auteur passe en revue les peines diverses dont étaient punis les crimes, soit à Rome, soit en France avant la Révolution, afin de montrer que l'emprisonnement

comme peine y était inusité ; il dit ensuite ce qu'était la prison, à quel usage elle était limitée ; il fait voir par le texte de plusieurs coutumes de la Province qu'elles étaient les garanties données aux bourgeois et aux manants des communes contre l'arbitraire des seigneurs et de leurs baillis ou des lieutenants. En finissant il proteste vivement contre l'imputation d'ignorance des juridictions bourgeoises portée par M. Charles Louandre dans sa publication récente.

— M. Corblet lit une note sur les reliques de St.-Florent existant à Roye, et sur les difficultés qui ont été soulevées à leur occasion.

Ces diverses lectures sont écoutées avec intérêt et applaudies.

Séance ordinaire du 12 Août 1873.

Présidence de M. LELEU, Président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Bazot, Crampon, de Cagny, Dubois, Dusevel, Garnier, Hénocque, Herbault, Leleu, Salmon, Soyez, Vion ; au contre-appel seulement, MM. Darsy et Jourdain.

— M. le Président offre à M. Garnier, au nom de la Société, la statuette de Du Cange qui avait été apportée et placée sur la table de la salle des séances.

Il s'estime heureux, dit-il, d'être en cette occasion l'interprète de ses collègues et d'avoir à présenter au savant et honorable Secrétaire perpétuel ce gage de reconnaissance et ce souvenir si mérité pour ses longs services et son dévouement aux intérêts de la Société des Antiquaires.

Il n'a point à rappeler ici devant ceux qui le connaissent si bien, les travaux nombreux qui lui ont valu ce témoignage tout exceptionnel de leur estime.

Déjà, dans la séance générale du mois dernier, devant plusieurs membres non résidants, il avait offert solennellement ce don de la Société qu'une circonstance particulière avait empêché de remettre.

Plus favorisé aujourd'hui il peut s'acquitter cette fois de ce qu'il regarde comme une des prérogatives les plus agréables de ses fonctions.

— M. Garnier répond aux paroles du Président en remerciant la Société pour ce témoignage de bienveillance et de cordiale estime qu'elle a bien voulu lui accorder, et qui le touche profondément.

Il proteste de son dévouement le plus complet à tous ses intérêts, qui lui ont toujours été si chers, et de son zèle qui ne faillira pas, mais qu'il est heureux de voir apprécier avec autant de sympathie.

— M. le Secrétaire fait connaître que le prix d'histoire offert par la Société au Lycée d'Amiens (médaillon d'argent de Du Cange) a été obtenu par M. Léon Gravel, d'Hornoy.

— La parole est ensuite donnée à M. Hénocque. Il lit un passage de son histoire de l'Abbaye de Centule, relatif aux missions de St.-Riquier.

— M. Garnier lit une note de M. Eugène de Morgan sur le *Camp Comtois*, situé sur les bords de la Bresle, à la frontière de Picardie et de Normandie, et sur les fouilles qui y ont été récemment pratiquées. Celles-ci ont fourni un grand nombre d'objets divers : vases, lances, couteaux,

francisques, scramasaxes, bijoux en bronze, boucles, etc. L'auteur donne la description des principaux objets et en ajoute les dessins à sa notice.

Ces deux lectures sont applaudies.

— M. le Secrétaire perpétuel rappelle qu'un certain nombre de membres correspondants ont cessé depuis assez longtemps de faire des communications à la Société. Il demande en conséquence que l'art. 49 du Règlement leur soit appliqué. — La Société accueille cette proposition et prononce la radiation des membres qui ne satisfont point aux prescriptions réglementaires.

La séance est levée à 8 heures et demie.

OBSERVATIONS DE M. L'ABBÉ HÉNOCQUE

A PROPOS DE L'ÉTUDE SUR NITHARD

DE M. L'ABBÉ CARLET, CURÉ DE MANICAMPS (1).

MESSIEURS,

Je trouve sur votre bureau un nouveau travail de M. Carlet, curé de Manicamps. Le défenseur du mariage de saint Angilbert avec la princesse Berthe vous fait part, dans *Une Etude sur Nithard*, de ses laborieuses recherches pour la réfutation de ma thèse : il

(1) Voir mes études sur saint Angilbert et Nithard dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires* : 1865, pages 146-182 1866; — pages 250-268 ; — 1870 pages 404-437.

Voir l'Etude de M. Carlet sur saint Angilbert dans le *Bulletin archéologique de Noyon* 1869, et l'Etude sur Nithard dans une publication spéciale.

répond à un des vœux que j'exprimais, lorsque j'appelais la discussion sur mon doute historique, tout disposé à applaudir au triomphe d'un adversaire, pourvu qu'une solution claire et évidente pût mettre fin au débat.

Le public peut maintenant juger et mes objections contre le mariage et les réponses qu'elles m'ont attirées. Je ne cherche point ici à refaire ma thèse ; je me contenterai d'examiner quelques points plus susceptibles de controverse.

I. Chronique anonyme sur le mariage de saint Angilbert.

Monsieur l'abbé Carlet me reconnaît le droit de condamner cette chronique, tous les historiens qui l'ont citée, et surtout ceux qui ont conclu à des rapports criminels entre le favori de Charlemagne et la jeune princesse. Je n'ai plus à m'occuper de cette partie de ma thèse (1). Cet aveu me donne de grands avantages dans la discussion présente.

II. Chronique d'Hariulf sur le mariage de saint Angilbert.

1° Le texte d'Hariulf, même en supposant son intégrité, vient se heurter contre les difficultés soulevées par le P. Bollandus et nullement détruites par D. Mabillon, qui se retire prudemment sans vouloir approfondir la question : *hæc ut in lubrico* (2).

C'est bien en 754, sous Pépin-le-Bref, que la chronique d'Hariulf place l'élévation d'Angilbert. Monsieur le curé de Manicamps aimerait à voir dans ce prince si cher à Dieu et aux hommes, si vertueux (3), « non un homme fait, mais un enfant aimable et intéressant, l'enfant gâté de la cour (4). » Mais qui ne sent que la

(1) Bull. de Noyon,

(2) Bull. Ant. de Pic. 1865, page 166 à 175.

(3) *Spicileg. Lib. 2, cap. 1.*

(4) Bull. Noyon

chronique vise plus haut, lorsqu'elle nous montre non-seulement un courtisan, mais un personnage d'un mérite tellement supérieur, qu'il n'a pas besoin de capter la faveur des princes, tandis que ceux-ci sont heureux de rechercher son amitié : *et verso modo Reges quibus ab aliis placeri studetur, huic prae affectu dilectionis placere studerent* (1)?

Dans l'hypothèse même qu'on nous développe à cette époque de la vie du saint, nous sommes encore obligés de croire au mariage d'un homme de quarante-cinq ans avec une jeune fille de huit à douze ans, ainsi qu'on le conclut des diverses chronologies sur la naissance de Berthe.

2° Eginard écrit après 820 la vie de Charlemagne : il avoue dans les premières pages de son histoire que des faits des premières années de Charlemagne lui sont inconnus, après plus de soixante ans, parce qu'il ne reste point de témoins bien informés, et qu'il n'a point de mémoires sur cette période. Mais est-il permis d'en conclure (2) qu'il ait pu ignorer le mariage d'Angilbert et de Berthe, qui ne datait guère que de trente ans ? Qu'il ait été plus tard le secrétaire de Charlemagne ou non, peu importe ici : ce qui est certain, c'est qu'il a été élevé dans le palais de Charlemagne, qu'il aurait joué avec les enfants de Berthe, si on ne lui donne que vingt ans en 806, au moment où Charlemagne l'envoie à Rome auprès du pape Léon III, pour faire confirmer son testament. Appelé tous les jours à saluer les princes et les princesses, vivant dans leur intimité, est-il possible qu'Eginard ait ignoré un fait patent, public à la cour de Charlemagne ? Lors donc qu'il déclare d'une manière si claire, si précise que le grand Empereur de son vivant ne voulut marier aucune de ses filles, ni avec les siens ni avec les étrangers ; lorsqu'il ajoute que cette inflexible volonté de garder ses filles auprès de lui restait un mystère pour tous, *mirum quod nullam earum cuiquam aut suorum*

(1) *Spicil. ibid.*

(2) Etude sur Nithard, page 43.

aut exteriorum nuptum dare voluit (1), il est nécessaire d'ajouter foi à son témoignage et de rejeter toute assertion contradictoire.

« Eginard, dit-on, est le seul historien contemporain qui ait nié « d'une manière générale le mariage des filles de Charlemagne (2) ; » mais ce témoignage irréfutable n'est-il pas confirmé par ces vers d'Alcuin, de Théodulfe, d'Angilbert lui-même, dont on ne paraît pas tenir assez compte ?

Virginis egregia Bertha nunc dicite laudes. . . .

Virgineum ad castum, quo non est pulchrior alter,

Veste, habitu, specie, corpore, corde, fide,

Scilicet, ad Bertham. . . .

Virgineos interque choros turbamque sequentem,

Proxima Bertha nitet, multis sociata puellis (3).

C'est longtemps après l'époque supposée du mariage, en 796, en 799, qu'on nous représente la princesse Berthe, dans toutes les pompes de la cour, toujours associée à ses sœurs, à leurs divertissements, à leurs jeux, aux chasses les plus bruyantes. Est-ce bien sa place, si, pour permettre à son époux d'embrasser la vie monastique, elle dû se consacrer elle-même à Dieu et aux exercices qu'impose une réclusion volontaire. Il est constant, nous disent les auteurs les plus graves, — et l'Eglise en a fait une loi rigoureuse, — que les femmes, après la profession de leur mari, prenaient le voile et vivaient dans la retraite, soit dans un monastère, soit dans leur propre demeure, soit même dans le palais des rois. Quelle légèreté de conduite et de mœurs il faudrait reprocher à la princesse, si elle avait donné ce scandale à la cour. Et ce serait Angilbert lui-même, puis qu'on lui attribue cette description, qui nous aurait révélé ce désordre, sans aucune protestation !

(1) Eginard. *In vita Caroli*.

(2) Etude sur Nithard, *ibid.*

(3) Voir Mabillon. *Acta sanctorum*, Tom. 5. *Alcuini et Theodulfi Carmina*.

Mais non ; toutes ces conséquences n'ont d'autre fondement qu'une narration romantique. C'est pourquoi après avoir réfuté l'historien inconnu de ce prétendu mariage, j'ai attaqué, non la bonne foi d'Hariulfe, mais l'intégrité de son texte. J'ai prouvé par des citations du docte Mabillon, que le texte était altéré dans le chapitre où il est question de ce fait et qu'il ne pouvait par conséquent nous fournir un argument péremptoire (1).

J'y ai vu, comme le remarque le savant auteur de l'étude sur Nithard, « un faux en écriture, un écrit indignement mutilé, avec « intention manifeste d'altérer la vérité (2) ; » mais je n'ai point entendu rendre D. Mabillon complice de cette accusation positive d'interpolation.

Je l'ai conclu de son observation, des prémisses qu'il a posées. J'accepte pour moi seul la responsabilité de ces paroles qui paraissent trop dures au défenseur de la chronique.

Monsieur Carlet dans son Etude sur Nithard rappelle des principes de critique historique qu'il applique également au texte d'Hariulfe et de Nithard (3). Je n'admets pas cette confusion. J'ai examiné à part les deux textes : mes objections sont diverses et ne peuvent être résolues par les mêmes arguments.

III. Textes relatifs à Saint Angilbert.

Il y a des ratures au chapitre II, une suppression de quelques chapitres et quelques lignes d'une autre écriture (4). Mon honorable adversaire consent enfin à faire cet aveu ; mais c'est pour l'expliquer par des hypothèses « dont une seule suffit, nous dit-il, dont aucune » n'est nécessaire (5) ; » et j'ajouterai, dont aucune ne répond di-

(1) Bull. Ant. 1865 et 1870.

(2) Etude sur Nithard, page 3.

(3) Ibid., page 3.

(4) Bull. Ant. de Pic. 1870, page 405.

(5) Etude sur Nithard, page 11.

rectement à l'objection proposée, à savoir, si un texte raturé, falsifié soit volontairement, soit d'une manière non coupable, garde toute sa valeur historique, surtout lorsqu'on est obligé de convenir qu'un autre texte contemporain sur le même fait renferme des circonstances impossibles et qu'on ne peut défendre. Quel critique sérieux ne récusera un semblable document et ne suspendra son jugement, tant qu'on ne lui fournira des pages intègres et non contredites par des témoignages certains ?

Mais étudions plus intimement encore le texte du second livre d'Hariulf, quelque ennui qui puisse en résulter pour le lecteur : il faut nécessairement suivre la discussion sur le terrain où on l'a placée.

Bien qu'on connaisse la note de Mabillon sur le chapitre II, il n'est pas inutile de la reproduire.

Ansulis inclusa alia manu scripta sunt in codice manuscripto, in quo litura facta hoc loco est, et duo folia avulsa, à capite 2 ad 7, quæ litura etiam apparet in indice capitulorum.

Ces lignes raturées ni celles écrites d'une autre main « n'ont » pas diminué la confiance de D. Mabillon en la chronique de Cennut. Au lieu d'*accusation de faux*, je ne rencontre que des éloges « sans réserve. » Telle est la conclusion de Monsieur le curé de Manicamps (1).

Qu'en pensera le lecteur ? qu'il faut fermer les yeux sur ce passage si caractéristique, sur la soustraction des feuillets et sur les ratures de la table ? qu'il n'y a pas d'altération, ni par maladresse, ni par fraude, mais seulement une présomption d'altération ? qu'on aurait tort d'interpréter le texte, comme je l'ai fait ? que c'est une licence de critique, devant laquelle aucun fait ne saurait tenir debout ?

S'il en était ainsi, il faudrait renoncer à tout examen des manuscrits et des chroniques. J'avoue que Mabillon ne tire aucune

(1) Etude Nithard, page 18.

conclusion de sa découverte ; qu'il cherche à expliquer la difficulté, sans nier le mariage ; mais suis-je obligé de le suivre aveuglément ? N'ai-je pas le droit de continuer, d'étendre la critique historique qu'il a commencée et de poser mes propres conclusions sur ce passage et sur plusieurs autres qu'il a, ce me semble, examinés trop superficiellement et dont il n'a pas entrevu, au milieu de discussions plus importantes, toutes les contradictions et toutes les erreurs historiques ? Je m'incline certainement devant la science du prince de l'érudition bénédictine ; mais il reconnaît lui-même qu'il n'a pas scruté tous les problèmes historiques dans leurs dernières profondeurs et il engage ceux qui viendront après lui à chercher la solution. Je le fais sans prétention, et j'ai la confiance que mes recherches auront leur utilité ; puisqu'elles en provoquent d'autres plus étendues et non moins consciencieuses.

« Mais Luc d'Achery et La Barre ont recueilli les titres des chapitres supprimés : le cinquième parlait de Berthe, fille du roi, unie en mariage à Angilbert. Ainsi l'écriture de la première main affirmait le mariage d'Angilbert aussi bien que l'écriture de la seconde main. L'objection se tourne en preuve. » (1).

Il y a bien quelques défauts sur cette broderie inscrite en marge du texte. D. Luc d'Achery après avoir donné au commencement du chapitre l'indication des chapitres 2, 3, 5, 6, ajoute : *capita ista desiderantur*. Et cependant on veut que l'auteur raconte tout ce qui est indiqué dans les titres ! Ses successeurs remarquent que du second chapitre quelques annotateurs en ont fait cinq ; *ex secundo capite quinque capita quidam fecerunt* (2). D. Labarre ne reconnaît donc pas l'écriture de la première main, mais le travail de la glose et c'est la vérité.

Quand D. Mabillon édita la vie de saint Angilbert, il cita

(1) Etude sur Nithard p. 10, 11.

(2) Spicilège, tom. II. Edition in-fol. par D. Labarre.

entre deux parenthèses le fameux passage, *Pipinus denique*, non comme un chapitre, mais comme un extrait du chapitre II. Personne n'a pu donner le titre du chapitre IV. Qui admettra que l'auteur distribuant son travail en chapitre ait eu la singulière idée de mettre au commencement du chapitre II tous les titres des quatre chapitres suivants ? Les observations que je combats, loin de détruire l'objection, ne font que la fortifier.

Triste destinée de la chronique après la mutilation ! D. Luc conserve la première division et la partage en XII chapitres. D. Mabillon ne tient plus compte des chapitres, bien qu'il les note en marge, et distribue la matière en 16 numéros. D. Labarre supprime les titres des chapitres arrachés et n'arrive plus qu'à en former VIII.

Le texte de D. Mabillon fournit d'autres renseignements assez curieux. Ainsi il remarque, à la fin du chapitre X : *huc usque SS. viri Angilberti scriptura*, que l'annotation qui fait remonter cet écrit à plus de trois cents ans est ajoutée par une autre main. *Quæ sequuntur in editis secunda manu adjecta sunt*. Il en fait même la preuve. *Hariulfus chronicon suum absolvit anno MLXXXVIII, indictione X, ut ipse in fine testatur*.

Dans le chapitre XI, à partir de : *quo propter* jusqu'à la fin, tout est interpolé. *Quæ sequuntur alia manu scripta sunt*. Cet épisode renferme près de cinq pages et les éditeurs ont encore retranché une longue lettre de Charlemagne à Alcuin tout à fait étrangère à l'histoire de saint Angilbert.

Le P. Lecointe se permet aussi de donner son coup de pied à ce pauvre texte. Le second livre d'Hariulf se termine par ces mots : *Christi Domini Regno nullam metam capiente per omnia secula. Amen*. C'est la formule généralement adoptée et l'auteur n'y manque pas dans les autres livres. Pour cette raison, dit le savant Oratorien, nous ne pouvons attribuer à Hariulf les passages suivants. C'est un interpolateur qui veut à son tour glorifier saint Angilbert et son fils Nithard (1).

On m'objecte que « les changements d'écriture marqués ailleurs

(1) Annales Francorum. Anno 818, n° XXXII.

« n'est aucune signification dans la cause que nous plaidons. (1) » J'en demande pardon à mon honorable confrère. Un écrit n'inspire de confiance qu'autant qu'il a conservé tous ses caractères d'intégrité. Quand il a reçu dans presque toutes ses pages des outrages, comme ceux dont il porte les stigmates, on l'écarte et on cherche d'autres témoins. Aux yeux d'une saine critique le manuscrit d'Hariulf ne peut jouir d'aucun privilège et le silence de nos devanciers n'influe en rien mes conclusions.

« Le manuscrit qu'ont vu les auteurs du voyage littéraire est du » temps et pourrait bien être l'original (2). » Hariulf y reconnaîtrait-il son œuvre après toutes les interpolations du livre II, du livre III, de la fin du livre IV et de plusieurs autres passages ?

Le titre d'autographe ne peut que tromper le lecteur. « Le com- » pagnon de D. Martenne a probablement tiré ou fait tirer une » copie du manuscrit (3). » Mais est-ce sur l'autographe ? N'est-ce pas plutôt sur celui dont parle D. Labarre ? *Porro in codice Centulensi præter hosce quatuor libros... reperit idem D. Ursinus Durant vitam S. Magdelgisili ab Hariulfo conscriptam ; vitam S. Angilberti abbatis, libellum miraculorum ejusdem Sancti eadem auctore...* Ce serait alors avec raison que le copiste aurait appelé *apographe* le manuscrit dont il s'est servi.

Mais D. Ursin Durant aurait-il signé aussi cette phrase dans laquelle on lui fait honneur d'avoir comparé très-attentivement le manuscrit avec les imprimés ? *Qui Centulensem abbatis codicem cum editis accuratissime contulit...* Quoi ! ce savant collectionneur a comparé son texte avec les imprimés, et il n'a pas vu les observations de D. Mabillon sur le second livre ! ou s'il les a vues, il n'en tient pas compte ! La bonne foi de D. Labarre est évidemment surprise. Le silence ne prouve qu'une chose, c'est que

(1) Etude sur Nithard, p. 17.

(2) Etude sur Nithard, p. 17.

(3) Etude sur Nithard, p. 19.

les copistes succèdent aux copistes. Quand ceux-ci ont servilement rempli leur tâche, les Bénédictins de Paris serrent soigneusement en portefeuille la bonne découverte qu'ils livrent à l'imprimeur en temps opportun. Ainsi le secret de certaines altérations des chroniques du moyen-âge nous reste pour un temps caché ; ce n'est que par de patientes études qu'on arrive à suivre les traces de l'erreur ; labeur souvent infructueux qui ne mérite à ses auteurs que la réputation d'esprit inquiet et de novateur ?

Jugez, après cela, de la force de l'argument qu'on m'oppose, quand on parle de l'autographe de saint Riquier dans la réimpression des vies du vénérable Angelran et de saint Gervin.

On lit dans la Bibliothèque générale des écrivains de l'ordre de S. Benoît que D. Thierry Ruinart a eu la principale part à l'édition des derniers volumes des *Acta sanctorum*, qu'il est l'auteur des notes et des observations qui sont dans le corps de l'ouvrage, mais que les préfaces sont toujours du père Mabillon. J'ai droit de conclure de cette remarque que le témoignage du maître ne peut plus être invoqué.

Admettons avec M. Carlet que le manuscrit était, sinon l'autographe, du moins une copie contemporaine (1). Il reste encore à savoir si D. Ruinart a vu par ses yeux ou accepté de confiance et sur le dire de religieux mal renseignés eux-mêmes et s'il a pris plus de précautions que D. Ursin Durant.

IV. Textes relatifs à Nithard.

« Dans l'espèce, dit M. le curé de Manicamps, le mariage d'Angilbert subsiste et ce fait simple, reproduit en six endroits différents, ne peut être contredit ni modifié par des pages absentes.

« Au besoin on devrait expliquer les textes altérés par les textes intacts, au lieu de rejeter plusieurs textes intacts à cause d'un

(1) Etude sur Nithard, p. 10.

» seul altéré; de proscrire pour un texte suspect tous les autres
» textes d'Hariulf, quelque irréprochable qu'en soit l'écriture.
» ture. (1) »

Quel amour du paradoxe ces quelques lignes laisseront supposer à ceux qui n'auraient pas lu mes observations sur les passages où il est question de Nithard ! On demande la preuve d'une altération frauduleuse. Est-ce qu'elle n'existe pas pour le troisième livre dans la charte de 843 portant la signature du chancelier Adalberon, archevêque de Reims, et de son notaire Adalberon (2) ? Quoi ! six textes intacts et irréprochables pour l'écriture ! mais trois placent l'avènement de Nithard immédiatement après saint Angilbert et sa mort en 814, trente ans avant son ouvrage (3) !

M. Carlet excelle à créer des hypothèses, à expliquer des textes embrouillés ; toutefois plus d'un lecteur pensera que son art échoue dans l'interprétation de ces phrases si claires et si simples. *Post ejus sanctum transitum filius ejus Nithardus Centulensibus jure abbaticio praelatus est sepultusque juxta proprium patrem quievit in pace.... Is ipse Nithardus praevisse asseveratur post decessum patris.... Juxta patrem sepulturam meruit* (4). C'est aussi le sens naturel de cette phrase : *quia scilicet domno Angilberto Abbate ad Coelestia regna transeunte, filius ejus Nithardus illi (post quosdam alios) successerit in gubernatione hujus sancti loci* (5). Supprimez pour un moment les mots compris dans les parenthèses et voyez si la phrase ne s'entend pas d'une succession immédiate, comme l'indique le participe présent. Lisez ensuite la phrase avec : *post quosdam alios* : est-ce que vous ne sentez pas qu'il y a contradiction dans les termes et n'êtes-

(1) Etude sur Nithard, p. 16, 8, 6.

(2) Bull. Ant. de Pic. 1870, p. 417.

(3) Spicilege *præf. lib. 2, cap. 12, lib. 3, cap. 5,*

(4) Spicilege *lib. 2, cap. 12, lib. 3, cap. 5.* Etude sur Nithard, p. 39.

(5) Spicilege, *lib. 4 cap. 17.*

vous pas disposé à supposer la glose marginale introduite dans le texte ? (6).

Tous les auteurs jusqu'à ce jour avaient cherché querelle à Hariulf sur l'époque du gouvernement de Nithard, les uns voyant une interpolation dans ce texte, les autres une erreur qu'ils s'efforcent de corriger. On s'en prend même à sa courte mémoire. *Hariulfum fefellit memoriola* (1). Décidément cette date fait un mauvais parti soit à l'auteur soit à sa chronique, et le défenseur de Nithard sera lui-même obligé de reconnaître ou qu'Hartfolle est un faussaire ou que le texte est falsifié au sujet de Nithard (2).

Je me contente de cette dernière affirmation et je maintiens tous les passages de ma thèse non réfutés par le nouveau travail de mon honorable confrère. Il me semble, en outre, que la liste des abbés dressée par le vénérable Angelram est assez complète, bien qu'elle accuse un grand désordre : il ne manque guère de la liste donnée dans la Préface que les noms des abbés dont l'histoire ne soutient pas une critique sérieuse (3).

M. Carlet cherche une petite place pour Nithard. Je l'avertis qu'il ne faut pas songer à l'an 844, après la mort de Ribbodon ; car il écrivait encore son histoire le 18 octobre 845, à Saint-Clément-sur-Loire, le jour même de l'éclipse qu'il mentionne dans son livre (4).

Si on veut ensuite faire attention aux observations du chapitre xvii, lib. 4 (5), on ne pourra point dire que la matière manquerait pour un chapitre spécial à Nithard. Bien d'autres abbés ont fourni moins de notes à l'historien.

(1) Bull. Antiq. de Pic. 1870. p. 418.

(2) *Syntagma Nithardi*.

(3) Etude sur Nithard, p. 14.

(4) Etude sur Nithard, p. 31. Bull. Ant., 1870, p. 418.

(5) Etude sur Nithard, p. 36. Dom. Bouquet. *Annales*, tom. 7, Nithard.

(6) Spicilege.

V. *L'ouvrage de Nithard sur les divisions des fils
de Louis-le-Débonnaire.*

Cette dernière partie de mon travail donne une solution qu'on peut contester, mais qui n'est pas improbable, après toutes les objections que soulève le fait du mariage, après l'altération du texte d'Hariulf, après le témoignage de grands écrivains sur la fin du quatrième livre, après l'examen du texte lui-même et les caractères de la réclame, soit pour l'auteur, soit pour son frère Harnide parfaitement inconnu dans l'histoire (1).

Je sens bien qu'on peut faire valoir l'exemple de Paul Diacre, « interrompant son histoire des Lombards pour exposer sa généalogie personnelle (2). » Mais quelle différence dans les situations ! Nithard écrit à son cousin germain, le roi des Francs et le neveu de saint Angilbert. Quand bien même il sentirait le besoin de raconter la translation de saint Angilbert, n'est-ce pas un hors-d'œuvre que d'ajouter cette généalogie si fastueuse dont personne ne doute à la cour.

Paul Diacre n'interrompt point son histoire des Lombards pour sa généalogie personnelle : il raconte en son temps les faits particuliers de sa famille, les aventures de ses ancêtres, le rétablissement de son bisaïeul dans ses droits patrimoniaux, et il apprend, ce qu'on pourrait ignorer, à cause de la position de son père, qu'il appartient à la nation des Lombards et qu'il a des titres particuliers pour écrire l'histoire de son peuple (3).

Quand on rapproche les deux textes, on remarque que l'écrit du neuvième siècle reproduit et les idées et presque les expressions de Paul Diacre ; c'est plus commode pour un faussaire.

(1) Bull. Ant. de Pic. 1870, page 424.

(2) Bull. Noyon.

(3) Patrologie, tome 53, page 574.

Celui qui désire transmettre son nom à la postérité le signe dans une épître dédicatoire ou même aux dernières lignes de l'ouvrage, comme Hariulf et tant d'autres écrivains du moyen-âge ; mais il ne le cache pas subrepticement dans un passage étranger aux grands intérêts de l'ouvrage.

La chronologie du livre de Nithard donne aussi prise à la critique, en ne fixant que vingt-huit ans depuis la mort de saint Angilbert jusqu'à sa translation, c'est-à-dire du 28 février 814 au 5 novembre 842. Les éditeurs ont cherché à corriger cette faute en mettant le chiffre xxix entre parenthèses.

L'auteur indique un tremblement de terre le jour même de la translation aux nones de novembre, savoir le 5 novembre. Or voici ce qu'on lit dans une chronique du monastère de Fontenelle ou saint Wandrille. *Ipsa anno DCCCXLII, IX calend. Novembris, feria tertia, hora noctis prima, terræ motus validus extitit et perseveravit hujus sinus per septem dies. Dabat autem mugitum aut hora diei prima aut nona aut nocte media aut initio auroræ : secuta est tussis validissima de qua multi mortui sunt (1).*

L'année suivante, le viii des ides de septembre, nouveau tremblement de terre, etc.

Les savants de l'observatoire n'auraient pas mieux noté les phases de ce tremblement que la chronique du monastère. Nous avons à choisir entre le 24-31 octobre et le 5 novembre, entre un récit circonstancié et une mention sommaire. Faudra-t-il répéter comme pour le texte d'Hariulf : *sefellit Nithardum memoriola* ?

Le manuscrit antique dont parle Paul Pétau n'est qu'une copie, comme on le reconnaît aux fautes dont il est chargé. De savants bibliophiles le font remonter au x^e siècle (2) ; mais il pourrait aussi être plus moderne, et jusqu'en 1214, il serait impossible de fixer

(1) Dom Bouquet. *Annales*, 707, n. 7, page 41.

(2) Etude sur Nithard, page 18.

l'époque. C'est assez pour l'œuvre d'interpolation, dont le texte offre tant d'indices.

Monsieur Carlet semble nous mettre en demeure de choisir entre Eginard et Nithard (1). Pour moi je vois de puissantes raisons pour m'attacher à la négation de l'historien de Charlemagne qui ne peut affirmer légèrement un fait dont tous ses contemporains furent étonnés. Que si l'on donne raison à Nithard, je l'ai déjà dit et je le répète, il faut déchirer ce que le temps a respecté des chroniques d'Hariulf, recommencer l'histoire d'Angilbert, abbé commandataire, ne plus parler que des restaurations splendides de l'Eglise et du monastère et conclure que ses bienfaits lui ont assuré de la part des moines reconnaissants des titres à l'immortalité (2).

L'interpolateur de la chronique d'Hariulf, comme l'auteur de la vie de saint Angilbert, fait présent au gendre de Charlemagne du duché de la France maritime : *cui etiam ad augmentum palatini honoris totius maritimæ terræ ducatus commissus est* (3).

« Ce duché de la France maritime n'est autre chose, dit Monsieur Carlet, que le *ducatus* ou *comitatus Franciæ Maritimæ* nommé ailleurs, situé sur les rives de l'Océan entre la Seine et l'Escant et comprenant le Ponthieu (4). »

Un tel duché est certainement digne d'un si noble personnage et je ne puis comprendre comment il a échappé à un grand nombre de géographes de l'époque carlovingienne.

Les érudits de la renaissance ont longtemps disserté sur ce duché ; mais leurs discussions approfondies nous ont toujours ramené à la chronique de Centule. Mon savant confrère qui nous annonce que ce duché est « nommé ailleurs » m'aidera, je l'espère, à rétablir ses limites d'une manière plus évidente.

(1) Ibid. page 44.

(2) Bull. 1865, page 181.

(3) Spicilege, 2 lib. cap. 2.

(4) Bull. Noyon, page 24.

Je ne sais si je me trompe ; mais jusqu'à plus complet renseignement, je verrai, dans ce duché de la France maritime, une nouvelle inféodation du duché de Ponthieu créé par Clovis pour Alcaire, père de saint Riquier (2) et embrassant dans sa circonférence à peu près la même étendue de territoire, au grand scandale des chroniqueurs flamands. Seulement je crains que ce duché soit introuvable sous l'époque mérovingienne, comme Alcaire le très-noble feudataire de Clovis, fils de Ragnacaire et époux de Damiane, mère de sainte Clotilde. Nos anciens écrivains se consoleraient-ils de cette perte ? Il est permis d'en douter : car avec lui s'évanouissent toutes leurs belles descriptions de Centule, la ville aux cent tours, fortifiée par le roi Ragnacaire lui-même : puis les nobles gestes de saint Riquier, baptisé en 522 par le pape Jean, dans un voyage à Rome : communiqué de la main de saint Pierre, dans une île du Tibre et recevant la plénitude de juridiction que l'apôtre lui-même tenait de Jésus-Christ : ordonné évêque dans un second voyage à Rome en 534 par le pape Silvère et institué patriarche des régions occidentales, et, pour comble de félicité, visité par le roi Dagobert en 638 dans sa solitude de Forémtontier.

Cette merveilleuse histoire de saint Riquier qu'on ne peut qu'indiquer ici, cette élucubration du diacre Nicon, un frère sans doute de l'écrivain anonyme auquel nous devons l'illustre mariage de saint Angilbert, ne nous donnera-t-elle point la clef de ces remaniements que j'ai poursuivis dans la chronique d'Hariulf ? N'est-il pas temps de répéter avec les Bollandistes (1) *quis hos stupidos impastores non rideat, qui in suo computo ad centum annos aberrant* ? Il est vrai que pour saint Angilbert on ne compte que trente à quarante années d'erreur ; mais c'est bien assez et même trop, pour ap-

(2) Jean de la Chapelle et autres auteurs qui ont écrit sur Saint-Riquier avant D. Mabillon et les Bollandistes, demandent pardon au lecteur d'avoir reproduit ces rêveries au 18 février.

(3) 26 avril, *In vita*, SS. *Richarii*.

pliquer et à la chronique anonyme et à l'interpolateur d'Harialfe les mêmes flétrissures.

Monsieur le curé de Manicamps ne doit plus s'étonner de mes vives convictions ; si sa conscience ne lui permet pas encore de les partager, je lui demande seulement le bénéfice de la sentence si chrétienne de saint Augustin : *in dubiis libertas ; in omnibus charitas*.

TROIS REINES CHEZ LES CARMÉLITES

D'AMIENS.

Lecture faite à la Séance publique du 20 Juillet 1873

Par M. CHARLES SALMON. membre titulaire résident.

MESSIEURS,

Entre la rue Saint-Jacques et la rue des Corroyers, sur un vaste terrain occupé aujourd'hui par la rue Caumartin et un grand nombre de constructions, existait avant la révolution le couvent des Carmélites, dont l'origine remontait aux premières années du xvii^e siècle.

Les religieuses de la réforme de sainte Thérèse furent introduites en France, en 1604, par les soins de Madame Acarie, de Pierre de Bérulle et d'un grand nombre de personnages célèbres, parmi lesquels il nous suffira de nommer le chancelier Michel de Marillac. Au mois d'octobre de cette même année eut lieu la fondation du monastère du faubourg Saint-Jacques de Paris, connu généralement à cette époque sous le nom du grand couvent ou des grandes Carmélites, pour le distinguer des deux

autres monastères qui furent successivement établis à Paris. L'ordre se répandit rapidement en France : au commencement de 1605, le second couvent fut établi à Pontoise ; le mois de septembre de la même année vit la fondation de celui de Dijon et, dans le mois de mai 1606, le quatrième monastère fut érigé à Amiens. A la fin du siècle on comptait soixante-trois maisons de Carmélites en France, dont trois en Picardie, à Amiens, Abbeville et Compiègne.

Établies provisoirement rue Saint-Leu, dans la maison des sœurs blanches, autrefois à l'enseigne du *rouge cheval*, sur l'emplacement de la maison portant aujourd'hui les n^{os} 35 et 37 (1), les Carmélites d'Amiens ne prirent possession de leur couvent de la rue Saint-Jacques qu'en 1608. Le chroniqueur Jehan Patte nous a conservé le souvenir de la cérémonie, présidée par l'évêque Geoffroy de la Marthonie, qui accompagna la translation de cette communauté dans la maison qu'elle devait occuper durant près de deux siècles (2).

Les annales de ce monastère trop peu connues jusqu'ici, présentent un réel intérêt et ne sont même pas sans importance pour l'histoire générale. En effet, pendant tout le siècle de Louis XIV, et même pendant le règne suivant, les Carmélites virent se renfermer dans leurs cloîtres tout ce que la cour et la ville avaient connu de plus grand, de

(1) Renseignements de M. Dubois, membre de la Société des Antiquaires de Picardie.

(2) *Journal historique de Jehan Patte*, publié par M. Garnier. *Mém. de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. XIX, p. 332. V. LA MORLIÈRE, *Antiquitez de la ville d'Amiens*, p. 106.

plus noble et de plus saint. Un écrivain célèbre (1) a de nos jours appelé l'attention sur cette partie de l'histoire de France, et révélé quelques-uns des trésors cachés derrière ces grilles inaccessibles qui, selon l'expression de Bossuet, menacent étrangement ceux qui en approchent. En parcourant la liste des professes du couvent de la rue du faubourg Saint-Jacques de Paris, publiée par M. Cousin, on reste stupéfait devant cette succession de religieuses portant les plus beaux noms de France, et qui, méprisant les gloires et les richesses de la terre, étaient venues sur les hauteurs du Carmel chercher la paix que leur refusait le monde. Elles s'appelaient de Brissac, de Larochefoucauld, d'Epéron, Gontault de Biron, la Tour d'Auvergne, de Bouillon, mais elles remplaçaient ces noms illustres par ceux de religieuses, sous lesquels seulement elles seraient désormais connues. Laissant à d'autres les titres et les dignités, dont elles n'avaient nul souci, toute leur ambition était de suivre pauvres Jésus-Christ pauvre, la seule noblesse dont elles se fissent gloire, celle de fidèles servantes de Dieu. *Nous sommes de très-bonne maison*, disait la mère Madeleine de Saint-Joseph, première prieure française du grand couvent de Paris, *nous sommes filles de roi, sœurs de roi, épouses de roi, car nous sommes filles du Père éternel, sœurs de Jésus-Christ, épouses du Saint-Esprit. Voilà notre maison, nous n'en avons plus d'autre.*

Parmi toutes ces religieuses, dont l'historien de Madame de Longueville a pour la première fois révélé la plupart des noms, les unes étaient venues chercher dans

(1) M. COUSIN, *la jeunesse de Madame de Longueville.*

le cloître un abri contre de dangereuses séductions, comme cette douce Marthe du Vigeon, qui y trouva un refuge contre l'amour du grand Condé. D'autres, en plus petit nombre, voulaient s'y dévouer à la pénitence, pour réparer leurs erreurs passées, comme Mademoiselle de la Vallière, expiant au pied des autels, par trente-six ans d'austérités continuelles, de trop longues et trop coupables faiblesses, et pour la profession de laquelle Bossuet prononça un discours qui restera toujours l'un des plus incomparables chefs-d'œuvre de l'éloquence humaine.

La longue liste des Carmélites de Paris au *xvii^e* siècle, donnée par M. Cousin dans l'appendice de *Madame de Longueville*, intéresse en plus d'un endroit l'histoire de notre province. Non-seulement plusieurs de ces religieuses prirent part à la fondation du monastère d'Amiens, mais encore l'une de celles que l'élégant académicien a appelé les quatre grandes prieures du premier couvent de Paris, la mère Marie-Madeleine de Jésus, Mademoiselle Lancry de Bains, nous appartient plus spécialement, puisqu'elle vit le jour à Boulogne-la-Grasse, dans le diocèse d'Amiens.

Paris n'avait pas seul le privilège de recevoir dans ses cloîtres ces illustres victimes de la pénitence : en parcourant les annales de chacune des maisons de Carmélites de France, on trouve de semblables exemples, et le siècle dernier était déjà sur son déclin, lorsque le Carmel de Saint-Denis, qui avait été fondé jadis par une colonie du Carmel d'Amiens, recevait une novice que la cour de Louis *xv* avait connue, comme le modèle de toutes les vertus, sous le nom de madame Louise de France, qui,

sous celui de la sœur Thérèse de Saint-Augustin, devait faire l'admiration de son temps, et que ses rapports et sa correspondance avec M^{re} de la Motte rattachent incidemment à notre Picardie.

Le monastère des Carmélites d'Amiens, pour avoir renfermé dans son enceinte moins de noms glorieux que le grand couvent de Paris, n'en mérite pas moins de fixer l'attention de l'historien. Parmi les noms des 164 professes qu'il compta depuis sa fondation jusqu'à la révolution, on en trouve un grand nombre intéressant des familles Picardes. Il a en outre une gloire exceptionnelle que tous les Carmels de France peuvent à bon droit lui envier, et qui lui assure à jamais au moins une mention dans l'histoire de l'Église, c'est de compter, parmi ses professes, la fondatrice des Carmélites de France, Madame Acarie, autrement appelée la Bienheureuse Marie de l'Incarnation, qui y prononça ses vœux. Une des filles de cette femme célèbre, Marie Acarie, en religion la sœur Marie de Jésus, fut sous-prieure du couvent d'Amiens pendant plusieurs années.

Je ne viens point, Messieurs, vous faire l'histoire de ce monastère : si rapidement que je voulusse l'esquisser, elle dépasserait les bornes de cette lecture. Je veux seulement vous rappeler un des faits de cette histoire, qui ne me paraît pas indigne d'être rapporté, que les historiens locaux ont pu passer sous silence comme n'étant qu'un simple détail d'un événement beaucoup plus important, et, à cette occasion, vous donner quelques renseignements sur plusieurs des religieuses de ce monastère pendant le premier quart du xvii^e siècle.

Au mois de juin 1625 la ville d'Amiens posséda dans ses murs, pendant plusieurs jours, une des plus brillantes et des plus illustres réunions que la France put voir. Henriette-Marie, fille de Henri IV, qui venait d'épouser Charles I^{er}, roi d'Angleterre, passait par cette ville pour aller s'embarquer à Boulogne, afin de rejoindre son royal époux. La reine-mère Marie de Médicis et Anne d'Autriche, la reine régnante, conduisaient la jeune souveraine, pour lui dire dans notre ville un dernier adieu. Une suite nombreuse, comprenant ce que la France et l'Angleterre possédaient de plus brillant, accompagnait les trois reines.

Le corps de ville, invité par une lettre de Louis XIII à recevoir sa sœur comme on l'aurait reçu lui-même, ne négligea rien pour que la réception des trois reines fût digne d'elles et de la cité heureuse et fière de leur donner l'hospitalité. Nous ne rapporterons point les détails du cérémonial de l'entrée de la jeune reine ; reçue par le duc de Chaulnes, à la tête de la noblesse, à deux lieues de la ville, elle fut haranguée à un quart de lieue des portes par le premier échevin François de Louvencourt, sieur de Vauchelles et trésorier de France (1), qui la complimenta dans le style le plus ampoulé de l'époque (2). Les historiens contemporains retracent avec complaisance les fêtes qui eurent lieu à cette occasion, les décorations des

(1) DAIRE, *Histoire d'Amiens*, t. 1, p. 408-409.

(2) « Si quelqu'un est triste, Madame, lui dit-il, ce n'est que du regret de vous voir éloignée ; et en ce cas, Madame, si vos navires n'avoient pas assez d'eau pour vous conduire, nos larmes leur en fourniroient en abondance. » DAIRE, *Histoire littéraire d'Amiens*, p. 91.

rues et des places, par où devait passer le cortège, où se voyaient des arcs de triomphe et des théâtres dont les dessins avient été faits par Blasset, qui reçut pour cela 68 livres (1), ils transcrivent les devises, distiques et autres inscriptions qui s'y lisaient, composées par les PP. Jésuites dans le goût du temps. Je rappellerai seulement celle-ci, s'adressant à Henriette-Marie, placée au-dessous de l'anagramme AMIENS, EN AMIS :

*Nous recevons vostre Grandeur
Non pas au pair de ses merites
Nos forces estants trop petites,
Mais en amis et de bon cœur (2).*

Enfin en ajoutant que, suivant l'antique usage des têtes couronnées, la première visite d'Henriette-Marie fut pour la cathédrale, à l'entrée de laquelle elle était attendue par l'évêque François Le Febvre de Caumartin, accompagné du chapitre en chappes, j'aurai signalé les principaux faits de cette entrée mémorable, pendant laquelle, au milieu d'une joie et d'un enthousiasme universels, chacun s'empressait de fêter à l'envi la princesse française qui allait ceindre sa jeune tête de la triple couronne d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

Cette entrée solennelle eut lieu, dit la Morlière, « le Samedi septiesme jour de Juin mil six cent vingt-cinq (3). » Les trois reines logèrent à l'Évêché, où, le lendemain de leur arrivée, le corps de ville alla en cérémonie les saluer, ainsi que Monsieur frère du roi qui les accompagnait (4).

(1) DUBOIS, *L'œuvre de Blasset*, p. 32.

(2) LA MORLIÈRE, *Antiquitez de la ville d'Amiens*, p. 377.

(3) *Antiquitez de la ville d'Amiens*, p. 376.

(4) DAIRE, *Histoire d'Amiens*, t. 1, p. 440.

« Toute la cour, dit encore La Morlière, demeura quelques trois semaines en la ville d'Amiens, » car bien qu'Henriette-Marie en fût partie plus tôt, Marie de Médicis et Anne d'Autriche y restèrent encore environ huit jours après son départ.

Sans vouloir, Messieurs, vous retracer toutes les circonstances du séjour à Amiens de la jeune épouse de Charles 1^{er}, je rappellerai qu'elle y tint sur les fonts le fils du duc de Chaulnes, baptisé, dans la chapelle du Logis-du-Roi, par l'évêque d'Amiens, le 15 juin (1), et qu'elle reçut dans notre ville la rose d'or que lui envoyait le pape Urbain VIII, dont le chanoine La Morlière et de Court nous ont laissé la description (2), et je me hâte d'arriver à l'événement qui fait le principal sujet de cette lecture : la visite qu'elle fit, en compagnie de la reine-mère et de la reine régnante, au couvent des Carmélites.

On aurait une idée incomplète de l'histoire de cette époque, si l'on méconnaissait la réelle et salutaire influence que les filles de Sainte-Thérèse exercèrent alors et pendant longtemps, sur la cour et sur toute la société. Je ne puis, à mon grand regret, m'étendre sur ce sujet, qui a été, du reste, suffisamment indiqué par M. Cousin dans son livre sur Madame de Longueville et plus récemment par M. Houssaye, dans le bel ouvrage intitulé *M. de Béruille et les Carmélites de France*. Les relations étaient fréquentes entre les princesses et les plus grandes dames et les humbles habitantes du faubourg Saint-Jacques de

(1) DAIRE, *Hist. d'Amiens*, t. I, p. 411.

(2) *Antiquitez de la ville d'Amiens*, p. 377. DE COURT, *Mémoires chronologiques sur Amiens*, t. I, liv. 2, chap. 74.

Paris, et toujours ces relations avaient pour objet la gloire de Dieu et le salut des âmes. Plus d'une fois un sage conseil fut donné avec une sainte liberté ; ainsi faisait, par exemple, la sœur Catherine de Jésus, — Mademoiselle Nicolas, — disant à une des jeunes et brillantes suivantes de la reine : « Que vous sert-il, Madame, d'être belle aux yeux de vous-même, et de ne l'être pas aux yeux de la divine Majesté (1). »

Marie de Médicis et les princesses de la famille royale visitaient souvent les grandes Carmélites ; elles connaissaient intimement plusieurs des religieuses et affectionnaient surtout d'une manière particulière la vénérable mère Madeleine de Saint-Joseph, Mademoiselle de Fontaines-Marans, que l'on a surnommée la Thérèse de la France. Henriette-Marie avait une grande confiance dans les conseils et les prières de cette sainte religieuse, à qui elle écrivit souvent, lorsqu'elle fut arrivée en Angleterre.

La visite que les trois reines voulurent faire aux Carmélites d'Amiens n'avait donc pas pour motif une curiosité banale : elle était inspirée au contraire par leur vive sympathie pour cet ordre, par l'amitié qu'elles avaient vouée à ses filles et surtout par la vénération qu'elles professaient pour la femme incomparable à laquelle on devait la fondation du Carmel français.

Deux personnes surtout avaient pris la plus grande part à l'établissement en France des Carmélites réformées : Madame Acarie et Pierre de Bérulle.

(1) Cité par M. Houssaye. *M. de Bérulle et les Carmélites de France*, p. 515.

Barbe Avrillot, femme de **Pierre Acarie**, vicomte de **Villemor**, conseiller du roi et maître ordinaire en la chambre des comptes, était aussi distinguée par ses dons naturels que par ses éminentes vertus, qui la rendirent le modèle des épouses et celui des mères, comme elle fut plus tard le modèle des religieuses. Inspirée par sa fervente piété, elle provoqua et obtint, après avoir vaincu des difficultés paraissant jusque-là insurmontables, l'établissement en France des filles de **Sainte-Thérèse**. **Pierre de Bérulle**, depuis fondateur de l'Oratoire de France et cardinal, non-seulement donna à cette entreprise le concours de ses lumières et de son influence, mais, par ses démarches personnelle auprès du général des Carmes, grâce à l'intervention du nonce du pape en Espagne, il parvint à obtenir, malgré des oppositions que rien ne semblait pouvoir abattre, les plus saintes et les plus distinguées par leur mérite des filles et des compagnes de la réformatrice du Carmel, pour former le premier monastère. Pour cette négociation délicate et hérissée de difficultés, il fit lui-même le voyage d'Espagne, et eut la consolation, après de nombreux contre-temps, d'en ramener six religieuses dont l'une, la mère **Isabelle des Anges**, fut la première prieure du monastère d'Amiens. Ce grand homme fut établi l'un des trois supérieurs des Carmélites de France ; il vint plusieurs fois à Amiens en cette qualité (1).

Madame Acarie continua de se dévouer toute entière à l'ordre dont, par ses prières, autant que par ses démarches et par ses efforts, elle avait procuré l'introduction

(1) Nous publions à la suite de cette lecture, Appendice n° II, une lettre du cardinal de Bérulle aux Carmélites d'Amiens.

dans sa patrie ; elle prit ainsi personnellement une grande part à la fondation du couvent d'Amiens. Après la mort de son mari, arrivée le 17 novembre 1613, cette femme admirable, dont toute la vie retrace si bien celle de la femme forte de l'Écriture, résolut de s'y consacrer à Dieu, mais, par humilité, elle ne voulut y être que sœur converse ou du voile blanc, et le monastère d'Amiens fut celui qui eut le bonheur de la recevoir en cette qualité. Elle arriva donc chez les Carmélites de notre ville le samedi 15 février 1614, y prit l'habit le lundi 7 avril suivant, le même jour que Valence de Marillac, fille du garde des sceaux Michel de Marillac, et y prononça ses vœux le 8 avril 1615, sous le nom de sœur Marie de l'Incarnation.

Madame Acarie resta dans le monastère d'Amiens jusqu'au mois de décembre 1616 ; elle le quitta alors pour aller habiter celui de Pontoise, où elle mourut le 18 avril 1618. Elle fut béatifiée par Pie VI, le 24 mai 1791.

Pendant le séjour de la sœur Marie de l'Incarnation au monastère d'Amiens, les religieuses, bien qu'elle ne fût que sœur du voile blanc, l'avaient élue pour prieure ; elles ne cédèrent que devant un refus inébranlable (1).

Je ne dois point, Messieurs, m'étendre plus longuement sur la vie de cette sainte religieuse, bien que par sa profession elle appartienne à notre province, qui peut, à juste titre, la regarder comme une de ses gloires ; notre collègue, M. l'abbé Corblet, en a d'ailleurs donné un excellent abrégé dans son *Hagiographie du diocèse d'Amiens* ; je ne pouvais cependant la passer entièrement

(1) DU VAL, *la vie admirable de sœur Marie de l'Incarnation*, 3^e édit., p. 363 et suiv.

sous silence, parce que le désir de voir les lieux qu'elle avait sanctifiés par sa présence, fut assurément l'un des motifs qui portèrent les trois reines à visiter l'humble couvent où elle avait passé une grande partie de sa vie religieuse et où Dieu l'avait comblée des faveurs les plus signalées. Marie de Médicis et Anne d'Autriche, qui avaient eu la plus grande estime pour Madame Acarie pendant sa vie, l'eurent en grande vénération après sa mort. Elles allèrent plusieurs fois humilier leur tête royale sur la tombe de la pauvre Carmélite et réclamer son intercession (1).

Pierre de Bérulle avait accompagné à Amiens Henriette-Marie, dont il avait été nommé le confesseur et qu'il devait suivre en Angleterre. Pendant son séjour dans notre ville il visita le plus souvent qu'il lui fut possible le couvent des Carmélites. Ce fut alors, comme j'aurai occasion de le rappeler tout à l'heure, qu'il régla définitivement tout ce qui concernait la fondation du Carmel de Saint-Denis. La présence de ce prêtre illustre était un motif de plus pour la visite que la cour voulut faire aux religieuses dont il était le supérieur. M. de Bérulle avait été l'ami et le conseiller de la sœur Marie de l'Incarnation pendant sa vie, nul plus que lui n'était digne de conduire les trois reines dans sa sainte maison.

Il ne reste plus rien aujourd'hui de l'ancien couvent des Carmélites. Il s'ouvrait sur la rue Saint-Jacques et n'offrait parait-il, rien de remarquable. Son enclos était assez vaste, comme celui de la plupart des anciennes com-

(1) BOUCHER, *Vie de la Bienheureuse Marie de l'Incarnation*, édition de Mgr. Dupanloup, t. II. p. 408.

munautés, mais ses bâtiments, surtout à l'époque qui nous occupe, étaient fort modestes.

On voyait dans le jardin, suivant l'usage de l'ordre, plusieurs chapelles ou lieux de dévotion appelés hermitages dans la langue du Carmel. L'un de ces hermitages, dédié au Calvaire, avait été construit par Madame Acarie. Il était élevé de quinze degrés, mais tellement entouré d'épines, de verdure et de feuillages, que dans l'été on le voyait à peine. Ce petit sanctuaire était décoré intérieurement de peintures, dont plusieurs ont échappé à la destruction.

Le cloître était vitré, et la vie de Ste-Thérèse était peinte, d'une manière remarquable, dit-on, sur toutes les vitres qui en garnissaient les ouvertures (1).

L'église, nous dit le P. Daire, avait été bâtie par la comtesse de Saint-Pol, qui en posa la première pierre. Geoffroy de la Marthonie la dédia au Saint-Esprit, sous l'invocation duquel le monastère était placé, le 15 juin 1608. Pagès nous apprend seulement qu'elle était orientée de telle manière que le prêtre à l'autel regardait l'Occident, c'est-à-dire qu'elle avait son entrée sur la rue Saint-Jacques.

Elle était d'ailleurs fort ornée, comme celles d'un grand nombre de couvents qui réservaient tout le luxe pour la maison de Dieu. L'autel entièrement doré était fort riche. Deux chapelles voutées en plafond, tout en bordure d'or et de peinture, dit un contemporain, étaient placées sous l'in-

(1) V. *Description des rues et des monuments saints et profanes de la ville d'Amiens* publiée par M. de Beauvillé, *Recueil de documents inédits concernant la Picardie*, t. 1, p. 307.

ocation de saint Joseph et de sainte Thérèse (1); leurs autels étaient également fort riches (2), mais nous ne saurions affirmer que les peintures signalées par nos historiens y eussent déjà été exécutées à l'époque qui nous occupe. Le chœur des religieuses, situé à droite de l'autel, était fermé, dit encore Pagès, par une seconde grille hersée avec des pointes en dehors. On voyait dans la nef plusieurs tableaux donnés par Madame Acario. Celui représentant la mort de saint Joseph était particulièrement remarqué (3).

Avant de suivre le cortège royal dans l'enceinte du monastère, quelques détails sur les religieuses qui l'habitaient, ne seront pas inutiles. La communauté se composait alors de plus de vingt religieuses.

Depuis la fondation du couvent jusqu'à cette époque, on comptait trente-quatre professions; mais plusieurs de ces sœurs avaient dû quitter le monastère d'Amiens pour aller dans d'autres maisons où des fondations à faire ou d'autres raisons les appelaient. En outre, la mort en avait enlevé trois,

(1) GOZE, *Histoire des rues d'Amiens*, IV, 135.

(2) *Ibid.*

(3) Le bâtiment de cette chapelle existait encore en 1830; il servait alors pour l'école d'enseignement mutuel. Un dessin vient d'en être publié, par M. Duthoit, dans le *Vieil Amiens*. La maison portant actuellement le n° 102 de la rue Saint-Jacques est construite sur son emplacement. Le plan d'Amiens de 1700 peut aider à se former une idée imparfaite de la disposition des autres bâtiments du monastère: ils formaient les trois côtés d'un carré, dont la chapelle, au nord, était le quatrième côté. Nous espérons du reste pouvoir donner quelques autres détails, à ce sujet, dans l'*Histoire des Carmélites d'Amiens*, que nous préparons. Disons seulement que la partie du terrain de cet ancien monastère sur la rue des Corroyers, est aujourd'hui occupée par la maison des Religieuses de Marie-Auxiliatrice.

Comme l'énumération de toutes ces religieuses pourrait avoir quelque chose de fastidieux, je me bornerai à en citer deux, indépendamment des dignitaires de la communauté, la Mère Anne du Saint-Sacrement et la sœur Madeleine de la Croix.

La Mère Anne du Saint-Sacrement, qui avait rempli la charge de prieure de 1616 à 1624, s'appelait dans le monde Anne de Viole. Elle était fille d'un président au Parlement de Paris. Seizième professe du grand couvent, dont elle fut sous-prieure, Mademoiselle de Viole, avant son entrée aux Carmélites, avait largement contribué à l'établissement du monastère d'Amiens, dont elle porta le titre de fondatrice. Quelques mois à peine après l'événement qui nous occupe, elle devait, accompagnée de cinq religieuses et d'une novice d'Amiens, aller fonder le Carmel de Saint-Denis qui, cent quarante-cinq ans plus tard, reçut dans son cloître la fille des rois. Cette fondation, due principalement à l'initiative de la Mère Anne du Saint-Sacrement, fut définitivement réglée par M. de Bérulle, pendant son séjour à Amiens; ce fut alors qu'il désigna le nom que porterait ce nouveau monastère et choisit Mademoiselle de Viole pour en être la première prieure. Il la connaissait depuis longtemps et avait pu apprécier ses vertus et ses rares qualités (1).

La sœur Madeleine de la Croix, l'une des quatre premières novices et la troisième professe du monastère d'A-

(1) Nous donnons plus loin une lettre du cardinal de Bérulle à cette religieuse, ainsi qu'une de Michel de Marillac.

(2) La Mère Madeleine de Saint-Jean-Baptiste était la 20^e professe du monastère d'Amiens.

miens, était de la famille picarde Lamiré de Caumont ; âme d'élite mais timorée, cette religieuse avait été aimée et consolée par la Bienheureuse Marie de l'Incarnation. Elle eut l'honneur d'écrire l'acte de la profession de cette sainte religieuse.

La communauté avait alors à sa tête une jeune religieuse de 26 ans : la Mère Madeleine de Saint-Jean-Baptiste, née à Amiens en 1599, se nommait Madeleine de Berny. Elle était fille de noble homme Antoine de Berny, mayeur en 1593 et de Catherine de Bailly ; elle avait pris l'habit le 22 août 1619 et fait profession le 29 août 1620 (1). Sa jeunesse n'empêcha point ses sœurs de l'élire pour prieure le 24 septembre 1624. Cette élection fut faite en présence de M^e Le Roy, chancelier de l'Eglise d'Amiens, qui y présidait comme vicaire général de l'évêque François Le Febvre de Caumartin, et d'André du Val, docteur de Sorbonne, l'un des trois supérieurs des Carmélites de France, qui la confirma (2).

La sous-prieure, la Mère Denise des Anges, née à Paris, se nommait Denise Cellot et avait fait profession à Amiens le 22 mai 1617, à l'âge de 24 ans.

Enfin la dépositaire était la sœur Marie de la Sainte-Trinité, Marie de Chassy, d'Amiens. Elle avait fait profession le 18 février 1614, âgée de 24 ans et 9 mois.

Telles étaient les sœurs qui, à la tête de la communauté, revêtues de leurs grands manteaux blancs et toutes couvertes de leurs longs voiles noirs, durent se trouver à la porte de cloture pour recevoir les augustes visiteuses. Ceux qui virent la Mère Madeleine de

(1) Nous publions plus loin l'acte de cette élection.

Saint-Jean-Baptiste recevoir la veuve de Henri IV, pouvaient se rappeler que le père de cette religieuse avait eu l'honneur vingt-neuf ans auparavant, — le 18 août 1594, — de recevoir, en qualité de mayeur, le Béarnais lorsqu'il fit sa première entrée dans Amiens, après la soumission de notre cité à son obéissance.

Marie de Médicis, Anne d'Autriche et Henriette-Marie, « accompagnées des princesses de leur cour » entrèrent donc dans le monastère, suivant le privilège des princesses de race royale. La date précise du jour de leur visite n'a pas été conservée. Nous savons seulement que les trois reines parcoururent le couvent; elles visitèrent la pauvre cellule qu'avait habitée la sœur Marie de l'Incarnation pendant son séjour; puis elles virent le lieu qui lui avait servi d'infirmier, pendant ses trop longues maladies, et où elle avait dû prononcer ses vœux. Cette pièce qui avait une vue sur l'église, avait été transformée en un oratoire où l'on exposait le Saint-Sacrement dans les circonstances extraordinaires. Elle fut conservée ainsi pendant toute la durée du monastère.

Madame Acarie, au commencement de la convalescence d'une grave maladie qui précéda ses vœux, avait reçu de grandes consolations (1) à la vue d'un crucifix placé dans l'église sur une balustrade, et qu'elle apercevait à travers la grille de l'infirmier. Après sa mort, ce christ avait été retiré de l'église; il fut conservé, avec un grand respect, dans l'intérieur du couvent. Les augustes visiteuses, avides de recueillir tout ce qui rappelait le sou-

(1) Le Samedi-Saint 1615.

venir de la sainte fondatrice du Carmel français, ne pouvaient manquer d'aller prier devant cette image bénie.

« Leurs Majestés, dit la religieuse qui a conservé ces quelques détails, furent ensuite au dortoir des religieuses dans un lieu particulier révéler le crucifix, à l'aspect duquel elles avaient appris que la vénérable sœur avait été autrefois ravie et avait reçu de rares faveurs de cet aimable Sauveur. (1) »

Les trois reines voulurent avoir la relation écrite des grâces reçues par M^{me} Acarie à cette occasion. Une des religieuses fut chargée de satisfaire leur désir, mais on ignore ce qu'est devenue cette relation.

Le crucifix dont il s'agit est encore précieusement conservé par les Carmélites d'Amiens ; il est en bois. Le corps du Christ a, paraît-il, environ un mètre de hauteur.

Après avoir donné aux Carmélites de nombreuses marques de leur amitié et de leur bienveillance, les trois reines quittèrent le monastère où le souvenir de leur visite ne s'effaça point.

Henriette-Marie partit d'Amiens le 16 juin (2) « pour s'embarquer à Boulogne le lundy 20 du mesme mois, dit la Morlière, assistée de Monsieur frere du Roy, et autres grands Seigneurs, et huit iours apres, Monsieur estant de retour, la Cour se retira à Paris. (3). »

(1) HENVÉ, *La vie chrétienne de la vénérable sœur Marie de l'Incarnation*, p. 463.

(2) DAIRE, *Hist. d'Amiens*. t. I p. 412. DE COURT, *Mém. Chronolog. sur Amiens*, t. 1, livre 2, chap. 74.

(3) *Antiquitez de la ville d'Amiens*, p. 377.

Les espérances qu'avait fait naître le mariage d'une fille de France avec Charles 1^{er} ne se réalisèrent pas, et les jours qu'elle passa dans notre ville, avant son départ, furent peut-être les derniers jours de bonheur sans mélange dont jouit sur cette terre celle que Bossuet a si bien appelée une reine malheureuse. Vingt-quatre ans plus tard, la princesse que toute notre province avait saluée avec enthousiasme comme la puissante souveraine de trois royaumes, n'était plus qu'une pauvre veuve, errante et désolée, venant vivre en exilée sur sa terre natale. Même, lorsqu'elle eût la consolation de voir son fils remonter sur le trône de ses pères, elle dut renoncer à terminer ses jours en Angleterre. La fille de Henri IV et la tante de Louis XIV mourut auprès de Paris, dans la modeste demeure où elle vivait dans la retraite, et sur sa tombe, « le grand évêque qui, comme Jérémie, eut seul le secret d'égaliser les lamentations au malheur, » (1) proclama, dans son langage sublime, les grandes et terribles leçons que Dieu, par la vie d'Henriette-Marie, avait données aux rois et aux juges de la terre.

Marie de Médicis et Anne d'Autriche ne furent point épargnées non plus par les tribulations ; je sortirais de mon sujet, si je les rappelais ici.

L'humble couvent que les trois reines avaient honoré de leur visite fut plus heureux ; il subsista modeste et pieux jusqu'à la révolution française. Renversé à cette époque, ses religieuses furent à peine dispersées quelque temps. Peu après elles purent se réunir et, sous un toit nou-

(1) Alfred Nettement, *Vie de Marie-Thérèse de France*.

veau, perpétuer leurs règles et leurs traditions antiques, autour du cœur de la bienheureuse Marie de l'Incarnation (1).

J'ai voulu, Messieurs, par la lecture que vous venez d'entendre, appeler votre attention sur un côté de notre histoire locale qui n'a pas encore été suffisamment étudié, sur les communautés religieuses établies en grand nombre dans notre pays pendant le ^{xvii}^e et même le ^{xviii}^e siècle, par les ordres ou les congrégations de femmes instituées à cette époque. L'histoire des Carmélites, des Visitandines, des Ursulines, pour remonter moins haut que celle des abbayes bénédictines et des autres couvents d'hommes ou de femmes que le Moyen-Age et même les temps mérovingiens nous avaient laissés, n'en présente pas moins un vif intérêt. Elle offre à notre examen des faits nombreux trop généralement ignorés et souvent importants pour l'histoire générale de la province. Elle nous fait connaître des âmes d'élite, appartenant à toutes les classes de la société, dont plusieurs portaient les plus grands noms de la province, et mérite d'occuper une place dans nos études, après celles des annales de Corbie et du Paraclet, de Bertaucourt et de Saint-Riquier.

(1) Les Carmélites d'Amiens conservent encore le cœur et plusieurs autres reliques de la bienheureuse Marie de l'Incarnation.

APPENDICE.

Il nous semble intéressant de réunir ici quatre pièces inédites, dont nous devons la communication à l'obligeance de Mesdames les Religieuses Carmélites d'Amiens, et qui concernent l'histoire de leur ancien monastère.

I

MICHEL DE MARILLAC A LA MÈRE ANNE DU SAINT SACREMENT.

†

Ma mere la grace et la paix de N. S. J. C. soit avec vous a Jamais. La façon qui sobserue a signer les contracts est differente et depend de ce qui y est compris. Les vns sont pour donations qui se font à la maison soit par les filles qui entrent ou leurs parens soit par autres ausquels contracts pource que vous ny estes nommees que pour accepter le bienfait ou lobligation. Il ny est besoin que de la prieure pour laccepter de mesme es quittances du reuenu il ny a que la prieure qui signe mais quand la maison soblige a quelque chose soit quelle emprunte de l'argent ou a faire quelque chose alors il est besoin que la prieure la sous prieure et la depositaire signent. On pourroit dire ques contracts que vous faites a l'entree des filles vous vous obligez a les recevoir, mais il se faut bien garder de le dire ny le penser ny faire aucune action ou mettre aux contracts aucune clause sur ce fondement, car la reception des filles ny leur profession ne peut dependre daucune convention et ne vous y pouvez obliger sous quelque couleur ou reserve que ce soit, cest chose toutte libre et qui n'a autre obligation que la liberte de vos voix et aduis avec m^{re} vos superieurs. cest pourquoy on a obserué aux contracts le stile que ie vous ay enuoyé. auquel il est narré que vous avez accepté la fille et puis en consequence de ce les parens font et sobligent selon leur deuoi-

tion et cœ il a esté trouvé bon. Si neantm̄ il sen presentoit qques
vns qui desirassent q̄ lon y en nommast plus^{rs} vous le pouvez faire
pour les contanter et en ce cas le nombre est libre. mais s'il y en
a deux nommees cest vous et la sous prieure s'il y a trois on y ap-
pelle la depositaire et sur ce je me recte a vos bonnes prieres et
sais

Ma mere

V^{re} bien humble et aff^{ne} serviteur en N. S.

à Paris le 23 feur. 1617.

DE MARILLAC.

Cette lettre est écrite sur une feuille simple. Elle porte un cachet
de cire rouge représentant saint Michel.

L'adresse est ainsi conçue :

A ma Reuerende Mere

La mere Anne du St. Sacrement

Prieure du monastere des

Carmelines

A Amiens.

II

LE CARDINAL DE BÉRUILLÉ AUX RELIGIEUSES CARMÉLITES D'AMIENS.

D'après une copie du xvi^e siècle conservée chez ces religieuses (1).

Lettre de N^{re} R. pere superieur a tout n^{re} couvent d'amiens.

La grace de Jesus Ch N^{re} Seig soit avec vous pr Jamais :
Jay receu la lettre q̄ vous maués escriste, et loue Dieu des disposi-
tions quil luy a pleu vs doner en atendant quil luy plaise me faire
la grace de vous y satisfaire de viue voix. Je vous prie toutes dho-

(1) Bien que nous ayons cru devoir reproduire généralement l'orthographe de cette copie, nous avons corrigé un petit nombre de fautes trop grossières, comme *lettre pour lettre*, etc., et supprimé quelques abréviations trop difficiles à reproduire en typographie.

porter le s^t et humble estat de dependance et direction, auquel il a plu au fils de Dieu de se rendre et se reduire au regard de sa tres s^{te} mere par lespasse de plusieurs annees : car il a voulu non seulement tirer sa vie et sa naissance d'elle en la faisant sa mere : mais aussy il a voulu se commettre a sa conduite et direction en la terre, come estant son fils, et son fils en estat d'indigence et de dependance d'elle, selon la condition de sa tres s^{te}, tres divine, et tres humble enfance : au ciel Jesus dirigeoit les anges, et en la terre il estoit dirigé de marie, et subiect a marie : selon ces divines parolles de l'euangille (et erat subditus illis) en l'honneur donc de cest humble et divine dependance de Jesus, et de la s^{te} et admirable ectorité de la tres s^{te} vierge a en sur son fils, le fils vniq du pere eternel. J'accepte la dependance q (vous) voules anoir de nous, et je supplie le fils et la mere de Dieu (de) daigner me rendre digne de les servir et honorer en vos ames, et vous offrir a eux en l'honneur de loblation singuliere q le fils de Dieu a fait de soy mesme, au pere eternel, a l'insant de l'incarnation, dedans les entrailles de la tres s^{te} vierge et en l'honneur de loblation q la tres s^{te} vierge marie a fait d'elle mesme a Dieu en dissant ces parolles : ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum : honorez dun honneur singulier le fils et la mere de Dieu, honorez leurs s^{tes} oblations, et occupez vos ames de ces diuins obiects, vous desoccupants de vous mesme, de vos sentiments et de vos peines, et accomplissez toutes vos actions en l'honneur de Jesus et de Marie et en l'union de leurs s^{tes} actions sur la terre.

De Paris ce 4 february. 1621. par v^{re} plus humble et affectionne a vous servir en Jesus Ch. n^{re} seig et en sa tres s^{te} mere.

P. DE BÉRULLE, prestre de l'oratoire de Jesus.

¶¶¶

LE CARDINAL DE BÉRULLE A LA MÈRE ANNE DU SAINT SACREMENT.

JESVS + MARIA.

La grace de Jesus Christ Nostre Seigneur soit avec vous pour jamais ! Je loue Dieu de sa conduite et prouidence sur nostre affaire

ce sont les effets des prieres de vostre communauté que ie salue et remercie affectueusement. Jhonore ceste fondation dautant plus quelle me semble estre toute de grace de Dieu et des prieres et quil ny a rien du mien Je vous prie dire de ma part aux sœurs que comme leurs prieres sont commancees ie desire aussy que leurs prieres sacheuent et que par leurs prieres la sainte vierge daigne de nous donner et jnspirer ceux dont elle se veut seruir en cette fondation on ne me mande rien du consentement de M. LEuesque il est necessaire de lauoir deuant que de rien agir Il faut soigneusement prendre garde dauoir cette retenue deuant que de rien commencer et s'il nest en la ville il faut surceoir toute action et dilligence car il faut commencer par luy. Il nest pas encores temps de presser le locataire de desloger car il faut que jaye en main auparauant ceux qui y doiuent aller Il ne faut rien offrir a Mad^e de Besy de sa maison car ie crains quelle ne nous la fasse bien plus chere et vault mieux monstrier tendre a quelqu'autre comme a celle du Tresorier ou autres pour la reduire a son pris Mad^e de Bellesfourriere pensoit lauoir a vnze ou douze mil franc. Je crains que la bonne volenté de M^r le Lieutenant Criminel ne porte en cela preiudice Je remets tout a vostre prudence et ie supplie Jesus Christ nostre seigneur et sa tressainte mere de continuer leur conduite et benediction sur cette affaire ie suis en eux

Vostre bien humble et affectionné a vous seruir selon Dieu

P. DE BERULLE prestre de l'oratoire de Jesus.

Nostre frere françois Le Sueur qui est de la ville mesme et qui y a beaucoup de cognoissance pourroit peut estre estre utile a faire accomoder quelque chose dans la maison quand il sera temps. Je vous prie men mander vostre pensee et sil pourroit loger en attendant avec M^r Truchot. il me mande quon luy offre de quoy faire quelque accomodement. (1) Je ne say pas si ce nest point de la part de la personne qui est. . . . si cest quelque autre il seroit bon

(1) Un mot illisible.

de l'accepter et convertir la piété de celle cy en autre usage qui ne manquera point de matiere et de sujet en la pauvreté qui nous accompagne.

A Paris ce 27 auri1 1624.

Cette lettre étoit cachetée par un fil que fixaient deux cachets de cire rouge portant une couronne d'épines au milieu de laquelle on lit :

IESVS
MARIA.

L'adresse est ainsi conçue :

a la Mere Prieure
des Religieuses Carmelites d'Amiens,
port deux sols. *A Amiens.*

IV

ACTE D'ÉLECTION DE LA MÈRE MADELEINE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

IESUS † MARIA.

Ce Jourdhuy 24 de septembre de ceste pressante année 1624 sœur marie magdelaine de s^t Jean Baptiste proffesse de ce monastere du s^t esprit sise en ceste ville d'amiens a este par la maieure voix des sœurs esleue pour prieure diceluy durant les trois années suiuantes en la presance du R pere Maitre Le Roy..... (1) chancelier de lesglise dudict Amiens lequel y a assiste et presidé cōme vicaire general de Monsigneur le Reuerendissime Euesq d'amiens en vertu de la Bulle de feu d'heureuse memoire Gregoire 15^e et de Maitre André du Val docteur en Théologie et lun de nos superieurs establis par la Bulle du feu pape Clem^e huitieme lequel a a linstant confirme lelection de quoy en leur presence le Te Deum a esté

(1) Ici un mot laissé en blanc.

chanté à haute voix et l'obéissance rendue à l'autorité mère présente
par toutes et chacune des sœurs dudit monastère une sœur

S^r DENISE des Anges supérieure.

S^r ANNE du s^t sacrement.

S^r ANTHOINETTE de Jesus depositaire.

A. DUVAL.

Cette pièce parait être de la main de la sœur Denise des Anges:

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 3^e trimestre de 1873.

I. Par M. le Ministre de l'Instruction publique :

1^o Revue des Sociétés savantes, Novembre, Décembre, 1872. —
Janvier, Février, 1873. — 2^o Archives des Missions scientifiques et
littéraires, 3^e série, tom. I. Liv. 1^{er}. — 3^o Romania. n^o 6.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

Revue maritime et coloniale. N^{os} 141-142.

III. Par les Sociétés françaises :

1^o Annales des Sciences physiques et naturelles d'Agriculture et
d'Industrie, publiées par la Société nationale d'agriculture de
Lyon. 2^e série, tom. in. — 4^e série, tom. in. — 2^o Mémoires de
l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon.
Classe des sciences. Tom. vi. — 3^o Annales de la Société histo-
rique et archéologique de Château-Thierry. Années 1870-71. —
4^o Bulletin de la Société académique d'agriculture, belles-lettres,
sciences et arts de Poitiers. N^{os} 174 à 177. — 5^o Bulletin de la
Société d'émulation du département de l'Allier. Tom. viii, 3^e liv.
Tom. x, 3^e liv. Tom. xii, 4^e liv. — 6^o Mémoires de la Société

démolition de Montbéliard, 2^e série, 4^e vol. Pages 1 à 212. —
 7^e Recueil des publications de la Société nationale havraise
 d'études diverses de la 67^e et 38^e année. 1870-1871. — 8^e Mé-
 moires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts
 et belles-lettres du département de l'Aube. 3^e série, tom. viii. —
 9^e Bulletin du Comité d'Abbeville. N^o 8. à 9. — 10^e Maître
 Jacques, journal d'agriculture, publié par la Société centrale d'a-
 griculture du département des Deux-Sèvres, à Niort. Juin, Juillet,
 Août. — 11^e Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-
 lettres de Dijon. 2^e série, tom. xv et xvi. — 12^e Annales du
 Comité flamand de France. Tome ix. — 13^e Bulletin du Comité
 flamand de France. Tome v. N^o 12. — 14^e L'Investigateur, journal
 de la Société des études historiques. Janvier, Février, Mars, Avril,
 Mai, Juin 1873. — 15^e Annuaire de la Société philotechnique. Tom.
 xxxii. — 16^e Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et
 arts de Savoie. Tome xii. — 17^e Mémoires de la Société éduenne.
 Nouvelle série. Tome ii. — 18^e Bulletin de la Société d'agricul-
 ture, sciences et arts de Pénigay. N^o 4, 5, 6, 7. — 19^e Bulletin
 de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la
 Drôme. 26^e livraison. — 20^e Bulletin de la Société archéologique
 de Touraine. 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trim. de 1873. — 21^e Mémoires de
 la Société des Antiquaires de Normandie. Tome xxviii, 2^e liv. —
 22^e Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie. Tome
 iv. Octobre, Novembre, Décembre 1867. Tome vi, 1868. — 23^e
 Bulletin de la Société dunoise. N^o 17. — 24^e Bibliothèque de ME-
 cole des chartes. 1873, liv. 2, 3. — 25^e Bulletin de la Société
 d'agriculture, sciences et arts de la Sarthe. Tome xiv. Liv. 1. —
 26^e Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de
 Valenciennes. Revue, n^o 5, 6, 7. — 27^e Mémoires de la Société
 des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
 Tome ix. — 28^e Mémoires de la Société nationale d'agriculture,
 sciences et arts d'Angers. Tome xv, n^o 3, 4. — 29^e Bulletin

de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne. 1^{re} sess. 1873. — 30^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. N^o 4. — 31^e Bulletin de la Société historique de Compiègne. Tome 1^{er}, 2^e fascicule. — 32^e Mémoires et Documents publiés par la Société savoisiennne d'histoire et d'archéologie. Tome xiii. — 33^e Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. 2^e sem. Année 1872. — 34^e Histoire naturelle du Morbihan. — Catalogues raisonnés des trois règnes de la nature recueillis dans le département. Publiés sous les auspices de la Société polymathique. — 35^e Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du département du Var. Tome 1^{er}, 4^e liv. — 36^e Bulletin de la Société industrielle et agricole d'Angers. 1872, n^{os} 4, 5, 6. 1873, 1^{er} et 2^e trimestre. — 37^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Haute-Savoie. 3^e série, n^o 4. — 38^e Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. Tome x, 4^e liv. — 39^e Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras. 11^e série, tome v. — 40^e Bulletin de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. 1872, n^{os} 6 à 12. 1873, n^{os} 1 à 6. — 41^e Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. xx^e vol. — 42^e Mémoires de la Société des Antiquaires du centre. 1870-1871-1872, iv^e vol. — 43^e Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire. N^{os} 5, 6, 7. — 44^e Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres. N^{os} 2, 3. — 45^e Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres. N^o 12. — 46^e Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix. Tome ii. 1870-1871. — 47^e Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. N^{os} 64 à 71. — 48^e Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, pendant l'année 1871-1872.

IV. Par les Auteurs :

1^o Antiquités franques. — Découvertes et observations faites en

1866, 1869, 1871 et 1872, par E. Hecquet d'Orval. Abbeville 1873. Briez, Paillart et Retaux, in-8. — 2° Les Poètes historiens. Ronsart d'Aubigné sous Henri III, par Ernest Prarond. Abbeville, 1873, Briez, Paillart et Retaux. — 3° Société historique de Compiègne. Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1872, par A. Demarsy. Compiègne, 1873, in-8. — 4° Société académique de Saint-Quentin. — Séance publique du 30 juin 1872. Rapport sur le concours d'histoire locale par G. Lecocq. Saint-Quentin, 1872, Ch. Poette, in-8°. — 5° Société académique de Saint-Quentin. — Notice nécrologique sur Charles Cave, discours de réception lu dans la séance du 21 février 1872, par Georges Lecocq. Saint-Quentin, 1873. Ch. Poette, in-8°. — 6° Manuel élémentaire d'archéologie nationale par l'Abbé Jules Corblet, N^{lle} édition, Paris, 1873. Régis-Buffet, 1 vol. in-8°. Fig. — 7° Notice sur la mosaïque de Lillebonne, par Eug. Chatel. Caen, 1873, in-4°. Pl. — 8° Pierre-François Robert, curé d'Arcy Sainte-Resstitute, par M. Amédée Piette. Saint-Quentin, 1871, Moureaux, in-8°.

V. Par les Sociétés étrangères :

1° Revue de la numismatique belge. 5° série, tome v, 3° liv. — 2° Annales de la Société archéologique de Namur. Tome xii, 2° liv. — 3° Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St.-Pétersbourg. Tome xvii, tome xviii, n° 1, 2. — 4° Nachrichten von der K. Gesellschaft der Wissenschaften und der Georg-Augusts-Universität aus dem Jahre 1872. — 5° Abhandlungen der historisch-philologischen Classe der Königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Gottingen. xvii Band. — 6° The numismatic Chronicle and Journal of the numismatic Society. N° xlix—L. — 7° Publications de la section historique de l'Institut royal grand ducal de Luxembourg. Tom. xxvi et xxvii. — 8° Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. Tome xxviii. Mélanges — Les dynastes de Mont soit des Monts, seconde maison, par M. L. de Charrière. — Comptes de la ville

inférieure de Lausanne du 11 octobre 1475 au 11 octobre 1476, publiés par Ernest Chavannes. — Les Dynastes de la Serra et la Baronnie de ce nom par M. L. de Charrière.

VI. Ouvrages périodiques :

1° Le Dimanche. N^{os} 106 à 118. — 2° Le Vermandois. N^{os} 14 à 17. — Revue de l'Art chrétien. N^{os} 1 à 6. — 4° L'Institut. N^{os} 29 à 39. — 5° Le Cabinet historique. N^{os} 4, 5, 6. — 6° Journal des Beaux-Arts. N^{os} 13 à 17. — 7° Messager des sciences historiques ou Archives des arts et de la bibliographie de Belgique. Liv. 2.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE PICARDIE.

COMITÉ CENTRAL.

Séance du 11 novembre 1873.

Présidence de M. LELEU, président.

Sont présents : MM. Antoine, Bazot, Corblet, Crampon, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, Janvier, Leleu, Le Tellier, Mennechet, Pouy, Rembault, de Roquemont, Salmon, Soyez et Vion.

Le procès-verbal de la séance du 12 août est lu et adopté.

Le secrétaire perpétuel donne lecture de la correspondance.

— M. le Préfet informe que M. Jules Siffait de Moncourt, ancien membre titulaire non résidant, a légué à la Société une somme de 100 francs.

— M. Eug. de Morgan adresse une nouvelle note sur les fouilles faites par lui et ses fils au Camp Comtois et à Nesle-Normandeuse, sur les bords de la Bresle.

— M. Coët offre de prendre à sa charge les gravures et plans qui entrent dans la composition de son histoire de Roye, couronnée en 1868, pour le cas où la Société voudrait bien la publier.

— M. Garnier lit une note de M. Demarsy, membre titulaire non résidant, sur les archives de Montreuil-sur-Mer, servant d'introduction à l'inventaire qu'il en a dressé. — Son travail est renvoyé à la Commission d'impression.

M. Garnier lit ensuite une note de M. A. de Calonne sur l'église collégiale de Dourier. (Voir page 395).

— M. l'abbé Corblet communique, au nom de M. Josse, instituteur à Saint-Saufieu, quelques documents sur l'abbaye de Clerfay, des observations sur la seigneurie de Léalvilers en 1785, une lettre de la sœur Pontreuvé, mère en charge de l'Hôtel-Dieu d'Amiens en 1763, relative à des terres possédées à Léalvilers et tenues de la seigneurie de ce lieu. Il dépose sur le bureau ces pièces, plus un fragment d'un cadran solaire en ivoire, donné également par M. Josse, et sur lequel on lit : *Antonius Abbas Ursicampi*. Le seul abbé ayant le prénom d'Antoine, fut Antoine Loffroy, en 1556. C'est donc à cette époque que remonterait ce cadran.

— M. de Forceville fait connaître que la collection d'antiquités de M. Bouvier est mise en vente à Paris. M. Bouvier aurait désiré que sa collection restât à Amiens et il s'était abouché pour cela avec la Ville. Mais celle-ci, grevée de charges nombreuses depuis la guerre, ne peut penser en ce moment à faire une si lourde dépense. Peut-être cependant une intervention de la Société pourrait-

elle amener la Commission municipale à entendre à quelqu'arrangement praticable. Ce serait un véritable service à rendre à la Ville; mais la chose est pressante.

M. Pouy dit qu'une démarche officielle ayant été faite auprès de ladite Commission, M. Dauphin aurait répondu qu'en ce moment il n'y aurait rien à faire, et qu'il faudrait attendre qu'une autre municipalité fût constituée.

M. Vion voudrait que la Société pût acquérir la partie de cette collection qui concerne spécialement la Picardie.

M. Corblet répond que rien, dans cette collection, n'a d'origine bien établie.

M. Rembault demande si l'on est bien certain des intentions de M. Bouvier.

M. Pouy regrette que l'on ne puisse, par quelque combinaison, faire entrer cette collection dans le Musée,

La proposition n'est pas prise en considération.

— L'ordre du jour appelle la question de vérification de la liste des monuments historiques du département. M. le Président propose la nomination d'une Commission qui sera chargée de ce travail réclamé par M. le Préfet. Il désigne, pour en faire partie, MM. Garnier, Dusevel, Corblet, De Cagny, Antoine, Le Tellier et Janvier. Le rapport sera fait à la prochaine séance.

Séance du 9 décembre 1873.

Présidence de M. LELU, président.

Répondent à l'appel et au contre-appel : MM. Antoine, Corblet, Crauk, Darsy, De Cagny, Dubois, Duthoit, Duval, Duvette, De Forceville, Garnier, Hénocque, Her-

bault, d'Herbingham, Hesse, Leleu, Massenot, Rembault, Salmon, Soyez et-Vion ; à l'appel seulement : MM. Dusevel, Jourdain, Pouy et de Roquemont.

— Le procès-verbal de la séance du 11 novembre est lu et adopté.

— Le secrétaire perpétuel dépouille la correspondance.

— M. le Président du Cercle archéologique du pays de Waës (Belgique), demande l'échange des publications.

— Cette proposition est acceptée.

— M. De Roquemont demande si la Société voudrait procéder dès le commencement de la séance au scrutin pour le renouvellement du bureau. Cela lui serait agréable parce qu'étant obligé de quitter la séance, il voudrait y prendre part et donner à ses collègues, par l'expression de son vote, le témoignage de son estime. M. de Roquemont ajoute qu'il a entendu dire par quelques-uns de ses collègues que l'on avait pensé à lui pour la présidence ; il en remercie vivement, mais il déclare être dans l'impossibilité d'accepter cette distinction, à cause des nombreuses occupations que lui imposent ses fonctions de magistrat ; il n'a aucun moment de liberté.

— M. Leleu exprime les regrets que la Société éprouve de cette détermination. Puis il annonce qu'il va être procédé au scrutin.

— Le scrutin étant ouvert, et aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité, il est procédé à un second vote, en conséquence duquel M. Hesse est proclamé président.

Il est passé ensuite à l'élection d'un vice-président. Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité, un se-

cond vote a lieu, et M. l'Abbé HÉNOQUE et nommés vice-président.

Un troisième vote a lieu pour la nomination du secrétaire annuel. M. DARSY est élu.

Le bureau se composera donc ainsi pour l'année 1874.

Président : M. HESSE.

Vice-président : M. l'Abbé HÉNOQUE.

Secrétaire-perpétuel : M. J. GARNIER.

Secrétaire-annuel : M. DARSY.

Trésorier : M. DUVETTE.

— M. Antoine fait la communication suivante : Sur la demande de la Commission municipale du Musée, M. le Maire a bien voulu déléguer M. Bazot à l'effet d'acheter un certain nombre d'objets faisant partie de la collection Bouvier, mise en vente à Paris, lesquels intéressent la Picardie, et il fait mettre à sa disposition à cet effet une somme de 4,000 fr. l'autorisant même à employer encore une pareille somme selon les circonstances, et s'il le jugeait bon.

Cette communication est accueillie avec intérêt.

— M. Garnier, au nom de M. Janvier, absent pour cause d'indisposition, lit le rapport dont ce dernier a été chargé par la Commission nommée pour dresser la liste des monuments historiques du département. Les conclusions de ce rapport sont adoptées, moyennant quelques additions. (Voir page 390).

— M. Garnier fait la communication suivante :

Le mois dernier une trouvaille assez importante de médailles romaines a été faite à Muille-Villette (canton de Ham).

M. Bonvallet, directeur de l'Ecole normale, m'en a remis quatre pour le Musée. Ce sont des médailles saucées, de petit module. Je les dépose sur le bureau et en donne ici la description.

1° IMP. GORDIANUS PIVS. FEL. AVG. Tête radiée à droite.

R. AEQVITAS AVG. L'Equité debout, tournée à gauche, tient une balance de la main droite et de la gauche porte une corne d'abondance ;

2° IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Tête radiée à droite.

R. PAX AETERN. La Paix debout, tournée à gauche, présente une branche d'olivier et de la main gauche tient un sceptre ;

3° M. OTACIL. SEVERA AVG. Tête à droite, diadémée, portée sur un croissant.

R. CONCORDIA AVGG. Concorde assise à gauche, tenant une patère de la main droite et de la gauche une corne d'abondance double ;

4° IMP. C. POSTVMVS. P. F. AVG. Tête radiée à droite.

R. FORTVNA AVG. La Fortune debout, à gauche, appuie la main droite sur un gouvernail et tient de la gauche une corne d'abondance.

— M. Leleu annonce que M. le Vicomte de Rainneville, député, lui a fait remettre une médaille en bronze de Magnence, frappée à Amiens et trouvée à Allonville.

D. N. MAGNENTIVS. P. F. AVG. Buste à droite avec le paludamentum.

R. SALVS DD. NN. AVG. ET CAES.

Au centre P barré d'un X, à droite α, à gauche α.
Exergue AMB. Gravée dans Cohen, pl. X. f. 42.

Des remerciements sont votés à MM. Bonvallet et de Rainneville.

— MM. Duhamel et Vallée, présentés à la dernière séance, sont admis en qualité de membres titulaires non résidants.

— M. Garnier lit quelques fragments du travail envoyé par M. le Vicomte de Luçay sur le Comté de Clermont en Beauvaisis. Ce travail étendu offre un grand intérêt, et la Société le manifeste par ses applaudissements.

— M. Darsy continue la lecture de son étude sur la détention en Picardie. Il montre dans les coutumes locales la trace de l'origine de la peine d'emprisonnement; il dit quels frais occasionnait la détention, quelle nourriture recevaient les prisonniers, et quel était l'état sanitaire des prisons dans notre ancienne législation.

Cette lecture est entendue avec intérêt.

— M. Garnier lit, au nom de M. Pouy, une note intitulée : *Un Archiviste de Corbie en 1779*. (Voir p. 398).

**Note sur Francières (arrondissement d'Abbeville) et les environs,
à propos du vase romain acquis par la Société en juin 1870.**

Par M. A. VAN ROBAIS, membre titulaire non résidant.

Dom Grenier donne les origines de Francières sous cette forme : Francières, *Fransæras* (accusatif), dans la charte de dotation de St-Pierre d'Abbeville du mois de novembre 1100, par Guy, comte de Ponthieu. (Paquet 24, liasse 24).

Ce qui est bien *Fransaræ* que nous donne M. Louandre pour ce village au ^x^e siècle. Histoire d'Abbeville, tom. 1, p. 90. E. Prarond, St-Riquier I, canton d'Ailly, p. 456.

Le bois de Francières aurait été, suivant M. Darnies de Fresnes, le théâtre d'une des dernières et formidables luttes des Gaulois contre les Romains.

C'est ainsi qu'après avoir supposé et examiné l'établissement stratégique des Romains de Jules-César (1) au camp de Liercourt, l'ingénieux archéologue continue en ces termes : A l'opposite de ce camp, sur la côte septentrionale de la Somme, entre Pont-Remy et Coquerel, se trouvent les vestiges d'un autre camp beaucoup moins fortifié, et qui était à coup sûr celui des Gaulois... — Ceux-ci avaient derrière eux... immédiatement les bois de Pont-Remy, de *Francières* et de l'abbaye de Saint-Riquier, qui sont assez grands et se rapprochent beaucoup de ceux de Domvast qui joignent la forêt de Crécy ; c'est dans ces bois qu'ils avaient mis leurs bagages en sûreté. — Dissertation de M. Darnies de Fresnes sur le camp de Liercourt. — Dom Grenier, paquet 9, article A. E. Prarond, canton d'Hallencourt, p. 242.

Quelle que soit la valeur de cette dissertation, conservée toutefois par Dom Grenier, il nous a paru opportun de présenter en rapprochement la découverte faite en juin 1870 sur le terroir de Francières, vers Ailly-le-Haut-Clocher.

A l'époque dont nous parlons, des ouvriers, en terrassant pour faire un chemin, mirent au jour un vase en bronze contenant environ deux cents pièces romaines en billon (grands et moyens

(1) Les camps romains sont traditionnellement dénommés Camps de César, mais souvent les découvertes numismatiques, témoin les Marc-Aurèle et autres monnaies d'empereurs jusqu'aux Constantins trouvées à l'Etoile et à Liercourt, révèlent que ces stations stratégiques ont été occupées à la pleine époque gallo-romaine, si même elles ne lui appartiennent pas.

bronzes). — La Société put obtenir le vase, lequel, paraît-il, a quelque mérite de forme et d'ornementation. Quant aux pièces, elles furent dispersées de côté et d'autre.

Il était cependant intéressant de reconnaître les plus récentes, pour établir l'époque de l'enfouissement. C'est ce que nous avons essayé de faire. Malgré la dispersion des pièces, nous avons pu en retrouver dans un assez grand nombre de mains, et nous croyons pouvoir affirmer que, si la plupart appartiennent à Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, les plus anciennes sont du premier siècle (Galba) et les plus récentes du troisième (Gordien. — Otacile).

Le vase et l'enfouissement appartiendraient donc au milieu du III^e siècle, les pièces les plus récentes en décidant évidemment l'époque.

Maintenant l'enfouissement est-il commémoratif d'un campement ayant existé vers l'an 245? Les pièces de Gordien et d'Otacile donneraient environ cette date.

D'une part M. Dargnies de Fresnes retrouve, pas très-loin de là, les vestiges d'un camp, et l'on nous assure, d'autre part, que la tradition d'un camp romain persiste dans le pays dont nous nous occupons.

Enfin, comme nous le disions tout-à-l'heure, souvent les découvertes numismatiques dans les camps prétendus de l'époque de Jules-César, révèlent surtout qu'ils ont été des stations stratégiques à la pleine époque gallo-romaine.

Il nous a cependant semblé d'opportunité de rappeler la dissertation qui précède, à propos de la trouvaille de Francières, puisqu'elle a été faite près des lieux mêmes où M. Dargnies de Fresnes place une des dernières défenses de nos ancêtres.

**RAPPORT en réponse à la lettre de M. le Préfet de la
Somme du 30 Août 1873.**

Par M. A. JANVIER, membre titulaire résidant.

Messieurs,

M. le Président de la Société des Antiquaires de Picardie, recevait le 30 août dernier, de M. le Préfet de la Somme, la communication suivante, dont surtout il recommandait de ne pas perdre de vue l'objet.

« La Commission des Monuments historiques s'occupe, en ce moment, de réunir tous les documents nécessaires pour dresser une liste définitive des édifices dont la conservation présente un véritable intérêt au point de vue de l'art. Sur cette liste, les monuments seront inscrits dans un ordre de classement méthodique, c'est-à-dire que ceux qui représentent le point de départ ou le complet développement d'une école d'architecture, figureront en première ligne, tandis que ceux qui ne sont, par rapport aux précédents, que des dérivés, seront classés en seconde ou en troisième ligne, suivant leur intérêt relatif.

« La Société des Antiquaires de Picardie peut apporter un utile concours à la préparation de cet important travail en me signalant les édifices du Département qui lui paraîtraient susceptibles d'être classés, bien que ne figurant pas sur la liste que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux. »

Je n'ai pas besoin de vous rappeler, Messieurs, que la communication de M. le Préfet est parvenue au moment des vacances de la Société, et que c'est seulement à sa séance de rentrée, le 11 du mois dernier, qu'elle a pu en être utilement saisie.

La Commission que vous avez nommée dans cette séance pour préparer la réponse à faire à la question qui vous était posée, a dû examiner tout d'abord quelle était l'étendue du concours qu'on lui demandait ?

Il lui a semblé que le classement méthodique qui doit servir de base à la confection de la liste définitive des monuments dont la conservation présente un véritable intérêt, devait être exclusivement et sans immixtion de notre part, l'œuvre de la Commission des Monuments historiques, et que les seuls renseignements qui lui étaient aujourd'hui réclamés se bornaient à l'indication des édifices du Département qui, bien que ne figurant pas sur la liste annexée à la lettre de M. le Préfet, lui paraissaient susceptibles d'être classés.

C'est à cet unique point de vue qu'elle s'est placée.

Disons tout d'abord que la Commission eût été unanime pour demander le classement des Monuments historiques que contient cette liste, s'ils ne l'avaient été déjà, et qu'elle en sollicite le maintien intégral.

Mais à côté de ces monuments, il en existe encore dans le Département un certain nombre d'autres, qui, soit par leur caractère architectural, mais même encore en raison des souvenirs historiques qu'ils rappellent, méritent d'être ajoutés à cette nomenclature. La maison de Jeanne d'Arc à Domrémy, celle de Shakespeare à Stratford-sur-Avon, sont loin de représenter le point de départ ou le complet développement d'une école d'architecture; serait-on bien fondé cependant à leur dénier le caractère de Monuments historiques? Il en est de même pour quelques-uns des édifices dont nous allons vous entretenir.

La tâche de votre Commission, Messieurs, a du reste été facile, car elle n'a eu qu'à enregistrer les observations faites à notre dernière réunion par tous nos collègues, nous pouvons au surplus ne pas craindre d'affirmer que les additions que nous vous proposons, sont, à de très rares exceptions près, identiquement les mêmes que les conclusions d'un travail analogue, spécialement réclamé de la part de MM. les Inspecteurs des Monuments historiques du département de la Somme.

En conséquence, votre Commission est d'avis qu'il y a lieu de signaler à l'attention de M. le Préfet les monuments suivants qui lui paraissent à divers titres devoir figurer dans le classement définitif des Monuments historiques.

Arrondissement d'Amiens.

1^o Commune de BAVELINCOURT, canton de Villers-Bocage. — Pierre-Fiche d'Oblicamp, monument mégalithique ; c'est avec la pierre de Doingt et quelques tumuli du coté de Port-le-Grand, Noyelles, Crécy, le bois de Vironchaux, les seuls débris intéressants qui rappellent les peuplades gauloises.

2^o AMIENS. — Maison dite du Sagittaire, rue des Vergeaux, xvi^e siècle. Cette maison, décorée de pilastres cannelés, de belles figures en relief, placées dans les angles des pendentifs des arcs qui en divisent le bas, d'arabesques et de sculptures d'un style élégant, paraît être du règne de François I^{er}. Elle appartenait, en 1575, à François Gauguier, ancien mayor d'Amiens.

3^o Maison de la cour du Bailliage, à l'ancienne Conciergerie. (Magasin des pompes.)

Cette maison, également de l'époque de la Renaissance, est ornée de médaillons curieux.

4^o Eglise Saint-Remy. Tombeau de Nicolas de Lannoy Dame-raucourt, dernier connétable héréditaire du Boulonnais, gouverneur des villes et comté d'Eu et du Tréport et de Madelaine Maturel, sa femme, un des plus beaux monuments dûs au ciseau du sculpteur amiénois Nicolas Blasset, xvii^e siècle.

5^o PICQUIGNY, canton de Picquigny. — Château de Picquigny. Architecture militaire, xvi^e siècle.

6° CONTY, canton de Conty. — Eglise de Conty, x^e siècle.

7° POIX, canton de Poix. — Eglise de Poix, x^e siècle.

8° CORBIE, canton de Corbie ; section de la Neuville-sous-Corbie.
— Eglise de la Neuville. Bas-relief au-dessus du portail représentant l'entrée de N.-S. à Jérusalem.

Arrondissement d'Abbeville.

9° FONTAINE-SUR-SOMME, canton d'Hallencourt. — Eglise remarquable, clocher en pierre à jour, beaux vitraux, xvi^e siècle.

10° ARGOULES, canton de Rue. — Abbaye de Valloires. Chapelle de 1756, belle grille, buffet d'orgues richement sculpté, bons tableaux, tombeaux provenant de l'ancienne abbaye.

11° BOUVAINCOURT, canton de Gamaches. — Eglise en partie romane.

Arrondissement de Doullens.

12° LUCHEUX, canton de Doullens. — Château-Fort, xvi^e siècle.

13° Beffroi de l'Hôtel-de-Ville. — C'est dans l'Hôtel-de-Ville de Luchaux que, le 19 juin 1464, le roi Louis XI signa l'édit créant l'établissement des postes en France.

Arrondissement de Montdidier.

14° CAIX-EN-SANTERRE, canton de Rosières. — Eglise. Epoque renaissance.

15° **MONTDIDIER**, canton de Montdidier. — Eglise Saint-Pierre, 1475-1480.

16° Eglise du Saint-Sépulcre. — Belle tour du xvi^e siècle.

Arrondissement de Péronne.

17° **PÉRONNE**, canton de Péronne — Eglise Saint-Jean, l'un des beaux monuments religieux du Département de la Somme, bâtie en 1509, a été l'un des points de mire du tir des Vandales allemands, lors du bombardement de 1870.

18° **Château de Péronne**. Edifice militaire du xvi^e siècle.

19° **FALVY**, canton de Nesles. — Eglise, xvi^e siècle, partie importante de style roman.

20° **APPLAINCOURT-EN-SANTERRE**, près Villers-Carbonnel. — Château-Fort, xiv^e siècle. C'est au château d'Applaincourt que fut signé le premier instrument de la Ligue avant le traité d'Union signé à Péronne.

21° **ETERPIGNY**, canton de Péronne. — Château, xiv^e siècle. Restes de l'ancienne commanderie d'Eterpigny.

22° **HERLEVILLE**, canton de Chaulnes. — Eglise gothique, période ogivale tertiaire.

23° **MONCHY-LAGACHE**, canton de Ham. — Eglise. Basé de la tour du clocher de l'époque romane. Chœur, abside et portail du midi, style gothique.

Nous aurions pu encore grossir cette liste de quelques noms, mais nous avons dû ne nous attacher qu'aux édifices qui présen-

taient, comme l'indique le programme de la Commission des Monuments historiques, un véritable intérêt. Si vous approuvez, Messieurs, la désignation des vingt-trois églises, châteaux, etc., dont nous venons de vous exposer la liste, nous vous demanderons de vouloir bien sanctionner nos propositions de votre vote favorable, et de transmettre ampliation du présent rapport à M. le Préfet de la Somme.

Note sur l'Eglise collégiale de Dourier.

Par M. le Baron A. DE CALONNE.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

Je lis, page 253 du dernier bulletin, le discours de réception de notre honoré collègue M. Massenet, permettez-moi d'ajouter quelques renseignements à ceux communiqués par lui à la Société, concernant la remarquable église du chapitre de Dourier.

C'est au mois de janvier 1505, que messire François de Créqui seigneur de Dourier et dame Marguerite Blondel de Joigny, son épouse, ont fondé la collégiale de Dourier; elle se composait de 6 chanoines et d'un doyen, avec 5 clercs et 6 enfants de chœur. La dotation primitive comprit les fiefs de la Chapelle, de Carnoye et de Querrieu; l'intention des fondateurs était de s'assurer à perpétuité le secours de prières récitées dans l'Eglise où ils avaient choisi le lieu de leur sépulture. L'abbé de St Josse-sur-Mer exerçait de temps immémorial les prérogatives de patron de Dourier, il voulut bien les céder au doyen du chapitre et obtint en échange de ses droits, la collation d'un canonicat. Monseigneur de Halluin, évêque d'Amiens, approuva les statuts à la requête de messire Charles de Créqui, héritier et exécuteur testamentaire des fondateurs. On trouve dans les titres du chapitre de Dourier, déposés aux archives du Pas-de-Calais, cette curieuse description de l'église à l'époque de sa construction.

« Pour embellir la fondation qu'ils firent, les sieurs de Créqui
» ont fait édifier un temple à Dieu, d'un très-belle structure et
» selon le beau dessin qu'ils avaient rapporté d'Angleterre ; ayant
» fait un chœur de douze piliers qui servaient de chassiss à douze
» grandes vitres dépeintes de belle figures ; et aux douze entre
» deux des vitres, douze niches où estoient placées les figures des
» douze apôtres en bois doré. — La voute estoit en cul de lampe et
» garnie de plusieurs enroulements de cordons de saint François,
» taillés sur la pierre, représentant la dévotion que François de
» Créqui avait à son patron.

» La table d'autel estoit composée de belles figures de la passion de
» N. S. — au milieu estoit l'arbre de la croix qui portait pour fruit
» de la vie éternelle, le saint sacrement suspendu.

» Au côté de l'épître estoit la chapelle du seigneur fondateur, du
» titre de St François ; à côté de l'Evangile, son sépulchre avec une
» petite voute, comme celle du chœur, son tombeau et celui de son
» épouse, tous deux en bosse sur un grand marbre noir ; — au milieu,
» un trône contenant l'image de Notre Dame de Boulogne. — Aux
» deux côtés du trône, trente deux quartiers d'armoiries des alliances
» tant de sa part que de son épouse, avec la devise : « Quand sera-ce ?
» Quand Dieu voudra. — »

« Au frontispice, les noms de Créqui, enrichis des ordres de la
» Toison d'or et de la chevalerie du Saint-Esprit, avec une descrip-
» tion de la terre de Créqui, abondante en tous biens, par les figures
» des visiteurs de la terre promise, chargés de grappes de raisin,
» qui les portaient avec un chainon et tenant chacun un bout sur
» l'épaule. »

« Au-dessus de ce sépulchre, à la troisième pierre de taille, un peu
» enfoncée, à l'appui qui divise le sanctuaire d'avec les formes (les
» stalles) des chanoines, est une cave où sont les ossements desdits
» fondateurs et de plusieurs de leurs parents, entr'autres de puissant
» seigneur et vénérable personne, messire Charles de Créqui, proto-
» notaire, bienfaiteur du chapitre, par les biens du pays de Vimeu.

» Au-dessous dudit appui, entre le sanctuaire et les formes, du
» coté de l'épître, est la sacristie, sur laquelle estoit la chapelle de Ste
» Marguerite patronne de madame la fondatrice, où elle se plaçait
» pour entendre la messe, par les écoutés, comme une religieuse,
» afin de ne point entrer ny emblayer au chœur. »

» Au côté de l'épître, l'épitaphe de deffunt seigneur et vénérable
» homme, messire Charles de Créqui protonotaire.

» Au-dessous, aux deux costés, estoient les formes des chanoines,
» hautes et basses, finissant par haut, de dômes et chapiteaux, sculp-
» tures de menuiserie ornées de feuillages et de plusieurs figures.

» Au milieu des formes, un beau lutrin de sculpture, semé de
» fleurs de lys, avec des beaux placets pour choristes. — A la fin du
» chœur une balustrade de menuiserie qui en fermait l'entrée. Au
» dessous du chœur, un petit dôme de voute, soutenu par quatre
» piliers, ayant à ses deux costés deux chapelles avec voutes en
» écaille. Du dôme s'étendait la nef impérialement relevée au dessus
» des deux cavolles jointes à ses côtés de deux chapelles compagnes
» du dôme. Sur ce dôme estoit une tour de pierre finissant en galerie,
» qui portoit une flèche de bois, moitié couverte de plomb, moitié
» d'ardoises, et à la fin du plomb, une galerie de plomb ou d'autre
» métal. — »

L'église de Dourier a été plusieurs fois pillée et dévastée ; en
1638, notamment, le marquis de Saint-Bris et Jehan de Rambures,
lieutenants du roi Louis XIII, vinrent déloger les Espagnols qui occu-
paient le village ; les maisons furent incendiées et la magnifique
collégiale s'abîma dans les flammes ; la terreur fut si grande
que les habitants s'enfuirent et n'osèrent regagner leurs foyers que
longtemps après ; le 5 février 1640, ils commencèrent à revenir et
« ne trouvant aucun lieu habitable pour se cacher des injures de
» l'air, ils se retirèrent, lisons-nous en tête du registre de paroisse,
» dans un coin de l'église et n'y ayant aucun lieu purifié pour dire
» la sainte messe, n'y aucun prestre résidant, est-on allé festes et

» dimanches en la messe à l'abbaye de Dommartin, jusques au retour de maistre François Tirst, qui fut le jœudy saint ensuivant, » le cinquième d'apvril, lequel purifa la chapelle de St François » et dist la messe le jour de Pasques, qui fust la première après la » destruction de l'église. »

La Seigneurie de Dourier, devenue la propriété de Raoulquin de Créqui en 1437, par acquisition de messire Jehan Blondel de Joigny, appartient plusieurs siècles à cette illustre maison. Charlotte de Créqui, fille du baron de Frohem la porta en dot à messire Louis Aymar marquis de Sailly, vivant en 1709; le marquis de Souvré épousa dame Félicité de Sailly, héritière de Dourier et vendit ce domaine le 17 mars 1764 moyennant 193.000 livres à messire Hyppolyte Joseph Ignace de Liot, qui l'aliéna lui-même, le 14 octobre 1766, au profit de la comtesse de Lameth, née de Broglie. La comtesse de Lameth modifia les statuts du chapitre, de concert avec l'évêque d'Amiens, et fit orner le chœur de l'église des boiseries que l'on y voit encore aujourd'hui.

Recevez, Monsieur le secrétaire, etc.

BARON DE CALONNE.

Un Archiviste de Corbie en 1779,

Par M. F. POUY, membre titulaire résidant.

La feuille des Affiches de Paris, n° 315 de 1779, cite un passage des *Annales* de Linguet, au sujet du tremblement de terre de Lisbonne, où Linguet disait: « L'Angleterre et les provinces de France » qui l'avoisinent sont peut-être devenues plus septentrionales » et où il est dit aussi: « Le vin de champagne est devenu moins bon » depuis cette époque. »

Les feuilles rivales de celle de Linguet, et en première ligne, le *Mercur de France*, ne manquèrent pas de relever les bévues du

rédauteur des *Annales*, auxquels ils reprochèrent de n'avoir aucune notion d'astronomie et de physique et n'eurent pas de peine à réfuter ses erreurs, tant elles étaient grossières.

Cette réfutation était accompagnée de réflexions blessantes et mortifiantes, qui furent relevées dans la même feuille d'affiches; par un écrivain ayant signé: « Un archiviste de Corbie. »

Mais, à cette occasion, le courageux défenseur de Linguet ayant formulé un éloge exagéré et véritablement trop pompeux de l'auteur des *Annales*, fut à son tour attaqué par le *Mercury* dans les termes suivants:

« Cet archiviste, grand juge à coup sûr en matière de goût, nous apprend que M. Linguet est le premier écrivain de la France, puisque J.-J. Rousseau n'est plus.

» Ce n'était pas tout-à-fait l'opinion de M. de Voltaire, qui appelait M. Linguet le premier écrivain des charniers. Tel est aussi l'avis unanime de tous ceux qui se connaissent tant soit peu en style, et qui ne prennent pas les hurlements d'un forcené pour de l'éloquence; mais cet avis unanime doit céder, comme de raison, à celui d'un liseur de vieux parchemins. On peut voir dans les œuvres de M. de La Harpe des échantillons curieux du style de M. Linguet, échantillons qu'il serait facile de multiplier, s'il n'était pas juste de laisser cet écrivain des charniers jouir en paix du suffrage des archivistes picards. »

Cet archiviste de Corbie, ce liseur de vieux parchemins, quel est-il ?

S'il n'avait pas envenimé J.-J. Rousseau, on aurait pu croire qu'il était l'un des doctes bénédictins de la célèbre abbaye Corbéienne (1); mais, quel qu'il soit, il est certain que les rédacteurs du *Mercury*, qui étaient à cette époque: La Harpe, Naigeon, Garat

(1) L'éloge du style de J.-J. Rousseau, par un bénédictin, homme de lettres, ne serait pas impossible, à une époque d'enthousiasme à peu près général pour les écrits du célèbre philosophe.

et autres, en appelant l'ami de Lingnet *liseur de vieux parchemins*, n'ont fait que confirmer sa capacité, tout en lui contestant non sans témérité peut-être, la compétence nécessaire pour juger une œuvre littéraire. On voit après tout que c'est particulièrement Lingnet que l'on a voulu maltraiter dans le *Mercur*, ce qui s'explique par l'animosité de La Harpe, l'un de ses rédacteurs, contre son rival des *Annales*.

L'archiviste de Corbie a été traité sur un ton plus railleur que brutal, et les traits qu'on a voulu lui lancer, n'ont pas dû lui causer de bien grands tourments.

En tout cas, sa science paléographique n'a pas été attaquée par la rédaction du *Mercur*.

Ceux qui, parmi nous, cultivent les vieux parchemins, aimeront sans doute à conserver dans les Archives de la Société des Antiquaires, le souvenir du paléographe de Corbie, dont le nom nous sera peut-être révélé un jour.

OUVRAGES OFFERTS

Pendant le 4^e trimestre de 1873.

I. Par le Ministère de l'Instruction publique :

1^o *Romania*, n^o 7-8. — 2^o *Revue des Sociétés savantes*, mars, avril, mai, juin. — 3^o *Dictionnaire topographique du département de la Dordogne*, comprenant les noms de lieu anciens et modernes, rédigés sous les auspices de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Dordogne, par M. le Vicomte de Gorgues. Paris, 1873. Imprimerie nationale, 1 vol. in-4^o. — 4^o *L'empire du Mexique à l'Exposition universelle de Vienne en 1873. Rio-de-Janeiro 1873*, 1 vol. in-8^o. Carte. — 5^o *Archives des Missions scientifiques et littéraires*. 3^e série, tom. 1^{er}, 2^e liv.

II. Par le Ministère de la Marine et des Colonies :

1^o *Revue maritime et coloniale*. N^o 143-144-145-146.

III. Par les Sociétés françaises :

1° Maître Jacques, journal d'agriculture publié par la Société centrale d'agriculture du département des Deux-Sèvres. Septembre, Octobre. — 2° Bulletin de la Société archéologique de Tournaine. 1^{er} et 2^e trimestre de 1873. — 3° Annales de la Société académique d'architecture de Lyon. Tom. 3. Exercice 1871-1872. — 4° Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 1873, 4^e liv. — 5° Bulletin de la Commission historique du département du Nord. Tom. xii. — 6° Annales de la Société académique de Nantes. 1^{er} semestre de 1873. — 7° Bulletin de la Société polymathique du Morbihan. 1^{er} semestre de 1873. — 8° Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. 27^e liv. — 9° Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes. Revue, nos 8-9. — 10° Bulletin de la Société dunoise. No 18. — 11° L'Agronome praticien, journal de la Société d'agriculture de Compiègne. Nos 12-13. — 12° Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens. 2^e série, tom. x. — 13° Mémoires de la Société d'Emulation de Cambrai. Tom. xviii-xxiv, 3^e p. — xxv, 1^{re} p. xxxi, 2^e et 3^e p. — xxxii, 1^{re} part. — 14° Bulletin du Comité flamand de France. Tom. vi, nos 5-6. — 15° Almanach de Maître Jacques qui a remporté le prix de 600 fr. fondé par Jacques Bujault. Par M. Delphin Sagot. Niort, 1874, Desprez, 1 vol. in-12. (Publié par la Société d'agriculture des Deux-Sèvres). — 16° Bulletin des travaux de la Société libre d'émulation, du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure. Année 1872. — 17° Travaux des Conseils d'hygiène et de salubrité du département de la Somme. Tom xv, année 1872. — 18° Chronique d'Arras et de Cambrai. Par Baldéric, chantre de Terouane au xi^e siècle, revue sur divers manuscrits et enrichie de deux suppléments avec commentaires, glossaire et plusieurs index. Par le docteur Le Glay. Paris, 1834, 1 vol. in-8°. — 19° Mémoire de la Société académique de Maine-et-Loire. Tom. xxvii et xxviii. — 20° Bulletin de la Société archéologique,

Scientifique et littéraire de Béziers. 2^e série, tom. vii, liv. 1^{er}. — 21^e Travaux de l'Académie de Reims. Tom. LI. — 22^e Bulletin de la Société de statistique, sciences et arts du département des Deux-Sèvres, 1873, 1. — 23^e Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube. n^{re} série, tom. ix. — 24^e Bulletin du Comice agricole d'Abbeville. N^{os} 10-11-12. — 25^e Bulletin de la Société industrielle d'Amiens. xi, n^o 5. — 26^e Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. N^{os} 72-73-74-75-76. — 27^e Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1872, 4^e série, tom. v. — 28^e Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse. vii^e série, tom. v. — 29^e Annales de la Société d'émulation du département des Vosges. Tom xiv, 1^{er} cahier. — 30^e L'Investigateur, journal de la Société des études historiques. Juillet-août-septembre. — 31^e Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts de Poligny. N^{os} 8-9. — 32^e Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers. Nouvelle période, tom. xiv, 1-2. — 33^e Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales. Tom. xvii.

IV. Par les Auteurs :

1^o Inauguration du monument historique érigé au square du Mont-Cassel le 21 septembre 1873. (Discours du docteur de Smytère) Hazebronck, 1873, in-8^o, 4 pl. — 2^o La Ligue à Abbeville. 1576-1594. Par Ernest Prarond. Paris, 1868-73. Dumoulin, 3 vol. in-8^o. — 3^o Georges Lecocq. — Fragments d'histoire locale. Maieurs et échevins de Saint-Quentin. Saint-Quentin, 1873. Poette, in-18. — 4^o Monographies de Picardie. 2^e série. — Quevaucvillers, par l'Abbé Ed. Jumez. Amiens, 1873, Lenoël-Hérouart, in-8^o. — Histoire de la fabrication des monnaies. Notes sommaires lues dans la séance annuelle de la Société royale de numismatique belge le 6 juillet 1873, par Renier Chalon. Bruxelles, 1879, in-8^o. — 6^o De l'état ancien du Boulonnais. Par L. E. de la Gorgue-

Rosny. Boulogne-sur-Mer, 1878. C. Le Roy, 1 vol, in-8°. — Histoire du Boulonnais, par J. Hector de Rosny. Tom. iv. Amiens, 1873, H. Yvert, 1 vol. in-8°. — 8° Le sanctuaire de la Cathédrale d'Amiens. par Edmond Soyez. Amiens, 1873, Lambert Cason, 1 vol. in-8°, pl. — 9° La propagande démocratique en 1871-73, par le Vicomte de Luçay et le Comte Henri de Beaufort. Paris, 1873. — 10° Notice sur le guano du Pérou. 3^e édition. Vichy, 1873, in-12. — 11° L'ancien château de Renansart d'après un plan fait en 1820 par Quentin-César Lemaire. Paris, 1873, Best. 1 feuille in-plano avec légende. — 12° Allocution du chevalier de Schouteete de Tervarent, président du Cercle archéologique du pays de Waes, prononcée à l'assemblée générale annuelle du 28 août 1873. — 13° Nicolas Blasset, architecte amiémois, sculpteur du Roy, 1600-1659. 50 dessins autographiés par Louis Duthoit, publiés par les soins et aux frais de MM. A. Bazot et A. Janvier. Amiens, 1873, J. Jeunet, 1 vol. in-8°. — 14° L'Alhambra de Grenade. Par Ernest Breton. Paris, 1873, in-8°. — 15° Fondation d'une chapelle de Notre-Dame en 1468 à Compiègne par le Roi Louis XI. Comptes de la construction et de l'ornementation, publiés avec une introduction par Fernand Le Proux. Compiègne. 1872, 1 vol. in-8°.

V. Par les Sociétés étrangères :

1° Revue de la numismatique belge. N° 4. — 2° Mittheilungen des historischen Vereines für Steiermark. Zwanzigstes Heft. — Beiträge zur Kunde Steiermarkischer Geschichtsquellen. Herausgegeben von historischen Vereine für Steiermark. 9 Jahrgang. — 4° Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und historischen Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München. 1872, iv, v. — 1873, I-II-III. — Verzeichniss der Mitglieder der k. b. Akademie den Wissenschaften, 1873, in-4°. — 5° Annual report of the Commissioner of patents for the year, 1869. — ...for the year 1870. — ...for the year 1871. Washington, 1871-72. Government printing office. 7 vol. in-8°, pl. — 6° Gedächtnissrede auf Frie-

drich-Adolph Trendelenburg. Gelesen am 28 März 1873, von Dr Karl von Prantl. Munchen, 1873, in-4°. — 7° Rede in der öffentlichen Sitzung der k. Akademie am 25 Juli 1873 zur Vorfeier der Allerhochsten Geburtsfestes Sr. Majestat des Königs Ludwig II. gehalten von J. von Dollinger. Munchen, 1873, in-4°. — 8° Annales de la Société « l'Union des Artistes. » Cercle international des beaux-arts. Tom. IV, Liège, 1873. — 9° Cercle archéologique du pays de Waes. — Annales. Tom. I, moins la 3^e livraison. Tom. II, III, IV et 1^{er} liv. du tom V. — Publications extraordinaires. Nos 1-3-4-5-6-7-8. — Archives des familles du pays de Waes. Fascicules 1-2. — 10° De l'Institution Smithsonianne. Annual report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, for the year, 1871. Washington, 1873, 1 vol. in-8°. — Sixt annual report of the United States geological Survey of the territories, embracing portions of Montana, Idaho, Wyoming and Utah; being a report of progress of the explorations for the year 1872. By F. V. Hayden. Washington, 1873, 1 vol. in-8°, pl.

VI. Par M^{me} la Supérieure de la Visitation d'Amiens :

1° Notice historique sur les précieuses reliques de saint François de Sales depuis leur translation de Lyon à Annecy jusqu'à nos jours. Par un Curé du diocèse d'Annecy. Annecy, 1865, Burdet. 1 vol. in-8°.

VII. Ouvrages périodiques :

1° Journal des Beaux-Arts. N° 18 à 24. — 2° Le Vermandois. N° 2 à 11 et n° 19 à 24. — 3° Le Dimanche. N° 119 à 131. — 4° Revue de l'Art chrétien. N° 7 à 11. — 5° L'Institut. N° 40 à 52. — 6° Messenger des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique. 3^e liv. — 7° Le Cabinet historique. 1873, nos 7-8-9.

TABLE DES MATIÈRES.

Abbaye de Saint-André-au-Bois. p. 311.

— de Saint-Josse-au-Bois. 311.

— de Saint-Riquer. 112. 274. 384.

Abbeville. On vendrait une partie de la collection de M. Boucher de Perthes. 11.

Admissions. 57. 90. 120. 148. 156. 252. 291. 318.

Ailly-sur-Noye. Son tombeau. 99.

Airaines. Somme due au prieur. 103. 124.

Allocation du Ministre de l'Instruction publique. 4. 159.

— du Conseil général de la Somme. 51. 100.

— du Conseil municipal. 251.

Allonville. Monnaie trouvée. 386.

Amiens. Députés envoyés aux États Généraux de 1308. 103. 124.

— Vue du siège en 1597. 116.

— Histoire de son église de 1794 à 1856. 129.

— Affranchissement de la Commune. 314.

— Orgues de la Cathédrale. 101. 102 113. 210.

Angers. Congrès de 1871. Programme. 2.

Antoine (M.) De la Commission de la Bibliothèque. 195.

— De la Commission des Comptes. 53. 273.

— Offre un jeton commémoratif de la mort de Louis XVI. 12.

Antoine (M.) Propose un nouvel aménagement de la salle des séances. 312.

— Informe que le Maire met à la disposition du Musée 4,000 francs pour acquérir une partie de la collection Bouvier. 385.

Anvers. Congrès international. — Compte rendu. 4.

Archéologie. Son importance. 314.

Argœuves. Cimetière mérovingien découvert par M. l'Abbé Poiré. 53.

Ault-Dumesnil (M. Ed. d'). Sa mort. 6.

Archéologie préhistorique. — Mémoire par M. E. de Margan. 314. 317. 329.

B

Baptistère de Puzeaux. 13.

Barthélemy (M. Ed. de). Présente un recueil de lettres inédites de Turenne. 103.

Bazot (M.) Elu président pour 1872. 14.

— Son discours d'installation. 45.

— Sa proposition relative au dégagement de la Cathédrale. 9.

— Propose d'offrir à M. Garnier, secrétaire perpétuel depuis plus de 30 ans, un objet d'art en reconnaissance des services rendus par lui à la Société. 67.

— De la Commission des recherches. 52.

— De celle du Musée. 54.

— Sa réponse à M. Janvier, récipiendaire. 59.

— Fait connaître une statue de S. Nicolas, rue du Quai. 117.

— Note sur les monnaies des comtes de Ponthieu. 117. 121.

— De la Commission de la Bibliothèque. 196.

— Allocution en quittant la présidence. (Note pour servir à l'histoire du Musée). 223.

Bazot (M.) 4,000 francs mis à sa disposition pour acquérir une partie de la collection Bouvier. 385.

Becquigny. Sceau de la cure. 118.

Bibliothèque. Projet de construction. 195.

— Plans et devis. 249.

Biendiné (M.) Offre un petit canon. 100.

Bologne. Congrès d'anthropologia. 3.

Bonaparte. Don d'une tasse en cuir dont il se servait en Egypte. 55.

Bonelette (Nicolas). Son ~~seaux~~. 298.

Bommy (M. de). Découvre une station celtique près de Blangy-sur-Bresle. 160.

Bonvallet (M.) offre diverses médailles trouvées à Muille-Villette. 386.

Bouchard (M.). Sa mort. 1

Boucher de Perthes (M.). Son intention de donner au Musée une partie de ses silex taillés. 99.

— La ville d'Abbeville est disposée à vendre une partie de sa collection. 11.

Bouvier (M.) Mise en vente de sa collection. 383.

— 4,000 francs mis à la disposition de la Commission du Musée pour des acquisitions. 385.

Boves. Son histoire par M. Janvier. 118.

Bracquemont (M. Léopold de). Détail de ses diverses publications. 104.

— Notes de d'Hozier sur le Nobiliaire de Picardie d'Haudicquer de Blancourt. 112. 125.

— Son admission en qualité de titulaire non résidant. 149.

Brajeux (M. Emile). Notes sur l'invasion prussienne. 103.

Broyes (Aisne). Découverte d'un grès qui paraît taillé pour un jeu. 52.

- Bulletin. Sa publication sera continuée. 7.
- Bureau. Sa composition pour 1872. 14.
- — pour 1873. 195.
- — pour 1874. p. 384. 385.
- Bureau d'échange de Harlem. 2.
- Bruxelles. Congrès. 192.

C

- Caix. Découvertes d'objets mérovingiens. 91.
- Calonne (M. Alb. de). Note sur Catherine de Carenci. 115.
- Son histoire des abbayes de Saint-Josse et Saint-André-au-Bois. 311.
- Le prix d'histoire lui est décerné. 316. 329.
- Note sur l'église de Dourier. 382. 395.
- Camp-Comtois. Cimetière mérovingien. 334.
- Campigny (le). Station de la pierre taillée. 160.
- Canon offert par M. Biendiné. 100.
- Cardevaque (M. Ad. de). Fait hommage de ses publications. 4.
- Carenci. (Sceau de Catherine de). 106.
- Note de M. de Calonne. 115.
- Carlet (M. l'Abbé). Son étude sur Nithard réfutée par M. l'Abbé Hénocque. 335.
- Carmélites d'Amiens. Trois reines y sont reçues. 327. 351.
- Catalogue du Musée, à exécuter. 250.
- Le Maire invite la Société à désigner quelques-uns de ses membres pour le catalogue archéologique du Musée. 297.
- Cathédrale d'Amiens. Son dégagement. 9. 10. 56.
- Ses orgues. 101. 102. 113. 210.
- Gravure de 1772 la présentant avec une place devant le portail. 183.
- Ses historiens. Etude par M. Soyez. 280.

Caumont (M. A. de). Sa mort. 304.

Champlieu. Déggradations commises par les Prussiens. 13. 14.

— Etat des objets recueillis par M. de Seroux. 51.

Cimetière mérovingien à Argœuves. 53.

— Au Camp Comtois. 334.

— A Caix. 91.

Clari (Robert de). Auteur d'une histoire de la conquête de Constantinople. 157.

Clerfay. Documents y relatifs. 382.

Clément VI. Plomb d'une bulle de ce pape. 98,

Clermont. (Etude sur le comté de). Par M. de l'Épinoy. 251.

— Par M. le Vicomte de Lucay. 387.

Coët (M.) Prend à sa charge les gravures et plans de son histoire de

— Roye, si la Société consent à la publier. 382.

Commission d'impression. 11. 54. 64. 247.

— de cession du Musée. 54.

— des comptes. 53. 54. 100. 273.

— des recherches. 54. 273.

— Pour recueillir les documents relatifs à la guerre. 9.

Commune d'Amiens. 314.

Concours académique. — Pétition pour son maintien. 154.

Congrès d'Angers. 2.

— d'Anvers. 4.

— de Bologne. 3.

— de Bruxelles. 192.

— de Copenhague. 193.

Conseil général de la Somme. Son allocation à la Société. 51. 100.

— municipal. Son allocation à la Société. 251.

Copenhague. Congrès. 193.

— Ses manuscrits concernant l'histoire de France. 51. 88.

Corbie. Tombe de Raoul de Roye. 155. 156.

Corbie. Un archiviste en 1779. 387. 398.

Corblet (M.) De la Commission des recherches. 53.

— De la Commission du Musée. 54. 298.

— De la Commission d'impression. 54.

— Son rapport sur les travaux de M. Peigné-Dela-
court. 55.

— Son avis sur une inscription de Marchélepot. 99.

— Sur la seille de Miannay. 98.

— Un mot sur la tombe de Raoul de Corbie. 155.

— Sur le sceau de Bonelette. 298.

— De la Commission du concours d'archéologie. 314.

— Son rapport. 317.

— Notice sur les reliques de saint Florent conservées à
Roye. 333.

Cotisations pour 1871. 7.

Cottenchy. Les Prussiens à. 116.

Cousin (M.). Sa mort. 117.

Crampon (M.). Elu secrétaire pour 1873. 14.

— Elu vice-président pour 1873. 195.

— Etude sur les prédicateurs picards au XIII^e siècle.
326.

Curchy. Monnaies trouvées à. 178.

D

Danicourt (M.). Notice sur des monnaies trouvées à Falvy. 196.

Darsy (M.) Carte du diocèse d'Amiens. 12. 155. 160.

— De la Commission des comptes. 53. 278.

— Son rapport. 160.

— Recherches sur les orgues de la Cathédrale d'Amiens.
118. 210.

— Elu secrétaire pour 1873. 195.

Darsy (M.) Note sur des peintures romaines trouvées aux Feuillants. 299.

— Etude sur la détention préventive en Picardie. 332. 387.

— Elu secrétaire pour 1874. 385.

De Cagny (M. l'Abbé). Observations sur une inscription de Marchélepot. 99.

— Elu titulaire résidant. 252. 291.

— Ses remerciements. 275.

— De la Commission du concours. 311.

— Notice sur l'Abbé Hennequin. 315.

De La Motte (Mgr.) Evêque d'Amiens. Billet de mort. 272.

Delgove (M. l'Abbé). Recherches sur Poix et ses seigneurs. 315.

Delignières de Bommy et Delignières de Saint-Amand. Vente de leurs collections. 57. 62.

Demarsy (M. Arthur). Notice sur quelques manuscrits de Copenhague. 157.

— Compte rendu des congrès de Bruxelles et de Stockholm. 192.

— Inventaire des archives de Montreuil-sur-Mer. 382.

Demoreuil (M.) Obtient le prix d'histoire au Lycée. 159.

Desmaze (M.) Notice sur les livres brûlés à Paris pendant la Commune et sur les manuscrits de Copenhague et de Stockholm qui concernent l'histoire de France. 51. 68.

— Notes relatives à Montdidier, Airaines, Amiens. 103. 123

— Sur les socaux de Picardie. 116.

Détention préventive en Picardie. Recherches par M. Darsy. 332. 387.

Dourier-sur-Authie. Sa collégiale. Notice par M. Massenet. 253.

— Par M. A. de Calonne. 382. 395.

Dubois (M.) Notice sur l'origine des orgues de la Cathédrale d'Amiens. 101. 202.

— Note sur le tombeau d'Ailly-sur-Noye. 99.

— Sur l'établissement des Frères de la Doctrine chrétienne à Amiens. 101. 202.

— Recherches sur les anciennes limites d'Amiens. 317.

Du Cange. Sa statue réduite est offerte à M. Garnier. 298. 333.

Ducarne de Blangy. Notice biographique par M. de Roquemont. 65. 97.

— Son portrait donné par M^{me} Michaux, sa petite-nièce. 97. 273.

Dufour (M.) Donne sa démission. 5

— Ses réclamations relativement au Musée. 57. 107.

— Lettre au Maire à ce sujet. 63.

Duhamel (M.) Elu non résidant. 387.

Dury. Plan de la bataille. 104.

Dusevel (M.) De la Commission du Musée. 298.

— De la Commission du concours. 311.

— Notice sur Geoffroy de la Martonie, évêque d'Amiens. 315.

Duthoit (M.) Elu membre résidant. 120. 148.

— Ses remerciements. 252.

Duval (M. l'Abbé). De la Commission de cession du Musée. 54.

— Son avis sur le dégagement de la Cathédrale. 9.

— Rapport au nom de la Commission de cession du Musée. 62.

— Rapport sur les réclamations de M. Dufour. 108.

— De la Commission du Musée. 398.

Duvette (M.) Sa proposition relative aux cotisations de 1871. 7.

E

Eglise d'Amiens de 1734 à 1856. 129

— Saint-Remy d'Amiens. 273.

Eglise de Dourier. 253. 382. 395.

Enfant pleureur de la Cathédrale. 272.

Etats Généraux de 1808. 103.

— Provinciaux de Reims de 1847. 103.

F

Falvy. Monnaies trouvées à. 196.

Florent (Saint) Ses reliques conservées à Roze. 333.

Flourens (Claire de). Son tombeau. 305.

Forceville (M. Gédéon de). De la Commission de cession du Musée. 54.

— Proposition relative au Musée. 156.

— Son avis sur le déguisement de la Cathédrale. 56.

Francières. Note par M. A. Van Robais. 387.

Frères de la doctrine chrétienne à Amiens. 101. 202.

Frérot. Fondateur des orgues de la Cathédrale. 101. 102. 113. 210.

Furcy (Saint). Sa vie, par Jean Miellot. 55.

G

Gaffet (M.) Sa mort. 1.

Garnier (M.) Notice sur M. Souquet. 12. 23.

— De la Commission des documents touchant la guerre de 1870. 9

— De la Commission d'impression. 54.

— Notice sur M. E. Woillez. 113. 161.

— Note sur deux sceaux des cures de Becquigny et de Méricourt-sur-Somme. 118.

— De la Commission de la Bibliothèque. 195.

— De la Commission du Musée. 298.

— De la Commission de concours d'archéologie. 311.

— Tableau du mouvement des membres de la Société. 312.

Garnier (M.) Propose de laisser libre le choix des sujets de prix d'histoire et d'archéologie. 330.

— Il reçoit une réduction en bronze de la statue de Du Cange en récompense des services rendus à la Société. 67. 198. 333. 334.

Goerter de Malines. Auteur d'un dessin du siège d'Amiens en 1597. 116.

Gomart (M.) Signale un dessin du siège d'Amiens en 1597, existant à la Bibliothèque de Bruxelles. 116.

Gerjon (de Verville M.). Sa mort. 1.

Gouverneur (M.) Notes sur les Prussiens à Cottenchy. 116.

Gravet (M. Léon). Obtient le prix d'histoire au Lycée. 334.

Guerre de 1870. Documents à recueillir. 8. 47.



Hallu. Note sur l'église. 13. 20.

Harlem (la Société de). Organise un bureau d'échange entre les Sociétés savantes. 2.

Haudiequer de Blancourt apprécié par d'Hozier. 112 125.

Heilly (M. le Marquis d'). Son admission. 148.

Hénocque (M. l'Abbé). De la Commission des documents touchant la guerre. 9.

— Ses recherches sur l'Abbaye de Saint-Riquier. 112.

— Sa réfutation de l'étude sur Nithard de M. l'Abbé Carlet. 154. 335.

— Fragment de l'Histoire de l'Abbaye de St.-Riquier. 274.

— De la Commission de concours d'histoire. 311.

— Observations sur l'hérédité des Comtes de Ponthieu. 322.

Hénocque (M. l'Abbé). Sur les missions de St-Riquier. 334.

— Nommé vice-président pour 1874. 385.

Herbaut (M.) Note sur une gravure représentant la Cathédrale. 183.

— De la Commission de la Bibliothèque. 195.

— Rapport sur la Bibliothèque. 290.

— De la Commission du Musée. 298.

Hesse (M.) Allocation en quittant la présidence. 41.

— De la Commission des comptes. 53. 273.

— De la Commission de cession du Musée. 54.

— Rapport sur les comptes de 1872. 291.

— Président pour 1874. 384. 385.

Hiermont. Notice sur le sceau de cette commune. 298.

Hodent. (M.) Les Prussiens à Ste-Segrée. 159.

Hozier (P. d'). Son jugement sur Haudicquer de Blancourt. 112. 125.

I

Institut des provinces. Sa réorganisation, ses assises. 1.

J

Janvier (M.) Elu membre résidant. 57.

— Ses remerciements. 58.

— Son histoire de Boves. 113.

— De la Commission des documents relatifs à la guerre de 1870. 116.

— Chargé de l'acquisition d'une statue de saint Nicolas. 117.

— Notice sur l'abbaye du Paraclet. 251. 311.

— De la Commission du Musée. 296.

— Note sur la tombe de Claire de Flourens. 305.

— De la Commission du concours d'histoire. 311.

— Son rapport. 315.

— Rapport sur les monuments historiques du département de la Somme. 385. 390.

Jeton commémoratif de la mort de Louis XVI. 12.

Josse (M.), Instituteur à St.-Sauflieu, communique divers documents relatifs à Clerfay, Léalviler, Ourscamp. 382.

Jourdain (M. l'Abbé). Propose une Commission pour recueillir les faits relatifs à la guerre de 1870 en Picardie. 8

— Sa nomination dans cette Commission. 9

— De la Commission de cession du Musée. 54.

— Propose de dresser le catalogue du Musée. 250.

— De la Commission du Musée. 228.

L

Leblanc (M.) Ses feuilles à Caix-en-Santerre. 98.

Le Bouffy (M.) Fait don d'une niche de l'ancienne église Saint-Remy. 273.

Lecocq (M.) Son admission. 291. 312.

Lefèvre-Marchand (M.) Note sur Puzeeaux. 12. 100.

— Sur Marchélepot. 13. 108.

— Sur Hallu. 13.

— Sur Misery. 13.

— Sur Chaulnes. 159.

— Fait don d'un candélabre antique. 57.

— Trouvaille de monnaies à Curchy, 178.

Lefèvre (M. l'Abbé Théodose). Notice sur Senarpont et ses Seigneurs. 316.

— Obtient une mention honorable. 316.

Leleu (M.). Elu Vice-Président pour 1872. 14.

— Président pour 1873. 195.

— Son discours d'installation. 240.

— Réponse à M. Duthoit. 259.

— à M. Massenot. 270.

Leleu (M.). Réponse à M. Mennechet. 271.

— à M. l'Abbé De Cagny. 277.

— à M. Soyez. 288.

— l'Archéologie. — Discours lu à la Séance publique de
1873. 327.

— Présente à M. Garnier la statue de Du Cange qui lui
est offerte par la Société. 333. 334.

Le Mire. Fondateur des Orgues de la Cathédrale d'Amiens. 113.

Léalvilers. Documents y relatifs. 382.

L'Epinoy (M. de). Demande à la Société de publier ses Recher-
ches sur le comté de Clermont. 251. 291.

Louis XVI. Jeton commémoratif de sa mort. 12.

Lucay (M. le V^e de) Etude sur le comté de Clermont-en-Beau-
vaisis. 387.

Lycée d'Amiens. Prix d'histoire. 159. 334.

M

Manessier (M.). Sa mort. 184.

Marchélepot (Note sur). 18. 19. 99. 103.

Martin-Marville (M.). Demande l'impression de son travail sur les
villas. 4.

Massenot (M.). Son admission. 154. 156.

— Son remerciement. 253.

— Note sur l'Eglise de Dourier. 253.

— Offre un moulage de l'enfant pleureur. 272.

Mathon (M.). Demande l'impression d'une note sur des vases gau-
lois dont il fournira les dessins. 248.

Matton (M.). Note sur J. Rohault. 53.

Mayeurs d'Abbeville (Sceaux des). 182. 194.

Mémoires pour le concours. 311. 314.

Mennechet (M.). Son admission. 156.

— l'Invasion de Saint-Quentin en 1815. 255.

Miannay. Trouvailles à. 98. 139.

Miellot. Sa vie de Saint-Furcy. 56.

Ministère de l'Instruction Publique. Sa circulaire pour la réunion des délégués des Sociétés savantes. 62. 246.

— Accorde une allocation de 500 fr. 4. 159.

— Fait don de l'Architecture militaire des Croisés, par M. Rey. 5.

— Accorde un exemplaire de la *Romania*. 246.

— Accorde un exemplaire des Inscriptions de la France. 813.

Miannay (Trouvailles faites à). 98. 139.

Misery. Note sur l'Eglise. 13. 21.

Mobilier de la Société détérioré par les Prussiens. 7. 51. 54. 107.

Michaux (Madame). Fait don du portrait de Ducarne de Blangy. 278.

Montdidier. Convocation des Etats de la province de Reims. 103. 123.

Monnaies des comtes de Ponthieu. 117. 121.)

Monnaies trouvées à Curchy. 178.

— à Falvy. 196.

— à Muille-Villette. 385.

Monnaies gauloises. Collection de M. de Saulcy. Vote pour son acquisition par l'Etat. 154. 155.

Montreuil-sur-Mer. Inventaire des archives. 382.

Monuments historiques du département. (Liste des). 383. 385. 390.

Morgan (M. Eug. de). Son admission. 291. 312.

— Note sur l'âge de Pierre au Campigny. 160.

— Son Mémoire sur l'Archéologie préhistorique. 314. 317. 319.

— Obtient une mention honorable. 317. 329.

— Ses fouilles au camp Comtois. 334. 381.

Muille-Villette. Monnaies trouvées. 385.

Musée. Mesure prise en cas d'invasion. 7. 8.

- Vol commis par les Prussiens. 107.
- La Société autorise le Maire à en prendre possession. 110.
- Commission de cession. 54.
- Réclamation de M. Dufour. 57. 63.
- Dettes du Musée. 160.
- Projet de cession. 179.
- Transaction. 185.
- Note pour son Histoire. 233.
- Catalogue à dresser. 250.
- Commission nommée pour le Catalogue de la partie archéologique. 297.

N

Nesle-Normandeuse. Fouilles faites par M. de Morgan. 381.

Nicolas (Saint.) (Une statue de). 117.

Nithard. Etude sur 154. 335.

Nobiliaire de Picardie par Haudicquer de Blancourt. 112. 125

O

Objets offerts. 12. 55. 57. 98. 100. 105. 194. 272. 273. 314.
376. 386.

Orgues de la Cathédrale d'Amiens. 101. 102. 113. 210.

Ourscamps. Cadran solaire en provenant. 382.

Ouvrages offerts. 2. 3. 4. 5. 32. 90. 148. 154. 155. 174. 185.
192. 227. 246. 292. 304. 313. 318. 400.

P

Papillon (M.). Offre une suite de dessins relatifs à la Thiérache.
5. 103.

- Paris. Inventaire des Manuscrits brûlés sous la Commune. 51. 68.
- Peigné-Delacourt. Présente le moulage d'un gré qu'il croit avoir servi pour un jeu. 53.
- Sa carte réduite du dépôt de la guerre. 52.
- Ses travaux. 55.
- Peintures antiques découvertes aux Feuillants. 299.
- Pingré, Ecolatre, Fondateur des Frères de la Doctrine Chrétienne, à Amiens. 101. 202.
- Poiré (M. l'Abbé). Signale un cimetière mérovingien à Argœuves. 53.
- Ponthieu. Monnaies des comtes. 117. 121.
- Hérité des comtes. 332.
- Poujol de Fréchen-court (M.) Note sur les Prussiens à Fréchen-court. 178.
- Pouy (M.). De la Commission des Comptes. 53. 273.
- De la Commission des Recherches. 53.
- Offre divers sceaux. 105.
- De la Commission de la Bibliothèque. 195.
- Note sur une thèse historique de l'Abbé Dallery. 247.
- Un archiviste de Corbie en 1779. 387. 398.
- Prarond (M.). Sa circulaire à propos de la guerre de 1870. 11.
- Informe des projets de la ville d'Abbeville de vendre une partie de la collection Boucher de Perthes. 11.
- Prisons de Picardie. 332. 387.
- Prix proposés. 331.
- Prix décernés au Lycée. 159. 334.
- Prussiens. Documents sur l'occupation. 11. 13. 14. 98. 103. 116. 159. 178.
- Leurs dégâts aux ruines de Champlieu. 19. 14.
- Puzeaux. Le Baptistaire. 18. 16.

B

- Rainneville (M. de). Offre une médaille de Magnence. 386.
Reims. Etats-Provinciaux. 103.
Rembault (M.). De la Commission des comptes. 53. 273.
— De la Commission des recherches. 53.
— De la Commission de cession du Musée. 54.
— De la Commission d'impression. 54.
— Expose les titres de M. Massenot. 154.
Reines (Trois) chez les Carmélites d'Amiens. 327. 351.
Revoil (M.). Son admission. 148.
Rohault. Date de sa naissance et de sa mort. 53.
Robert de Clari, auteur d'une Histoire de la prise de Constantinople. 157.
Roquemont (M. de). Note sur les dégradations commises à Champ-lieu par les Prussiens. 13. 14.
— Notice sur Ducarne de Blangy. 65. 97.
Roya. — Son histoire par M. Coët. 382.
— Reliques de St.-Florent conservées dans l'Eglise. 333.
Roze (M. l'Abbé). Histoire de l'Eglise d'Amiens de 1734 à 1856. 117. 129.

S

- Saint-Amand (M. Delignières de). Vente de ses collections. 104.
Saint-André-au-Bois. 311.
Saint-Brieuc. Congrès scientifique. 55.
Saint-Josse-au-Bois. 311.
Saint-Quentin. Son occupation par les Prussiens en 1815. 255.
Saint-Quentin martyr. Notice par M. Salmon. 301.
Saint-Riquier. Ses missions. 334.
— Abbaye. Son Histoire. 112. 274. 334.

Saint-Nicolas (Statue de). 117.

Saintes. Incendie de la Bibliothèque et des Archives. 10. 12.

Saint-Fursy. Sa vie. 55.

Salle des Séances. Appropriation nouvelle. 312.

S. Immon (M.). De la Commission d'impression. 54.

— Sur un manuscrit de la vie de St.-Fursy. 55.

— Rapport sur l'ouvrage de M. l'Abbé Roze : Histoire de l'Eglise d'Amiens de 1734 à 1856. 117. 125.

— Offre un billet de mort de Mgr de La Motte, Evêque d'Amiens. 272.

— Trois Reines au Couvent des Carmélites d'Amiens. 327. 351.

Saulcy (M. F. de). Sa collection de monnaies gauloises. 154. 155.

Séances générales. 118. 195. 326.

Séance publique. 317. 326.

Sceau d'Hiermont. 309.

— des mayeurs d'Abbeville. 182. 194.

— de Catherine de Carenci. 106.

— de Becquigny. 118.

— de Méricourt-sur-Somme. 118.

— de Nicolas Bonelette. 298.

Sceaux offerts par M. Pouy. 105.

— de M. l'Abbé Barraud. 249.

— de Picardie. Analyse de l'ouvrage de M. Douet D'Arc, par M. Desmaze. 116.

Seille trouvée à Miannay. 98. 139.

Senarpont. Notice sur Senarpont et ses Seigneurs. 314.

Siffait de Moncourt (M.) Légue à la Société 100 francs. 581.

Société des Amis des Arts. Sa dette envers la Société des Antiquaires. 101.

— Smithsonianne. 2.

— De Harlem. Son bureau d'échange. 2.

Société d'Archéologie lorraine. — Elle décerne au Président de la Société des Antiquaires de Picardie le titre de Président honoraire. 55.

Sociétés savantes. Réunion des Délégués à la Sorbonne. 246.

Souquet (M.). Notice biographique par M. Garnier. 12. 23.

Soyez (M.). Son admission. 282. 291.

— Ses remerciements. 280.

— Etude sur les historiens de la Cathédrale d'Amiens. 280.

Statue de Du Cange offerte à M. Garnier. 327. 330. 333. 334.

Statue de St.-Nicolas. 117.

Stockholm. Les manuscrits de sa Bibliothèque concernant la France. 51. 74.

Sujets de prix proposés. 330. 331.

T

Tasse en cuir dont se servit Bonaparte en Egypte. 55.

Thiérache. Dessins y relatifs. 5. 103.

Tillette de Buigny (M.). Notes sur l'occupation prussienne. 98.

Tilloy (M.). De la Commission des Documents relatifs à la guerre de 1870. 9.

— Circulaire y relative. 47.

— Son départ. 178.

Tombeau d'Ailly-sur-Noye. 99.

— de Raoul de Roye, découvert à Corbie. 157.

Tubino (M.). Son admission. 318.

Turenne (Lettres inédites de). 103.

V

Vallée (M.) Elu non résidant. 387.

Van Robais (M. A.). Son admission. 90.

Van Robais (M. A.) Notice sur une petite saille trouvée à Mian-
nay. 96. 139.

— Sur des monnaies des Comtes de Ponthieu.
117. 121.

— Sur le sceau d'Hiernont. 309.

— Sur Francières. 387.

Verville (M. Gorjon de). Sa mort. 1.

Vion (M.). De la Commission des Recherches. 53.

— De celle de cession du Musée. 54.

— De celle d'impression. 54.

— Indique les intentions de M. Boucher de Perthes rela-
tivement au Musée. 99.

Viénot (M.). Offre un plan de la bataille de Dury. 104.

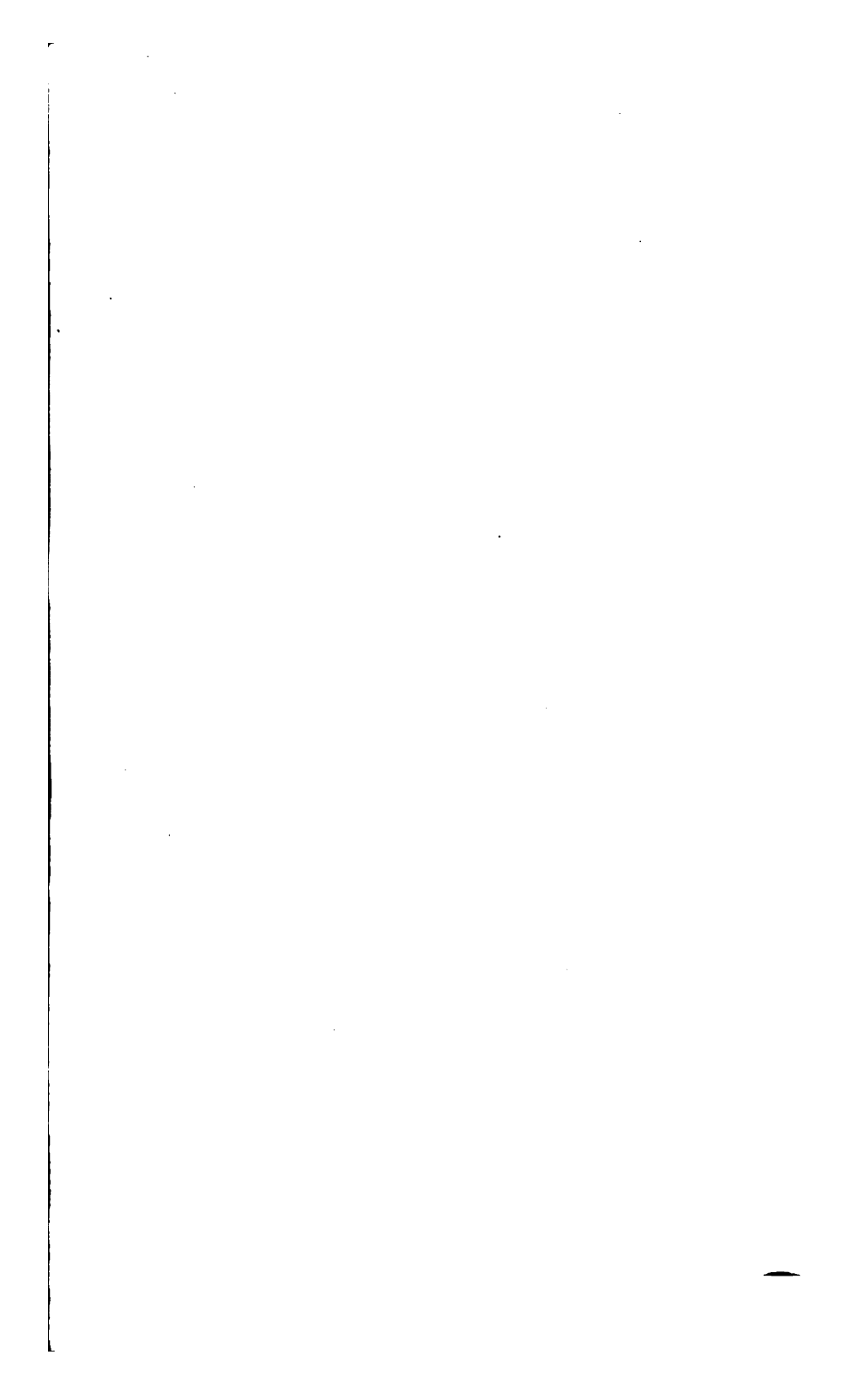
Vol de Conantray (M.). Sa mort. 1.

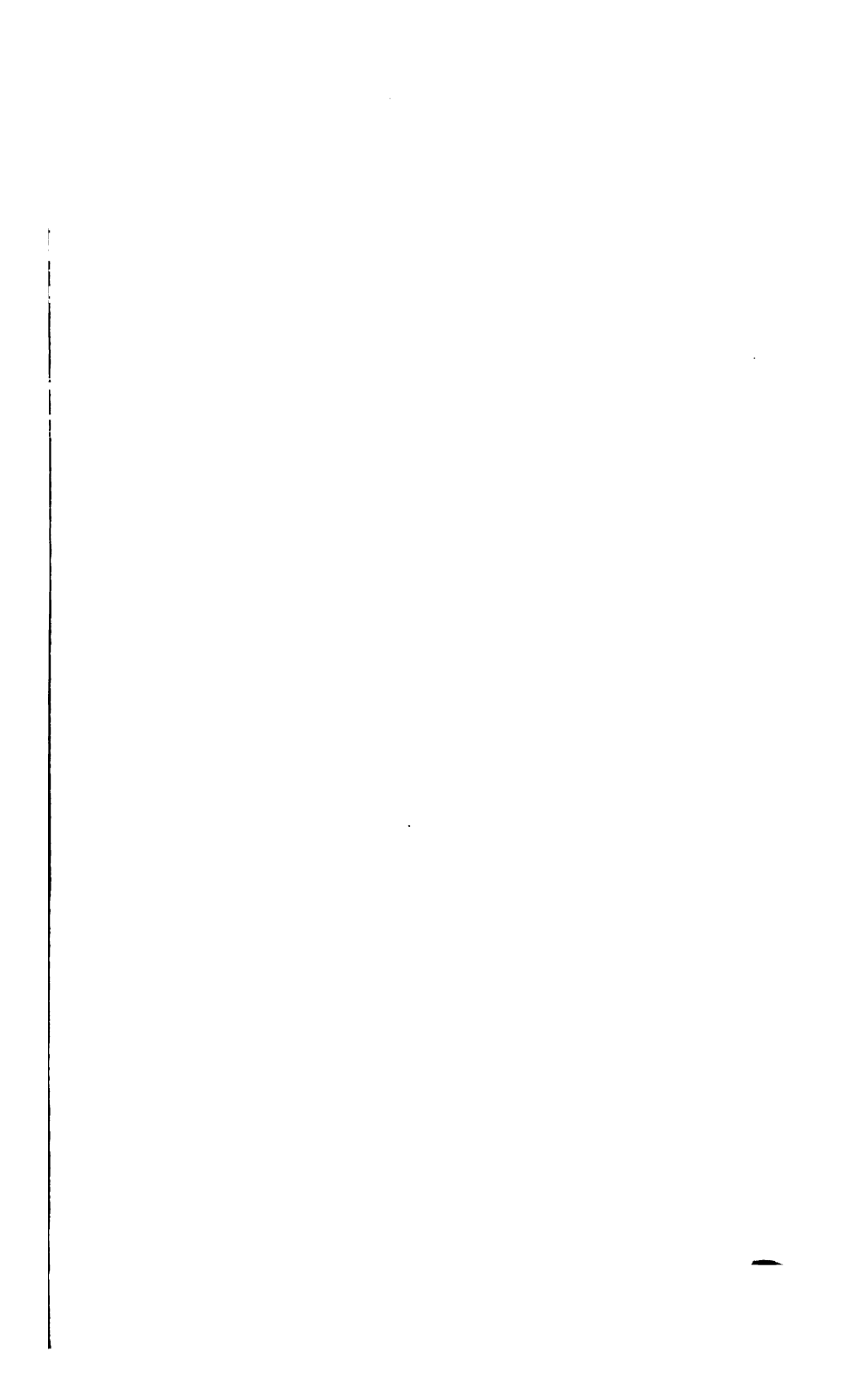
W

Woillez (M. Emmanuel). Sa mort. 11.

— Notice biographique par M. Garnier.
113. 161.







APR 8 1940